

La décrétale *Ad Gallos Episcopos*:
son texte et son auteur

Supplements
to
Vigiliae Christianae

Formerly Philosophia Patrum

Texts and Studies of Early
Christian Life and Language

Editors

J. DEN BOEFT — J. VAN OORT — W.L. PETERSEN
D.T. RUNIA — C. SCHOLTEN — J.C.M. VAN WINDEN

VOLUME LXXIII

La décrétale *Ad Gallos Episcopos*: son texte et son auteur

Texte critique, traduction française
et commentaire

par

Yves-Marie Duval



BRILL
LEIDEN · BOSTON
2005

Cover design by Titus Schulz

This book is printed on acid-free paper.

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

Ad Gallos episcopos. French

La décrétale Ad Gallos episcopos : son texte et son auteur, texte critique, traduction française et commentaire / par Yves-Marie Duval.

p. cm. — (Supplements to Vigiliae Christianae, ISSN 0920-623X; v. 73)

In French and Latin, including French translation of original Latin text contained in Concilia antiqua Galliae by Jacques Sirmond.

Includes bibliographical references and index.

ISBN 90-04-14170-7 (alk. paper)

1. Canon law—Sources. I. Duval, Yves-Marie. II. Sirmond, Jacques, 1559–1651. Concilia antiqua Galliae. III. Title. IV. Series.

KBR1268.A3 2004

262.9'22—dc22

2004058074

ISSN 0920-623X

ISBN 90 04 14170 7

**© Copyright 2005 by Koninklijke Brill NV, Leiden, The Netherlands.
Koninklijke Brill NV incorporates the imprints Brill Academic Publishers,
Martinus Nijhoff Publishers and VSP.**

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, translated, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission from the publisher.

Authorization to photocopy items for internal or personal
use is granted by Brill provided that
the appropriate fees are paid directly to The Copyright
Clearance Center, 222 Rosewood Drive, Suite 910
Danvers, MA 01923, USA.
Fees are subject to change.

PRINTED IN THE NETHERLANDS

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.....	vii
Chapitre I. Recherche d'un auteur	1
Chapitre II. La redécouverte du texte et des manuscrits	9
Chapitre III. Édition et traduction du texte	19
Chapitre IV. Le Commentaire	51
§ 1–2: Exorde et demandes des évêques.....	54
§ 3–4: Les vierges tombées.....	61
§ 5–6: La chasteté des clercs majeurs	69
§ 7: Accès à l'épiscopat: exclusion du baptisé devenu soldat	83
§ 8: Accès aux ordres et mariage	85
§ 9–10: Les pouvoirs et les droits des diacres	89
§ 11: L'huile des catéchumènes	96
§ 12: Défense d'épouser sa belle-soeur	99
§ 13: Accès à l'épiscopat: exclusion des anciens dignitaires civils	102
§ 14: Accès à l'épiscopat: interdiction d'avoir épousé sa cousine.....	109
§ 15: Les évêques doivent être pris dans le clergé	111
§ 16: Interdiction des transferts d'évêques	113
§ 17: Interdiction d'accueillir un clerc exclu	115
§ 18: Interdiction d'ordonner un évêque hors de sa province	118
§ 19: Un laïc excommunié et promu par un autre évêque	122
§ 20: Péroraison	123
Chapitre V. La candidature de Jérôme: «l'aide de Damase pour les affaires de l'Église»	125
Annexe I. Textes contemporains.....	139
Annexe II. Clausules et rythme dans la décrétale	149
Bibliographie.....	161

Index biblique	165
Index des auteurs anciens	167
Index des noms propres	174
Index des matières	176

AVANT-PROPOS

Depuis sa première édition en 1629 par Jacques Sirmond, à la fin du premier volume de ses *Concilia antiqua Galliae*, le texte de la lettre *Ad Gallos episcopos* a été plusieurs fois réimprimé, ou réédité à l'aide de manuscrits nouveaux. Sirmond n'avait, semble-t-il, utilisé directement qu'un seul manuscrit complet, qu'il avait à sa disposition à Paris, ainsi que quelques fragments empruntés à la lettre par une autre collection canonique; il avait aussi bénéficié d'une collation d'un manuscrit du Vatican qu'il n'avait pas vu lui-même, et dont il parle peu. Un siècle plus tard, Pierre Coustant se reporta au manuscrit de Paris utilisé par son prédécesseur; mais, dans l'ensemble, il se contenta de reprendre son texte, en proposant quelques corrections et en se prononçant plus longuement sur l'auteur de cette lettre. Son texte et son étude passèrent dans le tome 13 de la *Patrologie latine* de Migne, jusqu'à ce que Ed.-Ch. Babut, au tout début du XX^e siècle, utilise d'un bout à l'autre un deuxième manuscrit signalé par L. Duchesne dans son édition du *Liber Pontificalis*, et qui n'était autre, en réalité, que le second manuscrit en partie utilisé par Sirmond. Son travail se signalait plus particulièrement par son titre audacieux *La plus ancienne décrétale*, et par l'attribution qu'il faisait de cette décrétale au pape Damase (366–384), alors que les éditions et réimpressions antérieures attribuaient le texte à Sirice (384–398) ou à Innocent (401–417).

Durant une bonne partie du XX^e siècle la discussion a porté sur cette question d'attribution, beaucoup plus que sur la nécessaire correction du texte. Or, dès 1913 était signalée l'existence d'un troisième manuscrit complet, qui se révéla être l'ancêtre direct des deux premiers qu'on avait exploités. L'annonce fut plusieurs fois faite ou répercutée; elle atteignit quelques-uns au moins des savants qui s'intéressaient au contenu même du texte et pas seulement à la constitution des collections canoniques, mais ne provoqua pas de nouvelle édition. L'enquête sur les collections canoniques a d'autre part révélé l'existence d'une autre tradition, aussi ancienne, dont il ne nous est malheureusement parvenu que quelques fragments dans deux manuscrits. Si la question de l'auteur de cette lettre continue d'être soulevée chaque fois

que l'on touche à l'une des questions traitées par cette décrétale ou cette synodale, personne ne s'est soucié de reprendre la question même du texte et bien peu en ont examiné le contenu dans son ensemble, malgré son importance pour la connaissance tant des Églises de Gaule que pour celle de l'Église de Rome et de son autorité. Le rédacteur de cette réponse à une consultation d'évêques de Gaule se plaint de la multiplicité et du fatras des questions qui lui ont été posées. Il leur répond, semble-t-il, en suivant l'ordre de leur questionnaire. Si, même lorsqu'il est question du baptême et de la préparation au baptême, le peuple chrétien y est peu directement concerné, en revanche, le clergé, son recrutement, son statut, ses pouvoirs, ses promotions, le pouvoir des évêques, y occupent la plus grande place, après qu'ait été réglé le cas des diverses vierges qui ont manqué à leurs vœux ou à leurs promesses. Autant que le tableau, peu flatté, de la vie chrétienne en Gaule et du comportement des évêques, cette décrétale permet d'apercevoir la manière dont le «siège apostolique» consulté présente et affirme son autorité: non par de simples décisions absolues, mais par l'explication, la pédagogie.

En effet, la particularité de cette lettre est, tout en affirmant reprendre simplement la tradition des Pères et être fidèle à l'enseignement des apôtres, de justifier ces décisions, par l'Écriture, assurément, mais aussi et surtout par la raison. L'auteur n'entend pas seulement dire le droit, mais l'établir en le justifiant. Mais c'est là surtout que l'on peut saisir sa pensée, ses attendus et sa culture religieuse, voire profane, plus caractéristiques, me semble-t-il, qu'on ne l'a perçu.

Un siècle après Babut,¹ il ne semble donc pas inutile de reprendre l'édition et l'étude du texte grâce en particulier à l'apport des nouveaux manuscrits—aussi parcellaires que soient les témoins de la branche de la tradition jusqu'ici inexploitée—, mais tout autant l'examen des

¹ Ce travail de Babut constituait sa thèse complémentaire de doctorat, présentée devant la Faculté des Lettres de Paris. Sa thèse principale, consacrée au Concile de Turin, fut immédiatement contestée. Quant à ses travaux sur le priscillianisme (1908) et saint Martin (1912), ils, «égratignaient» un peu trop Martin, Sulpice Sévère et Paulin de Nole pour ne pas engendrer un certain nombre de discussions, qui ne sont pas toutes terminées, mais auxquelles il ne lui fut guère donné de prendre part: Ed. Ch. Babut fit partie de la cohorte des jeunes savants qui tombèrent sur le champ de bataille durant la 'Grande guerre'(1916). Sans doute n'eut-il pas connaissance de la découverte, en 1913, du manuscrit qui lui aurait permis d'améliorer son texte. Cent ans après son édition, c'est à sa mémoire que je dédie ce travail, ainsi qu'à tous mes élèves et amis à qui j'ai eu le plaisir, il y a déjà une quinzaine d'années, d'expliquer cette «plus ancienne décrétale» connue et de soumettre ma solution, qui prolonge et renforce la sienne.

questions et des solutions avancées, dont les justifications diverses n'ont pas toujours été bien comprises. La date de la consultation, et partant de la réponse, qui ne semble pas être la première de l'évêque de Rome qui écrit, peut être fixée non seulement si on établit la spécificité des positions ici prises par rapport à celles de Sirice et d'Innocent, comme l'a partiellement tenté Babut, mais aussi si on détecte, sinon toujours la main du rédacteur, au moins l'inspirateur du texte et de son argumentation.

Un certain nombre de traits de style, mais surtout d'arguments, d'emplois particuliers de textes bibliques ou de recours à des auteurs antérieurs, invite à reconnaître la pensée, la façon de faire, la culture et parfois la main de Jérôme. Assurément, le fait de reconnaître cette intervention de Jérôme dans un certain nombre de passages n'enlève rien à la responsabilité dernière de l'évêque de Rome lui-même. Cependant, si on veut bien nous suivre, on aura ici la vérification des affirmations de Jérôme et de ses contemporains sur son activité « officielle » ou « publique » à Rome entre 382 et 384. N'assure-t-il pas lui-même précisément qu'on le disait « la voix de Damase » et ne dit-il pas avoir répondu aux questions venant de toutes les contrées sur les affaires de l'Église ? Si donc cet ensemble d'indices est concluant comme je le crois, l'hypothèse de Babut d'une attribution de cette décrétale à Damase sera vérifiée, mais la date de sa rédaction se verra avancée de dix ans environ pour se situer en 383–384.

CHAPITRE I

RECHERCHE D'UN AUTEUR

Identities proposées du XVII^e au XX^e siècle

Faute de trouver dans les manuscrits le moindre nom d'auteur en tête du texte ou la moindre mention de date à la fin, les éditeurs successifs ont proposé diverses candidatures, en se fondant sur une analyse du texte et une comparaison avec les décrétales dûment datées et revendiquées qui nous sont parvenues. Sirmond, prudent, avait relégué le texte à la fin du premier tome de sa collection des Anciens conciles de Gaule, tout en proposant, comme une pure conjecture, le nom d'Innocent (401–417), dont les décisions et le style lui semblaient proches de ceux de cette Décrétale.¹ Ph. Labbé accepta cette proposition et il rangea décidément la lettre parmi la nombreuse correspondance du Pape Innocent.² Puis vint Coustant, qui procéda à une étude plus détaillée du texte.³ L'absence des sous-diacres dans le groupe des clercs majeurs—«évêques, prêtres, diacres»—auxquels la continence sexuelle était imposée par cette lettre lui fournit une date antérieure à la législation de Léon le Grand. Pour le reste, si certaines décisions lui paraissaient proches de celles d'Innocent, d'autres ne l'étaient pas moins de celles de Sirice; en faveur de ce dernier cependant, outre quelques parentés d'argumentation appuyées sur les mêmes textes scripturaires que ceux utilisés par la réponse anonyme *Ad Gallos episcopos*, il rassemblait quelques critères stylistiques ou de vocabulaire. Nous aurons l'occasion d'examiner ces parentés diverses et de revenir également sur le «genre littéraire» de la «décrétale» qui en explique, au moins pour une part, la fréquence.

Après Coustant, la question de l'auteur ne fut plus reprise dans le détail jusqu'à Babut, au début du XX^e siècle.⁴ Celui-ci relève rapide-

¹ J. Sirmond, *Concilia antiqua Galliae*, Lutetiae Parisiorum, 1629, t. I, p. 623.

² Ph. Labbé-Colletti, t. 3, p. 75 (je renvoie ici au bilan de Babut, *infra* (n. 4), p. 12).

³ P. Coustant, repris par Migne en *Patrologie Latine* 13, c. 1178–1181.

⁴ Ed.-Ch. Babut, *La plus ancienne décrétale*, Paris 1904, pp. 1–41.

ment les tenants de Sirice, comme ceux d'Innocent;⁵ mais son apport, longuement présenté, réside sur ce point dans son attribution de la pièce à Damase, le prédécesseur immédiat de Sirice, dont il n'avait jamais été question encore. Selon lui, la décrétale anonyme est visée, et même citée, par la lettre générale *Cogitantibus nobis* (Ep. 6) de Sirice, malheureusement non datée de manière précise, mais qui doit appartenir aux premières années de son pontificat.⁶ Il instaure en outre une série de parallèles entre notre pièce et les deux premières lettres de Sirice : la réponse faite par Sirice, au début de février de 385, à la consultation envoyée encore à Damase par Himère de Tarragone, et la lettre, adressée vraisemblablement au début de 386 à l'ensemble de l'épiscopat occidental, dont nous avons le texte reçu par les évêques d'Afrique parce que ceux-ci le citèrent et le réutilisèrent en 418.⁷ Un commentaire suivait ces parallèles, qui insistait non tant sur les ressemblances que sur les différences des solutions avancées, en cherchant à montrer que les décisions de Sirice étaient plus sévères, plus précises que celles de la décrétale *Ad Gallos*, et que celle-ci ne pouvait donc être postérieure à 385 et 386.⁸ La réponse aux évêques de Gaule abordait d'ailleurs l'une ou l'autre question (par ex., la mobilité des évêques) dont il n'est plus question après Damase et, inversement, ne disait mot des moines auxquels la législation de Sirice s'intéresse dès 385.⁹ Enfin, Babut soulignait la différence de ton entre la réponse anonyme, où l'auteur propose, conseille, laisse à ses lecteurs les conclusions à tirer de sa démonstration, et la réponse à Himère de Tarragone où Sirice, pourtant tout juste monté sur le siège de Pierre, affirme avec force, édicte sans la moindre réserve.¹⁰ Bref, l'*Ad Gallos episcopos* ne pouvait qu'être bien antérieure à 385. Babut plaçait la réponse à la fin de la première partie du pontificat de Damase. Selon lui, cette lettre n'était « pas très postérieure au Concile de Valence de 374 ».¹¹

Proposée au tout début du XX^e siècle, l'attribution à Damase de cette décrétale *Ad Gallos episcopos* a été, au cours des décennies suivantes, accueillie de manière, disons, fluctuante. Ne parlons pas ici de

⁵ *Ibid.*, p. 12, n. 3.

⁶ D'où la place que lui attribue Coustant dans sa liste des lettres de Sirice (PL 13, c. 1163C–D).

⁷ Babut, *Op. laud.*, pp. 18–23.

⁸ *Ibid.*, pp. 23–32.

⁹ *Ibid.*, p. 31.

¹⁰ *Ibid.*, pp. 33–39.

¹¹ *Ibid.*, p. 40.

la découverte d'un nouveau manuscrit—et de quelle importance!—qui fut signalée dès 1913,¹² mais que Babut, tombé dans les combats de 1916, ne put sans doute pas connaître, pas plus qu'il ne semble avoir eu connaissance de la présence d'un certain nombre de fragments du texte qu'il avait édité dans la *Collection de Weingarten* dont l'existence avait pourtant été signalée dans les années 1890.¹³ Dès 1905, Duchesne¹⁴ donnait son accord à l'attribution à Damase, tout en indiquant, sans précision, que certains arguments étaient plus faibles.

Sans référence aucune aux nouveaux manuscrits découverts, l'opposition à la thèse de Babut vint surtout après la grande guerre de la publication, en 1922, de la Dissertation inaugurale d'Heinrich Getzeny.¹⁵ L'auteur consacra son Annexe finale à la décrétale sous le titre : *Die canones ad Gallos episcopos von Siricius, nicht von Damasus*,¹⁶ La table des matières est plus explicite, puisqu'elle ajoute (p. 101) : «*gegen Babut, La plus ancienne Décrétale*». ¹⁷ Après lui avoir reproché de ne pas avoir pris en considération les arguments de Coustant, Getzeny passe en revue l'argumentation de Babut en lui déniait toute valeur probante. Selon lui, ou bien les décisions de Sirice ne diffèrent guère de celles de l'*Ad Gallos* que Babut trouvait moins sévères et moins précises, ou bien les cas traités de part et d'autre sont si différents qu'aucune véritable comparaison n'est possible entre eux, et par le fait, aucune évolution chronologique n'est perceptible. Et comme la réponse à Himère de Tarragone apparaît à Getzeny comme une exception parmi les lettres de Sirice, il n'y a pas, selon lui, à refuser que la lettre *Ad Gallos*, qui répond aux cas bien précis qui ont été soumis à l'autorité romaine, soit à attribuer à Sirice comme Coustant l'avait proposé. L'examen des arguments de Babut est complet, mais bien rapide ; il est surtout présenté avec une fermeté de ton qui peut expliquer l'audience obtenue pendant longtemps par cette réfutation, à partir du moment où elle fut connue ou mentionnée.

De fait, durant les premières années, certains l'ignorent encore, tel P. Batiffol, aussi bien dans son ouvrage sur *Le siècle apostolique* en 1924¹⁸

¹² W. Levison, Handschriften des Museum Meermannno-Westreenianum im Haag, in *Neues Archiv* ... 38, 1913, pp. 503–524.

¹³ J.Fr. von Schulte, Vier Weingartner jetzt Stuttgarter Handschriften, in *SbAWW* 117, 11, 1888, pp. 1–30.

¹⁴ L. Duchesne, Le concile de Turin, in *Revue historique* 87, 1905, p. 278.

¹⁵ H. Getzeny, *Stil und Form der ältesten Papstbriefe bis auf Leo der Grosse*, Tübingen 1922.

¹⁶ *Ibid.*, pp. 94–100.

¹⁷ *Ibid.*, p. 101.

¹⁸ P. Batiffol, *Le Catholicisme des origines à saint Léon, IV, Le siècle apostolique*, Paris 1924, pp. 198–202.

qu'en 1938, dans son enquête sur la *Cathedra Petri*.¹⁹ Mais, dès 1930, E. Caspar²⁰ renvoie à Getzeny et il sera imité aussi bien par J.-R. Palanque²¹ que par J. Haller.²² En 1936, Ed. Schwartz est une voix isolée lorsque, dans une simple note, il est vrai, il trouve faibles les arguments de Getzeny.²³ Cependant, peu après, en se fondant sur l'analyse du rythme, F. Di Capua émet successivement deux avis négatifs, mais légèrement différents. Si, dans son premier volume, au moment où il étudie les textes de Damase, il renvoie à l'étude à venir des textes de Sirice et affirme que la lettre *Ad Gallos* n'est pas de Damase et n'a pu sortir de la chancellerie romaine,²⁴ dans les pages qu'il consacre à Sirice deux ans plus tard, il déclare que le texte ne peut guère être attribué à ce pape ; tout en notant également qu'un texte aussi délabré n'a pu que subir les mauvais traitements de la transmission !²⁵

Après la deuxième guerre mondiale, lorsque la vie intellectuelle peut reprendre, on observe la même hésitation, à moins qu'il ne s'agisse d'une certaine routine. E. Griffe²⁶ en France suit Batiffol ; au contraire H.E. Feine,²⁷ renvoie à Palanque. J. Gaudemet, dans *La formation du droit séculier et du droit de l'Église*²⁸ en 1957 et dans *L'Église et l'Empire Romain*²⁹ de 1958, se réfère principalement à Getzeny et Caspar, en déclarant que « la controverse ne pourra sans doute jamais être tranchée avec certitude ».

Les études sur les principaux points abordés par la réponse romaine ne sont pas plus d'accord entre elles sur l'auteur de l'écrit. Ainsi, sur les vierges consacrées, dont il est question au début de la réponse elle-même aux questions posées par les évêques de Gaule, R. Metz estime

¹⁹ Id., *Cathedra Petri*, coll. Unam sanctam, 4, Paris 1938, pp. 56–57.

²⁰ E. Caspar, *Geschichte des Papsttums*, I, Tübingen, 1930, p. 216, n. 1 ; 262, n. 4 ; 594.

²¹ J.-R. Palanque, in *Histoire de l'Église, De la paix constantinienne à la mort de Théodose*, collection A. Fliche et V. Martin, t. 3, Paris, 1939, pp. 482–483.

²² J. Haller, *Das Papsttum. Idee und Wirklichkeit*, Stuttgart-Berlin, 1934, pp. 92–93 et p. 471.

²³ Ed. Schwartz, *Die Kanonensammlungen der alten Reichskirche*, in *ZRG Kan.* Abt. 25, 1936, pp. 85–86.

²⁴ F. Di Capua, *Il ritmo prosaico nelle lettere dei papi e nei documenti della cancellaria romana dal IV al XIV secolo*, I, Roma 1937, pp. 272–273.

²⁵ Id., t. 2, Roma 1939, pp. 178–179.

²⁶ E. Griffe, *La Gaule chrétienne*, Paris, 1947, t. I, p. 262.

²⁷ H.E. Feine, *Kirchliche Rechtsgeschichte*, I *Die Katholische Kirche*, Weinau, 1950, p. 82, n. 7.

²⁸ J. Gaudemet, *La formation du droit séculier et du droit de l'Église aux IV^e et au V^e siècles*, Paris, 1957, pp. 150–151.

²⁹ Id., *L'Église dans l'Empire romain*, Paris, 1958, p. 38 et n. 4, pp. 220–221.

en 1954 qu'il n'y a «pas de raison sérieuse, semble-t-il, de douter de l'attribution de la lettre au pape Sirice, contrairement à ce qu'avait prétendu Babut»,³⁰ et il renvoie à Caspar; mais il est plus indécis quelques années plus tard, tout en notant qu'«en ces derniers temps, Sirice semble avoir les faveurs des spécialistes».³¹

Les recherches sur la condition cléricale et le célibat des prêtres, qui fleurissent dans les années 1960–1980, laissent apparaître des jugements divers et changeants. P.H. Lafontaine³² attribue sans discussion le texte à Damase en 1963 et, quelques années plus tard, R. Gryson ne pose pas non plus la question de cette attribution dans son ouvrage sur *Les origines du célibat ecclésiastique*, où le texte vient en tête de la tradition occidentale du IV^e siècle, avant l'Ambrosiaster—qui écrit sous Damase—, Sirice ou Jérôme.³³ Mais, en 1980, dans le bilan des études parues récemment sur le sujet,³⁴ R. Gryson abandonne cette fois le texte, en se ralliant aux analyses rythmiques de Di Capua, tout comme dans son enquête, la même année, sur *Les élections épiscopales en Occident au IV^e siècle*.³⁵ En Allemagne, G. Denzler, qui étudie peu après le même dossier, connaît aussi bien la position de Babut que celle de Getzeny et Caspar; mais, tout en refusant de se prononcer parce que, selon lui, la date exacte importe peu à son enquête, il place cependant le texte dans la section qu'il consacre à Damase.³⁶ Al. Faivre cite divers tenants des deux positions, mais ne se prononce pas davantage sur l'auteur.³⁷ En revanche, D. Callam,³⁸ range décidément la lettre *Ad Gallos* parmi les décisions de Sirice, non sans renvoyer à Getzeny. Nous sommes en 1980.

³⁰ R. Metz, *La consécration des vierges dans l'Église romaine*, Paris, 1954, p. 68, n. 112.

³¹ Id., Les vierges chrétiennes en Gaule au IV^e siècle, in *Saint Martin et son temps*, Rome, 1961, pp. 109–132, part. 117–118.

³² P.H. Lafontaine, *Les conditions positives de l'accession aux ordres dans la première législation ecclésiastique (300–492)*, Ottawa, 1963, pp. 197–202, 301–303.

³³ R. Gryson, *Les origines du célibat ecclésiastique du quatrième au septième siècle*, Gembloux, s.d. [1970], pp. 127–131.

³⁴ Id., Dix ans de recherche sur les origines du célibat ecclésiastique, in *Revue Théologique de Louvain* 11, 1980, pp. 165–166.

³⁵ Id., Les élections épiscopales en Occident au IV^e siècle, in *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 75, 1980, pp. 257–283, part. p. 265.

³⁶ G. Denzler, *Das Papsttum und der Amtsölibat*, Stuttgart 1973, I, pp. 13 sq.

³⁷ Al. Faivre, *Naissance d'une hiérarchie. Les premières étapes du cursus clérical*, Paris 1977, pp. 310–312, et n. 8.

³⁸ D. Callam, Clerical Continence in the Fourth Century, in *Theological Studies* 41, 1980, pp. 3–50, part. p. 36 sq.

Au moment où R. Gryson se refuse à utiliser le texte corrompu de la Lettre, un certain ébranlement est provoqué, à partir, en gros, de 1980, par la prise de position effectuée en 1976 par Ch. Pietri. Dans sa monumentale étude sur la *Roma Christiana*, celui-ci défend à nouveau, après Babut, la candidature de Damase.³⁹ Il insiste sur le caractère inchoatif de beaucoup de mesures de la lettre par rapport à la précision des décisions de Sirice (et d'Innocent), sur le ton d'exhortation, plus que de sanction, de cette réponse aux questions gauloises, sur la cohérence de cette législation avec la théologie et l'ecclésiologie de Damase. Sans entrer dans des examens philologiques approfondis, il élargissait ainsi considérablement l'argumentation de Babut et il voyait dans ce texte, avec l'insistance sur la tradition romaine et sa référence aux Apôtres, «la première occasion», donnée par l'épiscopat gaulois à «l'évêque de la *sedes apostolica* d'exercer⁴⁰ les droits d'un patriarcat occidental». Lors de la célébration de Damase en 1984, il attribue à nouveau le texte à ce pape sans la moindre réserve⁴¹ et, au long du tome 2 de l'*Histoire du Christianisme* qu'il co-dirige, l'affirmation est reprise à sa suite par différents auteurs.⁴²

Sans convaincre tous ceux qui s'intéressaient à ce texte, cette prise de position tranchée a entraîné quelques ralliements. V. Saxer, dans son enquête sur *Les rites de l'initiation chrétienne*,⁴³ adopte l'opinion de Pietri; en 1985 aussi, J. Gaudemet signale cette fois cette opinion, mais sans prendre réellement parti sur l'auteur et la date de la première «décrétale», Damase, avec la lettre *Ad Gallos*, ou Sirice, avec la réponse à Himère de Tarragone. Il attribue cependant quelque poids à l'opinion d'Ed. Schwartz⁴⁴ dont il a été question plus haut et qu'il mentionne pour la première fois.

Cependant, l'accord est loin d'être emporté. En 1990, dans son étude sur l'argumentation scripturaire des décrétales, Ada Campione, à la suite vraisemblablement de Di Capua, refuse de prendre en compte ce texte «de provenance et d'attribution incertaines», qui ferait partie

³⁹ Ch. Pietri, *Roma Christiana*, Rome-Paris 1976, I, pp. 764-772.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 772.

⁴¹ Id., Damase évêque de Rome, in *Saecularia Damasiana*, Cité du Vatican, 1986, pp. 31-58, part. p. 45; repris dans *Christiana Respublica*, Rome 1997, I, 49-76, part. p. 63.

⁴² *Histoire du christianisme*, sous la direction de J.-M. Mayeur, Ch. et L. Pietri, A. Vaucluz, M. Vénard, t. 2, *Naissance d'une chrétienté* (250-430): p. 750: J. Buarne; p. 785: J. Guyon; p. 841: L. Pietri.

⁴³ V. Saxer, *Les rites de l'initiation chrétienne*, Spoleto 1985, pp. 570-574.

⁴⁴ J. Gaudemet, *Les sources du droit de l'Eglise en Occident*, Paris 1985, pp. 61-62.

des nombreux textes attribués à Damase,⁴⁵ et l'un des derniers auteurs que je connaisse pour s'être intéressé explicitement à l'histoire du texte, D. Jaspers, met lui aussi en doute l'âge et l'auteur de cette « première décrétale ». ⁴⁶

Cette énumération des études qui ont pris position sur cette attribution n'est pas complète, mais elle est significative. Je ne crois pas que le bilan soit faussé : l'accord n'est assurément pas fait sur l'auteur de cette Lettre. Nous avons pu voir cependant que, le dernier mis à part, tous ceux qui l'ont examiné fondaient leur jugement sur le texte tel qu'il a été édité par Coustant ou par Babut. On aura vu aussi les réserves de Di Capua, relevées par R. Gryson et par A. Campione, sur le délabrement du texte et peut-être sur son caractère remanié. Il s'agit non seulement de savoir si la connaissance de nouveaux manuscrits ne peut pas apporter remèdes ou informations pertinentes, mais aussi si une étude philologique et historique plus ample et plus précise ne peut pas nous faire sortir de cette indécision entre deux auteurs dont les œuvres qui nous sont parvenues n'offrent que des bases de comparaison assez étroites.

⁴⁵ A. Campione, Sulla presenza della Scrittura nelle epistole dei papi prima di Leone Magno, in *Annali di storia dell'esegesi* 7, 1990, pp. 467-483, part. pp. 469-470 et n. 21.

⁴⁶ D. Jaspers, Die Canones synodi Romanorum ad Gallos episcopos—die älteste Dekretale? in *Zeitschrift für die Kirchengeschichte* 107, 1996, pp. 319-326.

CHAPITRE II

LA REDÉCOUVERTE DU TEXTE ET DES MANUSCRITS

On peut dire aujourd'hui que l'histoire du texte nous échappe totalement entre le IV^e et le VI^e siècle. A part quelques fragments dans l'*Heroualliana*, qui est elle-même une collection canonique secondaire,¹ le texte ne semble pas avoir été utilisé par les écrivains, en dehors de quelques rares collections canoniques anciennes, avant que les éditeurs du XVII^e siècle ne le redécouvrent dans un ou plusieurs manuscrits de l'une de ces collections. Leur imprécision dans la désignation des manuscrits qu'ils utilisent ou qu'ils connaissent, ainsi que la réapparition progressive d'autres manuscrits depuis la fin du XIX^e siècle, qui obligent à reconsidérer l'importance des témoins d'une partie ou de la totalité de notre texte, invitent à rapporter brièvement l'histoire même des découvertes en présentant rapidement les manuscrits, utilisés ou simplement mentionnés, dans l'ordre de leur redécouverte.

Sans entrer dans l'histoire même des collections canoniques dont relève notre lettre, ce qui suit ne cherche donc qu'à donner une vision succincte et rapide des étapes successives de la recherche jusqu'à la fin du XX^e siècle.

Le texte des *Canones Synodi Romanorum ad Gallos episcopos* n'est réapparu sous les yeux des historiens qu'au début du XVII^e siècle, lorsque, comme il a déjà été dit, Jacques Sirmond l'édita en 1629,² à partir essentiellement de l'actuel *Parisinus latinus* 1451 (P—c. 800) qui appartint au XV^e siècle à l'abbaye St.-Maur-les-Fossés (à proximité de Paris), à laquelle il devra son nom de *Fossatensis* (et plus tard de «Collection de

¹ Sur l'*Heroualliana*, v. Friedrich Maassen, *Geschichte der Quellen und Literatur des canonischen Rechts im Abendlande bis zum Ausgang des Mittelalters*, I, Graz 1870 (rep. 1956), pp. 828–833; Hubert Mordek, *Kirchenrecht und Reform im Frankenreich, Die collectio Vetus Gallica, die älteste systematische Kanonensammlung des fränkischen Gallien, Studien und edition*, Berlin 1975, pp. 109–143.

² J. Sirmond, *Concilia antiqua Galliae, Lutetiae Parisiorum* 1629, t. I, pp. 585–592 et p. 623.

St.-Maur»). Sirmond eut aussi connaissance³ de l'actuel *Vaticanus Regiensis* 1127 (V—c. 830/850) dont il sera question plus bas, qui appartient dès le XI^e siècle, et peut-être auparavant déjà, à l'abbaye St. Cybar d'Angoulême, avant de passer aux mains de l'érudit du Tillet (d'où son nom de *Tilianus* ou de *Codex Tili* des érudits du XVII^e siècle). Sirmond adjoignit pour quelques passages l'apport de la «Vieille collection d'Angers» dont il ne précisait guère la localisation immédiate.

Près d'un siècle plus tard, en 1721, P. Coustant donna une nouvelle édition du texte.⁴ Dans sa *Dissertatio* initiale, il se réfère au *Fossatensis* et à l'*antiqua codicis Pithoeani collectio*, utilisée, dit-il, par Sirmond,⁵ mais son annotation ne renvoie qu'au *Fossatensis*, dénommé désormais *Colbertinus*, du fait de l'appartenance nouvelle de ce manuscrit à la *Bibliothèque de Colbert* (n° 1868, d'où il passera à la *Bibliothèque du roi* sous le n°3387⁹⁻⁹). Laissons ici la question de l'attribution du texte à Sirice, dont il a été question au chapitre précédent, et rappelons seulement que le texte de ces Canons, qui revient plus d'une fois aux leçons de P abandonnées par Sirmond, passa, avec l'édition de Coustant, dans le tome 13 de la *Patrologie Latine* de Migne, en appendice aux lettres de Sirice.

Lorsqu'il publie en 1870 sa *Geschichte der Quellen und der Literatur des Canonisches Rechts im Abendlande*,⁶ Fr. Maassen donne du *Parisinus lat.* 1451, le seul manuscrit qu'il connaisse pour cette collection canonique, une description détaillée qui permet de voir l'organisation même de la collection à laquelle appartient notre pièce et la place inattendue qu'elle y occupe. En effet, alors que la collection est répartie en deux sections principales—les *Canons des Conciles* (grecs, puis latins) et les *Lettres décrétales*—, les *Canones Romanorum* sont rangés, non dans les Lettres des papes, mais dans la sous-section des Canons latins⁷ et leur est adjoint,

³ C'est l'opinion de Babut (*La plus ancienne décrétale*, p. 52) qui, auparavant, identifie la *Collectio codicis Pithoeani* mentionnée par Sirmond (*loc. cit.*, p. 623) et la *Collectio Andegauensis* utilisée également par Sirmond avec l'*Herovalliana*, qui a emprunté quelques canons à la collection représentée par le *Fossatensis*. Sur celle-ci, v. ci-dessus la n. 1. Mais on peut vérifier cette connaissance du manuscrit du Vatican par le nombre des cas où Sirmond dépend de V après correction.

⁴ P. Coustant, *Epistolae Romanorum pontificum et quae ad eos scriptae sunt a S. Clemente usque ad Innocentium III*, t. I (et unique), *Ab anno Christi 67 ad annum 440*, Paris 1721, pp. 681–685, suivi du texte et des notes.

⁵ Je cite, d'après la reprise de Migne (*PL* 13, 1845, c. 1178), les premières lignes du *Monitum*: «E codice Fossatensi, qui nunc in Colbertina bibliotheca asservatur, necnon ex antiqua codicis Pithoeani collectione primum Jacobi Sirmondi opera editi sunt sequentes canones ...».

⁶ *Op. laud.* (n. 1), pp. 613–624, §685.

⁷ *Ibid.*, p. 620.

au moins dans la table initiale, un *Item de spiritu sancto* dont on ne transpose trouve trace aucune dans le cours même du manuscrit, ni dans la table de la décrétale elle-même, ni à la suite de son texte. L'auteur de la collection a donc considéré notre décrétale comme l'œuvre d'un concile romain; d'autre part, il a fait figurer à la suite un développement sur le Saint Esprit qui a ensuite disparu, à un stade postérieur de la compilation. Vu l'origine (récente) du manuscrit, Maassen donna à cette collection le nom de *Fossatensis*. Quant au texte de notre lettre, il l'attribua à Sirice.⁸

Après Maassen vint L. Duchesne. Le *Parisinus lat.* 1451 contenant l'«Abrégé Félicien», c'est à dire l'état primitif du *Liber pontificalis*, Duchesne lui accorda une large place dans son édition.⁹ Mais il lui ajouta plusieurs autres manuscrits, dont le plus important pour lui, le *Vaticanus Reginensis* 1127, contenait, avec quelques additions dues à sa datation un peu postérieure, les mêmes textes¹⁰ que le *Parisinus*, et en particulier notre décrétale—dont Duchesne ne s'occupait pas—, avec la même table des *capitula*, le même doublet important et nombre de ressemblances qui posaient, eux aussi, la question de la parenté de ces deux manuscrits d'origine française. Le plus récent ne descendait assurément pas du plus ancien, à cause de la présence d'une pièce au moins, absente du *Parisinus lat.* 1451. Pour ce qui l'intéressait, Duchesne concluait que les deux manuscrits descendaient d'un ancêtre commun qui devait être du VIII^e siècle.¹¹

Ce sont ces deux manuscrits qu'Ed.-Ch. Babut utilisa en 1904 pour l'édition de la seule décrétale,¹² dont il attribua, on l'a vu, la rédaction au pape Damase.¹³ La suite des découvertes allait donner raison à

⁸ *Ibid.*, p. 242: § 275, 7, avec renvoi à Coustant.

⁹ L. Duchesne, *Le Liber Pontificalis*, Texte, introduction et commentaire, Paris 1886, t. I, pp. XLIX-L—réédit., avec un tome d'additions et corrections de L. Duchesne, publiées par Cyrille Vogel, Paris 1955–1957, qui montre (pp. 51–52) que Duchesne a eu ensuite connaissance du manuscrit de la Haye. Le *Paris. Lat.* 1451 est examiné du point de vue paléographique par E.A. Lowe (*CLA* V, 528) qui le situe c. 800–816 dans la région de Tours.

¹⁰ *Ibid.*, pp. L–LI. Le *Bernensis* 225, 3, du IX^e siècle, mentionné aussi par Duchesne, est mutilé. Il ne contient plus notre décrétale.

¹¹ *Ibid.*, p. LII.

¹² Babut remercie L. Duchesne pour la collation qu'il a faite de V à son intention. En cumulant les rectifications phonétiques de P et de V, Babut peut donner un texte qui n'est pas sans mérite. Il commet cependant plusieurs omissions curieuses, outre l'un ou l'autre bourdon.

¹³ Ed.-Ch. Babut, *Op. laud.*, pp. 45–56, avec, à la suite (pp. 56–61), une étude comparative du texte de la lettre dans les deux manuscrits qui reste valable, malgré

Duchesne. En 1913, W. Levison, dans sa description des manuscrits du Musée Meermannno-Westreenianum de la Haye, rapprocha le ms. 9 des deux manuscrits de Paris et du Vatican et conclut à la double paternité de ce manuscrit français.¹⁴ Celui-ci n'était autre que le manuscrit 562 du Collège de Clermont à Paris, connu dans son contenu original par le catalogue de 1764, rédigé juste avant la vente de la bibliothèque des Jésuites du collège de Clermont.

La description du manuscrit dans son état présent figure, sous la cote actuelle de 10B 4, dans le catalogue dressé en 1979 par P.C. Boeren auquel je renvoie.¹⁵ Depuis sa redécouverte, ce manuscrit a été beaucoup étudié et utilisé dans le cadre des études sur les collections canoniques¹⁶ ou les *Ordines romani*.¹⁷ Il a été également examiné par les paléographes qui n'en situent toutefois pas l'origine dans les mêmes régions de France. Lowe le voit originaire de la France du Nord¹⁸ et prononce le nom de Reims. Selon B. Bischoff, il proviendrait du centre de la France, et le nom de Bourges est avancé avec prudence.¹⁹

C'est pour des raisons pratiques avant tout que je donne à ce manuscrit le sigle B(ourges). Celui-ci a l'avantage de pouvoir figurer en tête de cette branche de la tradition, puisque ce manuscrit est l'ancêtre direct du Parisinus (P) et du Vaticanus (V), auxquels, pour plus de clarté, je conserve les sigles utilisés par Babut. A vrai dire, ces deux manuscrits pourraient être éliminés de l'apparat. Je les ai conservés, un peu en

quelques erreurs de lecture en V comme en P. Viennent ensuite la présentation des cinq manuscrits parisiens contenant l'*Herovalliana* (Paris, BNF lat. 2123 (s. IX); 2400 (s. XI); 3848 (s. IX); 4281 (s. IX); 13657 (s. XI)—numérotés de 1 à 5 et la reconstitution du texte des trois passages qu'elle reproduit de notre lettre (pp. 62–65) à laquelle je renvoie, en utilisant comme lui le sigle A.

¹⁴ W. Levison, *Handschriften des Museum Meermannno-Westreenianum im Haag*, in *Neues Archiv* 38, 1913, pp. 503–524, part. 513–518.

¹⁵ P.C. Boeren, *Catalogus van de Handschriften van het Rijksmuseum Meermannno-Westreenianum*, Den Haag 1979, pp. 29–31.

¹⁶ C.H. Turner, *Chapters in the History of Latin MSS of Canons*, VII. The Collections named after the Ms of St. Maur(F), Paris lat. 1451, in *JThS* 32, 1931, pp. 1–11; Id. *Ecclesiae Occidentalis Monumenta Iuris Antiquissima*, I, 2, 1, Oxonii 1913, VIII–IV (et deinde); Ed. Schwartz, *Die Kanonensammlungen der alten Reichskirche*, in *ZRG Kan.Abt.* 25, 1936, pp. 1–114, part. pp. 85–86, repris dans *Gesammelte Werke*, 4, *Zur Geschichte der alten Kirche und seines Rechts*, Berlin 1960, pp. 159–175, part. pp. 246–247; Ch. Munier, *Concilia Africae*, CC 149, 1974, pp. IX–X; 58–63, 312–313.

¹⁷ M. Andrieu, *Les Ordines romani du Haut-Moyen-Age*, I, *Les manuscrits*, Louvain 1931, pp. 140–142.

¹⁸ E.A. Lowe, *CLA* X, 1572.

¹⁹ B. Bischoff, *Frühkarolingische Handschriften und ihre Heimat*, in *Scriptorium*, 22, 1968, pp. 306–314, part. p. 308.

retrait, pour permettre les comparaisons et les vérifications avec l'édition de Babut. Avant de passer à la deuxième branche de la tradition, dont on va voir qu'elle eût pu être utilisée aussi par Babut, je signale que Laon a possédé un manuscrit d'un âge et d'un contenu analogues à ceux du manuscrit de la Haye, dont nous n'avons plus de trace depuis le XVII^e siècle.²⁰ Peut-on encore espérer?

Au moment où il travaillait à son édition au début du XX^e siècle, Babut aurait donc pu connaître une autre tradition, partielle au moins, de sa décrétale, grâce à la description que J. Fr. von Schulte donna en 1888 de quelques manuscrits de Stuttgart.²¹ Celui qui nous intéresse porte le n° 113 et contient lui aussi une collection canonique²² à laquelle H. Mordek, qui l'a utilisée le premier en détail dans le cadre de son étude de la *Vetus Gallica*, a donné le nom de *Collectio Weingartensis*,²³ du nom du monastère auquel ce manuscrit appartenait au début du XVII^e siècle d'après une marque d'appartenance en début du manuscrit. Mais Weingarten n'est pas le lieu d'origine du manuscrit. Lowe en situe l'écriture en Rhétie et probablement à Coire, à la fin du VIII^e siècle.²⁴ La description détaillée de la collection canonique dans laquelle figure (ou figurait) notre décrétale a été d'abord faite et commentée par J. van der Speeten, auquel je renvoie pour l'essentiel,²⁵ tout en ayant moi-même repris l'étude de la partie qui concerne le *Synode romain* (ff° 79–81).

On trouve donc en tête (f° 79), sous le titre *Ite(m) capitul(a) sinodi romani apud Gallos*, une liste de 16 *capitula*, très originale par rapport à celle du manuscrit de la Haye (et ses descendants). Malheureusement, le texte qui vient ensuite pour ce synode s'interrompt au bout de deux folios et demi. Le folio qui porte les *capitula* et les premières lignes du texte avec le titre *Incip(iunt) exe(m)pla sinodi romani ad Gallos ep(isco)p(os)* a lui-

²⁰ H. Mordek, *Op. laud.* (n. 1), pp. 55–56, n. 81; J. Contreni, Two descriptions of the lost Laon copy of the Collection of Saint-Maur, in *BMCL* n.s. 10, 1980, p. 50; repris dans *Carolingian Learning, Masters and Manuscripts*, Variorum Ashgate 1992, XV.

²¹ Joh. Fr. von Schulte, Vier Weingartner jetzt Stuttgarter Handschriften in *SbAWW* 117, Abt. XI, 1888, pp. 1–30.

²² Voir les pp. 1–15. Pour les *Capitula synodi romani apud Gallos*, etc, v. p. 4. Aujourd'hui Württembergische Landesbibliothek, HB VI. 113 (s. VIII ex).

²³ H. Mordek, *Op. laud.* (n. 1), pp. 9, n. 31; 294–295; 321–323. Mais Mordek ne s'est pas intéressé alors à notre lettre.

²⁴ Lowe, *CLA* IX, 1370.

²⁵ J. van der Speeten, Quelques remarques sur la collection canonique de Weingarten, in *Sacris erudiri*, 29, 1986, pp. 25–118, part. pp. 91–99. Voir aussi l'art. de Mordek cité n. 31.

même été biffé de deux grands traits en diagonale et le f^o. 81^r, aux deux tiers rempli seulement, a son verso primitivement laissé vide (il fut occupé ensuite par des textes liturgiques du XII–XIII^e siècle), avant que la collection ne reprenne au f^o 82 avec le texte du *Tome de Damase* (mais dans une version différente²⁶) et la décrétale *Necessaria rerum* de Gélase, datée du 11 mars 594, qui termine l'ensemble.

Cette dernière pièce invite à penser que la collection n'est guère postérieure au début du VI^e siècle. H. Mordek et J. van der Speeten en situent l'origine à Rome²⁷ et y voient une copie indépendante du texte qui s'est répandu en Gaule et que nous trouvons dans le manuscrit de la Haye.

On ne peut que regretter que le copiste se soit arrêté dans son travail, car la table des *capitula*, comme les 70 à 80 lignes environ de texte qui nous ont été conservées, comportent des données des plus précieuses. On peut peut-être deviner la raison de cet abandon : si l'ensemble est d'une belle écriture régulière, le nombre d'endroits laissés blancs en ces quelques pages va croissant et donne à penser que le modèle devait être difficile à lire ou endommagé. Le copiste a préféré interrompre sa copie avant la fin d'un folio.

La table des *capitula* (f^o. 79) comporte 16 titres numérotés.²⁸ On ne trouve en revanche aucun numéro *ancien* dans la petite partie du texte conservée. Il est certes possible d'établir des équivalences entre cette table et celle de B dont les numéros regroupent de façon artificielle des objets si différents que l'on peut penser qu'elle n'est pas primitive. Elles ne procèdent cependant pas du même esprit. La table du manuscrit de Weingarten (W) semble faite avec des éléments du texte ; elle est incomplète, puisque rien ne correspond aux §§ 11–13 de la numérotation de Coustant ; mais elle comporte aussi des données difficilement compréhensibles. L'une (Cap. VI De e†tu(m)(†) qui militauerit) n'est peut-être qu'une erreur de graphie (*eum* > *eo* ?) ; une autre (VII De septem ecclesiis) n'est devenue limpide que par la découverte d'un fragment du manuscrit de Munich dont nous parlerons ensuite. Mais il reste au moins un titre (XIII Ad episcopos. patroni ep(iscop)i sint sed amplius) dont on ne voit pas, alors que les titres de W empruntent plus d'une fois leur libellé au texte même de la lettre, la correspondance avec le texte conservé

²⁶ J. van der Speeten, *Art. laud.*, p. 105 ; D. Jasper, *Die Canones synodi Romanorum—die älteste Dekretale* ?, in *ZKG* 107, 1996, p. 325, n. 26.

²⁷ H. Mordek, *Op. laud.* (n. 1), p. 20 sq. ; J. van der Speeten, *Art. laud.*, p. 105.

²⁸ Voir la présentation et les notes critiques correspondantes dans le Commentaire.

par la *Collection de St.-Maur*. Celui-ci aurait-il été écourté d'un développement qui prêchait aux évêques le devoir d'être des *patroni* pour leurs clercs?²⁹—ou pour leurs peuples? La fin de la décrétale concerne en tout cas les évêques. Quant au texte des premiers alinéas «Coustant» qui a été transcrit en W avant que le copiste ne s'interrompe, il offre d'assez nombreuses bonnes leçons pour que sa présence améliore le texte connu par B, et permette d'autre part d'affirmer que nous avons affaire à une autre branche de la transmission, dont un autre représentant est conservé dans les reliques du manuscrit de Munich *Clm* 21053, le dernier découvert, mais pas le plus récent!

Du manuscrit originel, il ne reste que quelque folios et, pour le texte qui nous concerne, une simple série de bandes sous forme de lanières parfois étroites, découpées horizontalement dans le parchemin du manuscrit pour renforcer, semble-t-il, le dos d'un volume du XV^e siècle. Je renvoie aux descriptions et datations opérées par les paléographes et les codicologues qui se sont intéressés à ces reliques prestigieuses et sont parvenus à un accord sur l'essentiel avant même qu'on s'intéresse de près à son contenu même:³⁰ le manuscrit originel semble provenir du monastère de Thierhaupten—d'où le nom de *Collectio Tuberiensis* proposé par Mordek³¹—ie de Müstair ou à proximité—, et il a été écrit de façon assez négligée dans le dernier tiers du VIII^e siècle, ou peu après. La remise en ordre des cahiers (partiels) auxquels appartiennent les bandes raboutées a été faite par R. Schieffer qui s'est, entre autres, attaché aux fragments de notre décrétale en les rapportant aux lignes de l'édition Babut en donnant, de façon plus ou moins développée, l'*incipit* et l'*explicit* de chacun des fragments de notre lettre.³² Je donne ici un conspectus correspondant aux lignes de l'édition présente. Je ne prends cependant pas en compte pour le moment le titre donné

²⁹ Cela rejoindrait assurément des conseils de Jérôme aux évêques—et ce dès avant son conflit avec Jean de Jérusalem—, d'avoir à se conduire en pères pour leurs clercs et leur peuple, et non en tyrans; mais rien, ici, ne permet de remplacer ce qui manque donc peut-être dans le texte de B.

³⁰ Les quelques folios encore réunis forment le *Clm* 29168. B. Bischoff, *Die Südost-deutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolinger Zeit*, Leipzig 1940, pp. 51–52; E.A. Lowe, *CLA* 9, 1341; Id., *Suppl.*, p. [64].

³¹ H. Mordek, *Spätantikes Kirchenrecht in Rätien. Zur Verwandtschaft von Tuberiensis und Weingartensis als Tradenten des ältesten Corpus canonum*, in *ZRG Kan.* Abt. 79, 1993, pp. 16–33, part. p. 19, n. 10.

³² R. Schieffer, *Spätantikes Kirchenrecht in einer Rätischen Sammlung des 8. Jahrhunderts in ZKR Kan. Abt. 66*, 1980, pp. 164–191, part. pp. 177–182 les cahiers C et D, et, pour les localisations, p. 180, n. 91; 181, n. 105; 182, n. 96–98.

à notre lettre par cette collection, et qui précède le premier fragment mentionné ci-dessous.

Cahier C :

- f^o 1^r : fr. 4 : Domini inter (p. 24, l. 4) ... apostolos (l. 5)
 f^o 1^v : fr. 1 : (...) etiam mandat (l. 6) ... labo(remus) (l. 7)
 fr. 2 : profectu (l. 8) ... sibi debe(re) (l. 11)
 fr. 3 : et accipiat (l. 11*) ... praesta(tur) (l. 14)
 fr. 4 : (clau)sum nobis (l. 16) ... repetere mihi (l. 19)
 f^o 2^r : fr. 1 : Multos (p. 26, l. 1) ... praesum(ptionem) (l. 2)
 fr. 2 : (te)nebras (l. 4) ... seu le(gis) (l. 7)
 fr. 3 : (proposi)tarum quaestionum (l. 8) ...
 ... eloquar ob(tinenda) (l. 11)
 fr. 4 : (dicen)te (l. 13) ... obseruationis (l. 14)
 f^o 2^v : fr. 1 : pudicitiae (l. 16) ... edun(tur) (l. 17)
 fr. 2 : CCII Queritur (p. 28, l. 1) ... pro(fessa) (l. 3)
 fr. 3 : (ince)su commiserit (l. 4—pro incestum)
 ... integritatis (l. 8)
 fr. 4 : deuocata quali (ll. 9–10) (...) quanta (l. 10) ...
 ... et esse post (l. 12)

Cahier D

- f^o 1^r : etsi apostolus (p. 36, l. 23) ... peccatorum (p. 38, l. 4)
 f^o 1^v : de oleo sco (l. 13) ... tertios(crutinio) (l. 17)
 f^o 2^r : fr. 1 : (contem)nentur (p. 46, l. 13) ...
 ... ordina(tionem) (l. 17)
 fr. 2 : (eccle)siam inuadere (l. 18) ...
 ... omnia scandala (...) (p. 48, l. 2)
 f^o 2^v : fr. 1 : factus huc iam (ll. 5–6) ...
 ... debeamus (l. 9)
 fr. 2 : (...) quod si (l. 10) ...
 ... romanorum (***) (l. 15)

Quelques-unes des différences entre les localisations ici proposées et celles de Schieffer proviennent du fait que l'un ou l'autre nous ne tenons pas toujours compte des mots dont il ne reste que la partie supérieure ou inférieure des lettres, suite au découpage aveugle des bandes. Il est des endroits où Schieffer lit—ou devine, ou complète—plus que moi ; il est des endroits où je crois pouvoir lire ou compléter plus que lui ; je crois aussi qu'il s'est trompé l'une ou l'autre fois ; mais je ne donne pas toutes mes lectures pour infaillibles, n'ayant travaillé que sur une reproduction elle-même imparfaite.³³

³³ Un lambeau de parchemin a été remonté à l'envers au bas du f^o2/2^v du Cahier

Pour leurs parties communes W et T sont apparentés³⁴ et se distinguent assez nettement du texte de la *Collection de St.-Maur*. On notera cependant que T ne possède pas de table des *capitula* analogue à celle de W (dont on a vu qu'elle était très différente de celle de B (et de ses copies). T commence immédiatement par le titre: *incepit exsinpla sinados ro/mane ad galos ep(isco)p(os)* (Cahier C, f^o 1^r en bas), ce qui correspond à celui que l'on trouve après la table en W: *Incip(iunt) exempla sinodi romani ad gallos ep(isco)pos*). Outre des parentés dans la disposition même des premiers alinéas, avec, en particulier, une majuscule de couleur, *Multos* (l. 57), qui n'ouvre pas le tout début de l'alinéa 2 «Coustant», et des fautes communes, l'un des passages qui confirme la parenté étroite de W et de T est la présence dans le f^o 1^r du cahier D de T de la mention des lettres de l'apôtre *aux sept églises* («etsi apostolos septem ecclesiis scripsit tamen ...» l. 172), qui rend compte du *capitulum* VII de la table de W. Pour le reste, on ne peut que regretter de ne pas avoir la totalité du texte et de ne pas pouvoir connaître la pièce qui suivait notre lettre dans le manuscrit: le f^o 2^v du cahier D est largement amputé dans sa partie inférieure, qui devait contenir le début de la pièce suivante.

A eux deux, T et W constituent donc une autre descendance de la lettre *Ad Gallos*. Je n'entre pas ici dans les questions que pose, par exemple, la numérotation que l'on trouve en certains endroits de la collection et qui semble concerner des *canons* particuliers à la suite dans les différentes pièces de la collection, plus que des *pièces* mêmes de la collection.³⁵ J'en reste ici à la seule décrétale. Celle-ci, grâce à l'apport, aussi limité soit-il, de ces fragments, reçoit un éclairage nouveau sur sa diffusion et sur l'origine de la collection qui l'a recueillie. Mais surtout, pour ce qui nous concerne, outre quelques compléments absolument neufs, ces fragments permettent ou confirment un certain nombre de corrections, tout en montrant que le texte était déjà détérioré au VIII^e

C (Reproduction médiocre—et sans commentaire à ce sujet—du f^o 2^v dans l'art. de H. Mordek ci-dessus, p. 32 planche). Le texte de ce lambeau du f^o 2^r «deuocata qua(li?) / tione opus est» appartient au §3 (p. 28, ll. 9–10), tandis que le texte du lambeau du f^o 2^v «(t)ura diuina dicen/—di. ut tradi-ci» appartient au §2 (p. 26, ll. 12–13).

³⁴ La parenté des deux collections de Rhétie a été mise en lumière de façon générale par H. Mordek, *Art. laud.*, pp. 24–25 pour le texte de la Décrétale; selon H. Mordek, W n'est que le début de la copie de T lui-même. Le copiste aura abandonné devant l'écriture difficilement déchiffable de T son modèle. Outre les nombreuses leçons communes, l'indice le plus net se trouve de fait au §3, où T a copié, dans la marge, entre deux lignes et à nouveau dans la marge, un membre de phrase oublié. Le copiste de W a mal situé le texte dans sa propre copie (*ibid.*, pp. 27–28). (Voir la NC du §3).

³⁵ Voir l'apparat à la p. 44, ligne 7, et la Note critique, pp. 115–116.

siècle. Quant à l'origine et à la date de la collection primitive, on peut fixer la première à Rome et la deuxième au VI^e siècle. C'est bien de Rome que notre décrétale a repris vie au VI^e siècle, et non pas de l'endroit où elle avait d'abord été expédiée comme on a pu le croire à partir des manuscrits originaires de France. Cependant, si le titre du texte, relativement proche, dans les deux branches de la tradition,³⁶ remonte bien à des notaires romains, il montre qu'on avait déjà perdu le nom de l'auteur primitif du texte.³⁷ Seule demeurerait l'origine, affirmée par le contenu même de la lettre avec ses allusions à la «*sedes apostolica*» et à l'«*ecclesia Romana*». C'est donc par l'étude du contenu et de sa facture que l'on peut espérer, malgré le mauvais état du texte, donner une identité précise à celui qui, malgré la mention par le titre d'un «synode», jamais ne parle au nom d'un concile ou d'une réunion de son *presbyterium*, mais bien de sa propre et seule autorité.

³⁶ Voir les titres cités *supra*.

³⁷ On pourrait aussi penser à un retour à Rome de la décrétale, analogue à ce que nous avons pour la décrétale *Cum in unum* (Ep. 5) de Sirice qui nous est connue parce qu'elle a été citée par le concile de Thela ... présent dans la Collection de St.-Maur) (ed. Ch. Munier, CC 149, pp. 59–63).

CHAPITRE III

ÉDITION ET TRADUCTION

Tabula siglorum

B	Den Haag, Rijksmuseum Meermanno-Westreenianum, 10B3, ff. 112–119 ^v (s. VIII ex.)
P	Paris, Bibliothèque Nationale de France, Lat. 1451, ff. 70–73 ^v (s. IX inc.)
V	Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reginensis latinus 1127, ff. 95 ^v –100 (s. IX)
B'	B, transcriptio prior ll. 206–231 (ff. 117–117 ^v)
P'	P, transcriptio prior ll. 206–231 (ff. 72 ^v –73)
V'	V, transcriptio prior ll. 206–231 (ff. 99–99 ^v)
A	Collectio Andegavensis uel Heroualliana (Babut, pp. 63–64)
T	Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 21053 (s. VIII ex)
W	Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, HB VI 113, ff. 79–81 (s. VIII–IX)
<i>Si</i>	Sirmond (ed. princeps, 1629)
<i>Co</i>	Coustant (1721) (= Migne, <i>PL</i> 13)
<i>Br</i>	Bruns (1839)
<i>Ba</i>	Babut (1904)
<i>Du</i>	Duchesne (1905)
<i>add.</i>	addidi; addit; addunt
<i>cod.</i>	codices
<i>edddd.</i>	editores omnes; <i>eddd.</i> tres editores
<i>om.</i>	omittit
<i>praem.</i>	praemittit
<i>prop.</i>	proponit
<i>secl.</i>	seclusi; seclussit
<i>tr.</i>	transposuit
⟨ ⟩	addendum
[]	secludendum
†	locus desperatus

I

[INCIPIVNT CAPITVLA SYNODI ROMANORVM]

I—(§1–2) Epistula sinodi (§3) et <de> uirgine[m] quae iam in Christo uelata est. (§4) Similiter et quae nondum uelata est.

II—(§5) De eo quod sacerdotes bonorum operum plebibus forma fiant 5 (§5–6) et de castitate et continentia sacerdotum (§7) et <de> eo qui saeculo militauerit.

III—(§8) De consuetudine ecclesiae Romanae in clerum (§9) et de eo[s] quod catholicorum episcoporum una confessio et una disciplina esse debere<t>. 10

III—(§10) De sacramento baptismatis (§11) et <de> oleo exorcizato (§12) et <de> eo qui sororem uxoris suae duxerit uxorem.

V—(§13) De his qui saeculi adepti sunt potestatem. (§14) De eo qui abunculi sui<filiam> duxerit uxorem (§15) et <de> ordinatione[m] clericorum (§17) et de clericis alienis. 15

VI—(§18) Similiter et <de> episcopo transgrediente[m] proprios terminos (§19) et <de> laico[s] excommunicato[s] et ab alio episcopo clerico[s] facto[s].

**INCIPIVNT CANONES SYNODI
ROMANORVM AD GALLOS EPISCOPOS]**

20

2 B (PV) Capitula **3** epistola synodi et : *om. SiCo* (Tabulam capitulorum *om. Br*) | de *SiCo* : *om. BPV Ba* | uirgine *SiCo* : -nem B PV *Ba* | quae *SiCo* : qui B P (V *deest* ll. 3–7) *Ba* **6** sacerdotum B : -tium P *Ba* | de *addidi* **8** romanae B P : romae V *Ba* **9** eo : eos B V *Ba* | quod B V *SiCoBa* : qui P **10** deberet V *Ba* : -re B P debet *SiCo* **11** de *addidi*. **13** de eo : et *praem. V Ba* **13–14** qui avunculi *SiCo* : qui habunc- *Ba* quod habunc- B P **14** sui *adde* : filiam | et *om. SiCo* | de *add. Co* | ordinatione BVpc *SiCo* : -nem P Vac *Ba* **16** et *om. SiCo* | de *SiCo* : *om. B PV* | transgrediente *SiCo* : -tem B PV *Ba* | proprios VCoBa : -ius B P **16–17** terminos B V *Ba* : -nus P **17** de *addidi* laico excommunicato *ego* laicus excommunicatus B P laicus excommunicatus V *Ba* laicis excommunicatis *SiCo* **17–18** clerico facto *ego* : clericos factos B PV *Ba* clericis factis *SiCo* **20** gallos *SiCo* : -us B P (V *deest*) *Ba*

I

[DÉBUT DES TÊTES DE CHAPITRE
DU SYNODE DES ROMAINS

I—⟨1–2⟩ Lettre du Synode. ⟨3⟩ La vierge qui a déjà reçu le voile dans le Christ. ⟨4⟩ De même, celle qui n’a pas encore reçu le voile.

II—⟨5⟩ Les *évêques*¹ doivent être un exemple de bonne conduite pour leurs peuples. ⟨6⟩ La chasteté et la continence des *évêques*. ⟨7⟩ Celui qui a servi dans le siècle.

III—⟨8⟩ Coutume de l’Église de Rome pour le clergé. ⟨9⟩ Les évêques catholiques devraient n’avoir qu’une seule foi et une seule discipline.

IV—⟨10⟩ Le sacrement du baptême. ⟨11⟩ L’huile des exorcismes. ⟨12⟩ Celui qui a épousé la sœur de sa femme.

V—⟨13⟩ Ceux qui ont obtenu une charge dans le siècle. ⟨14⟩ Celui qui a épousé ⟨la fille⟩ de son oncle. ⟨15⟩ L’ordination des clercs. ⟨17⟩ Les clercs d’autres Églises.

VI—⟨18⟩ De même, l’évêque qui franchit les frontières de son (diocèse). ⟨19⟩ Le laïc excommunié et qui est fait clerc par un autre évêque.

DÉBUT DES CANONS ⟨DU⟩ SYNODE DES
ROMAINS AUX ÉVÊQUES DE GAULE.]

¹ Lorsque la lettre emploie le mot *sacerdotes*, il ne fait pas de doute qu’elle veut désigner en réalité les *évêques*. L’auteur évite d’employer un mot technique pour les prêtres juifs ou les prêtres païens (§6). En plus du mot *sacerdos* ou *sacerdotes* sont énumérés les «trois degrés que l’on trouve dans les Écritures» (§6): *episcopus*, *presbyter*, et *diaconus*, ce dernier l’une ou l’autre fois remplacé par *levita* (l. 122) ou *minister* (l. 162). Pour plus de clarté, j’ai traduit *sacerdos* le plus souvent par évêque, parfois par prêtre, en mettant chaque fois alors le mot en italique. Reste cependant une légère difficulté pour *sacerdotale* (l. 140), *sacerdotium* (l. 167) et *consacerdos* (l. 245; 252)!

II

[ITEM CAPITVLA SINODI ROMANI APVT GALLOS]

- I. De fama episcoporum; (§ 2) 5
- II. De uirginibus uelatis. (§ 3)
- III. Item puella quae nondum uelata est. (§ 4)
- IIII. Maxime de sacerdotibus (§ 5; cf. p. 30, l. 14)
- V. De castitate episcopi et presbiteri. (§ 5–6)
- VI. De eo qui militauerit. (§ 7) 10
- VII. De septem ecclesiis. (§ 9)
- VIII. De indulgentia peccatorum; (§ 10)
- VIII. Diacono uero nulla licentia inuenitur esse concessa; (§ 10; p. 38, l. 10)
- X. De eo qui auunculi uxorem dux(erit); (§ 14) 15
- XI. Vt semper de clero episcopus fiat; (§ 15; cf. p. 42, ll. 19–20)
- XII. Qui de ecclesia ad ecclesiam transeat; (§ 16)
- XIII. De clericis alienis. (§ 17)
- XIII. Ad episcopos patroni episcopi sint sed amplius; (?)
- XV. De finibus alienis; (§ 18) 20
- Nihil praesumere in aliena diocesi; (cf. p. 46, ll. 17–18)
- XVI. De laicis; (§ 19)

**INCIPIVNT EXEMPLA SINODI
ROMANI AD GALLOS EPISCOPOS]**

4 W Capitula 5 episcoporum *ego* : episcu- W 10 eo *ego* : et̄um (*pro* eum?) W
 13 diacono *ego* : diacuno W 15 eo *ego* : eum W | auunculi *adde* filiam 20 finibus
ego : finis W 21 aliena diocesi *ego* : -ne -se W

II

[TÊTES DE CHAPITRE DU
SYNODE ROMAIN AUX GAULOIS]

- I. La renommée des évêques (=§ 2).
- II. Les vierges voilées (=§ 3).
- III. De même, la jeune fille qui n'a pas encore reçu le voile (=§ 4).
- IV. Principalement les *évêques* (=§ 5; p. 30, l. 14).
- V. La chasteté de l'évêque et du prêtre (=§ 5-6)
- VI. Celui qui a été soldat (=§ 7).
- VII. Les sept Églises (=§ 9).
- VIII. Le pardon des péchés (=§ 10).
- IX. Mais au diacre on ne trouve pas qu'un pouvoir ait été accordé
(=§ 10; p. 38, l. 10).
- X. Celui qui a épousé ⟨la fille⟩ de son oncle (=§ 14).
- XI. Que l'évêque soit toujours pris dans le clergé (§ 15; cf. p. 42.
ll. 19-20).
- XII. Celui qui passerait d'une Église à une autre (=§ 16).
- XIII. Les clercs étrangers (=§ 17).
- XIII. Aux évêques: qu'ils soient des protecteurs et davantage(? ?)
- XV. Les limites d'autrui (=§ 18).
Ne rien oser faire dans le diocèse d'un autre (cf. p. 46,
ll. 17-18).
- XVI. Les laïcs (=§ 19);

COMMENCE LA COPIE DU SYNODE DES
ROMAINS AUX ÉVÊQUES DE GAULE

**⟨Dilectissimis fratribus et coepiscopis per
Gallias constitutis Damasus episcopus⟩**

⟨I⟩**1**. Dominus, inter cetera salutaria mandata quibus discipulos suos apostolos ad spem uitae hortatur et commonet, sicut[i] et nos euange- 5
lica uerba docuerunt, hoc etiam mandat ut sollicitē ad ueritatis scien-
tiam peruenire² laboremus, et primo cognoscamus incognita, non inani
profectu, sed labore[s] sollicit[ud]o, ut, quae nota necdum sunt, pre-
cibus ⟨fiant⟩ inuestigando notiora; quae uero difficilia sunt, instanter
quaerenda praecepit; quae clausa sunt, fidei uirtute pulsando, precibus 10
petere sibi debere reserari. Sic enim scriptum est: «Petite et ⟨accipietis⟩;
quaerite et inuenietis; pulsate et aperietur uobis». ³ Nemo certe qui non
petit accipit, et ⟨qui⟩ non quaerit inuenit, et qui non pulsauerit, ⟨non⟩
eidem poterit aperiri. Qua de re, quoniam, quod ex fide petitur et
praestatur, et quod ⟨non⟩ erat manifestum in sensu[m], dum inuesti- 15
gatur acquiritur, et quod erat clausum nobis, frequentius pulsando, id
est reuelatur rogando ... † «Omnis enim qui petit accipit et qui quaerit
inuenit et pulsanti aperitur». ⁴ Vnde eadem repetere mihi quidem non
est molestum; uobis enim necessarium est. ⁵

2-3 *ego scripsi post Ba* **4** 43 dominus *edddd.* : -ni B P (V deest usque l. 45 : -ritatis scientiam) TW | discipulos : -lus P : -lis T **5** apostolos : -tulos W *secl. Ba* | hortatur : ortatus est W(T deest) | commonet : -it W **6** solliciti : soleciti T sollecite Pac sollercia W **7** peruenire : -ise T -isse W | 46 cognoscamus : cognus- BW
8 sed labore sollicito : sed labores sollicitudo B PV *Ba* sed labore solito W(T deest) sed labore et sollicitudine *SiBr* sed laboris sollicitudine *Co* et labore sollicito *Du* **9** fiant TW : *om.* B PV *edddd.* notiora B P*Co* : nociora T *om.* *Si Br* **10** quae : que TW | clausa : clasa T **10-11** precibus petere sibi : *secl. Ba* **11** reserari : -re W | accipietis W : accipiat T **12** dabitur uobis B PV *edddd.* | nemo : nomo V
12-13 qui (non petit) T : que W **13** petit : pedit T | (et) qui T : quae W *om.* B PV | (et) qui (non pulsauerit) : quae W **13-14** non (eidem) *ego* : *om.* B PV TW *edddd.* **14** eidem : ei TW **15** non (erat manifestum) *Du* : *om.* B PV W (T deest) obscurum *add. SiCoBr* | sensu W(T deest) : sensum B PV *edddd.* **16** pulsando : aperitur *add. Ba* **17** reuelatur rogando : *tr. SiCoBr* : reuelando rogando W (T deest) | omnis P W *edddd.* : -es B T **17-18** omnis ... aperietur *om. Si* **17** accipit P W *edddd.* : accipit B V T **18** aperitur *ego* : aperietur B PV W *edddd.* apereretur T | unde : inde *edddd.* | repetere Bpc W *edddd.* : re repetere Bac P **19** enim : autem *Br* | est *CoBa* : esse B PV W (T deest) *om. Si Br.*

**⟨Damase évêque à ses très chers
frères les coévêques des Gaules⟩**

⟨I⟩—I. Parmi les commandements salutaires par lesquels le Seigneur exhorte et invite ses disciples les apôtres à l'espérance de vie, ainsi que nous l'ont enseigné les paroles des Évangiles, se trouve, entre autres, le commandement de travailler avec soin à parvenir à la connaissance de la vérité;² et tout d'abord, de chercher à connaître ce qui est inconnu non pour un vain progrès, mais par un travail attentif, pour que ce qui n'est pas encore connu devienne plus connu en le cherchant dans la prière. Quant à ce qui est difficile, il nous a donné l'ordre de le chercher avec instance; ce qui est fermé, en frappant par la force de la foi, de demander par la prière que cela nous soit ouvert. Il est en effet écrit: «Demandez et vous recevrez; cherchez et vous trouverez, frappez et il vous sera ouvert».³ En vérité, personne ne reçoit sans demander, ni ne trouve sans chercher; et à qui ne frappe pas, il ne peut être ouvert. C'est pourquoi, puisque ce qui est demandé avec foi est accordé, que ce qui n'était pas clair quant au sens le devient quand on le recherche, que ce qui était fermé pour nous, en frappant souvent et souvent, c'est-à-dire en priant, se découvre—car, «qui demande reçoit, qui cherche trouve et à celui qui frappe il est ouvert»⁴—, aussi ne m'est-il pas désagréable, à moi, de répéter les mêmes choses, puisque cela vous est, à vous, nécessaire.⁵

² cf 1 Tim 2, 4; 2 Tim 3, 7.

³ Mat 7, 7; Lc 11, 9.

⁴ Mat, 7, 8; Lc 11, 10.

⁵ Phil 3, 1.

2. Scimus, fratres karissimi, multos episcopos per diuersas ecclesias, ad famam pessimam nominis sui, humana[m] praesumptione[m] patrum traditione[s] mutare properasse atque, per hanc causam, in haeresis tenebras cecidisse, dum gloriam hominum delectantur potius quam Dei praemia habere perquirunt. Nunc igitur, <quoniam> non explorandi causa, sed fidei [ex]confirmandae gratia, Sanctitudo uestra ex sedis apostolicae auctoritate sciscitare dignata est seu legis scientia[m] seu traditiones, [seu] uolens a nobis manifestari liberius quaestionum propositarum expositione[m], quoniam sincere quaeritis et desideranter auditis, quantum replebit diuina dignatio, licet mediocri sermone ualido tamen sensu eloquar obtinenda, ad emendandas omnes quippe diuersitates quas discordare arrogantia sola praesumpsit, Scriptura diuina dicente: <Reicistis mandatum Dei, ut traditiones uestras statuatis>.⁶ Si ergo integram cupitis fidem uera[e] obseruationis agnoscere, dignamini quae dico libenter aduertere.

Primo in loco, pudoris mihi et pudicitiae causa proponitur; deinde, congestae quam multae quaestiones eduntur. Singulis itaque propositionibus suo ordine reddendae sunt [t]ra[di]tiones.

1 scimus : om. W (T deest) | episcopos : -pis T 2 famam TW edddd. : -mem B PV | nominis : -ni TW | praesumptione SiCoBr : -nem B PV TW Ba 3 traditiones ego : -nem SiCoBr -ne B PV W (T deest) Ba 5 perquirunt TW : perquirere B PV edddd. | nunc : no(cum tildo super n)TW | quoniam TW : quia SiCoBr om. B PV Ba 5-6 explorandi : plorandi TW 6-7 causa ... sedis om. T W (T aliquot uerba inter lineas; in W : lacuna) 6 confirmandae SiCoBr : excon- B PV Ba 7 auctoritate edddd. : -tem TW -tis B PV | sciscitare cod Ba : -ri SiCoBr | (dignata)est : e(st) T es W | scientiam W(T deest) : -tia B PV 8 traditiones W(T deest) Ppc edddd. : -nis B PacV | seu secl. eddd. : B PV Ba (dubitanter) sensu W (Tdeest) | manifestari edddd. : -re BPV W (T deest) 9 expositionem TW edddd. : -ne B PV | quoniam B P TW : quo V quam SiCoBr quae praem. Ba | quaeritis et : querit esse TW 9-10 desideranter B PV SiBa : desideratur Tac(?) W dignanter CoBr 10 auditis ego : -te B PV TW CoBrBa -re Si | replebit CoBrBa : seplebis B P se plebis V su prebit T se praebebit W supplebit Si | mediocri W edddd. : -gri T -cre B V -crae P | sermone : -em T 11 ualido B V : ualitudo P ualetudi Tac ualetu Tpc ualedu W | obtinenda : -tenenda B V W (Tdeest) | emendandas B PV : -dendas Ba (T deest, W lac.) 12 diuersitates : perdiuer- W 13 reicistis : regeistis T regecistis W | traditiones P edddd. : -is B V 14 integram : -gre TW -gra SiCoBr | cupitis : -dis T | fidem : fide SiCoBr | uerae Ba : -ra B PV uestrum T uestram (?) W -ueras SiCoBr | obseruationis B PV TW Ba : -es SiCoBr | agnoscere : -uscere W(Tdeest) 15 aduertere : aver- PV 16 in loco : in illo W(Tdeest) | pudoris : pod-B V pad- Wpc podaris P | mihi et pudicitiae : om. Ba | causa W : auisa B PV 17 congestae : -te W om. Ba | quaestiones TW P edddd. : -is B V | eduntur TW Ba : -entur B PV SiCoBr | singulis : in praem. W (Tdeest) 17-18 propositionibus : -nes W (Tdeest) 18 rationes W(Tdeest) : traditionis B PV -nes edddd.

2. Nous savons, frères très chers, que de nombreux évêques se sont, en diverses Églises, empressé, pour leur plus mauvaise renommée, de modifier, avec une présomption toute humaine, les traditions des Pères et qu'ils sont, pour cette raison, tombés dans les ténèbres de l'hérésie, trouvant leur plaisir dans la possession de la gloire venant des hommes, plutôt que de rechercher les récompenses venant de Dieu. Aujourd'hui donc, puisque ce n'est pas pour découvrir la *⟨règle⟩* de foi, mais pour la *⟨voir⟩* confirmer, que votre Sainteté a daigné s'informer auprès de l'autorité du siège apostolique, pour avoir connaissance de la loi ou de la tradition, en désirant que nous vous fournissions en toute liberté un exposé clair des questions que vous nous avez posées, puisque vous cherchez avec sincérité et que vous écoutez avec désir d'apprendre, pour autant que me remplira la faveur divine, je vous dirai, en une langue certes médiocre, mais d'une pensée ferme, ce qui doit être tenu. Cela permettra en effet de corriger toutes les pratiques divergentes, auxquelles seule l'arrogance a donné l'audace de se manifester, selon la parole de l'Écriture: *⟨Vous avez rejeté le commandement de Dieu pour établir à la place vos traditions⟩*.⁶ Si donc vous désirez prendre connaissance de l'entier exposé de la véritable observance, daignez prêter volontiers attention à mes paroles.

On me présente tout d'abord une affaire de pureté de mœurs; ensuite, est produite une grande masse de questions. Il convient donc de rendre raison, en suivant leur ordre, à chacune des demandes présentées.

⁶ Mc 7, 9.

(I)-3. Quaeritur de uirginibus uelatis et, mutato proposito, (†.) qui(d) exinde iudicatum sit.

Si uirgo uelata iam ⟨in⟩ Christo, quae, integritatem publico testimonio professa, a sacerdote prece[t] fusa benedictionis, uelamen accepit, siue incestum commiserit furtim, seu, uolens crimen protegere, adultero mariti nomen imposu(er)it, tollens membra Christi, faciens membra meretricis,⁷ ut quae sponsa Christi fuerit coniux hominis diceretur, in eiusmodi muliere quot ⟨c⟩ausae sunt, tot reatus: integritatis propositum mutatum, uelamen amissum, fides prima⁸ deprauata atque ⟨in⟩ inritum deuocata.

Quali[s] h(u)ic et quanta satisfactione opus est! Quam magna paenitentia ei quae interitum carnis incurrit⁹! Non est parua culpa reliquisse Deum et isse post hominem. Vnde, annis quam plurimis deflendum ei est, ⟨ut⟩, dignae fructu[m] pœnitentiae facto, possit aliquando ad ueniam peruenire, si tamen paenitens paenitenda faciat.

4. Item, puella quae nondum uelata est, sed proposuerat sic manere, ⟨si nupserit⟩, licet non sit in Christo uelata, tamen quia proposuit, et in coniugio uelata non est, furtiuae nuptiae¹⁰ appellantur, ex eo quod matrimonii caelitus praecepti[o] non seruauerit more⟨m⟩, properante libidinis caecita[ta]te[m].

1 quaeritur P edddd. : que- B V TW | proposito TW edddd. : prae- B PV (*lacunam indicaui*) **2** quid TW eddd. : qui B PV Ba | iudicatum sit B PV edddd. : iudicandum est TW **3** uelata : uil- T | in ego : om. cod. edddd. | integritatem : -te TW | publico : -ca T **4** professa : -ssae W (Tdeest) | prece fusa Co : prece fusa B P pracet fusa V prece[m]fusa W (Tdeest) prece effusa SiBrBa | benedictionis : -nesW **5** siue : seu W (*vide NC §3*) | furtim CoBrBa : furtum B PV forte TW seu furtum Si **5-6** uolens ... imposuerit Tpc (*in mg.*) W postponit (*vide NC §3*) **5** crimen : crimine T crimine W **5-6** adultero : -rio V -rum TW **6** mariti : mari dei TW | imposuerit ego : -suit cod. edddd. | faciens : -cien V **7** ut quae : atque TW | sponsa : de praem. W | fuerit : fierit W fuerat T(?) SiCoBr | hominis : -nes T **8** muliere : -rem TW | quot edddd. : quod B PV TW | causae W SiCoBr ausae B ause PV T ausa Ba | causae sunt tr. SiCoBr **8-9** propositum mutatum : -to -to W(Tdeest) **9** in (inritum) W (T deest) edddd. : om. B PV **11** quali edddd. : -lis B PV W(Tdeest) | huic ego : hic cod. edddd. **12** ei ego : eius cod. edddd. | quae : que PV T | interitum : -to T ininteritu W | incurrit : inco- T | non est dup. W | parua : praua V | reliquisse : reliquise V relinquisse P liquisse Tac **13** isse Ba : esse TW ipse B PV iuisse SiCoBr **14** est : om. Si | ut Ba : quo SiCoBr om. B PV W(Tdeest) | dignae W PV : -e B | fructu edddd. : -um B PV W | facto : secl. Ba **15** paenitens : om. W paenitenda : -do P **16** manere : per-W(Tdeest) **17** si nupserit Ba (ex Coll.Andeg.) : om. cet.cod. | et (in) om. W **17-18** et in coniugio uelata non est secl. Ba **18** furtiuae : forte W(Tdeest) **19** caelitus cod. : caelestis SiCoBr | praecepti W Ba : -tio B PV -tum eddd. | morem Ba : -re B PV W(Tdeest) amore SiCoBr | properante : ad add. SiCoBr **20** caecitate Ba : caecitatem Bpc PV W SiCoBr caecitatem Bac

(I)–3. On demande, au sujet des vierges qui ont reçu le voile et qui ont abandonné leur propos (.†.) le jugement qui a été porté ensuite sur elles.

La vierge qui a déjà reçu le voile dans le Christ, qui a publiquement promis de garder la virginité, qui, pendant que l'évêque répandait (sur elle) la prière de bénédiction, a reçu le voile, qu'elle ait commis son acte impur en cachette ou que, voulant couvrir son crime, elle ait donné le nom de mari à un adultère, (prenant les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée),⁷ en sorte que celle qui était l'épouse du Christ soit dite la femme d'un homme, chez une telle femme il y a autant de motifs de condamnation que de griefs d'accusation: abandon de sa promesse de virginité, perte de son voile, parole d'abord donnée⁸ et ensuite reniée de façon irrégulière.

De quelle réparation longue et intense, de quelle grande pénitence n'a pas besoin celle qui a mérité la mort de sa chair?⁹ Ce n'est pas une mince faute que d'avoir abandonné Dieu pour marcher derrière un homme! Aussi doit-elle pleurer durant de très nombreuses années, de manière à pouvoir, après avoir fait de dignes fruits de pénitence, parvenir un jour au pardon—si du moins elle fait pénitence dans la pénitence.

4. De même, la jeune fille qui n'a pas encore reçu le voile, mais qui s'était engagée à demeurer ainsi (dans la virginité), (si elle vient à se marier), bien qu'elle n'ait pas reçu le voile dans le Christ, cependant, puisqu'elle s'était engagée et qu'elle n'a pas reçu le voile du mariage, on parle en son cas de noces clandestines;¹⁰ car, à l'incitation de la passion aveugle, elle n'a pas observé la règle du mariage, tel qu'il a été commandé par le ciel.

⁷ cf. 1 Cor 6, 15

⁸ cf. 1 Tim 5, 12.

⁹ cf. 1 Cor 5, 5.

¹⁰ cf. Verg. Aen. 4, 171–172

Et his paenitentiae agenda^e tempus constituendum est, quoniam, seu rapta, seu uolens, ad uirum ire peruerso ordine consensit; nec propinquorum nec sacerdotum testimonio conrogato ad uelamen, sollempnitatis ordinem casto pudore tenuerunt, sed contra ueteris testamenti praeceptum fecerunt. Quos lex lapidari praecepit,¹¹ et nunc, ces-
sante illa uindicta, spiritualiter feriuntur, ut ecclesiam, tamquam mor-
tui, introire non possint. Habent tamen paenitentiae agenda^e locum, cito non habent ueniam, quoniam, si, secundum legem, proclamasset puella¹² et diu contestata se continisset [et], utique fuisset immunis a culpa. Vtrisque ergo expedit, sub eadem temporis constitutione, a com-
munionem suspendi, dignam agere paenitentiam, fletu, humilitate, ieiunio, misericordia, redimere crimen admissum.

II-5. Et iam quidem frequenter de his talib(us) sermo noster per plures manauit ecclesias, maxime de sacerdotibus, quorum meritum exigit ut bonorum operum suis sint plebibus forma. Sed, quantum
intellego, cum Scriptura dicat: «Loquere ad aures audientium»,¹³ instruendo aures infundemus. Dum saepe eadem repetuntur quae neclectui habentur a singulis, uere hoc illud est quod dictum est ad alterum sexum: «Semper discentes, et numquam ad scientiam ueritatis peruenientes¹⁴». Quando enim non seruatur quod admonetur utiliter, apostolica mandata quasi ignota contempnuntur, iudicium tamen de his quae commiserint non potest immutari †ea †

1 et his : et ex his W | paenitentiae : -tia W | agenda^e B edddd. : -de V -da P W
3 nec (sacerdotum) : et Ba | testimonio : -nium W | conrogato : om. W(lac.) tales add. SiCoBr | ad (uelamen) : ob W **3-4** sollempnitatis P W : -tes B V **4** pudore P : pod- B V W **4-5** ueteris testamenti praeceptum : p. u. t. W **5** quos Co : quod B PV W quas SiBrBa **6** ut ecclesiam : in ecclesiae W **7** introire : -hire P | paenitentiae : -tiam W | agenda^e B V : -da P agenda^e ... se om W (lac. duarum linearum et med.) **8** ueniam : -niant P **9** se edddd. : si B PV | continisset : timuisset W | utique W edddd. : et praem. B PV **10** utrisque ergo desinit W | expedit edddd. : -tit B PV **11** agere P edddd. : agere B V | fletu B V fleuu P **12** redimere PV edddd. : redemire B **13** et iam : etiam B PV | de his talibus Ba : de his talis B PV : de talibus SiCoBr **15** suis Ba : suorum B PV eddd. **16-17** instruendo SiCoBr : -di B PV Ba **17** infundemus B PV eddd. : infunde Ba | quae edddd. : quod B PV **17-18** neclectui P : neclectui B V **18** habentur B P : -bemur V **18-19** ad alterum sexum ego : adulterum sexum B PV adulter sexus SiBr ad adulterum sexum CoBa **19** discentes edddd. : -tis B Ppc dicentis PacV **19-20** peruenientes edddd. : -tis B PV **20** admonetur Vpc edddd. : -nitur B PVac **21** ignota edddd. : igni-B PV | (his) quae edddd. : que B PV **22** immutari edddd. : immutando B P inuiando V

Pour ces jeunes filles aussi il faut fixer un temps de pénitence à accomplir; car, qu'elle ait été enlevée de force ou qu'elle ait été consentante, elle a accepté d'aller <vivre> auprès d'un homme de manière irrégulière. Sans solliciter le témoignage de leurs proches, ni celui des évêques pour la remise du voile, elles n'ont pas respecté, dans une chasteté pure, l'ordre de la cérémonie habituelle, mais elles ont agi contre le commandement de l'Ancien Testament. La Loi¹¹ a prescrit de lapider de telles personnes; mais ce type de punition a cessé et elles subissent maintenant un châtiment spirituel: elles n'ont plus droit, comme des mortes <spirituelles>, d'entrer dans l'Église. Elles ont cependant la possibilité de faire pénitence, mais n'obtiennent pas hâtivement leur pardon. Selon la Loi, en effet, si la jeune fille avait crié ¹² et si elle s'était refusée en protestant longuement, à coup sûr, elle était exempte de toute faute. Il convient donc de priver le couple de la communion durant un temps identique, de leur demander d'accomplir la pénitence qui convient, le rachat du forfait qu'ils ont accompli, dans les larmes, l'humilité, le jeûne, les œuvres de miséricorde.

II-5. En vérité, notre parole s'est déjà, pour ces questions, fréquemment répandue en de nombreuses Églises, en particulier au sujet des *évêques*, dont la dignité exige qu'ils soient pour leurs peuples un exemple de bonne conduite. Mais, autant que je comprendre, puisque l'Écriture dit: <Parle aux oreilles de gens qui entendent>,¹³ par notre instruction, nous remplirons ces oreilles. Puisque nous répétons souvent ce que chacun néglige, elle est bien vraie la parole dite à l'autre sexe: <Sans cesse elles apprennent, et jamais elles ne parviennent à la connaissance de la vérité>.¹⁴ En effet, lorsqu'on n'observe pas les rappels utiles, les prescriptions des Apôtres sont méprisées, ignorées qu'elles se trouvent être. Cependant, le jugement sur les infractions commises ne peut être modifié.

¹¹ Deut 22, 24.

¹² Deut 22, 25-27.

¹³ Sir. 25, 9

¹⁴ 2 Tim 3, 7.

[†Ea† de sacerdotibus]: Primo in loco, statutum est de episcopis, presbyteris et diaconibus, quos sacrificiis diuinis [ne]necesse est interesse, per quorum manus, et gratia baptismatis traditur, et corpus Christi conficitur. Quos non solum nos, sed Scriptura diuina compellit esse castissimos et patres quoque iusserunt continentiam corporalem seruare 5 debere. Qua de re, non praetereamus, sed dicamus et causam.

Quo enim pudore uiduae aut uirgini ausus est episcopus uel presbyter integritatem uel continentiam praedicare, uel suadere castum cubile seruare, si ipse saeculo magis insistit filios generare quam Deo? Adam, qui praeceptum non seruauit, eiectus foras paradysum, caruit regnum, 10 et praeuaricatore[m] putas posse ad regna caelestia peruenire? Ob quam rem Paulus dicit: <Vos iam non estis in carne, sed in spiritu>? 15 Et item: <Et qui habent uxores ita sint quasi non habeant>? 16 An populum hortetur et, leuitis et sacerdotibus blandiens, licentiam praebe(a)t opus exhibere carnale, idem ipse dicens: <Et carnis curam ne feceritis 15 in concupiscentiis>, 17 et alibi: <Vellem autem omnes sic esse sicut me ipsum> 18? Qui militat Christo, qui in sede residet magistri, [qui] militiae disciplinam non potest custodire?

6. De his itaque tribus gradibus quos legimus in Scripturis, a ministris Dei munditia praecepta est obseruari, quibus necessitas semper in 20 pro(m)ptu est: aut enim baptisma tradendum est, aut offerenda sunt sacrificia. Numquid immundus ausus erit contaminare quod sanctum est, quando quae sancta sunt sanctis [sancta sunt]? Denique, illi qui in templo sacrificia offerebant, ut mundi essent, toto anno in templi[s] solo obseruationis merito perma(ne)bant, domus suas penitus nescien- 25

1 ea *crucem posui* : id SiCoBr ea B P Ba | ea de sacerdotibus om. V inter *cruces posui* de sacerdotibus om. Br | statutum : -ta Ba | est B PV edddd. : tum et Ba(!) | episcopis *secl. Ba* 2 necesse est PV edddd. : ne *praem.* B 3 traditur : -tus P 4-5 castissimos P edddd. : -mus B V 5 iusserunt B : inserunt PV 7 quo (enim) B V : quod P 8 cubile edddd. : -li B PV 9 si ipse B V : sipsae Pac si ipsae Ppc | insistit B V Ba : instituit P SiCoBr 10 regnum B PV Ba : -no SiCoBr 11 praeuaricatore[m] : -rum P | putas P : po- B V | regna PV : rig-B 13 uxores PV : -ris B | an : qui *add. SiCoBr* 14 hortetur B P : ortetur V hortatur SiCoBr | leuitis edddd. : -tes B PV | blandiens Bpc PpcV : piandiens Bac blandien?s Pac | praebeat Ba : praebet B PV praerberet SiCoBr 15 carnale edddd. : -lem B PV | curam *cod.* : -as Ba 16 uellem B V : -lim P 17 qui (in sede) B P : quid V | sede residet edddd. : sede resedit B V se resedit P | qui (militiae) *ego secl.* 19 in scripturis Bpc (*in mg.; eadem manu*) 20 obseruari B P : -re V 21 promptu edddd. : prupto B P prumpto V 22 sanctum B PV eddd. : sanctorum Ba 23 sancta sunt *ego secl.* 24 offerebant : offerae- P 24-25 templi solo Ba : templis solo B PpcV templo, solo Pac SiCoBr 25 permanebant P V : permabant B

[Les *évêques*:] En premier lieu, voici ce qui a été établi au sujet des évêques, des prêtres et des diacres, eux qui doivent participer au divin sacrifice, eux dont les mains donnent la grâce du baptême et consacrent le corps du Christ. Ce n'est pas nous seulement, mais l'Écriture divine, qui leur enjoint d'être tout à fait chastes, et les Pères également ont ordonné qu'ils devaient observer la continence corporelle. Ne passons pas sur ce sujet sans en donner aussi la raison.

En effet, avec quel front un évêque ou un prêtre aura-t-il l'audace de prêcher à la veuve ou à la vierge l'intégrité ou la continence, la persuader de garder chaste sa couche, si lui-même est plus préoccupé d'engendrer des fils pour le siècle que pour Dieu. Pour ne pas avoir gardé le commandement (de Dieu), Adam fut jeté hors du Paradis et privé du Royaume; et tu penses que celui qui a transgressé la loi pourrait entrer dans le Royaume des Cieux? Pour quelle raison Paul déclare-t-il: «Désormais, vous n'êtes plus dans la chair, mais dans l'Esprit»¹⁵? Et de même: «Et que ceux qui ont des épouses soient comme s'ils n'en avaient pas»¹⁶? Paul va-t-il exhorter le peuple (à la continence), et, par flatterie pour les lévites et les *évêques*, permettre à ceux-ci d'accomplir l'œuvre de la chair, lui qui dit également: «Ne prenez pas soin de la chair pour en satisfaire les désirs»¹⁷? Et ailleurs: «Or, je voudrais que tous fussent comme moi-même»¹⁸. Celui qui est au service du Christ, celui qui est assis sur le siège du maître, ne pourrait pas observer la discipline de ce service?

6. Ainsi donc, pour les trois degrés indiqués par les Écritures, la pureté est requise des ministres de Dieu, puisqu'il existe toujours pour eux une nécessité immédiate: ou bien, en effet, il leur faut donner le baptême, ou bien ils doivent offrir le sacrifice. Un impur aura-t-il l'audace de souiller ce qui est saint, alors que ce qui est saint est pour les saints? En effet, ceux qui offraient les sacrifices dans le Temple (de Jérusalem), pour être purs, demeuraient toute l'année dans l'enceinte du Temple, au seul titre de cette observance de la Loi, et ils igno-

¹⁵ Rom 8, 9.

¹⁶ 1 Cor 7, 29.

¹⁷ Rom 13, 14

¹⁸ 1 Cor 7, 7.

tes. Certe, idolatrii, ut impietates exercean et *daemonibus* immolent, imperant sibi continentiam muliebrem et ab escis quoque se purgari uolunt; et me interrogas si sacerdos Dei ueri, spiritalia oblaturus sacrificia, purgatus perpetuo debeat esse, an, totus in carne, <carnis curam> debeat <facere>¹⁹? Si commixtio pollutio est, utique sacerdos stare debet 5 ad officium caeleste praeparatus, qui pro alienis peccatis est postulaturus, ne ipse inueniatur indignus. Nam, si ad laicos dicitur: <Abstinete uos ad tempus ut uacetis orationi>,²⁰ et illi creaturae atque generationi deseruiunt, sacerdotale possunt habere nomen, meritu(m) habere non possunt. Quod si ita est et permanet praesumptio, oportet iam episco- 10 porum uel presbyterorum aut diaconorum disci(pli)na(m) cum publicanorum uita sociari.

Quamobrem, mihi carissimi, huiusmodi hominibus, <coinquatis et infidelibus>²¹, in quibus sanctitudo corporis per inluuiem et incontinentiam uidetur esse po(l)luta, mysterium Dei crede(re) non oportere, ueneratione religionis ipsa suadente, moneo. Hos enim et ratio iusta secernit. Audiunt certe quoniam <caro et sanguis regnum Dei non possidebunt, neque corruptio incorruptelam>²², et audet presbyter et (episcopus) aut diaconus animalium mori subiacere contendere?

7. Item, de eo qui militauerit iam fidelis militiae saeculari[s]: 20 notitia est quod utatur publica libertate. Quis enim potest illum custodire? Quis negare uel spectaculis interfuisse, uel, pecunia, (aut) utilitate impulsum, a uiolentia et iniustitia immunem esse potuisse?

1 idolatrii B PV Ba : -trae SiCoBr | impietates edddd. : -tis B PV | exercean PV : exerciant B | daemonibus edddd. : -nes B PV 3 ueri Vpc SiCoBa : uiri B PVac uiui Br 4 an totus B P : amotus V | curam B V : -as P 6 praeparatus edddd. : -tos B PV 6-7 postulaturus B P : postol- V 7 laicos edddd. : -cus B PV 8 uacetis B V : -tur P | orationi B V : -ne B | atque ego : utque B PV utique edddd. | generationi Si : -ne B PV CoBrBa 9 sacerdotale Ba : sacerdotes talem B PV sacerdotes tale SiCoBr | meritum edddd. : merito B PV 10 permanet : ista add. Ba | oportet : -tit B 10-11 episcoporum uel presbyterorum aut diaconorum B PV eddd. : -pis uel -ris aut -nis Si 11 2 disciplinam cum ego : disciplina cum Du disci ne cum B PV CoBrBa dici ne cum Si 11-12 discine cum publicanorum dup. P 12 sociari : socientur Si 13 carissimi : cc B PV contra Si (qui deinde mutat syntaxin) 15 polluta : poluta B V pulluta P | mysterium : mystirium B | credere PCoBa : crede B credi Br negotium est talibus mysterium Dei credi Si 16 ueneratione : -nem P | religionis : releg- V | ratio : oratio P 17 iusta edddd. : iuxta B PV | secernit P edddd. : se cernit B V | audiunt B PV Ba : audiant SiCoBr 18 incorruptelam : incoruptelem Pac -tellem Ppc 18-19 presbyter et episcopus aut diaconus ego : presbyter et aut diaconus B V presbyter aut diaconus P edddd. 19 mori Ba : more B PV SiCoBr | subiacere : supple corruptioni Co (in adnot.)Br (id;) | contendere : contentioni Si 20 saeculari edddd. : -ris B PV 22 pecunia aut utilitate Ba : pecunia utilitate B PV pecuniae utilitate eddd. 23 esse : non praem. edddd.

raient complètement leurs maisons. Du reste, les servants des idoles, pour accomplir leurs impiétés et sacrifier aux démons, s'imposent la continence vis à vis des femmes et veulent également être purs dans le domaine de la nourriture. Et tu me demandes si le *prêtre* du Dieu véritable, qui doit offrir des sacrifices spirituels, doit être sans cesse pur ou si, tout à la chair, il doit «se soucier de la chair»¹⁹? Si l'union sexuelle est une souillure, le *prêtre*, lui, doit de toute façon se tenir prêt à accomplir son office céleste en veillant, lui qui doit intercéder pour les péchés des autres, à ne pas lui-même être trouvé indigne (d'être entendu par Dieu). De fait, s'il est dit aux laïcs: «Abstenez-vous pour un temps, pour vaquer à la prière»,²⁰ et si ces prêtres sont au service de la créature et de la génération, ils peuvent avoir le nom de *prêtres*, mais ils ne peuvent en avoir le mérite. S'il en est ainsi et si persiste cette audace, il faut dorénavant que les règles de vie des évêques, des prêtres et des diacres s'accordent avec celles des publicains!

C'est pourquoi, mes très chers, des hommes de ce genre, impurs et infidèles,²¹ dont la sainteté du corps apparaît avoir été souillée par l'impureté et l'incontinence, ne doivent pas se voir confier le mystère divin. Je vous y engage, conformément au respect même que l'on doit à la religion. De tels hommes sont en effet écartés également par la droite raison. Ils entendent assurément que la «chair et le sang ne posséderont pas le Royaume de Dieu, ni la corruption l'incorruption»²² et un prêtre, (un évêque) ou un diacre osera prétendre se ravalier au mode de vie des animaux?

7. De même, (cas de) celui qui, déjà baptisé, s'est engagé dans le service du siècle : il est connu qu'il use de la liberté publique. Qui, en effet, pourrait le garder? Qui pourrait dire qu'il n'a pas participé aux spectacles ou que, poussé par l'argent ou le profit, il a pu se garder exempt de violence et d'injustice?

¹⁹ cf. Rom 13, 14

²⁰ 1 Cor 7, 5.

²¹ Tit 1, 15.

²² 1 Cor 15, 50.

III-8. Romana[e] ecclesia[e] hoc specialiter custodit, ut si quis, puerulus baptizatus, integritate(m) corporis seruauerit, admitti potest ad cle-
rum; uel qui maior fuerit baptizatus, et si manserit pudicus, unius
uxoris uir, potest clericus fieri, si nullis aliis criminum funiculis alli-
getur. Ceterum, qui corruperit carnalibus uitiis a[t]quae sacramenta, 5
post fornicationem etiamsi ducat uxorem, quomodo poterit ad dimit-
tenda peccata ministerio adsistere qui prioris ui(t)ae repetierit caecita-
tem? Quomodo illud intellegitur: <Neque fornicarii, neque idolatrii>,
et caeteri tales, <regnum Dei possidebunt>.²³ Si nihil inter bonum et
malum, inter iustum et impium, inter luxuriosum et pudicum, inter 10
obseruantem legem et publicanum, fiant tales ministri uel sacerdotes,
non Christi potius, sed Antechristi. Et ubi est illud quod sanctus apos-
tolus Paulus, qui formam tu[]lit episcopi qualis esset ordinandus, ante
praecepit dicens: <inreprehensibilem, sobrium et pudicum, et cetera>²⁴?
Quomodo hic <inreprehensibilis> est qui baptismi sacramentum non 15
potuit custodire? O noua praesumptio! Huic sacerdotium creditum, cui
paenitentia sola debetur, ut sordidata longa satisfactione ueniae benefi-
cia possit abluere!

9. Catholicorum episcoporum unam confessionem esse debere apostolica disciplina composuit. Si ergo una fides est, manere debet et una 20
traditio. Si una traditio est, una debet disciplina per omnes ecclesias
custodiri. Diuersis regionibus quidem ecclesiae sunt conditae, sed per
omnem mundum, unitate fidei catholicae una est appellata. Nam, etsi
<apostolus septem ecclesiis scripsit, tamen> legimus: <Una est columba mea,

1 romana ecclesia edddd. : -nae -siae B PV | hoc V edddd. : hos B P **1-2** puerulus VpcBa : puerolus B PVac paruulus SiCoBr **2** integritatem edddd. : -te B PV | seruauerit : -uarit P **3** (uel) qui : si quis SiCoBr | si (manserit) B PV Ba : om. edddd. | pudicus : et si add. Ba **4** funiculis B PVpcBa : fini- Vac uinculis edddd. **5** corruperit B edddd. : corrump- PV | aquae edddd. : atque B PV **6-7** dimittenda : mittenda P **7** uitae edddd. : uiae B PV **8** fornicarii : -ro Pac -ri Ppc | idolatrii B PV Ba : idololatrae edddd. **9** possidebunt edddd. : -runt B PV **10** luxuriosum edddd. : luxu- B PV **11** publicanum PV edddd. : bublicanum B intersit add. edddd. fiant B PV Ba : fient edddd. tales edddd. : talis B **12** potius sed B PV : tr. edddd. | antechristi B V : anti- P edddd. **12-13** sanctus apostolus Paulus edddd. : -i -i -i B PV **13** tulit P edddd. : tullit B V **14** praecepit P edddd. : -cipit B V **16** custodire P edddd. : -ri B V | creditum cod. edddd. : -tur fortasse **17** paenitentia B V : -tiam P | debetur : del-B PV | sordidata longa satisfactione cod. edddd. : longa satisfactione sordidata Ba **18** abluere cod. edddd. : obtinere fortasse **20** composuit : -possuit Ppc -possunt Pac commonuit fortasse **22** custodiri : -re V | regionibus B PV Ba : in praem. edddd. **23** unitate : -tem V | catholicae edddd. : -ca Bpc PV Ba -chat Bac | et si B PV T : et sic edddd. **24** apostolus ... tamen T : om. B PV edddd.

III-8. L'Église de Rome observe particulièrement l'usage suivant : si quelqu'un a été baptisé dans l'enfance et s'il a gardé son intégrité physique, il peut être admis dans le clergé. Celui qui a été baptisé plus grand, s'il est demeuré chaste, mari d'une seule femme, il peut devenir clerc, s'il n'est pas retenu par ailleurs par les liens d'aucun autre reproche. En revanche, celui qui, par les vices de la chair, a souillé le sacrement de l'eau, même s'il épouse une femme après sa débauche, comment pourra-t-il prendre part au ministère de la rémission des péchés, alors qu'il a regagné les ténèbres de sa vie antérieure ? Comment comprendre cette parole : « Ni les débauchés, ni les idolâtres, et les autres du même genre, ne posséderont le Royaume de Dieu »²³ ? S'il n'existe pas de différence entre le bon et le méchant, le juste et l'impie, l'intempérant et le chaste, celui qui observe la Loi et le publicain, que de tels gens deviennent les ministres ou les prêtres, non du Christ, mais bien plutôt de l'Antichrist ! Et que devient la parole du saint apôtre Paul qui, en donnant le modèle de l'évêque tel qu'il devait être ordonné, a commencé par exiger qu'il soit « irrépréhensible, sobre, chaste, etc. »²⁴ ? Comment pourrait être « irrépréhensible » celui qui n'a pu garder l'engagement sacré de son baptême ? O l'audace inouïe ! On confierait le sacerdoce à quelqu'un qui n'a droit qu'à la seule pénitence, pour qu'une longue réparation dans le deuil puisse lui obtenir le bienfait du pardon ?

9. L'enseignement des Apôtres a établi que les évêques catholiques ne devaient professer qu'une seule foi. Si donc la foi est unique, ne doit subsister également qu'une unique tradition. Si unique est la tradition, on ne doit, dans toutes les Églises, observer qu'une seule discipline. Certes, des Églises ont été fondées dans les différentes régions ; mais, à travers le monde entier, par l'unité de la foi catholique, l'Église a été appelée une. De fait, même si l'Apôtre a écrit à sept Églises, nous lisons cependant : « Unique est ma colombe, unique ma parfaite, elle est

²³ 1 Cor 6, 9-10.

²⁴ 1 Tim 3, 2.

una est perfecta mea, una est generatrici suae>.²⁵ Non ergo nunc de baptismi ratione, sed de tradentium persona rescribo.

IV–10. Paschae tempore, presbyter et diaconus per parrochias dare remissionem peccatorum et mysterium implere consuerunt. Etiam praesente episcopo, in fonte⟨m⟩ quoque ipsi descendunt: illi in officio sunt, sed illius nomin⟨i⟩ facti summa conceditur. Reliquis uero temporibus, ubi aegritudinis necessitas consequi unumquemque compellit, specialiter presbiter⟨o⟩ licentia est per salutaris aquae gratiam dare indulgentiam peccatorum, quoniam et munus ipsi licet, causa emundationis, offerre. [De] diaconis uero, nulla licentia inuenitur esse concessa; sed quod semel forte contigit usurpari, per necessitatem dicitur excusatum, nec postea in securitate commissum. 10

11. De oleo s⟨an⟩c⟨t⟩o exorcizato, cupientis *ungitur*† nec brevis numerus dierum ⟨nec⟩ multus.† In hoc proficit sermo. Fide enim quis sua plena purgatur. Si enim crisma infusum capiti gratiam suam toto corpori inperit, nihilominus et tertio scrutinio scrutatus, si oleo fuerit contactus non saepe sed semel, uirtute sua Deus operatur in tempore. 15

12. De eo qui sororem uxoris suae duxerit uxorem: In lege[m] ueteris testamenti scriptum est ad suscitandum semen defuncti fratris oportere ducere uxorem, ita tamen si liberos ex eadem minime reliquisset.²⁶ Inde est enim quod Iohannes baptista contradixit Herodi²⁷ 20

1 generatrici suae B PV T : -trix mea Si | ergo : ego Tac 2 ratione : -nem T | sed de : sede Tac | tradentium : traditionem T 3 par(r)ochias edddd. : parrociae B V parrochiae P 4 remissionem B PV A T CoBrBa : repromissionem P Si | mysterium B PV A Ba : minist- A⁵ SiCoBr | consuerunt : consueuerunt SiCoBr 5 episcopo cod. edddd. : -pa Ba | fontem A edddd. : -te B PV | quoque ipsi : om. A del. Ba | descendunt edddd. : disc- B PV 6 nomini A CoBrBa : nomen B P Si om. V | conceditur P edddd. : concī-B V 7 aegritudinis B edddd. : egri- PV 8 presbytero edddd. : -ter B PV 9 causa emundationis A Ba : causae mundationis B PV causa mundationis edddd. 10 diaconis edddd. : de praem. B PV diaconibus A 11 forte A edddd. : sorte B V fortae P | contigit P edddd. : contigit B V contingit A | usurpari A Ba : -re B PV edddd. | dicitur : dicuntur Si | excusatum Ba : -tus B PV A -ti Si. -ri CoBr 12 nec : ne A¹⁻³ | commissum sit praem. A -ssuri CoBr 13 sancto T : sane B V edddd. : sanae P | exorcizato B PV edddd. : exorciziato T | cupientis T : cupiendus ne B PV Ba capiendusne SiCoBr | ungi T : om. B PV edddd. (Vide NC §11) 14 multus edddd. : -tos B PV (T legi non potest) Ba | proficit P edddd. : -fecit B V T | fide B PV : -dem T | quis B P edddd. : qui V 16 nihilominus : -hominus P | tertio B PV : -tios T (qui desinit) 16–17 contactus edddd. : contra- B PV 18–19 lege edddd. : -em B PV 20 ita tamen B P : itamen V | liberos P edddd. : -us B V | eadem B PV CoBa : eodem SiBr 21 iohannes B P : -is V

unique pour sa mère». ²⁵ Maintenant donc, je ne parle pas de la raison du baptême, mais de la personne de ceux qui le donnent.

IV-10. Au temps de Pâques, prêtres et diacres ont l'habitude d'aller dans les paroisses donner la rémission des péchés et accomplir le mystère. Même lorsque l'évêque est présent, ils descendent eux aussi dans la fontaine. Ils remplissent leur service, mais l'ensemble de leur action est mis au compte de l'évêque. En revanche, le reste du temps, lorsque la nécessité de la maladie force n'importe qui à rechercher le baptême, le prêtre a spécialement pouvoir de donner le pardon des péchés par la grâce de l'eau salulaire; car il a également pouvoir d'offrir le sacrifice pour la purification (des péchés). Pour les diacres en revanche, on ne trouve pas qu'aucun pouvoir leur ait été concédé; mais ce qu'il leur est arrivé une fois par hasard de s'arroger, passe pour excusé par la nécessité, sans qu'il leur ait été confié avec sécurité par la suite.

11. L'huile sainte des exorcismes: Pour celui qui désire recevoir l'onction, † Faut-il un petit nombre de jours < ... † ... > ou un grand nombre? En cette matière, c'est la parole qui est utile. En effet, c'est par la plénitude de sa foi que chacun est purifié. Si, en effet, le chrême répandu sur la tête étend sa grâce au corps entier, de même, <pour> celui qui n'a reçu l'onction d'huile que lors du troisième scrutin, sans l'avoir reçue plusieurs fois, mais une seule, c'est Dieu qui, par sa puissance, agit en <son> temps.

12. Celui qui a épousé la sœur de sa femme: Dans la Loi de l'Ancien Testament, il est écrit que, pour susciter une descendance à un frère défunt, il faut épouser sa femme, si du moins le défunt n'avait pas laissé d'enfants de cette femme. ²⁶ C'est en effet la raison pour laquelle Jean le Baptiste fit des reproches à Hérode, ²⁷ parce qu'il n'était pas per-

²⁵ Cant 6, 8.

²⁶ cf. Deut 25, 5.

²⁷ cf. Mat 14, 4.

quoniam non licebat ei accipere uxorem quia de fratre reliquerat filios. Tamen, propter uirilem generationem legis constitu(t)i(o) imperabat hoc fieri a uiro; de feminis nusquam est lectum, sed forte praesumptum. Nam lex dicit: <Maledictus qui cum uxoris suae sorore[m] dormierit>.²⁸ Numquid, qui(a) duas habuit uxores Iacob uno in tempore 5 sorores, causa mysterii, et concubinas,²⁹ et omnes qui nati sunt patriarchae sunt appellati, <.†.>? Nunc iam christianus habere non permittitur. Numquid qui uxores et concubinas habuerunt <.†.>? Sed nunc hoc non patitur fieri testamentum, ubi amplius de integritate tractatur et castitas, Christo docente, laudatur cum dicit: <Non omnes capiunt uerbum 10 Dei, sed quibus datur>.³⁰

V-13. Eos praeterea qui, saecularem adepti potestatem, ius saeculi exercuerunt, immunes a peccato esse non posse manifestum est. Dum enim, aut gladius ex[h]eritur, aut iudicium confertur iniustum, aut tormenta exercentur pro necessitate causarum, aut pro necessitatibus ex- 15 hibent uoluptatibus curam, aut praeparatis intersunt, in his quibus renuntiauerant denuo <se> sociantes, disciplinam obseruationis traditam mutauerunt.

Multum sibi praestant si non ad episcopatum adfectent, sed propter haec omnia agentes paenitentiam, certo tempore impleto, mereantur 20 altaribus sociari.

Nicaenum concilium, diuino Spiritu annuente, dum fidei confessio fuisset iure firmata, etiam apostolicas traditiones, episcopi, tot[i] in unum congregati, ad omnium notitia(m) peruenire uoluerunt, defi-

1 quia de fratre B PV *eddd.* : de qua frater Ba | filios P *edddd.* : -us B V 2 constitutio *edddd.* : -stitui B PV 3 feminis : uero *add.* Ba 4 sorore *edddd.* : -rem B PV 5 quia ego : qui B PV *CoBrBa om. Si* 6 sorores P *edddd.* : -is B V | mysterii : mystirii B mistorii P 7 appellati B (*dein, lac. 8 litter.*) : apelatti PV (*sine lacuna*) | christianus B PV *CoBa* : -nis SiBr 8 qui B PV *CoBrBa* : *om. Si* | uxores P *edddd.* : -is B V | nunc *cod. edddd.* : nouum *fortasse* 9 tractatur P *edddd.* : -tus B V 10 laudatur P *edddd.* : -tus B V 11 datur B V *edddd.* : dicitur P 12 saecularem B P : -ri V | ius B V : huius P A 13 manifestum : perspicuum A 14 aut (gladius) ego : et B PV *edddd.* 15-16 aut ... curam *om. P* 15 pro necessitatibus B V : parandis *edddd.* 16 uoluptatibus P A *edddd.* : uolunt- B V aut saecularibus se exhibent uoluptatibus A | his B PV Ba : se *add. SiCoBr* 17 renuntiauerant ego -runt B PV *edddd.* | denuo : se *add. Ba* | se (sociantes) ego | sociantes *edddd.* : societates B V sociaetates P—societates (p. 40, l. 17) I in minori officio ministravit (p. 42, ll. 21–22) B PV- | traditam : -tum P 19 praestant V *edddd.* : prestant B praestunt P | ad B PV Ba : *om. eddd.* 20 agentes *eddd.* : -tis B PV Ba 22 annuente *eddd.* : -ti B PV Ba 23 traditiones P *edddd.* : -nis B Vac | tot ego : toti B PV Ba *om. eddd.* 24 notitiam *edddd.* : -tia B PV

mis à celui-ci de recevoir pour épouse une femme qui avait laissé des fils à son frère. Cependant, c'est en vue de la naissance de garçons que la disposition de la Loi commandait à l'homme cette mesure. Pour les femmes, on ne lit nulle part quelque chose de ce genre, mais c'est peut-être un abus (qui a été commis). De fait, la loi dit: «Maudit soit celui qui dormira avec la sœur de sa femme».²⁸ Faudrait-il, parce que Jacob eut en même temps pour femmes deux sœurs, à cause du mystère, et des concubines²⁹ et que tous ceux qui sont nés ont été appelés patriarches .†.? Mais maintenant, cela n'est plus permis à un chrétien. Faudrait-il que ceux qui ont eu des épouses et des concubines (.†.)? Mais, le Testament Nouveau ne le permet plus: il y est plutôt question de virginité et la chasteté y est louée, selon l'enseignement du Christ qui dit: «Tous ne comprennent pas la parole de Dieu, mais seulement ceux à qui cela est donné».³⁰

V-13. Autre cas, ceux qui ont détenu une charge dans le siècle: ayant administré le droit du siècle, il est manifeste qu'ils ne peuvent être exempts de péché. En effet, en usant du glaive, en rendant des jugements injustes, en appliquant la torture selon les nécessités des affaires, en s'occupant des réjouissances publiques selon leurs obligations, en participant à leur déroulement, ils s'associent à nouveau à ce à quoi ils avaient renoncé et ils ont abandonné l'enseignement de la discipline qui leur avait été transmis.

Ils se rendent un grand service en évitant d'aspirer à l'épiscopat et en cherchant, après avoir fait pénitence pour tous ces manquements durant un temps déterminé, à mériter d'être admis à participer aux autels.

Le Concile de Nicée, après avoir, avec l'approbation de l'Esprit divin, confirmé par le droit la Confession de foi, a voulu, par le si grand nombre d'évêques réunis en une seule assemblée, que les traditions

²⁸ cf. Lev 18, 18?

²⁹ cf. Gen 29-30

³⁰ Mat 19, 11.

nientes inter cetera neque ⟨ex⟩ abscisis clericum fieri, quoniam ⟨abs-
sus et mollis non introibunt sanctuarium Dei⟩;³¹ deinde, post baptismi
gratiam, post indulgentiam peccatorum, cum quis saeculi militia fuerit
gloriat, uel illum qui purpura et fascibus fuerit delectatus, [uel] ad
sacerdotium aliqua inruptione minime admitti iusserunt. Meritis enim
et obseruationibus legi⟨s⟩ ad istiusmodi dignitatis culmen accedunt;
non Simonis pecunia³² uel gratia quis poterit peruenire fauore populari.
Non enim quid populus uel[]it, sed quid euangelica disciplina perqui-
ritur. Plebs tunc habet testimonium quotiens ad digni alicuius meritum,
reprehendens auram fauoris, ⟨testimonium⟩ impertit.

10

14. Item de eo qui auunculi sui ⟨filiam⟩ uxorem duxerit: Auun-
culi filiam ducere non licet, quoniam, si uelis causam, generatio, per gra-
dus patris extranei separatur atque purgatur; retro autem redire fas non
est. Nam qui thorum patris³³ uel matris uiolare praesumpserit, non hoc
coniugium sed fornicatio nominatur. Qui⟨s⟩que tamen contra canones
apostolicos facere usurpauerit, priuandus est sacerdotio si pertinax fue-
rit; si uero correxerit, aboleatur quod praesumptum est, ut possit, recon-
ciliatus, nostrum habere consortium.

15

15. De ordinationibus: Qua⟨m⟩ maxime obseruandum est ut sem-
per clerici fiant episcopi. Sic enim scriptum est: ⟨Et hii primo proben-
tur, et sic ministrent⟩.³⁴ Qui non ⟨ut⟩ probetur tempore praecedenti in
minori officio ministravit, quomodo praeponitur clero? Non est audi-
tum necdum tironem militum imperium suscepisse. Hic ergo debet fieri

20

1 ex abscisis Ba : abscisis B PV abscisum eddd. 2 introibunt B V : introhibuit P |
sanctuarium : sancto- P 4 ad : uel praem. B PV sacerdotium : -tum P 6 legis
edddd. : -gi B PV 7 fauore B PV Ba : aut praem. eddd. 8 uelit eddd. : uellit B PV Ba
9 testimonium (impertit) ego suppleui 10 impertit : impetit Br (!) 11 auunculi eddd. :
hab- B ab- PV Ba | filiam Ba : om. B PV eddd. 11-12 auunculi eddd. : ab- B V Ba hab-
P 12 filiam : -um Br | non Bpc PV : om. Bac | si uelis causam Ba : similis causa B
PV eddd. | generatio Ba : -rando B PV eddd. 12-13 gradus : -dos P 15 quisque
CoBa quique Bpc PV SiBr quicquid que Bac 16 apostolicos : -cus edddd. : -cus B V
-co P 17 si uero Co : siue B PV sin Ba sin uero se SiBr 19 quam (maxime) ego :
que B quae PV om. edddd. 20 hii B P Ba : hi V eddd. 21 ut probetur Ba : probatur
B PV eddd. | praecedenti edddd. : praedicantem B PV 22 ministravit B PV B' P'V'
Ba : ministrasse eddd. | clero B' P'V' edddd. : clerum B PV 23 militum : -tem Ba |
hic Ba : his B PV B' P'V' is SiCoBr

apostoliques parviennent à la connaissance de tous. Entre autres, ils ont défini qu'un homme mutilé ne pouvait devenir clerc, car «le mutilé et l'efféminé n'entreront pas dans le Sanctuaire de Dieu».³¹ Ensuite, celui qui, après la grâce du baptême, après la rémission des péchés, a cherché la gloire dans le service du siècle ou le plaisir dans la pourpre et les faisceaux, ils ont ordonné qu'il ne devait aucunement être admis au sacerdoce par une espèce de coup de force. C'est par le mérite et l'observation de la loi qu'on accède à une haute dignité de ce genre. Ce n'est pas par l'argent de Simon³² ou par l'influence que quelqu'un pourra y parvenir, grâce à la faveur du peuple. La question n'est pas de savoir en effet ce que demande le peuple, mais ce que demande l'enseignement de l'Évangile. Le peuple ne rend vraiment son témoignage que lorsqu'il le donne au mérite de quelqu'un de digne et rejette le souffle de la faveur.

14. De même, celui qui a épousé (la fille) de son oncle: Il n'est pas permis d'épouser la fille de son oncle. En voici la raison, si vous le désirez. C'est par degrés que la parenté d'un père étranger s'éloigne et se purifie. Il n'est pas permis de revenir en arrière. De fait, quand on a l'audace de souiller le lit de son père³³ ou de sa mère, on n'appelle pas cela mariage, mais débauche. Quiconque aura cependant pris sur lui d'agir contre les canons des Apôtres doit être privé du sacerdoce s'il persiste; s'il se corrige, qu'on fasse disparaître ce qu'on a osé faire, de façon à ce qu'il puisse, après sa réconciliation, partager notre communion.

15. Les ordinations: Il faut veiller avec le plus grand soin possible à ce que ce soient toujours des clercs qui deviennent évêques. Il est en effet écrit: «Que ceux-ci (les clercs) soient d'abord mis à l'épreuve et qu'alors ils exercent leur service».³⁴ Celui qui, pour être «mis à l'épreuve», n'a pas tout d'abord servi durant un temps dans un office inférieur, comment pourrait-il être mis à la tête du clergé? Jamais on n'a encore entendu que celui qui n'est pas encore une recrue ait eu à commander les soldats. Doit assumer cette charge celui que recom-

³¹ Deut 23, 1.

³² Act 8, 18–20.

³³ Deut 22, 30; 1 Cor 5, 1.

³⁴ 1 Tim 3, 10.

quem aetas tempus meritum commenda(n)t et uita; aut quare Apostolus neofitum prohibet³⁵ et cito manus alicui inponi non permittit?³⁶

16. Item, de his qui de ecclesia ad ecclesiam transeunt: Iussi sunt haberi quasi, relicta[m] uxore[m], ad alienam accesserint; quo(d) inpunitum esse non possit. Talem episcopum, inuasorem pudoris alieni, 5 episcopatu[m] priuari iusserunt.

VI/VII–17. Item, de clericis alienis: Et synodo frequenter est pertractatum atque firmatum, et ratio iusta constringit clericos abiectos de ecclesia ab episcopo suo nedum laicam communionem accipere posse in aliena ecclesia. Confirmatum manifestumque est, quando etiam in- 10 nocens sine litteris episcopi sui uel formata in aliena ecclesia non potest ministrare. Si quis autem (in) iniuriam consacerdotis hoc facere praesumpserit, et condemnatum clericum suscipere uel promouere uoluerit, sciat se communicasse peccatis alienis³⁷ et incurrisse sententiam Apostoli, qui ait reos esse, <non solum qui faciunt> contra legem, <sed etiam 15 eos qui consentiunt facientibus>.³⁸ Vnde dimittendum est conscientia(e) illius qui de suo clerico iudicauit, sciens quod de iudicio eius Deus sit iudicaturus in postremum. Audi Dominum dicentem: <Quae enim uultis ut faciant uobis homines, eadem et uos facite illis>.³⁹ Quid (in)

1 commendant *ego* : commendat B P *edddd.* commendauit V commodat B' P'V' A
1–2 apostolus P B' P'V' : -lis B V **2** neofitum B : neoffitum PV V'pc neoffetum B'
 neofitum P'V'ac | prohibet V B' P'V' : -bit B P **3** de ecclesia : ab ecclesia *SiBr* |
 ad ecclesiam : *om.* B' P'V' | transeunt B PV V'pc transierunt B'ac P' *SiBr* transiunt
 B'pc V'ac **4** relicta uxore *edddd.* : -tam -rem B PV B' P'V' | ad alienam accesserint
 B V *edddd.* ad alienam accesserit B' P'V' alienam accerserint P *Ba* | quod *edddd.* quo
 B PV B'P'V' **5** possit B P B'P' : posit V posset V' | talem B PV : *om.* B' P'V'
6 episcopatu *edddd.* : -tum B PV B' P'V' **7** item : *om.* B'P'V' C(?)VI. De clericis
 alienis. et synodo; Frequenter. est/ ... B' P'V' C(?)VII. Item de clericis alienis et synodo
 frequenter .e(st). per-/ ... B PV (*uide* NC §17) | et synodo B PV B'P'V' : et a synodo
Ba : a synodo *SiBr* ex synodo *Co.* **8** firmatum B V B' P'V' confirmatum P *edddd.* |
 iusta : ista P | clericos abiectos *edddd.* : -cus -tus B PV B' P'V' B V **9** nedum *ego* :
 ne tum B V ne cum P ne B' P'V' : nec *edddd.* | laicam *edddd.* : -cum B PV B' P'V' |
 posse *edddd.* : possit B P B'P'V' posit P **10** confirmatum manifestumque est : *secl.*
Ba quod *antep.Co* **11** in aliena ecclesia *om.* *Ba* **12** in (iniuriam) *edddd.* : *om.* B
 PV B' P'V' | consacerdotis *Ba* consacerdotes B'V' cumsacerdotes P' sacerdotis Bpc V
SiCoBr sacerdotes Bac P **14–15** apostoli qui ait B PV *edddd.* : apostolicam aut B' P'V'
15 reos *edddd.* : reus B PV B' P'V' **15–16** etiam eos B' P' : eos etiam V' etiam B
 PV *edddd.* **16** dimittendum *edddd.* : de- B' **16–17** conscientiae *edddd.* : -tia B PV B'
 P'V' **17** sciens B PV B' P' : scientes V' **18** postremum B PV B'P'V' *Ba* : posterum
SiCoBr **19** eadem B V B' P'V' : eam- P **19–46.1** in iniuriam *edddd.* : iniuriam B
 PV B'P'V'

mandent à la fois son âge, son temps de service, ses mérites et sa vie. Ou pourquoi alors l'Apôtre écarte-t-il le néophyte³⁵ et ne permet-il pas qu'on impose hâtivement les mains à quelqu'un?³⁶

16. De même, ceux qui passent d'une Église à une autre : Il a été ordonné qu'ils fussent considérés comme ceux qui, après avoir abandonné leur épouse, s'approchent de celle d'autrui—forfait qui ne saurait demeurer impuni. Un tel évêque, qui attente à l'honneur d'autrui, les Pères ont ordonné qu'il fût privé de l'épiscopat.

VI/VII-17. De même, les clercs d'une autre Église : Le Synode a souvent traité et établi—ce que la juste raison défend également—, que des clercs chassés de l'Église par leur évêque ne pouvaient dans ces conditions recevoir la communion comme laïcs dans une autre Église. Cela est certain et manifeste, puisque, même un <clerc> non coupable ne peut, sans lettre ou sauf-conduit de son propre évêque, exercer son service dans une autre Église. Si donc un évêque, en manquant aux droits de son collègue dans l'épiscopat, a l'audace d'agir ainsi, et veut, soit accueillir un clerc condamné, soit le promouvoir, qu'il sache qu'il prend part aux fautes d'autrui³⁷ et qu'il tombe sous le coup de la sentence de l'Apôtre selon laquelle sont coupables, <non seulement ceux qui enfreignent la loi>, mais aussi <ceux qui sont en accord avec les gens qui enfreignent cette loi>.³⁸ Aussi faut-il s'en remettre à la conscience de celui qui a porté un jugement sur son clerc, en sachant que c'est Dieu qui, en dernier ressort, portera un jugement sur son jugement. Écoute ce que dit le Seigneur: <Ce que vous désirez que l'on vous fasse, faites-le vous-mêmes aux autres>.³⁹ Pourquoi te dresses-tu contre les droits de

³⁵ 1 Tim 3, 6.

³⁶ 1 Tim 5, 22.

³⁷ cf. 1 Tim 5, 22.

³⁸ Rom 1, 32.

³⁹ Mat 7, 12.

iniuriam fratris et consacerdotis armaris? Cum enim reus non solum suscipitur clericus abiectus, sed etiam promouetur, iniustus iudicatur episcopus. Hoc quisque facit, sciat se a catholicorum societate seclusum et communionem sedis apostolicae non habere iam posse.

18. Illud praeterea satis graue est et contra episcopalem moderationem [sedis apostolicae], suos fines excedere, ad alienam tendere regionem festinare, ordinationes celebrare prae(sumere), non metropolitani episcopum permittere in sua[m] diocesi[m] una <cu>m uicinis episcopis, sicut CCCXVIII episcopi confirmarunt, tres uel eo amplius sacerdotes episcopum ordinare debere uel subrogare dignissimum. 5

Si quis certe fines alienae possessionis inuaserit, reus uiolentiae iudicatur. Quid curritur, quid festinatur, ut regula ecclesiastica conculcetur? Leges humanae tenentur, et diuina praecepta contempnuntur? Praesens gladius formidatur et temporalis poena; diuina uero uindicta habet flammam gehennae perpetuas. Videritis qu(a)e praesumptio fecerit! 10

Ex hoc, si quis in aliena[m] diocesi[m] ausus fuerit ordinationem facere praesumere, sciat se <de> statu[m] suo[m] posse periclitari, qui alienam ecclesiam inuadere praesumpsit. Non est saeculare aliquid, non sunt mundanae promotiones. Audiamus Apostolum dicentem: 15

1 consacerdotis Bpc edddd. : consacerdotes Bac PVB' V' cumsacerdotes P' | armaris edddd. : -res B PV B' P'pc -rer V' amares P'ac **2** abiectus : alienus Si **3** quisque : quicumque SiBr | facit : faciat P' **4** communionem : communem V' **5** praeterea B PV : propterea B'P'V' **6** sedis apostolicae : ego exclusi (ex l. 4 supra.). sedis : sedes P | suos B PVpc : suorum Vac | fines P : finis B V | excedere Vpc edddd. : -exci- B PVac | ad (alienam) : et praem.Vpc Br **7** ordinationes edddd. : -is B PV | praesumere ego : praeceptis B PV CoBa prae ceteris SiBr praesertim prop. Co praecipitem prop. Ba **8** sua diocesi SiCoBr (v. l. 265) : suam diocesim B V Ba sua diocesim P | una cum edddd. : unam B PV **9** sicut edddd. : si quod B PV | CCCXVIII B V : CCCXVII Ppc | confirmarunt B V edddd. : confirmauerunt P Ba | uel B V edddd. : et add. P Ba **11** fines Vpc edddd. : -is B PVac Ba **13** leges P Vpc edddd. : -gis B Vac | tenentur cod. edddd. : fortasse timentur | contempnuntur B PV : -nentur T **14** : formidatur : formadatur P | diuina uero uindicta Bpc P edddd. : diuina uindicta uero Bac V | uindicta B V : -tam P **15** habet B PV Ba : habet T quae habet edddd. | flammam : flammus T | gehennae : -nam T | perpetuas : negligitur add. SiCoBr **15-16** uideritis ... fecerit secl. Ba **15** uideritis quae edddd. : uideritisque B PV T **15-16** fecerit P edddd. : fa- B T **17** ex hoc : ex hoc CCXXVI Si quis ... T | aliena diocesi edddd. : -nam -sim B PV T (desinit T) **18** praesumere B V CoBa : praesumere om. Si eamque praem. Br | se de statu suo edddd. : se statum suum B PV **19** praesumpsit B PV : -serit edddd. (T legi non potest) **20** mundanae : muntane T | promotiones edddd. : -nis B PV T Ba | audiamus Bpc (alia manu) PV edddd. : audi Bac (fortasse recte : cf. p. 44, l. 18) | apostolum : -tulum T neque (communicaueris) : ne T

ton frère et de ton collègue dans l'épiscopat ? En effet, lorsqu'un clerc exclu par son évêque est, alors qu'il est accusé, non seulement accueilli, mais même promu, l'évêque (qui a condamné) est considéré comme ayant porté une sentence injuste. Quiconque agit ainsi doit savoir qu'il s'est séparé de la compagnie des (évêques) catholiques et qu'il ne peut plus désormais avoir la communion du siège apostolique.

18. En outre, il est très grave, et étranger à la mesure (requis) des évêques, de sortir de son territoire, de se hâter de gagner la région d'un autre, d'avoir l'audace de célébrer des ordinations, de ne pas permettre à l'évêque métropolitain (d'agir), dans son propre diocèse, avec les évêques voisins, comme les 318 évêques l'ont confirmé : que trois évêques ou plus devaient ordonner un évêque et choisir le plus digne.

Celui qui attente aux limites de la propriété d'autrui passe en jugement pour violence. Pourquoi courir ? Pourquoi se hâter et fouler aux pieds les règles de l'Église ? On observe les lois humaines, et on méprise les préceptes divins ? On redoute un glaive tout proche et un châtiment qui ne dure qu'un temps ; mais, le châtiment de Dieu possède les flammes éternelles de la Géhenne ! Vous verrez jusqu'où l'audace n'ira pas !

Aussi, si quelqu'un a l'audace de faire une ordination dans le diocèse d'un autre, il doit savoir qu'il pourrait risquer de perdre son rang, lui qui a eu l'audace d'attenter à l'Église d'autrui. Il n'y a rien ici qui relève du siècle, rien qui relève de promotions du monde. Écoutons les paroles de l'Apôtre : « N'impose pas hâtivement les mains à personne et ne te

teipsum castum custodi>.⁴⁰ Si legantur scripta e[s]t timor sit diuinus in nobis, omnia scandala pot[u]erunt reparari et unianimitas per omnes fratres placida, plena caritate consistere.

19. Praeterea, etiam laicus dicitur a communione, cognita causa, seclusus, ab alio episcopo clericus factus. 5

Hoc iam super omne[m] malum est! Vnde, aut conuenti corrigant qui talia ausi sunt facere, ita ut remoueantur quibus indigne ordo conlatus est, aut ad nos nomina eorum deferantur, ut sciamus quibus nos abstinere debeamus.

20. Sciat ergo uestra Sinceritas quod si haec omnia suo ordine, ut certa 10 sunt, obseruentur, nec Deus offenditur, nec scismata generantur, nec haereses existunt, sed dicent gentes quoniam uere Deus in nobis,⁴¹ Christus, dominus noster, qui uiuit et regnat apud Patrem cum Spiritu sancto in aeterna saecula saeculorum. Amen.

[Explicit synodus Romanorum ad Gallos episcopos].

15

1 et (timor) V edddd. : est B P | sit diuinus : tr. SiCoBr **2** poterunt eddd. : potue- B PV Br | reparari B : sepa- PV edddd. **3** plena B PV Ba : plenaque eddd. **4** laicus B Vac(?) : laicos P Ba laici Vpc eddd. | dicitur Ba : dicuntur B PV SiCoBr | communione Vpc edddd. : -nem B PVac | cognita causa om. Ba **4-5** seclusus B PVac : -si SiCo -sos Ba -di Br et praem. V **5** clericus B PVac : -ci Vpc eddd. -os Ba | factus B PVac : -ti Vpc eddd. -tos Ba **6** hoc : huc T | omne (malum) T edddd. : -nem B P | corrigant P edddd. : -rregant B coregant T corrigantur V **7** talia Vpc edddd. : tale T alius B alia Vac alios P | quibus B P CoBa : hi praem. V(sp. l.) SiBr | indigne B V : -nae P **8** deferantur edddd. detenentur B PV diftenentur T | quibus B P : a praem. Vpc (sp. l.) edddd. (Tdeest) **10** haec omnia : homnia Pac | ut (certa) : prout SiBr **12** haereses eddd. : haeraeses T heresis B V abheresis PBa | existunt B V existunt P T edddd. | uere : uir T nobis : est add.Vpc(sp.l.)SiCoBr **13** dominus (noster) deus T uiuit PV : -et B **13-14** apud patrem cum spiritu sancto B PV CoBa : cum patre et cum spiritu sancto SiBr om. T (ut uidetur : qui uiuit et regnat in -?- secula seculorum.) **15** synodus B V : sinodus P | ad : ab Ba | gallos Bac Vpc : -us BpcP Vac (T legi non potest absque romanorum)

rends pas complice des fautes d'autrui. Garde-toi pur». ⁴⁰ Si on lit l'Écriture et si la crainte de Dieu est en nous, tous les scandales pourront être écartés et l'union paisible des sentiments pourra régner entre tous les frères dans une pleine charité.

19. Et encore : on dit même qu'un laïc qui, après enquête, avait été privé de la communion par son évêque, a été fait clerc par un autre.

Une telle mesure est au-dessus de tout mal ! Aussi, ou bien, une fois prévenus, que ceux qui ont eu l'audace d'agir ainsi se corrigent, en écartant ceux à qui un ordre a été conféré alors qu'ils n'en étaient pas dignes, ou bien qu'on nous transmette leurs noms, pour que nous connaissions ceux dont nous devons nous abstenir.

20. Que Votre Sincérité sache donc que si toutes ces mesures, certaines qu'elles sont, viennent à être observées point par point, il n'y aura plus d'offense pour Dieu, il n'apparaîtra plus de schisme, il ne surgira plus d'hérésie ; mais les Nations diront que « Dieu est vraiment parmi nous », ⁴¹ le Christ Notre Seigneur, lui qui vit et règne auprès du Père avec l'Esprit—Saint pour les siècles des siècles.

[Fin du Synode des Romains aux évêques de Gaule]

⁴⁰ 1 Tim 5, 22.

⁴¹ cf. 1 Cor 14, 25.

CHAPITRE IV

LE COMMENTAIRE

But, présentation, méthode

Le commentaire qui suit a plusieurs fonctions. Il répond aussi à plusieurs nécessités. La première concerne le texte lui-même et son établissement. Bien que les deux manuscrits utilisés jusqu'ici par Sirmond, Coustant ou Babut soient les descendants directs du manuscrit de la Haye, il ne pouvait être question de les éliminer simplement en se contentant de remonter d'un étage dans la transmission textuelle. Il fallait au moins donner les matériaux qui font apparaître cette dépendance directe, maintenant admise de façon générale,¹ mais surtout la manière dont les éditeurs successifs les ont suivis ou modifiés, pour aboutir au texte longtemps en usage, soit au XIX^e siècle, principalement par la *Patrologie* de Migne, soit au XX^e siècle par l'édition de Babut. Si, au delà du travail des premiers éditeurs, certaines déficiences du manuscrit le plus ancien ont pu être corrigées par l'apport des deux (portions de) manuscrits redécouverts à la fin du XIX^e siècle et dans le courant du XX^e, l'état de ces nouveaux venus est lui-même si délabré qu'on ne pouvait se contenter d'en signaler le contenu *brut*. Le lecteur serait alors sans cesse en train de se demander ce que contiennent ou ne contiennent pas ces deux nouveaux témoins, de même qu'il se serait interrogé sur l'origine des corrections déjà opérées par rapport au manuscrit le plus ancien.²

¹ Je n'ai donc pas cru utile d'en administrer une nouvelle fois la preuve, qui ne s'appuierait d'ailleurs pas sur cette seule décrétale.

² Cela m'a amené à indiquer parfois l'auteur de la correction, celui-ci pouvant s'appuyer en particulier sur un changement de voyelle dans le manuscrit qu'il suivait. Les confusions i/e o/u a/u sont particulièrement fréquentes, dans les deux sens ; mais elles sont faciles à corriger, même sans l'appui d'un manuscrit. Pour plus de clarté, ou du moins je l'espère, je prends pour base le ms. B, ce qui me conduit à indiquer tout ce qui s'en sépare et à indiquer *comme des additions* plusieurs mots ou des leçons certainement bonnes, qui sont transmis par la deuxième lignée (TW).

Après la double table des *Capitula*, chacune des vingt sections—créées par Coustant, et respectées ici comme il convient, malgré certaines coupures discutables—commence donc par un examen des principales difficultés du texte et par un exposé des raisons qui m'ont amené à proposer le texte que j'édite à mon tour. On y trouvera l'une ou l'autre fois des propositions de solution que je n'ai pas retenues dans le texte, gardé donc au plus près de celui du manuscrit B, mais que je crois vraisemblables.

Après ces notes critiques en tête de chaque alinea «Coustant», le commentaire à proprement parler, de nature essentiellement historique et doctrinale, comporte plusieurs «strates» ou opérations, que j'ai essayé de présenter ordinairement de manière analogue. Il s'agit d'abord de donner une lecture «développée» du texte, c'est à dire de préciser les situations qu'il envisage, d'explicitier les décisions que prend l'autorité, d'éclairer les explications et justifications qu'elle en donne. A moins qu'il ne soit explicitement fait appel à des autorités antérieures (le concile de Nicée-Sardique essentiellement, à partir du § 13), j'essaie de montrer comment les décisions se situent à l'époque ou par rapport aux prédécesseurs. En même temps qu'une comparaison avec des auteurs contemporains—en gros, entre 360–390—, intervient ici une recherche des sources, qui a conduit parfois à Cyprien, à Tertullien, ou à Origène. Le résultat de cette enquête permet plusieurs fois de constater que la problématique de Babut, et sa seule discussion entre une attribution à Damase et une attribution à Sirice, peut être dépassée, et conduire à proposer une solution plus assurée. Une enquête d'un autre ordre nous amène à une dernière opération, qui n'a rien cependant de mécanique, ni de toujours concluant: la comparaison avec les positions, déclarations ou façons de faire de Jérôme, qui vécut à Rome entre 382 et 385 et qui donna en son œuvre à cette époque son avis personnel sur un certain nombre des sujets qui se trouvent abordés par la décrétale. Un chapitre de synthèse rassemblera l'essentiel de ces notations et rencontres émiétées. Il a semblé plus objectif de les faire apparaître une à une, sans chercher à leur donner immédiatement un effet de masse, ni partir de l'*a priori* d'une participation de Jérôme aux affaires de l'Église, bien que celle-ci soit bien attestée par ailleurs. Certaines de ces parentés ne sont pas déterminantes; quelques-unes me paraissent néanmoins révélatrices, et même à elles seules concluantes. Mais c'est leur faisceau qui me paraît solide. *Funiculus triplex difficile rumpitur*.

Les capitula de B et de W

Bien qu'ils ne fassent certainement pas partie du texte primitif, les *capitula* méritent que l'on s'arrête un peu à eux, à cause de leur numération en B, puisque celle-ci a entraîné la disposition du texte, à cause surtout de leur rédaction en W, puisque celle-ci emprunte quelques-uns de ses éléments au texte lui-même, comme on le verra plus loin. On notera cependant tout d'abord que T, qui est pourtant vraisemblablement l'ancêtre de W, ne possède pas de table de *Capitula*. Le parchemin ayant été découpé, pour une lettrine vraisemblablement, V est privé d'une partie de sa table et, au dos, du tout début de la décrétale. Sirmond et Coustant ont plus ou moins remanié le texte de la table qu'ils trouvaient en P; Babut, quant à lui, a tantôt respecté et tantôt modifié sans le dire le texte de P ou de V. Sur le plan critique, les différences et difficultés sont sans importance, aussi bien dans la filière B PV que pour W.³ Il n'en va pas tout à fait de même si l'on regarde l'organisation des deux tables. De part et d'autre, j'ai inséré entre crochets brisés la numérotation des paragraphes instaurée par Coustant, telle qu'on la retrouve dans mon texte.

Pour B (et ses copies), on notera que l'on trouve sous un même *capitulum*⁴ plusieurs sujets différents; il arrive aussi qu'un développement soit réparti en deux *capitula* différents (ainsi pour les §§9–10) ou qu'un sujet ne soit pas mentionné dans la table (ainsi le §16). Alors que cette table des *capitula* fait état de l'introduction en la qualifiant de «lettre du synode», la péroration n'entre pas dans le relevé.

³ Pour ces *capitula* j'ai normalisé l'une ou l'autre fois le texte de W. Seul endroit difficile, le début du *capitulum* VI.

⁴ Le numéro de ces *capitula* n'est repris que de façon approximative dans le texte lui-même, et de façon parfois différente d'un manuscrit à l'autre. Ni P ni V ne reproduisent toujours fidèlement les chiffres romains qu'ils trouvaient en B. Pour ce dernier, auquel je me borne ici, on notera que le premier chiffre qui apparaisse dans le texte lui-même, le II, est situé, à peu près au milieu du f° 114, devant *Maxime de sacerdotibus* (l. 103), plus d'une ligne donc *après le début* du développement (§5); le III est à sa «bonne» place, au début du §8 (f° 115^v); IV n'apparaît pas, mais le texte du §10 (correspondant au III de la table) commence par un alinea très net (f° 115 milieu); le chiffre V est à la place annoncée par la table avant le §13 (f° 116^v en bas). Mais VI et VII sont placés tous les deux devant la double copie du §17 aux f° 117 milieu et 118^v (Voir le détail au Commentaire du texte du §17), ce qui ne correspond pas, de toute façon, à ce qu'annonçait la table. Celle-ci laisse attendre un numéro devant le §18! La numérotation en chiffres romains que l'on trouve dans le texte imprimé correspond à celle qui est *annoncée* par la table des *capitula* en B (et P).

La table de W est construite de manière différente.⁵ Elle tire plus d'une fois ses titres du texte même dont elle reprend les termes. J'ai alors non seulement indiqué le paragraphe, mais aussi la ligne du texte reprise. Le renvoi aux différents paragraphes actuels permet également de voir que manque toute annonce des §8 et §11–13, mais que le §10 a droit à deux titres. En revanche, je ne vois pas à quoi correspond ce qui est annoncé par le *capitulum* XIII: *Ad episcopos. patroni sint episcopi sed amplius*. Dans cette table aussi manque tout renvoi à la conclusion. Quant à *l'incipit* qui suit, il est très proche de celui que l'on trouve en T: *incipit exsinpla sinados romane ad galos episcopos*, seul titre de cette pièce en ce manuscrit.⁶

§1. *L'exorde: chercher et dire la vérité*

Notes critiques

Avec un peu d'attention on pouvait déjà débarrasser le texte de B d'un certain nombre de ses erreurs, même si la plupart étaient passées dans ses copies. Certaines offensaient manifestement la grammaire, sans avoir d'explication paléographique; d'autres provenaient de confusions dans la prononciation ou l'écriture de voyelles. Malgré leurs nombreuses déficiences, qui montrent que l'archétype était à la fois corrompu et peu lisible, l'existence de l'ensemble de ce §1 en W, confortée par deux courts fragments de T, permet de l'améliorer plus nettement encore. La reconstruction de l'ensemble ne peut cependant qu'être éclectique et puiser de part et d'autre pour présenter un texte à la fois cohérent et correct. L'un ou l'autre détail peut cependant rester discutable.

Si «solliciti» de B doit incontestablement être préféré au «soleciti» de T et surtout au «sollercia» de W, il me semble que les confusions très fréquentes de i/e permettent de proposer aussi «sollicite». C'est aussi avant de connaître W (T manque ici) que j'avais proposé de lire «sed labore sollicito» au lieu de «sed labores sollicitudo» de B (et ses copies) et les nombreuses tentatives des éditeurs. W a «sed labore solito», qui n'est pas très éloigné, paléographiquement, de ma proposition.⁷

⁵ Dans le texte conservé, les quelques chiffres (arabes) dans la marge sont récents. Le capitulum I peut cependant correspondre à la première grande majuscule que l'on trouve en bas du f° 79^v pour le début (un peu décalé: voir la NC correspondante) du §2.

⁶ L'adresse est, bien entendu, une recomposition.

⁷ On trouve *sollicito corde* chez Cyprien (*De unitate ecclesiae*, 1—éd. M. Bévenot, CC 3, p. 249, l. 5), *sollicita diligentia* et *sollicito timore* chez Jérôme (*Ep.* 54, 9 et 69, 10—éd. J. Labourt, CUF 3, p. 32, l. 14 et 208, l. 20).

La modification la plus importante du texte connu jusqu'ici provient d'un apport de W et T : la présence de <fiant> après <precibus>, ce qui change la syntaxe de la phrase et équilibre son cours en annonçant en quelque sorte le texte biblique qui va être avancé.

Dans son premier membre, ce texte de *Mat.* 7, 7 se présente, de deux manières différentes : en B (et ses copies) : <Petite et *dabitur uobis* ...>; en W (et T pour la deuxième partie) : <Petite et *accipietis* ...>.⁸ La première leçon est celle de la Vulgate, tandis que la seconde est celle de la Vieille latine présente chez Tertullien.⁹ Comme le <commentaire> de l'auteur et la reprise du texte en *Mat.* 7, 8 qui va suivre comportent le verbe *accipere*, on peut penser que le copiste de B a été influencé par la Vulgate.

Dans la suite, plusieurs négations ont dû être omises à cause de leur fragilité. Mais on s'explique plus difficilement l'espèce d'anacoluthie qui précède la citation de *Mat.* 7, 8. Le sens toutefois reste clair, et, après avoir repris la parole du Christ, l'auteur enchaîne, sans l'annoncer, sur une parole de Paul aux Philippiens.

Commentaire : L'exorde

Si le détail de la longue phrase initiale a souffert dans sa transmission (v. la NC), le sens général de cet exorde solennel est clair : l'auteur en appelle à l'autorité du Christ pour inviter à la recherche de la vérité, avant de se mettre lui-même en scène en reprenant la parole pleine de sollicitude de l'Apôtre—qui n'a pas été aperçue par les éditeurs, tant elle s'insérait bien dans le contexte.¹⁰ Après ce début fondé sur l'Écriture, il pourra louer les évêques gaulois de l'avoir consulté pour connaître <la tradition des Pères>, plutôt que de l'enfreindre comme certains de leurs collègues (§2).

Les paroles évangéliques invoquées ne sont autres que *Mat.* 7, 7 et 7, 8 (et *Luc* 11, 9 et 11, 10), entrecoupées par la reprise par l'auteur du premier verset sous sa forme négative. Laissons ici les confusions qu'a entraînées le triple retour de membres de phrase très voisins, sinon identiques.¹¹ Originellement, ces paroles du Christ concernaient la prière instante ; elles invitaient à adresser à Dieu ses demandes comme à un père (*Mat.* 7, 9–11). Mais les Gnostiques ont, dès le II^e

⁸ En T, on lit plutôt <accipiatis>; le copiste de W a sans doute reconnu le texte et l'a corrigé.

⁹ Tertullien, *De praescriptione haereticorum*, 8 (ed. Fr. Refoulé, SC 46, pp. 99–100).

¹⁰ L'auteur déclarera plus loin (§5) qu'il a déjà écrit plusieurs fois sur le sujet. On pouvait donc admirer sa bonne volonté et sa patience, sans chercher plus loin.

¹¹ Voir la Note critique ci-dessus.

siècle, fait usage de ce « Cherchez et vous trouverez » pour encourager la « recherche », ainsi qu'Irénée¹² et Tertullien¹³ le dénoncent. Le texte continuera cependant à être invoqué pour inviter à la recherche doctrinale et exégétique, en Orient beaucoup plus qu'en Occident. Hilaire, quand il commente *Matthieu*, déclare que la prière peut conduire à la découverte de la vérité, mais il ne s'attarde pas.¹⁴ Quelques années plus tard, il invoque le texte au début de son *De Trinitate* ou *De fide*, peut-être à la suite de son séjour en Orient.¹⁵ Le texte prend en effet surtout de l'importance en Orient. Après Clément d'Alexandrie,¹⁶ Origène l'utilise un grand nombre de fois¹⁷ et Grégoire de Nysse en part dans sa réponse à une question de son ami Théodose sur la magicienne d'Endor.¹⁸

Cette tradition alexandrine se retrouvera chez Ambroise;¹⁹ mais elle est absente chez l'Ambrosiaster, qui fournit un bon témoin de la situation intellectuelle de Rome sous le pontificat de Damase. Il se sert pour sa part de ce texte dans un tout autre contexte, en faveur de la prière et contre le fatalisme.²⁰ En revanche, Jérôme, dans un texte dédié peut-être à Damase, reproduit l'opinion d'un Juif converti qui s'appuyait précisément sur la parole du Christ pour proposer une nouvelle interprétation d'un parallèle entre Moïse et Isaïe.²¹ Il citera à nouveau la parole du Christ dans son *Commentaire de l'Épître de Tite* en 386, en distinguant l'invitation de l'Apôtre à fuir les « questions sottes » (*Tite*, 3, 9), qui s'adresse aux Juifs, aux hérétiques, aux philosophes, et celle par

¹² Irénée, *Adversus haereses*, 2, 13, 10 (ed. A. Rousseau et L. Doutreleau, *SC* 294, p. 128, l. 224 sq); 18, 6 (p. 182, l. 98 sq); 30, 2 (p. 302, l. 28 sq).

¹³ Tertullien, *De praescriptione haereticorum*, 8 (ed. F. Refoulé, *SC* 46, p. 99); 43 (p. 149). Pour Tertullien, les hérétiques sont liés aux charlatans, astrologues, philosophes « curiositati dediti ». Voilà à quoi renvoie ici le refus d'un « inanis profectus ».

¹⁴ Hilaire, *In Matthaeum*, 6, 2 (ed. J. Doignon, *SC* 254, p. 172).

¹⁵ Hilaire, *De Trinitate*, 1, 37 (ed. P. Smulders et al., *SC* 443, p. 270).

¹⁶ Clément d'Alexandrie, *Stromate* 1, 51, 4 (ed. Cl. Mondésert et M. Caster, *SC* 30, p. 86). Selon Clément, le Christ bannit ici le vain bavardage.

¹⁷ Voir, par exemple, Origène, *Contre Celse*, 6, 7 (ed. M. Borret, *SC* 147, p. 194, ll. 9–13); 7, 10 (*SC* 150, p. 38, ll. 23–25); *In ep. ad Romanos*, 5, 1 (*PG* 14, c. 1005–1006); 7, 17 (c. 1148A6–13); *In Genesim, Praefatio*, ap. Pamphyle, *Apologie d'Origène*, 5 (ed. R. Amacker et E. Junod, *SC*, 464, p. 40), etc.

¹⁸ Grégoire de Nysse, *De Pythonissa*, 1 (*PG* 45, c. 108).

¹⁹ Par ex., Ambroise, *Explanatio Ps 118*, 8, 59 (ed. M. Petschening, *CSEL* 62, p. 188, ll. 15–26).

²⁰ Ambrosiaster, *Quaestio* 114, 82 (ed. A. Souter, *CSEL* 50, p. 348, ll. 8–15).

²¹ Jérôme, *Ep.* 18A, 15 ad Damasum (ed. J. Labourt, *CUF* 1, p. 70, ll. 22–26). Ce Juif converti est sans doute celui dont Origène parle plusieurs fois.

laquelle, à l'exemple du Christ, il exhorte les sages à « chercher Dieu ». ²² On notera que Vincent de Lérins reprendra ce texte de l'*Épître de Tite* en vantant la « recherche » qui doit mener à un vrai « progrès » (*profectus*), et non à une modification de la foi. ²³ Notre lettre, en rejetant ce qui ne serait qu'un « inanis profectus », a vraisemblablement en vue le même danger d'une recherche stérile. ²⁴

Quant à la reprise finale de la déclaration de Paul dans son *Épître aux Philippiens*, elle ne se distingue du texte authentique de Paul que par une faible variation. La *Vulgate* des *Épîtres pauliniennes* donne : « eadem scribere uobis, mihi quidem non pigrum, uobis autem necessarium ». Il vaut la peine de relever que le même procédé d'adaptation est utilisé par Jérôme dans son *Ep.* 78, ²⁵ et qu'il a de la même façon échappé aux éditeurs Hilberg et Kamptner. Avant lui, Origène est seul à se servir du même texte à l'égard de ses auditeurs ²⁶ comme de ses lecteurs. ²⁷ Ce texte paulinien n'est cependant pas très courant dans les textes occidentaux postérieurs, et moins encore son emploi plus ou moins détourné. ... Comment ne pas voir dans le rédacteur de cette *Lettre* un lecteur d'Origène ?

§ 2. *L'exorde (suite) : la demande des évêques de Gaule*

Notes critiques

Moyennant quelques retouches, dont toutes ne s'imposent cependant pas, le texte semble devenir facilement lisible, une fois pris aussi en compte les échanges i/e, e cétilé/ac, qui seront fréquents tout au long de B et dont la fragilité apparaîtrait encore plus s'il était tenu compte des transformations, parfois heureuses, que ces voyelles et ces sons subissent souvent en P et V, comme dans les maigres fragments de T et W. Ici encore, malgré un début

²² Jérôme, *In Titum* 3, 9 (*PL* 26, 1845, c. 594B–D), avec une modification de l'ordre des membres des v. 7–8.

²³ Vincent de Lérins, *Commonitorium*, 21–24 et surtout 23 (ed. R. Demeulenaere, *CC* 64, p. 177).

²⁴ Voir les textes de Tertullien et de Clément d'Alexandrie cités *supra*, aux n. 13 et 16.

²⁵ Jérôme, *Ep.* 78, 36 (ed. J. Labourt, *CUF* 4, p. 84, ll. 6–7) : « Eadem dicere mihi non est pigrum, legentibus necessarium ».

²⁶ Origène, *In Iosue h.* 15, 1, en fin d'exorde (ed. A. Jaubert, *SC* 71, p. 332) : « nobis quidem pigrum esse non debeat, uobis tamen necessarium est ».

²⁷ Origène, *Commentarius in ep. ad Romanos*, 6, 6 (*PG* 14, c. 1068A–B) : « neque mihi pigrum sit neque legentibus onerosum » — de part et d'autre dans la traduction de Rufin.

perturbé,²⁸ la présence de W et de quelques lambeaux de T (où les confusions ne manquent pas non plus par ailleurs) permet d'améliorer notablement la lecture.

La première difficulté importante est résolue grâce à W, qui, au lieu de «habere perquirere» de B(et ses copies), donne «habere perquirunt». En revanche, le même W (ainsi que T), en présentant un «quoniam» au début de la phrase suivante (Nunc igitur quoniam ...), crée une anacoluthie. On trouvera un «quoniam» un peu plus loin; n'y aurait-il pas eu une anticipation de ce mot dans le modèle? Celui-ci n'était ni très lisible ni complet, puisque manque en T et en W une ligne complète du texte.

La leçon «exconfirmadae», présente dans le seul B (et ses copies), est-elle une mélecture, entraînée par le «(fid)ei» qui précède, ou une répétition du «explorandi» qui précède, avant le «ex sedis» un peu plus loin? Le verbe **exconfirmare*, avec double préverbe, n'est pas attesté par le *Thesaurus Linguae Latinae*. T et W comportent une lacune à cet endroit. Le sens cependant est clair.

«sciscitare», donné par B et par TW, est un archaïsme, tout à fait possible; mais le déponent est plus courant. Le sens ne change pas.

«seu legis scientiam seu traditiones» ou «traditionis»? : «soit la connaissance de la Loi, soit les traditions» ou «la connaissance soit de la Loi, soit de la tradition»? Le sens est de toute façon accessible. W donne comme B: «traditiones».

Le troisième *seu* est vraisemblablement une dittographie. Mais l'archétype devait être fautif, puisque W donne *sensu*, qui ne convient pas davantage au contexte. Le copiste avait rencontré *sensus* à la page précédente. S'il fallait retenir *sensus* ou *sensum*, en parallèle à *scientiam*, il faudrait corriger «traditiones» en «traditionis» ou «traditionum», ce qui est peut-être beaucoup.

«quantum replebit diuina dignatio»: B donne «seplebis», avec un s initial qui peut être lu comme un r; W donne «se praebet» et T: «su prebit». «Replebit» est une proposition, intelligente et paléographiquement proche, de Coustant, adoptée par tous les éditeurs.

«si ergo integram cupitis fidem uerae obseruationis ...». A l'exception de *uerae* pour *uera*, c'est le texte de B. Les deux autres manuscrits qui en dépendent offrent un texte différent: «si ergo integre cupitis (-dis T) fidem uam (vestram? T) obseruationis ...». La solennité de la phrase a créé quelque obscurité. *Integer* et *uerus* sont cependant choisis à dessein pour ramener à la connaissance de l'entière vérité.

²⁸ En W comme en T, la capitale initiale est le M de *multos*. Le copiste de W n'a pas compris le mot (*scimus*) qui devait précéder *fratres carissimi* dans son modèle et il l'a omis (T nous manque pour la ligne précédente). Les deux mots suivants sont précédés et suivis d'un blanc.

La «Table des matières»

L'édition de Babut contient d'abord un bourdon («aduertere», et non l'«ater eduer» imprimé!) et elle est seule à omettre les mots «mihi et pudicitiae» et «congestae» présents en B (et ses copies) comme en W. Le couple «pudor et pudicitia» est cicéronien (*Verrines*, 5, 34; *Pro Sestio*, 73, etc.). Il donne une certaine coloration littéraire à cette réponse qui s'est annoncée toute simple dans son style. La contradiction n'est qu'apparente; elle relève des règles de l'exorde.

Pour le détail du texte, on peut hésiter entre le temps du verbe *edere*: «eduntur», donné par W, en référence à la liste que le rédacteur a actuellement sous les yeux, ou «eduntur», donné par B (et respecté par les éditeurs anciens), ce qui reporte la présentation des questions au moment où celles-ci seront tour à tour énoncées ou évoquées.

En revanche, bien quelle n'ait jamais été proposée, la correction de «traditiones» en «rationes» est simple, quand on trouve «reddere» immédiatement après («rationem reddere»). C'est d'ailleurs bien la leçon que l'on trouve en W. Ce sera une des préoccupations de l'auteur que de donner la *raison* des choses. Le copiste de B a dû être trompé par la fréquence et la proximité en ce passage du mot *traditio*.

Commentaire : L'exorde (suite)

Cette deuxième partie de l'exorde justifie l'intervention de l'autorité romaine en combinant les reproches—généraux et impersonnels: *multi*—et la reconnaissance des bonnes dispositions de ceux qui ont interrogé le «Siège apostolique»: *Sanctitudo uestra*. Le successeur des apôtres est donc disposé à répondre et à restaurer l'unité, en insistant sur deux dispositions apparemment opposées de son intervention: simplicité et solidité de sa réponse, fondée sur l'Écriture.

Le but à atteindre n'est autre que l'unité de la discipline, comme il sera dit explicitement plus loin (§ 9) de façon positive. Cet objectif apparaît ici dans le refus des *diuersitates*, du *discordare*, qui proviennent, selon l'auteur, de l'*humana praesumptio*,²⁹ de la recherche de la gloire auprès des hommes, du remplacement des *patrum traditiones* par *traditiones uestrae*. Cette quête trop humaine de la gloire a pour résultat, non seulement de projeter sur leurs auteurs une *fama pessima*, mais aussi de les faire

²⁹ Première apparition de ce mot et de ce reproche, qui reviendra un grand nombre de fois avec le verbe *praesumere*. Les deux mots ne sont pas toujours faciles à traduire en français où le mot «présomption» a également d'autres sens. J'ai plusieurs fois traduit par «avoir l'audace de», sans être tout à fait satisfait.

tomber dans l'*haeresis*, c'est à dire dans une pratique particulière erronée, éloignée de la saine unité. L'auteur reviendra à ces points dans sa péroration (§ 20).

Le fond des propos est scripturaire : la recherche de la gloire parmi les hommes (*Joh.* 12, 43 et 5, 44 ; *Gal* 1, 10), dénoncée explicitement en *Mc* 7, 9. Ce dernier texte réapparaît dans l'*Ep. Cogitantibus* de Sirice ;³⁰ mais l'évêque de Rome craint alors que ce reproche puisse lui être adressé par le Seigneur !

L'attitude de l'autorité est conforme, elle aussi, à celle de Paul : modestie de la forme,³¹ mais fermeté de la pensée (cf. 2 *Cor.* 11, 6). Cette assurance transparaît dans l'emploi de la première personne du singulier (*eloquar, dico*) et l'affirmation du caractère obligatoire des mesures avancées par les réponses (*obtinenda*) ; elle est compensée par la reconnaissance chez les correspondants de leur docilité (« *sincere quaeritis et desideranter auditis* »).

La « Table des matières »

Malgré ce qu'il vient de dire en s'inspirant de saint Paul, l'auteur laisse percer une certaine impatience à répondre à des questions en désordre et déjà examinées, semble-t-il, dans des réponses antérieures (Voir le § 5). C'est aussi une façon de dire que le désordre ne lui est pas imputable. Il suivra l'ordre de la liste : « *suo ordine* ». Mais cela le dispense de répéter les questions dans leur intégralité, puisque ses destinataires doivent avoir à leur disposition le questionnaire qu'ils ont envoyé. Nous essayerons de le reconstituer quelque peu et d'en dégager les principaux pôles.

³⁰ Sirice, *Ep.* 6, 1, 1 (*PL* 13, c. 1164A–B). En revanche, on relèvera que, dans l'*Altercatio Orthodoxi et Luciferiani*, 20, Jérôme rapporte l'opinion selon laquelle la conduite de Lucifer de Cagliari serait due à l'amour de la gloire (ed. Al. Canellis, *CC* 79B, p. 53, l. 779 sq.) : « *hoc illum amore gloriae et nominis in posteris transmissione fecisse* ... »

³¹ Cyprien en appelle souvent à sa *mediocritas* (*Ad Quirinum* 3 *Praefatio* ; *Ad Fortunatum Praefatio*, 1 ; *De mortalitate*, 1 ...). Quant à l'expression *diuina dignatio*, elle lui est chère. De même, son souci de respecter l'Écriture et les traditions des Pères plutôt que celles des hommes. V., par ex., *Ep.* 74, 3, 1–2 (ed. G.F. Diercks, *CC* 3C, pp. 567–568) : « *quae ista obstinatio est, quaeue praesumptio humanam traditionem diuinae dispositioni antepone* ! », avec bientôt citation de *Mc* 7, 9.

§ 3. *Les vierges consacrées qui manquent à leurs vœux**Notes critiques*

A part le libellé, vraisemblablement incomplet (en T et W comme en B), de la question, le texte de B est, pour l'essentiel, facilement compréhensible tel qu'il se présente. La présence de W permet quelques améliorations ou confirmations. Mais son texte est à lui seul loin d'être satisfaisant. L'ensemble peut cependant être amélioré en allant au delà des simples confusions de voyelles ou de consonnes proches ou encore de coupes de mots.

«qui exinde iudicatum sit» B / «quid exinde iudicandum est» TW: les deux textes sont «fautifs», mais pas aux mêmes endroits. *Quid* s'impose, au nom du sens; l'interrogation indirecte au subjonctif, sans doute au nom de la grammaire. Mais on peut hésiter sur le temps: s'agit-il de connaître les règles déjà fixées (*iudicatum sit*) ou la conduite à tenir (*iudicandum*)? Il est difficile de choisir.

«uelata iam (in) Christo»: même si l'expression a un sens sans la préposition, l'adjonction du *in* s'impose si l'on tient compte non seulement des jambages du *m* qui précède, mais aussi du parallèle avec le § 4, où l'on trouve, pour distinguer le deuxième cas du premier: «licet non sit in Christo uelata». Toutefois, TW ne donnent pas non plus *in*. La table initiale de B annonce bien: «De uirgine quae iam in Christo uelata est».

«prece[t] fusa»: «prece effusa», proposé par Sirmond et suivi par Babut, serait possible: mais *preces* ou *precem fundere* est tout à fait commun. W donne «precem fusa», avec une désinence défectueuse, mais banale à l'époque, pour le premier mot.

«furtim» s'impose, au lieu de «furtum» de B (*et al.*) ou de «forte» de W. Il sera question un peu plus loin de «nuptiae furtivae».

Le texte de T et de W est ensuite fortement perturbé: après une première ligne (de ce fragment) «siu commiserit forte tolens menbra/», le copiste de T a, dans un deuxième temps vraisemblablement, intercalé, entre la ligne ci-dessus et la deuxième ligne, sur une longue ligne plus fine, partant dans la marge même, puis seulement dans la marge, en écriture plus fine, le membre de phrase qu'il avait omis: «faciens membra meretricis seu(?) uolens crimine protegere atolt(?)[te sp. l.]/rium mari dei/ nomin/ inposuit/ atque spon/>»; mais il est difficile d'apercevoir un point d'insertion et la bande qui le contient actuellement est amputée vers le bas. W donne (p. 28, ll. 4-6). «seu incestum commiserit forte tollens membra meretricis si eum uolens crimine protegere adulterium mari dei nomen inposuit atque de sponsa Christi ...» On ne peut savoir si T comportait le mot «incestum» avant la coupure actuelle; en revanche, il semble bien que la perturbation de W dérive de celle de T, qui a été mal comprise par le copiste de W. Les fautes évidentes de l'un se retrouvent dans l'autre. Mordek en a déduit, de façon tout à fait vraisemblable, que W dépendait ici de T.

«quot (c)ausae sunt tot reatus»: dans les deux branches, le changement de dentale (*quod/quot*) ne pose pas de difficulté, d'autant que le jeu *quot/tot* est banal. Quant à lui, le mot *causae* s'impose dans ce domaine judiciaire. Il est d'ailleurs donné par W. Sirice³² jouera de son côté sur le couple *causae/crimina*, et sera imité par Innocent.³³

«Quali[s] *huic* et quanta paenitentia opus est! Quam magna paenitentia ei[us] quae ...»: Malgré la présence de «qualis» dans les deux branches (si l'on admet que le copiste de W a transcrit ce qu'il trouvait en T, ici rogné), la correction en «quali», acceptée par tous les éditeurs, est requise par le deuxième ablatif qui suit et qui dépend de *opus est*; les datifs *huic* et *ei*, sans être indispensables, conviennent mieux et leur disparition, dans les deux branches, peut facilement s'expliquer. Complète en W, la finale -us de «eius» n'est indiquée en B que par un signe d'abréviation. Dans le second cas envisagé un peu plus loin (§4), l'auteur, au moment d'édicter sa sentence, dira, au datif: «Et *his* paenitentiae agenda tempus constituendum est». D'où ce datif que je propose. La mesure est analogue à celle que l'on trouve au §8: «cui sola poenitentia debetur, ut longa satisfactione sordidata ueniae beneficia possit abluere» (pour la fin de ce texte, v. la NC de §8).

«... deflendum ei est, (ut) dignae/e fructu paenitentiae facto, possit ...». La disparition d'un *ut* est plus facile à expliquer paléographiquement que celle d'un *quo* proposée par Sirmond. W donne le même texte que B, «fructum» excepté. On peut hésiter sur «dignae» adjectif (donné par W et les copies de B) ou «digne» adverbe (donné par B). Il n'y a pas à obéliser «facto» comme le voudrait Babut. Il faut tenir compte du texte biblique sous-jacent. Mais le sens ne change pas.

«si tamen paenitens paenitenda faciat»: Le mot *paenitens* est omis par W (T est absent); il semble bien à conserver, car il n'est pas un simple doublet de «paenitenda». Le texte de B intrigue cependant, quand on le compare à celui de Paulin de Milan qui, après Ambroise, demande au pécheur repentant de ne plus accomplir de choses dont il doit se repentir: «... paenitens paenitenda non faciat».³⁴ La traduction respecte sur ce point aussi le texte de B (W n'a pas non plus de négation), mais on pourrait traduire: «si, menant une vie de pénitence, il ne commet pas d'actes qui méritent pénitence».

Commentaire: Les vierges consacrées

Quoi qu'on puisse penser d'une éventuelle hiérarchie ou urgence des problèmes à résoudre en Gaule, les premières réponses concernent la chasteté de deux catégories de vierges (§3–4), selon ce qui était

³² Sirice, *Ep. Diuersa quamuis (Cum in unum)* 5, 1 (PL 13, c. 1156A1).

³³ Innocent, *Ep.* 2, 2 ad Victricium (PL 20, c. 470A13–14).

³⁴ Paulin de Milan, *Vita Ambrosii*, 39. Cette phrase de la décrétale a déjà arrêté

annoncé,³⁵ avant qu'on ne passe aux clercs et tout d'abord aussi à leur chasteté (§ 5–6). On notera qu'à la différence de ce qui se passe en Espagne en 385,³⁶ il n'est, dans cette lettre, aucunement question des moines, même lorsqu'il sera traité de l'accès aux ordres ou des clercs, objet principal de la lettre. Il existe pourtant à coup sûr des moines en Gaule vers 380.³⁷ Le texte de la question, qui traite bien de *pudicitia* comme l'annonçait la «table des matières» ébauchée à la fin de l'exorde,³⁸ semble mutilé. Il en subsiste néanmoins suffisamment pour que l'on puisse découvrir son sens général.³⁹ La réponse distingue deux catégories bien distinctes de vierges et elle établit contre les diverses contravenantes des sanctions hiérarchisées.

Entre 380 environ et 405—pour ne pas aller au delà—, plaintes et sanctions ne manquent pas contre les jeunes filles et les vierges professes qui manquent à leurs promesses ou à leurs engagements officiels. Si, à Rome, Jérôme, entre 382 et 384, met en garde Eustochium contre les dangers qu'elle court et dénonce les vierges déchues,⁴⁰ à Milan, dès les années 377, Ambroise se plaint, des parents⁴¹ autant que des jeunes filles, qui, après un temps, renoncent à la voie dans laquelle elles s'étaient engagées. En 385, Sirice s'en prend aux cohabitations de moines et de vierges.⁴² Pélage, vers 405, fera allusion à une sanction récente,⁴³ qui doit être celle qu'a promulguée Innocent dans sa lettre à Victrice de Rouen en 404 et qui, par ses décisions, ressemble à notre lettre, sans toutefois se référer à elle ni la connaître.⁴⁴ En réalité, la question se posait depuis longtemps. On ne s'étonnera donc pas de

Labbé, qui proposait aussi d'insérer un *non*. Voir la note de Coustant reprise en *PL* 13, c. 1183, n. b.

³⁵ Le Sommaire en B: «De uirgine quae iam in Christo uelata est. Similiter quae nondum uelata est» et en W: «II De uirginibus uelatis; III Item puella quae nondum uelata est».

³⁶ Sirice, *Ep.* 1, 6, 7 et 13, 17 *ad Himerium*, (*PL* 13, c. 1137 et 1144–1145), qui évoque les *monachae*, les *monachi* et leurs *monasteria*.

³⁷ Que l'on songe à Martin à Ligugé avant qu'il ne devienne évêque de Tours vers 370, aux moines découverts à Trèves par le Ponticianus des *Confessions* d'Augustin.

³⁸ *Ad Gallos*, 2: «Primo in loco pudoris mihi et pudicitiae causa proponitur ...».

³⁹ Voir la NC et la divergence de temps entre B et W.

⁴⁰ Jérôme, *Ep.* 22, 13–14 (ed. J. Labourt, *CUF* 1, pp. 122–124).

⁴¹ Ambroise, *De uirginitate*, 3, 11 et la suite en 5, 24–26 (*PL* 16, c. 268–269; 272B–D).

⁴² Sirice, *Ep.* 1, 6, 7 (*PL* 13, c. 1137), qui emploie le terme «monachae». Mais aucun souvenir, chez lui, de Cyprien (*V. infra*).

⁴³ Pélage, *De uirginitate*, 16 (=Ps.-Jérôme, *Ep.* 13, 16—*PL* 30, c. 175C–D). Voir Y.-M. Duval, La date du «De natura» de Pélage: les premières étapes de la controverse sur la nature de la grâce, in *REAug* 36, 1990, pp. 275–276.

⁴⁴ Innocent, *Ep.* 2, 13, 15–14, 16 (*PL* 20, c. 478–480). Voir le texte en Annexe.

rencontrer dans cette page des souvenirs de Cyprien ; mais ceux-ci ont sans doute été « médiatisés » par un de ses lecteurs assidus du moment.

La réponse distingue donc nettement deux catégories de personnes : la *uirgo iam uelata* (in) Christo (§ 3) et la *puella nondum uelata in Christo* (§ 4) (v. NC du § 4). Jouent implicitement entre elles des différences d'âge, mais surtout de statut et d'engagement à la fois personnel et social. La *uirgo uelata* a fait profession publique, avec la participation de l'évêque qui, en lui remettant solennellement le voile, a prié sur elle.⁴⁵ Elle est devenue officiellement l'« épouse du Christ », avec tous les devoirs de fidélité qu'entraîne un véritable « mariage ». La réponse envisage deux façons pour cette « épouse » de manquer à son engagement : en cachette, ou en recourant à un (nouveau) mariage, civil, si on peut dire, avec un homme, qui ne peut être qualifié que d'adultère. Les griefs qui sont accumulés sont inspirés par l'Écriture : si l'homme est qualifié d'adultère, c'est parce qu'il a accepté de s'unir ou de vivre avec une femme qui est toujours l'épouse du Christ : celle qui est devenue ainsi la *coniunx hominis* est toujours la *sponsa Christi*, la différence de vocabulaire servant surtout ici à distinguer les deux plans, mais non les deux réalités ; la vierge faillie reçoit, elle, le nom de *meretrix*, à partir de 1 Cor 6, 15—texte qui vise cependant un tout autre cas—et elle est ici passible des mêmes reproches que la *veuve* qui avait promis de rester veuve et qui enfreint sa parole. En effet, le texte de 1 Tim 5, 12, qui concerne les jeunes *veuves*, clôt le réquisitoire et lui donne sa gravité.⁴⁶

D'où l'amorce d'un verdict en deux exclamations, dont la première est redoublée. On notera qu'il ne vise que la vierge déchue, sans qu'il soit question de son partenaire, secret ou connu. La sévérité, laisse

⁴⁵ Cette lettre parle de la *prex benedictionis*. C'est l'expression qu'Ambroise emploie pour la consécration de la vierge Indicie par Zénon de Vérone (*Ep.* 56, 1—ed. M. Zelzer, *CSEL* 82, 2, p. 84, ll. 12–13 = *Ep.* 5, 1 M—*PL* 16, c. 891C–D).

⁴⁶ Dans son *Adu. Iovinianum* 1, 13, Jérôme fait pareillement usage de la condamnation des *veuves* infidèles à leur promesse de garder la viduité, en l'appliquant aux *vierges* (consacrées), à propos de 1 Cor 7, 28b que Jovinien utilisait en sa faveur : « Et si nupserit *uirgo* non peccauit » : Non illa *uirgo* quae se semel dei cultui dedicauit. Harum enim si qua nupserit, « habebit damnationem quia primam fidem irritam fecit » (1 Tim 5, 12). Si autem hoc (ie. 1 Tim 5, 12) de uiduis dictum obiecerit (Iovinianus), quanto magis de uirginibus praeualebit, cum etiam his non liceat quibus aliquando licuit. Virgines enim quae post consecrationem nupserunt, non tam adulterae sunt quam incestae. (*PL* 23, 1845, c. 229C–D). L'argumentation figurera dans la réponse d'Innocent à Victrice en 404 : « Nam si apostolus Paulus quae a proposito uiduitatis discesserunt dixit habere damnationem quia primam fidem irritam fecerunt, quanto magis uirgines quae priori promissioni fidem frangent ! » (*Ep.* 2, 14, 16—*PL* 20, c. 480A7–12). On se souviendra qu'Innocent a été le père spirituel de Laeta, et proche de Jérôme.

entendre le rédacteur qui évoque la condamnation par Paul de l'inceste corinthien, devrait aller jusqu'à la mort—par lapidation, comme il convient pour une adultère!—Mais il en reste ici (v. le §4) à l'indication de la gravité de la faute, qui rappelle les infidélités d'Israël dans l'Ancien testament. La sanction tombe alors : de nombreuses années de pénitence (<annis quam plurimis>), vécues, selon les règles que la sentence évoque, avec les mots de Jean Baptiste,⁴⁷ en redoublant les termes qui soulignent la nécessité d'une vraie pénitence.⁴⁸

Babut a rapproché la durée de la pénitence imposée ici à la vierge faillie de celle qu'édicte Sirice dans sa Lettre à Himère de 385 en remettant la réconciliation <ad mortem>.⁴⁹ La sévérité est indubitablement plus grande et on ne voit pas pourquoi une lettre postérieure de la même autorité aurait adouci la sentence. On verra au contraire que l'appréciation semble laissée ici à l'évêque de la même façon que dans la lettre 4 de Cyprien que nous allons retrouver pour le cas suivant.

§4. *Les jeunes filles qui manquent à leur promesse*

Notes critiques

Le texte comporte à nouveau un certain nombre de désinences déficientes, mais aussi quelques passages discutables que la présence—presque totale, mais pas toujours de bonne qualité—de W ne permet pas de trancher.

Les mots <si nupserit> ne se trouvent ni dans B, ni dans W, mais ont été à juste titre introduits par Babut, à partir des extraits, plus ou moins fidèles, il est vrai, de l'Herovallienne, qui dépend d'un état antérieur de la Collection de St-Maur.

Le membre <et in coniugio uelata non est> doit, contrairement à ce qu'imprime Babut, être conservé dans le texte, comme le pensait déjà Duchesne. En W, manque le seul <et> initial. Voir le Commentaire ci dessous.

<quos lex> s'impose, à la place de <quod lex> donné par B et W ; le masculin aussi, puisque la lettre s'occupe de l'homme comme de la femme.

⁴⁷ *Mat.* 3, 8 : <Facite fructum dignum paenitentiae> (au pluriel chez *Luc* 3, 8). Ceci n'invite pas à obéliser *facto* comme le veut Babut.

⁴⁸ Sur le texte, v. la NC du §3.

⁴⁹ Babut, *Op. laud.*, pp. 18–19, 23 : Sirice, *Ep.* 1, 7 (*PL* 13, c. 1137C–D) : <... tantum facinus continua lamentatione deflentes, purificatorio possint poenitudinis igne decoquere ut eis uel ad mortem saltem, solius misericordiae intuitu, per communionis

«cito non habent ueniam»: le verbe pourrait passer au subjonctif (*habeant*). W est lacunaire à cet endroit et T est perdu.

«se continuisset»: seul B (avec ses copies) est ici présent. Le changement de voyelle s'explique par la prononciation: si/se.

Commentaire: La jeune fille qui manque à sa promesse

Le deuxième cas envisagé est celui d'une jeune fille qui, sans s'être engagée officiellement devant la communauté, avait cependant manifesté son intention de garder la virginité. Bien qu'elle n'ait pas encore reçu le voile des vierges, elle manque à sa promesse personnelle dès lors qu'elle se marie de manière irrégulière. En quoi consiste cette *irrégularité*? Lui est principalement reproché par l'auteur de ne pas avoir, à cause de «l'aveuglement de la passion», respecté les *règles* du mariage *légal*.

Ces reproches, d'abord généraux, sont détaillés et éclairés, après l'annonce de la nécessité, pour l'homme comme pour la femme, d'un temps de pénitence. Mais c'est la jeune femme qui est la plus directement visée: qu'elle ait été l'objet d'un rapt,⁵⁰ ou qu'elle ait consenti à suivre l'homme avec lequel elle vit maintenant, elle n'a ni reçu l'accord de ses parents, ni l'accompagnement des prêtres dans la remise du voile nuptial.⁵¹ On notera toutefois que l'on passe et repasse du singulier (la femme) au pluriel (les deux complices), et *uice versa*. De même est-il plusieurs fois question de la loi religieuse («matrimonium caelitus *praeceptum*»; «contra ueteris testamenti *praeceptum*») et du déroulement des cérémonies (*mos, sollemnitatis ordo*) qui n'ont pas été respectés («peruerso ordine»). Bien que l'on soit à époque chrétienne, avec participation officielle du clergé,⁵² la référence essentielle, plus qu'aux formes légales actuelles—seule l'expression *nuptiae furtivae* relève du droit civil⁵³ autant que de la littérature⁵⁴—est à l'Ancien Testament.

gratiam possit indulgentia subuenire». Il s'agit de cohabitations, comme dans le cas condamné par Cyprien dans la lettre que connaît l'auteur de la décrétale *Ad Gallos* (V. *infra*, § 4).

⁵⁰ Sur le rapt, et en particulier des *uirgines sanctae*, il existe une législation civile qui n'est nullement évoquée ici: *Cod. Theod.* 9, 25, 1, en 354, et 9, 25, 2, en 364.

⁵¹ Cette remise du voile nuptial est attestée par Sirice dans sa Lettre à Himère (*Ep.* 1, 5—*PL* 13, c. 1136–1137).

⁵² La bénédiction nuptiale est plusieurs fois mentionnée par l'Ambrosiaster: *In 1 Timotheum* 3, 12, 5, (ed. H. Vogels, *CSEL* 81, 3, p. 268, l. 25 et 26; p. 278, l. 27). De même Sirice, *Ep.* 1, 4, 5 (*PL* 13, c. 1136B6–7).

⁵³ *Cod. Iustinianum*, 5, 17, 7 en 337.

⁵⁴ L'expression vient de Virgile (*Aen.* 4, 171–172: «... nec iam *furtium* Dido meditatur

C'est en effet la loi mosaïque (*lex, lex*) sur le rapt qui est ici invoquée, dans ses diverses éventualités, et ensuite «spiritualisée» («spiritualiter feriuntur»): les complices étaient jadis tous deux passibles de mort, à moins que la jeune fille n'ait fait longuement preuve de résistance. La mort «spirituelle» consiste désormais à être tous deux exclus de la communauté ou de l'Assemblée («ecclesiam, tamquam mortui, introire non posse», «a communione suspendi»); ils ont tous deux, «sub eadem temporis constitutione», à mener une vie de pénitence. La longueur de ce temps de pénitence, pourtant trois fois évoquée («paenitentiae agenda tempus constituendum est», «paenitentiae agenda locus»; «dignam agere paenitentiam»), n'est pas fixée,⁵⁵ mais sa qualité et son intensité sont précisées selon les modalités de l'Ancien Testament: pleurs, deuil, jeûne, aumône, chacun des termes pouvant renvoyer à l'attitude de David après son adultère avec Bethsabée.

On comparera ce cas de la jeune fille qui a manqué à ses vœux «privés» avec la décision d'Innocent dans sa lettre à Victrice de Rouen (*Ep.* 2, 14, 16—*PL* 20, c. 479–480—Voir le texte en Annexe I). Alors que le pape n'admet à la pénitence, dans le cas de la virginité consacrée, qu'après la mort de l'homme, il ne demande lui aussi qu'un certain temps de pénitence dans le cas d'une simple promesse, en faisant valoir qu'un «contrat» avait été passé avec Dieu, et que dans les affaires humaines la rupture d'un contrat est passible de sanction. Mais le plus remarquable est qu'Innocent se réfère alors au texte de Paul sur la défaillance des *veuves* que nous avons vu *utilisé* par la Décrétale pour les vierges consacrées (§3) et *explicité* par Jérôme dans son *Aduersus Iovinianum*, I, 13.

Le recours de la décrétale *Ad Gallos* aux décisions du *Deutéronome* n'est pas sans surprendre; ce n'est pourtant pas la première fois qu'il est fait et on retrouvera longtemps encore après notre texte cette «spiritualisation» de la Loi. La question est seulement de savoir s'il existe une

amorem/ conjugium uocat, hoc praetexit nomine culpam). Est-ce un hasard si Jérôme cite ces vers en 393, avec un commentaire qui n'est pas loin de notre lettre: «Virgines tuae (il s'adresse à Jovinien, dont la prédication fournit une excuse à la passion de certaines vierges) ... occultos adulteros in apertos uerterunt maritos. Non suasisit hoc Apostolus, non electionis uas. Vergilianum consilium est: «Conjugium uocat, hoc praetexit nomine culpam'»» (*Adu. Iovinianum*, I, 36—*PL* 23, 1845, c. 335A–B).

⁵⁵ Cyprien parle de *iustum tempus*, en le laissant lui aussi, semble-t-il, à l'appréciation de l'évêque (*Ep.* 4, 4—ed. G.F. Diercks, *CC* 3B, p. 23, l. 2). Sur ce point voir, *supra*, n. 49, la comparaison avec la règle de Sirice.

parenté entre tous ces textes anciens. C'est en effet Cyprien qui, au III^e siècle, dans son actuelle lettre 4, au sujet de vierges cohabitant avec des clercs, déclare, en faisant appel à une décision, différente mais voisine, du *Deutéronome* (17, 12–13), qui condamnait à mort ceux qui n'obéissent pas aux prêtres: «*En ce temps là, en vérité, on tuait avec le glaive*, puisque la circoncision charnelle durait encore elle aussi; *mais maintenant* que la circoncision spirituelle a commencé à exister pour les fidèles serviteurs de Dieu, c'est avec *le glaive spirituel* que l'on met à mort les orgueilleux et les révoltés, en les rejetant hors de l'Église.»⁵⁶ Dans son *De fide et operibus*, 2, 3, de 413, qui répond à une consultation sur des cas de remariage plus ou moins en contradiction avec la loi du Christ, Augustin, en évoquant les condamnations à mort portées par Moïse, déclare également: «C'était là une figure de ce qui devrait se faire par les dégradations et les excommunications, lorsque la discipline de l'Église aurait aboli l'usage du glaive visible.»

Mais le principal utilisateur de ce principe, et de la lettre de Cyprien, n'est autre que Jérôme. Dans son *Exhortation à Héliodore*, écrite, d'après ce qui est dit, depuis le désert de Syrie, entre 375 et 378, il évoque l'obéissance due aux prêtres et il déclare entre autres: «Eux (les prêtres), si je pêche, ont le droit de me livrer à Satan pour la mise à mort de ma chair, afin que mon esprit soit sauvé (cf. 1 *Cor.* 5, 5). *Dans l'ancienne Loi* en vérité, quiconque n'avait pas obéi aux prêtres, ou bien était, hors du camp, lapidé par le peuple, ou bien, *la tête mise sous le glaive*, il expiait de son sang ce mépris. *Mais maintenant*, celui qui n'obéit pas, est décapité par le *glaive spirituel*, ou, *rejeté de l'Église*, il est mis en pièces par la gueule rageuse des démons.»⁵⁷ A part le dernier membre de phrase, on trouve ici les mêmes utilisations de l'Ancienne Loi, de sa transformation «spirituelle» en «excommunication», et de la «condamnation à mort de sa chair» portée par Paul contre l'inceste de Corinthe, le cas qui était précisément visé quelques lignes plus haut par notre lettre *Ad Gallos* (§ 3) en un contexte où cette allusion pouvait à juste titre surprendre. Or, que Jérôme connaisse bien la lettre 4 de Cyprien ressort aussi bien de ses citations explicites, en 384 dans une lettre à Paula⁵⁸ comme dans la Préface de son *In Amos II* en 406⁵⁹ que dans l'utilisation plus

⁵⁶ Cyprien, *Ep.* 4, 4, 2–3 (*ibid.*, p. 23, l. 90 – p. 24, l. 99). Déjà, en son *Ep.* 4, 3, 3 (p. 21, l. 63), il avait parlé de «glaive spirituel».

⁵⁷ Jérôme, *Ep.* 14, 8 (ed. J. Labourt, *CUF* 1, p. 41, ll. 17–24).

⁵⁸ Jérôme, *Ep.* 30, 14 (ed. J. Labourt, *CUF* 2, p. 35, ll. 17–18): «*Nemo, ut beatus Cyprianus ait, satis tutus periculo proximus*».

⁵⁹ Jérôme, *In Amos II*, Prologus (ed. M. Adriaen, *CC* 76, p. 255, ll. 26–27—non vu par

secrète qu'il en fait dans sa lettre à Eustochium de 384.⁶⁰ On trouvera difficilement d'autres emplois de cette lettre de Cyprien à la même époque.

De plus l'allusion aux *nuptiae furtivae* (p. 28, l. 17), comme déjà plus haut la description de la tentative de la *uirgo uelata* de déguiser sa chute en mariage (p. 28, l. 5): *uolens crimen protegere adultero mariti nomen imposuerit*) est un souvenir de la tentative de la Didon de Virgile que l'on retrouve précisément chez Jérôme à propos des vierges faillies.⁶¹

§5-6. La chasteté des clercs majeurs

Notes critiques

A part les derniers mots de l'introduction de cette nouvelle question, et la probable insertion d'une rubrique dans le texte lui-même (v. *infra*), le passage ne demande pas de corrections importantes, dès lors qu'on a éliminé les confusions de voyelles et, surtout, reconnu et circonscrit le texte scripturaire cité par l'auteur (Voir le Commentaire du §5) pour justifier son rappel de la législation ainsi que son fondement.

Il n'y a pas à modifier le texte qui suit immédiatement la citation du *Siracide*, pas plus que l'adaptation aux évêques, des *hommes*, des reproches de l'Apôtre à l'adresse de certaines *femmes*. Le texte du manuscrit B: <adulterum sexum> n'a pas à être complété en <ad adulterum sexum>, comme Babut l'a fait après Coustant (et Sirmond sous une autre forme), mais à être mieux coupé et légèrement retouché, le u et le a ouvert étant, par leurs formes, fréquemment confondus aux VIII^e-IX^e siècles: donc: <ad alterum sexum> (2 *Tim* 3, 7).

<non potest immutari ¶ea† de sacerdotibus ...>: Le texte est corrompu de deux manières. Les mots <Ea de sacerdotibus> ont déjà gêné le copiste de V, qui les a omis,⁶² bien qu'ils figurent, en minuscules, en pleine page de B. Comme Duchesne l'a suggéré déjà, les mots <de sacerdotibus> sont sans doute une rubrique, ou une note marginale (avec ea?), passée dans le corps du texte. Elle est, sinon en contradiction, au moins en désaccord, avec l'énumération qui suit

l'éditeur): <... nullus, iuxta sanctum martyrem Cyprianum, diu tutus est periculo proximus>. De part et d'autre, renvoi à Cyprien, *Ep.* 4, 2, 2 (p. 19, ll. 34-35): <Nemo diu tutus est periculo proximus>.

⁶⁰ Comparer *Ep.* 22, 14 (ed J. Labourt, *CUF* 1, p. 124, ll. 1-2): <eadem domo, uno cubiculo, saepe uno tenentur et lectulo>, au sujet des agapètes, et Cyprien, *Ep.* 4, 1, 1 (*CC* 3B, p. 17, l. 9): <in eodem lecto ...>, 4, 4, 1 (p. 22, l. 79): <in una domo et sub eodem tecto ...>. Voir aussi *supra*, au sujet des <adulterae Christi> (*Ep.* 4, 4, 1 p. 23, ll. 82-83) et *De habitu uirginum*, 20 (ed.W. Hartel, *CSEL* 3, 1, p. 201, l. 22): <non mariti sed Christi adulterae>.

⁶¹ Voir *supra*, n. 54 et le Chapitre V.

⁶² C'est une des principales différences entre V et B.

des trois catégories de clercs, *episcopi*, *presbyteri*, *diacones*, et à laquelle tient l'auteur. Pour comprendre les apparentes variations qui vont suivre dans la page qui suit, il faut tenir présent à l'esprit le fait—non explicitement avancé ici par l'auteur—qu'il n'y a pas pour lui de différence *essentielle* entre le *sacerdos* ou l'*episcopus* et le *presbyter*. La théorie est défendue aussi bien par l'Ambrosiaster,⁶³ qui écrit sous Damase, que par Jérôme,⁶⁴ qui n'abandonnera jamais cette affirmation. Pour prendre conscience de cette égalité implicitement reconnue par l'auteur entre évêques et prêtres et de leur supériorité commune par rapport aux diacres, on notera qu'il est question un peu plus loin de l'«*episcopus uel presbyter*» (§5, p. 32, ll. 7–8) et de la «*disciplina episcoporum uel presbyterorum aut diaconorum*» (§6, p. 34, ll. 10–11). Or, un peu plus loin, le manuscrit B donne «*audet presbyter et aut diaconus ...*» (p. 34, ll. 18–19). Il semble bien qu'il faille suppléer un «*episcopus*» et écrire: «*audet presbyter et (episcopus) aut diaconus ...*», le *uel* et le *et* tendant à se confondre à l'époque.

«*Quo enim pudore ... ausus est episcopus uel presbyter ... praedicare.*»: il n'y a pas à changer le temps du verbe; il faut, pour le verbe *audere* comme pour *posse*, *debere*, etc, l'entendre comme un conditionnel. On trouvera de même «*audet*» en fin de §6 (p. 34, l. 18): «*aurait l'audace de ...*».

«*castum cubile*»: le copiste n'a pas reconnu le souvenir de Virgile (v. *infra*).

«*Qui ... qui ... [qui] militiae disciplinam ...*»: Le troisième *qui* est assurément à exclure; il a été entraîné par les deux premiers.

Commentaire: Introduction du développement sur la chasteté sacerdotale

Y avait-il une question, qui n'a pas été reproduite? En tout cas, en évoquant de nombreuses (*frequentes*) réponses antérieures données sur les mêmes cas, à diverses églises (*plures ecclesiae*), sinon aux Églises de Gaule, l'auteur de la lettre laisse entendre que sa législation n'est pas nouvelle, ce qui est une invitation à en chercher les éventuelles traces dans les textes antérieurs ou contemporains. Il est aussi reconnu que cette législation n'est pas appliquée. Avec quelque agacement à l'égard de ceux qui, comme des femmes, ne veulent pas entendre, l'auteur rappelle que la «*législation apostolique*» n'en demeure pas moins contraignante, avec la responsabilité qui en découle, même pour ceux qui ne veulent pas en prendre connaissance, et il en appelle à l'Écriture pour en renouveler une fois encore les directives, compte tenu de la négligence à leur égard.

⁶³ Ambrosiaster, *In Ephesios* 4, 11, 2–5 (ed. H.-J. Vogels, *CSEL* 81, 3, pp. 99–100).

⁶⁴ La première affirmation nette se trouve dans l'*Altercatio Luciferiani et Orthodoxi*, 9 (ed. Al. Canellis, *CC* 79B, pp. 27–28). antérieure ou liée à son séjour à Rome entre 382 et 384. Voir de même, en 386, *In Titum* 1, 5 (*PL* 26, 1845, c. 562C8–563D). Voir Y. Bodin, *Saint Jérôme et l'Église*, Paris 1966, pp. 182 sq.

Les textes scripturaires et leurs insérendes sont moins mystérieux qu'on ne l'a pensé (v. la NC du §5). Le texte du *Siracide* est déjà utilisé par Tertullien⁶⁵ et par Cyprien;⁶⁶ mais on ne le rencontre plus en Occident au IV^e siècle avant les traductions de textes grecs⁶⁷ par Jérôme⁶⁸ et Rufin,⁶⁹ et surtout chez Jérôme, qui, dans ses propres œuvres,⁷⁰ l'utilise au moins six fois, de 384/9 à 408 environ.

Que les évêques doivent montrer l'exemple à leurs ouailles est une affirmation qui remonte à Pierre⁷¹ et à Paul,⁷² mais qui, dans le domaine sexuel, est rappelée par quelques autorités. Ainsi Cyprien, toujours dans sa lettre 4, 3, 3, écrit : « Et cum omnes omnino disciplinam tenere oporteat, multo magis praepositos (=les évêques) et diaconos curare hoc fas est, qui exemplum et documentum ceteris de conuersatione et moribus suis praebeant. »⁷³ Mais l'affirmation sera reprise plusieurs fois par Jérôme.⁷⁴ Le thème n'a rien cependant de très original. On ne peut donc s'y arrêter ici.

⁶⁵ Tertullien, *Adv. Marcionem*, 4, 16 (ed. R. Braun, SC 456, p. 200, ll. 2-3, qui renvoie à tort à Jg. 7, 3).

⁶⁶ Cyprien, *Ad Quirinum*, 3, 95 (ed. R. Weber, CC 3, p. 168, l. 7) : « ... et qui narrat iustitiam auri audienti ».

⁶⁷ Avant Origène, Clément d'Alexandrie utilise le texte en *Stromate*, 2, 17, 2 (ed. Cl. Mondésert, SC 38, p. 45) et 5, 2, 1 (ed. A. Le Boulluec, SC 278, p. 26).

⁶⁸ La première utilisation apparaît dans la traduction de l'*Homélie 11* (latin) sur Jérémie (PL 25, c. 664C-D = *hom.* 14, 3 [grec]—ed. P. Nautin, SC 238, p. 68), en 381 au plus tard.

⁶⁹ Adaptation dans la traduction par Rufin, vers 399-400, de Grégoire de Nazianze, *Apologeticum* (=Or. 2), 50 (ed. A. Engelbrecht, CSEL 46, p. 42, ll. 5-6) et Or 9, 2 (= grec Or. 27) (*Ibid.*, p. 266, ll. 21-22).

⁷⁰ Respectivement en *In Ecclesiasten*, 10, 12 (ed. M. Adriaen, CC 72, p. 309, l. 208), en 389; *In Michaeam* 2, 7, 1-4 (ed. M. Adriaen, CC 76, p. 506, l. 55) en 393; *Trac. in Ps.* 111, 5 (ed. G. Morin, CC 78, p. 234, l. 97); *Ep.* 57, 1 (ed. J. Labourt, CUF 3, p. 56, ll. 1-2 : attribué à Isaïe) en 396; *In Malachiam*, 3, 8-12 (ed. M. Adriaen, CC 76A, p. 936, ll. 350-351), en 406; *In Esaiam*, XVI Prologus (ed. M. Adriaen, CC 73A, p. 641, l. 4), en 408. La formulation varie entre *audientis* et *audientium*.

⁷¹ 1 Pet 5, 3.

⁷² 1 Tim 4, 12; Tite 2, 7.

⁷³ Cyprien, *Ep.* 4, 3, 3 (ed. Diercks, CC 3B, pp. 21-22, ll. 68-70). Et il continue : « Quomodo enim possunt integritati et continentiae praesesse, si ex ipsis incipiant corruptelae et uitiorum magisteria procedere ? » On trouvera un peu plus loin une remarque analogue dans la lettre *Ad Gallos*, 5 (p. 32, l. 7 sq.) : « Quo enim pudore ... » ; mais, v. de même Ambroise, *Ep.* 14, 64 *extra collectionem* (ed. M. Zelzer, CSEL 82, p. 266, ll. 656-659 = *Ep.* 63M, 64—PL 16, c. 1206B-C) en 396.

⁷⁴ Voir, par ex., en 386, l'*In Titum* 2, 6-8 (PL 26, 1845, c. 583) où, alors qu'il a donné en lemme un texte avec *exemplum* au lieu de *forma*, reprend cependant : « Teipsum, inquit, formam praebens bonorum operum : Nihil prodest aliquem exercitatum esse in docendo et ad loquendum triuisse linguam nisi plus exemplo docuerit quam uerbo. Denique, qui

Premier point de la justification des mesures :

L'introduction à cette réponse indiquait que les évêques devaient être des modèles de *vie* pour leurs peuples; le premier point, quant à lui, évoque leurs *fonctions liturgiques*. L'argumentation va, dans la suite, passer de l'un à l'autre domaine. Le premier point indique, ce qui pouvait, soit apparaître dans le rappel de la question non transcrite, soit être présent à l'esprit des évêques gaulois qui avaient rédigé le questionnaire, l'objet qui va être traité, à savoir la continence sacerdotale, comme titre le Sommaire initial de la collection de Weingarten: «de castitate episcopi et presbyteri». Le préambule faisait référence aux *apostolica mandata*; le premier point, pour justifier la rigueur de la prescription, en appelle à l'Écriture et aux *Patres* en des termes vigoureux: *compellere, iubere, debere*. Dans les *Patres*, il convient vraisemblablement de reconnaître déjà, comme plus loin, les Pères de Nicée, et non pas les Apôtres comme chez Cyprien; il y aurait en effet tautologie à reconnaître la même autorité dans les *apostolica mandata* et dans les décisions des *patres*, qui seraient ces mêmes apôtres. Je laisse ici de côté la justification d'une décision par les Apôtres de requérir des évêques une entière chasteté.

Ce premier point concerne d'ailleurs, non les seuls *sacerdotes*,⁷⁵ comme le laisserait entendre une probable rubrique passée dans le texte, mais les trois catégories de clercs majeurs, ou plutôt, les «évêques, prêtres et diacres» explicitement énumérés ici.⁷⁶ Il sera à nouveau question plus loin des «trois degrés» «indiqués par les Écritures» (§ 6). Cette tripartition du clergé est significative,⁷⁷ ainsi que l'insistance avec laquelle elle est référée à l'Écriture. Ces trois catégories de ministres assurent bien les fonctions liturgiques qui sont énoncées ici: l'administration du baptême («*gratiam baptismatis tradere*»), la consécration du pain en corps du Christ dans l'eucharistie («*corpus Christi conficere*»). Si la première expression est banale, il n'en va pas de même pour la

impudicus est, quamvis disertus sit, si ad castitatem audientes cohortetur, sermo eius infirmus est et auctoritatem non habet cohortandi ...»

⁷⁵ La décrétale parle ensuite une fois des *leuitae et sacerdotes* (p. 32, l. 14) et deux fois, au singulier, du *sacerdos* (p. 34, l. 3 et 5). Jamais le mot n'est associé à *episcopus* ou à *presbyter*. J'ai traduit toujours par *évêque*, en mettant le mot en italique. Ce n'est qu'une convention, faute de mieux.

⁷⁶ Le sommaire de W cité ci-dessus ne comprend pas les diacres. Cela n'est ici d'aucun poids. Il ne parle pas non plus des *sacerdotes*, mot qui apparaissait pourtant un peu plus haut dans le texte. Le copiste de W a tendance à emprunter ses titres au contenu des articles.

⁷⁷ Voir le § 6, n. 94.

seconde. En 1970, R. Gryson⁷⁸ l'avait déjà noté ; il avait corrigé et complété l'enquête de B. Botte⁷⁹ sur cette expression, en citant deux textes de Jérôme employant le verbe *conficere*, dont l'*Exhortatio* à Héliodore déjà rencontrée et le *Commentaire sur l'Épître de Tite*, qui est de 386. Jérôme est, de fait⁸⁰ au IV^e s., et dans des contextes parfois très semblables à celui-ci, le *principal* utilisateur de cette formule pour l'eucharistie.

Pour appuyer sa décision («statutum est»), l'auteur renvoie de façon générale à l'Écriture et aux Pères. S'il n'avance aucun texte, il ne veut pas se contenter de rappeler simplement le droit ou la règle. Il entend justifier celle-ci et donner les raisons qui requièrent des clercs la chasteté totale (*esse castissimos, continentiam corporalem seruare*). Il procède par questions et par *a fortiori*, en faisant d'abord appel à la fonction d'enseignement de l'évêque et du prêtre (rien ici sur les diacres). Chargés qu'ils sont de célébrer dans leur enseignement les divers degrés de la chasteté, virginité (*uirginitas/integritas*) pour les vierges, continence (*continentia*) pour les veuves, chasteté conjugale pour les gens mariés (*castum cubile*),⁸¹ comment pourraient-ils—auraient-ils l'audace—, comme des pharisiens—de prêcher⁸² ce qu'ils ne font pas et préférer en quelque

⁷⁸ R. Gryson, *Les origines du célibat ecclésiastique*, p. 128, n. 2 : *Ep.* 14, 8 et *In Titum* 1, 8.

⁷⁹ B. Botte, *Conficere corpus Christi*, in *Année Théologique*, 8, 1947, pp. 309–315. Sur la «trentaine de textes», «de saint Ambroise au Concile de Florence», l'auteur ne cite que cinq textes des IV-V^e siècles (Ambroise, Augustin). Mais aucun de Jérôme.

⁸⁰ Jérôme, *Altercatio Luciferiani et Orthodoxi*, 21 (ed. Al. Canellis, *CC* 79B, p. 54, ll. 794–795) : «eucharistiam conficere» ; *Ep.* 146, 1 (ed. J. Labourt, *CUF* 8, p. 116, l. 5) : «... ad quorum (prêtre et évêque) preces Christi corpus et sanguis conficitur» ; *In Titum* 1, 8–9 (*PL* 26, 1845, c. 569A) : au sujet de la chasteté du prêtre «mens Christi corpus confectura» ; *Ep.* 64, 5 (ed. J. Labourt, *CUF* 3, p. 123, l. 9) : «pontifex et episcopus, quem oportet esse sine crimine tantarumque uirtutum (1 *Tim* 2, 12) ut semper moretur in sanctis et paratus sit uictimam offerre pro populo, sequester hominum et Dei (1 *Tim* 4, 2) et *carnes agni sacro ore conficiens*» ; *In Ieremiam*, 6, 17, 6 (ed. S. Reiter, *CC* 74, p. 305, ll. 22–23) : «... de quo conficitur panis Domini ...». Ce n'est certes pas le seul usage de *conficere* chez Jérôme, qui l'applique au chrême, aux boissons, etc, mais aussi au pain de la parole (*In Malachiam*, 1, 7—ed. Adriaen, *CC* 76A, p. 909, l. 233) : «conficere panem».

⁸¹ Souvenir de Virgile, *Aen.* 8, 412 : «Exercet penso, *castum ut seruare cubile/ coniugis* ...»

⁸² L'idée est celle de Cyprien déjà (v. *supra* le texte de l'*Ep.* 4, 3, 3). Voir aussi le texte d'Ambroise cité n. 73. On notera que cet argument n'apparaît pas dans aucun des développements de Sirice sur la continence des évêques et des diacres. Chez Jérôme, au contraire, en 386 : *In Titum*, 1, 6 (*PL* 26, 1845, c. 564B) : «... sed quo is possit ad monogamiam et continentiam cohortari qui sui exemplum praeferat in docendo ...?». De même, *ibid.*, 2, 6 sq. (c. 583A–B) ; *Ep.* 52, 16 (ed. J. Labourt, *CUF* 2, p. 190, l. 21 sq.), en 394 : «Praedicator continentiae nuptias ne conciliet. Qui apostolum legit(...), cur uirginem cogit ut nubat? Qui de monogamia sacerdos est, quare uiduam hortatur ut *digamos* sit?»

sorte une descendance charnelle à une descendance spirituelle, même si «*generare Deo*» ne correspond pas tout à fait à la paternité spirituelle.

Sans même forcer les textes, on ne peut pas ne pas noter qu'une telle affirmation ne laisse pas transparaître une bien haute conception du mariage. Celle-ci s'explique vraisemblablement par l'illustration qui est alors fournie, de façon quelque peu inattendue, avec le cas d'Adam. Certes, Adam et les prêtres (etc), dont il est ici question, sont punis de manière analogue pour leur *désobéissance* à un ordre, et il y a bien un parallélisme entre l'exclusion du Paradis pour l'un et l'exclusion du Royaume de Dieu annoncée pour les autres; mais le parallélisme qu'a en vue l'auteur est tout autre. Il concerne la sexualité. Transparaît ici la théorie selon laquelle Adam et Ève ont été chassés du Paradis à la suite de leur union sexuelle, par laquelle ils ont enfreint le précepte qui leur avait été donné par Dieu.

En Occident, cette opinion est présentée par Tertullien au sujet d'Adam.⁸³ Jérôme reprend cette opinion dans sa *Lettre à Eustochium* au sujet d'Ève⁸⁴ et il y reviendra à plusieurs reprises dans son *Aduersus Iovinianum*.⁸⁵ L'auteur de la décrétale procède par un *a fortiori*: Paul ne peut prôner le mariage des évêques, puisqu'il se donne lui-même en exemple à *tous* les chrétiens, lui qui n'est pas marié; ce qui n'est pas non plus inconnu de Jérôme.⁸⁶ Il y aurait contradiction, voire hypocrisie, si l'Apôtre proposait l'idéal rigoureux de la virginité aux fidèles et flattait les responsables des communautés en leur octroyant toute liberté en ce domaine.

Après les interrogations ironiques, la comparaison finale, sous forme d'une ultime question sarcastique, est digne de l'Apôtre et de sa milice chrétienne: le chef doit marcher devant ses hommes, et non jouir de

⁸³ Tertullien, *De monogamia*, 5, 5 (ed. P. Mattéi, *SC* 343, p. 152): «... nouissimus Adam, id est Christus, innuptus in totum, quod etiam primus Adam ante exilium»; 17, 5(6) (*Ibid.*, p. 206, ll. 29–30). V. de même *Exh. castitatis*, 13, 4, qui évoque aussi la continence sacerdotale de ceux qui préfèrent «*nubere Deo*» et font disparaître «*tout ce qui ne pouvait être admis au Paradis*».

⁸⁴ Jérôme, *Ep.* 22, 19 (ed. J. Labourt, *CUF* 1, p. 128, ll. 20–22; p. 129, ll. 7–9).

⁸⁵ Jérôme, *Adu. Iovinianum*, 1, 16 (*PL* 23, 1845, c. 235A 5–8): «Ac de Adam quidem et Eua dicendum est quod, ante offensam, in Paradiso, uirgines fuerunt; post peccatum autem et extra Paradisum, protinus et nuptiae»; 1, 29 (c. 251C5): «... qui in Paradiso uirgines permanserunt, eiecti de Paradiso copulati sunt». Voir, Y.-M. Duval, *L'affaire Jovinien* ..., Rome 2003, p. 153 et 184–185.

⁸⁶ Jérôme, *Adu. Iovinianum*, 1, 34 (*PL* 23, 1845, c. 258B2–6): «Alioquin, si iuxta sententiam Apostoli non erunt episcopi nisi mariti (selon ce que défend Jovinien), ipse Apostolus episcopus esse non debuit qui dixit: «*Volo autem omnes sic esse sicut ego sum*»».

privilèges; l'évêque, qui prêche de sa cathèdre, doit être le premier à observer l'enseignement et les ordres qu'il donne. On en revient à la *forma*, à l'exemple que les évêques doivent être pour leurs peuples.

Chez qui, en dehors de Jérôme, trouve-t-on en Occident de tels développements à la fin du IV^e siècle? Pas chez l'Ambrosiaster, qui conteste longuement l'opinion d'une faute sexuelle d'Adam et Eve⁸⁷ et qui rappellera que l'Apôtre admet au sacerdoce celui qui est marié,⁸⁸ avant d'expliquer que le prêtre marié ne continue plus, une fois ordonné, à user du mariage pour des raisons de dignité,⁸⁹ et non de pureté; pas davantage chez Ambroise, qui utilise un raisonnement analogue contre le remariage des prêtres en faisant valoir que ceux-ci ne pourraient encourager les veuves à demeurer fidèles à leur mari défunt,⁹⁰ mais qui proclame aussi, dans la même page, que le mariage ne comporte, en lui-même, aucune faute et qu'il ne peut donc être effacé—ni avoir besoin d'être effacé—par le baptême comme «certains» le prétendent—,⁹¹ mais abondamment, comme on l'a vu, chez Jérôme, de sa *Lettre à Eustochium* de 384 au *Contre Jovinien* de 393, et au delà.⁹²

§ 6. *La continence des clercs majeurs (suite)*

Notes critiques

A part les confusions de voyelles et quelques désinences, cette page ne demande pas de grandes corrections et celles qui sont nécessaires sont peu discutables, à part l'exclusion que je propose de la répétition de «sancta sunt», qui m'apparaît être un doublet.

«diaconorum disci(p)li»na cum publicanorum uita»: le texte de B est manifestement corrompu et ses copies le détériorent encore. Babut a respecté celle de

⁸⁷ Ambrosiaster, *Quaestio* 127 (ed. A. Souter, *CSEL* 50, pp. 399–416).

⁸⁸ *Ibid.*, 127, 34 (p. 415, ll. 9–12).

⁸⁹ *Ibid.*, 127, 35–36 (p. 415, l. 24 – p. 416, l. 7). Lui aussi en appelle à 1 *Cor* 7, 5.

⁹⁰ Ambroise, *Ep.* 14, 64 *extra collectionem* (ed. M. Zelzer, *CSEL* 82, 3, p. 269) = *Ep.* 63M, 64 (*PL* 16, c. 1206B–C). De même, quelques années plus tôt, *De officiis*, 1, 248 fin (ed. M. Testard, *CUF* 1, p. 215). A Ambroise on pourrait ajouter Sirice, dont les décrétales sont, pour cette première partie de l'argumentation, en retrait sur ce que nous trouvons dans ce § 5 de la décrétale *Ad Gallos*.

⁹¹ *Ibidem*, § 63 (p. 268 = c. 1206A–B). Parmi les «certains», il y a, à l'époque, le Jérôme de l'*Ep.* 69.

⁹² Ainsi encore dans son *Ep.* 123, qui est un autre *De monogamia*, comme il le dit lui-même.

P. Les corrections proposées sont multiples. Celle de Duchesne⁹³ me paraît la plus pertinente.

«mysterium Dei credere» ou «ministerium Dei credere»? La confusion des deux mots est fréquente; je respecte, pour l'essentiel, la graphie de B. On retrouvera la même petite difficulté au §9. Mais on notera aussi au §8: «sacerdotium creditum». Le sens général est clair de toute manière.

Commentaire: La continence des clercs majeurs (suite)

Le développement suivant réaffirme, pour les «trois degrés⁹⁴ mentionnés par les Écritures», la nécessité de la *munditia*, de la pureté—et donc, dans l'esprit de l'auteur, de la constante chasteté, puisque ces clercs doivent être toujours (*semper*) prêts (*in promptu*) à officier—en évoquant à nouveau le *baptême* (on verra plus loin [§10] comment celui-ci peut être à tout moment à conférer) et le *sacrifice* de l'eucharistie. Le choix du mot *sacrifice* («sacrificia offerre») n'est pas indifférent: il va amener le parallélisme avec la pureté requise des prêtres juifs et païens dans l'accomplissement de leurs sacrifices. Mais, selon sa manière ordinaire, l'auteur pose une question qui, en reprenant le mot *immundus*,⁹⁵ évoque un des rites de l'eucharistie à Rome: celui qui distribue la communion aux fidèles prononce la formule: «Sancta sanctis!». ⁹⁶—On en a ici

⁹³ L. Duchesne, *Revue historique*, 87, 1905, p. 279.

⁹⁴ Cette insistance sur les trois catégories ne laisse pas de surprendre quelque peu, surtout si l'on compare aux textes de Sirice qui parlent plus volontiers des *lévites* (*Ep.* 1, 7, 8 et 10—*PL* 13, c. 1138B3 et 113 9A9; *Ep.* 5, 3—c. 1160A4) ou des *ministri* (*Ep.* 1, 7, 8—c. 1138A7) que des *diacres* et qui, même lorsqu'ils énumèrent *sacerdotes* ou *episcopi*, *presbyteri* et *diaconi* (*Ep.* 1, 7, 11 et 8, 12—c. 1140B1 et 1142A1), ne croient pas nécessaire de se référer à l'Écriture. La triade *episcopus*, *presbyter*, *diaconus* est au contraire fréquente chez Jérôme: *Ep.* 14, 8 (ed. J. Labourt, *CUF* 1, p. 42, l. 5 sq., au sujet des diacres: «... et de tertio gradu ...»); *Altercatio Luciferiani et Orthodoxi*, 22 (ed. Al. Canellis, *CC* 79B, p. 57, ll. 832–834): «ecclesia, multis gradibus consistens, ad extremum diaconis, presbyteris episcopisque finitur»; *Adu. Iovinianum*, 1, 34 (*PL* 23, 1845, c. 256C et 258B–C); 35 (c. 259A–B); *Ep.* 49, 21 (ed. J. Labourt, *CUF* 2, p. 149, l. 26); *In Michaeam*, 2, 7, 5–7 (ed. M. Adriaen, *CC* 76, pp. 510–511), etc ... Même Jovinien, cité par Jérôme (*Adu. Iovinianum*, 1, 34—*PL* 23, c. 256): «et episcopi et presbyteri et diaconi unius uxoris uiri ...». On comparera avec l'Ambrosiaster ou Pélage, qui admettent bien, comme Jérôme, l'égalité, voire l'identité entre prêtre et évêque, mais ne développent jamais la triade: Ambrosiaster, *Ad Filippenses* 1, 1 et *In 1 Timotheum* 3, 8–10 (ed. H.-J. Vogels, *CSEL* 81, 3, p. 130 et 267); Pélage, *In Philippenses* 1, 1 et *In 1 Timotheum* 3, 8 (ed. A. Souter, p. 388 et 486).

⁹⁵ Pour être plus précis, aux mots exprimant la pureté, *munditia*, *mundus*, *purgari*, *purgatus*, sont opposés, en une chaîne parallèle, les mots qui soulignent l'impureté et la souillure: *immundus*, *contaminare*, *pollutio*.

⁹⁶ Ps-Sixte, *De castitate*, 5 (*PLS* 1, c. 1473C): «Vnde deriuatam puto egregiam illam

un léger développement, que le copiste a embrouillé en répétant deux mots (v. la NC du § 6). Comment le prêtre pourrait-il prononcer cette parole⁹⁷ pour d'autres sans en respecter lui-même les exigences?

L'argumentation suivante (*denique*) est plus claire en elle-même, mais son contenu pose problème: on ne trouve nulle part, en effet, dans les textes connus, juifs ou chrétiens, la mention, pour les prêtres juifs, d'un temps de service d'un an au Temple, ni d'un séjour loin de leurs maisons et de leurs épouses qui aurait duré un an. Sans aucun garant, ni dans les Évangiles où le temps de service de Zacharie n'est pas précisé, ni dans l'Ancien Testament où aucune durée n'est fixée, ni chez Josèphe, qui évoque le roulement d'un sabbat à l'autre des vingt-quatre classes de prêtres,⁹⁸ cette erreur est d'autant plus surprenante qu'on la retrouve, avec quelques variations et quelques considérations diverses, non seulement chez Sirice⁹⁹ et Innocent,¹⁰⁰ les successeurs de Damase, mais aussi chez l'Ambrosiaster,¹⁰¹ son contemporain. L'opinion existe en tout cas quelque peu avant Sirice et n'est donc pas, quoi qu'il en soit, une novation de sa part.¹⁰² Jérôme, en revanche, ne donne jamais

ante communionem sacerdotum nostrarum praefationem: «Sancta sanctis!», ut qui se non sanctificatum agnouerit sancta sibi intellegat non debere contingere». La formule est connue de la *Didaché* (10, 6), des *Constitutions apostoliques* (8, 13, 12), de Cyrille de Jérusalem (*Cat.* 5, 19; 23, 19), de Théodore de Mopsueste (*Hom.* 2, 22–24 sur la messe—éd. Tonneau). Voir, à Rome encore, Innocent, *Ep.* 38 (*PL* 20, c. 605C2): «Qui sancti non sunt sancta tentare non possunt».

⁹⁷ Sans doute issue de *Lévitique* 24, 9. Voir Origène, *In Léuiticum hom.* 13, 5–6 (ed. M. Borret, *SC* 287, pp. 220–222). Peut-être faut-il prolonger l'argument comme le fera Jérôme, à la suite d'Origène: v. *infra*, n. 105.

⁹⁸ Josèphe, *Antiquités juives*, 7, 14, 7 (§ 365).

⁹⁹ Sirice, *Ep.* 1, 7, 9 (*PL* 13, c. 1138).

¹⁰⁰ Innocent, *Ep.* 2, 9, 12 (*PL* 20, c. 476). Sur ces différents textes, voir l'Annexe I.

¹⁰¹ Ambrosiaster, *In 1 Timotheum* 3, 12–13, 2–4 (ed. H.-J. Vogels, *CSEL* 81, 3, p. 269). Dans son appareil, Vogels renvoie à la lettre 5, 3 (*PL* 13, c. 1160) de Sirice, connue par les évêques d'Afrique, sans dire en quel sens il voit une éventuelle dépendance ou une simple parenté. Il vaudrait mieux comparer avec l'*Ep.* 1, 6, 9–10 (*PL* 13, c. 1138–1139) du même Sirice. Mais l'Ambrosiaster se distingue des textes connus de Sirice—et de la décrétale *Ad Gallos*—par l'absence de précision sur la *durée* du service des prêtres au Temple. Celui-ci est relativement court («aliquantis diebus»—p. 269, l. 13) et ne dure pas une année comme le disent la Décrétale et Sirice; d'autre part, l'Ambrosiaster fait allusion aux classes de prêtres et au cas de Zacharie, le père de Jean-Baptiste, qui n'apparaît pas dans les textes de Sirice, mais qui sera évoqué par Innocent. Il vaut mieux considérer que l'on discutait de ces questions dans les années où l'Ambrosiaster écrivait.

¹⁰² Ce qui est nouveau chez Sirice, dès sa Lettre à Himère de Tarragone, c'est l'insertion de cet argument dans la *réponse* à l'objection faite au célibat des prêtres par ceux qui invoquent l'exemple des prêtres de l'Ancien Testament qui continuaient leur

des indications *chronologiques* aussi précises, que je sache, mais il présente une argumentation très semblable dans son *Aduersus Iouinianum*.¹⁰³

L'appel à l'exemple des prêtres païens est mieux fondé. On en trouve l'équivalent chez Tertullien¹⁰⁴ et chez Origène, mais aussi chez leur grand imitateur, Jérôme.¹⁰⁵ Tous aiment avancer l'*a fortiori* que constitue l'attitude des païens en matière de morale conjugale ou d'ascèse alimentaire ou sexuelle. En 393 également, à propos du jeûne que rejetait Jovinien parce que certains cultes païens le pratiquaient,¹⁰⁶ Jérôme, à la suite du *De abstinentia* de Porphyre, évoque aussi toute une série de restrictions alimentaires, entre autres dans les cultes de certains peuples. Dès 386, s'il n'évoque pas alors les cultes païens, le même Jérôme applique les mêmes précédents bibliques aux évêques ou prêtres, lorsqu'il commente les qualités requises de l'évêque par l' *Épître à Tite* de saint Paul.¹⁰⁷

Il n'est pas nécessaire d'insister, je crois, sur l'opposition, explicite ou implicite, que développe la décrétale entre les démons et le vrai Dieu, entre les *spiritalia sacrificia* à offrir à Dieu et les victimes (matérielles)

vie conjugale (*Ep.* 1, 7, 8—*PL* 13, c. 1138B1–8), avec refus de prendre en compte ce précédent dans la décision finale (*Ibid.*, 1, 7, 11—c. 1140A8–13).

¹⁰³ Jérôme, *Adu. Iouinianum*, 1, 34 (*PL* 23, 1845, c. 257B–C): «... in ueteri lege, qui pro populo hostias offerebant, non solum in domibus suis non erant, sed purificabantur ad tempus ab uxoribus separati et unum et siceram non bibebant, quae solent libidinem prouocare»; 1, 35 (258C–D): «qui semper in Sanctis sanctorum est et offert hostias, unum et siceram non bibet, quia in uino luxuria est ...»; le mot *semper* concerne ici les prêtres actuels, non ceux de l'Ancien Testament.

¹⁰⁴ Par ex., *Exhortatio castitatis*, 13.

¹⁰⁵ Jérôme, *Adu. Iouinianum* 1, 20 (*PL* 23, 1845, c. 238A–C), qui dépend, pour l'exemple des prêtres païens comme pour les exemples bibliques, de l' *Homélie sur 1 Cor 7* d'Origène. Voir Yves-Marie Duval, *L'affaire Jovinien. D'une crise de la société romaine à une crise de la pensée chrétienne à la fin du IV^e et au début du V^e siècle*, Rome 2003, pp. 162–163. C'est Origène qui rapproche de l'eucharistie les pains de proposition du Temple. Lorsqu'il évoquera l'épisode de David et Abimelech à propos de l'eucharistie dans son *Adu. Iouinianum*, Jérôme fera scandale à Rome. A son grand étonnement; car il avait déjà fait ce rapprochement pour les prêtres dans son *In Titum* 1, 8–9 (*PL* 26, 1845, c. 569A): «Quantum interest inter propositionis panes et corpus Christi, etc». L'idée est peut-être ici à l'arrière-plan.

¹⁰⁶ Ap. Jérôme, *Adu. Iouinianum*, 1, 35 (*PL* 23, 1845, c. 291A–B).

¹⁰⁷ Jérôme, *In Titum* 1, 8–9 (*PL* 26, 1845, c. 568D): «Si laicis imperatur ut, propter orationem, abstineant se ab uxoribus coitu, quid de episcopo sentiendum, qui quotidie pro suis populique peccatis illibatas Deo oblaturus est uictimas? Relegamus Regum libros et inueniemus sacerdotem Abimelech de panibus propositionis noliuisse prius dare Dauid et pueris suis nisi interrogaret utrum mundi essent pueri a muliere ...». Sur la suite du texte, v. n. 105 fin. Sur l'*a fortiori* du début de ce texte, v. *infra*, n. 112. Je reviendrai sur ce commentaire de l'épithète *castus/pudicus* de *Tite* 1, 8 dans le dernier chapitre.

« immolées » aux démons. L'auteur revient alors à l'invitation de saint Paul à « ne pas s'occuper de la chair » (*Rom.* 13, 14) dont il avait fait naguère le résumé de son enseignement (§ 5 fin). La *cura carnis* mise en cause par l'Apôtre n'est en effet autre ici pour l'auteur que l'œuvre de chair. Il accumule alors plusieurs arguments qui montrent ou rappellent l'incompatibilité entre l'union sexuelle et le culte, qu'il s'agisse des prêtres ou des laïcs. Certaines de ses affirmations demandent au moins explication, sinon justification.

L'hypothèse ou le principe de départ—« Si commixtio pollutio est »—ne peut pas au moins ne pas surprendre des lecteurs modernes. Ce principe repose sur l'idée que seul ce qui est naturel, dans le sens d'originel, est sorti ainsi des mains de Dieu. Toute modification, tout mélange est altération.¹⁰⁸ Si, dans un tel contexte, on considère que l'union des sexes a trouvé son origine dans la désobéissance d'Adam, on peut comprendre qu'elle modifie et détériore la création initiale, telle qu'elle fut voulue par Dieu. Il n'est pas nécessaire de rappeler les spéculations antiques sur ce qu'eût été la propagation de l'espèce humaine au Paradis, ni l'insistance des prédicateurs de la virginité sur l'*integritas* originelle que les jeunes filles recouvrent par leur choix.¹⁰⁹ On tiendra compte en revanche du fait que, pour David comme pour ses interprètes, la conception s'opère dans le péché (*Ps.* 50, 7). Mélange, l'union sexuelle est donc bien pour lui « souillure¹¹⁰ » matérielle, et aussi morale.

Or, le rôle du prêtre, tel qu'il apparaît ici,—et souvent: en souvenir de la fête de l'Expiation?—est d'intercéder pour les péchés du peuple.¹¹¹ L'auteur, non sans penser au peuple qui supplie Dieu avec le prêtre, et qu'il évoque ensuite, rappelle l'officiant à sa responsabilité: il doit être lui-même digne d'être écouté par Dieu, donc « pur », s'il veut demander pardon pour les péchés de son peuple. Or Paul demande aux laïcs de s'abstenir de l'œuvre de chair quand ils ont à prier; *a fortiori*, peut-on en conclure, le demande-t-il aux prêtres.¹¹²

¹⁰⁸ Voir aussi la législation du *Deutéronome* 22, 9 contre les mélanges.

¹⁰⁹ V. par ex., Jérôme, *Ep.* 22, 19, 2 et 4; Ambroise, *Exhortatio uirginitatis*, 5, 29 et surtout 6, 35–36 (*PL* 16, c. 344C9–11 et 346C–D).

¹¹⁰ Ce principe a son application également dans le domaine de la parure féminine ... Voir Cyprien, *De habitu uirginum*, 14–15 (ed. W. Hartel, *CSEL* 3, 1, pp. 197–198); 21 (*ibid.*, p. 201, l. 27 sq.): « ... estote quales Deus artifex fecit, estote tales quales uos manus patris instituit ... ». Sur l'origine et la fortune de ce thème, v. Y.-M. Duval, Sur une page de saint Cyprien chez saint Ambroise, in *REAug* 16, 1970, pp. 25–34.

¹¹¹ Ambrosiaster, *In 1 Timotheum* 3, 12, 4 (ed. H.-J. Vogels, *CSEL* 81, 3, p. 269, l. 25 sq.).

¹¹² Voir le texte de l'*In Titum* 1, 8–9 de Jérôme cité *supra* n. 107. L'auteur souligne ici qu'il ne peut y avoir incohérence dans l'attitude ou l'enseignement de l'Apôtre aux laïcs

Si, à la différence de l'Ambrosiaster,¹¹³ l'auteur ne s'engage pas dans une théorie sacramentaire, il dénonce cependant, par son opposition¹¹⁴ entre *nomen* et *meritum*, l'hypocrisie de ceux qui se prévalent de leur titre sans en assumer les charges et obligations. Sans être explicite, la référence aux pharisiens et aux prêtres juifs dénoncés par le Christ dans les Évangiles transparait cependant dans la mention des *publicains* considérés comme la catégorie d'hommes non seulement les plus honnis, mais aussi les plus grands pécheurs. Ceux qui se targuent d'être des prêtres vivent en fait comme des publicains!¹¹⁵

Avec ce sarcasme, même lancé avec quelque précaution («Quod si ita est ...»), mais adressé aux trois catégories mentionnées par les Écritures, comme il a été dit en tête du développement, la conclusion peut s'amorcer. La décision, exprimée de façon personnelle (*moneo*), mais fondée, d'une part, sur l'Écriture (allusion à *Tite* 1, 15), le respect dû à la religion (rappel peut-être de ce qui se passe dans les cultes païens), d'autre part, sur la *iusta ratio*. Si le dernier appel à l'Écriture (1 *Cor* 15, 50), tel qu'il est coupé de son contexte originel, peut être contesté, ses termes, dans le contexte présent, sont nets et péremptoirs.¹¹⁶ Ils sont cependant dépassés par la brutalité de la question finale: «Le prêtre et l'évêque ou le diacre auront-ils le front de prétendre se ravalier aux mœurs des animaux?»¹¹⁷

Ainsi se terminent ces deux longues pages sur une question que l'auteur déclare avoir déjà abordée et réglée plusieurs fois (§5, p. 30, ll. 13–14) auprès de différentes églises. Pour nous, en dehors de cette réponse

et aux clercs ni avec sa propre conduite; Jérôme oppose à Jovinien un raisonnement analogue dans l'*Aduersus Iovinianum*, 1, 34 (*PL* 23, 1845, c. 258B), pour montrer que l'Apôtre est favorable au célibat des prêtres: «... alioquin, si iuxta sententiam Apostoli non erunt episcopi nisi mariti, ipse apostolus episcopus esse non debuit, qui dixit: «Volo autem omnes sic esse sicut ego sum». L'argument sera repris par Sirice et Innocent.

¹¹³ Ambrosiaster, *Quaestio* 127, 36 (ed. A. Souter, *CSEL* 50, p. 415, ll. 18–19): «... Habet cotidie uicem (Christi) agere»; mais la suite rejoint notre décrétale: «aut orare pro populo aut offerre aut tinguere». Voir aussi n. 118.

¹¹⁴ Dans un contexte différent, Jérôme fait remarquer: «Episcopus et presbyter et diaconus non sunt meritorum nomina sed officiorum» (*Adu. Iovinianum* 1, 34—*PL* 23, 1845, c. 258B–C) ou *Ep.* 16, 7 (ed. J. Labourt, *CUF* 1, p. 51, ll. 3–4).

¹¹⁵ On n'oubliera pas non plus que celui qui méprise l'Église doit «être considéré comme un païen et un *publicain*» (*Mat.* 18, 17).

¹¹⁶ Cyprien fait appel à 1 *Cor* 15, 47–49 dans la péroration de son *De habitu uirginum* (§24—ed. W. Hartel, *CSEL* 3, 1, p. 204).

¹¹⁷ Sur cette assimilation, comparer Jérôme, *Adu. Iovinianum*, 1, 36 (*PL* 23, 1845, c. 260B–C): «Cur casta uidua perseueret si ad hoc tantum nati sumus ut *pecudum more*

Ad Gallos, la législation sur la continence des clercs majeurs figure essentiellement dans la réponse de Sirice à Himère de Tarragone en février 385, dans son encyclique de 386 et dans la décrétale d'Innocent à Victrice de Rouen de 404. On ne peut cependant dire que l'argumentation qui sous-tend ces mesures apparaisse avec ces textes pontificaux, puisque l'Ambrosiaster, dans les pages même où il déclare écrire sous Damase,¹¹⁸ développe les mêmes principes, en s'appuyant, pour l'essentiel, sur les mêmes précédents de l'Ancien Testament.¹¹⁹

L'existence même de ces opinions dans l'œuvre de ce prêtre romain qui ne semble pas avoir été apprécié par Jérôme interdit d'attribuer les développements présents à Jérôme, ou à son influence. A Rome, on professait donc ces idées parmi le clergé *avant* toute intervention de Jérôme. Cela invite à ne pas prendre comme une déclaration purement formelle l'affirmation du rédacteur selon laquelle il n'en est pas à son premier rappel de la législation concernant les évêques («maxime de sacerdotibus»). On pourrait simplement se demander, à partir de ce rappel concernant *particulièrement* la catégorie des *sacerdotes*, si la mention des «trois degrés indiqués par les Écritures» ne traduit pas une extension de cette législation aux diacres.¹²⁰ Celle-ci s'étendra moins d'un

uiuamus?»; 1, 38 (c. 264A14): «les disciples de Jovinien *pecudum more lasciuunt*»; *Ep.* 64, 21 (ed. J. Labourt, *CUF* 3, p. 139, ll. 15-16): «qui passim *in morem brutorum animalium* libidini expositi sunt». Le développement le plus brutal se trouve cependant en 406 dans le début du *Contra Vigilantium*. Manifestement, la présente décrétale, quelle que soit sa date, n'a pas suffi à instaurer le célibat des prêtres et diacres en Gaule, pas plus que celle d'Innocent à Exupère de Toulouse en 405; Jérôme réagit alors peut-être d'autant plus violemment qu'il est un peu concerné. Il s'en prend longuement aux évêques: «... ut nihil quo distemus a porcis, quo differamus a brutis animalibus, quo ab equis ...» (*C. Vigilantium*, 2—*PL* 23, 1845, c. 340-341 et, pour les lignes citées ci-dessus, c. 341, l. 14 sq.). Rappel de l'usage à Rome: c. 341 A9 sq.

¹¹⁸ Ambrosiaster, *In 1 Timotheum* 3, 12, 1-4 (ed. H.-J. Vogels, *CSEL* 81, 3, p. 269, l. 2 - p. 270, l. 2). Sur l'allusion au pontificat de Damase, v. *ibid.*, 3, 14-15, 1 (*ibid.*, p. 270, ll. 12-13): «ecclesia tamen domus eius (=Dei) dicatur, cuius hodie rector est Damasus». Cela n'interdit pas de penser que cet Ambrosiaster ait pu vivre encore sous Sirice. Nous aurons l'occasion de voir qu'il a connu l'un ou l'autre événement des années 382-384 et il est très probable que Jérôme l'ait connu. Sur le temps de service des prêtres juifs au Temple, v. *supra*, n. 101 Voir aussi sur la continence des prêtres, *Quaestio* 127, 36.

¹¹⁹ Dans sa *Quaestio* 127, 36, il invoque une autre raison: le prêtre est le «vicaire» du Christ, il le remplace («personam habere») (ed. A. Souter, *CSEL* 50, p. 415, ll. 16-17; p. 416, l. 3: voir n. 113).

¹²⁰ Mais l'Ambrosiaster (*Quaestio* 127, 36—*Ibid.*, p. 415, l. 15 et 20) parle déjà des *antistites* et des *ministri* comme de deux groupes distincts, cependant astreints aux mêmes obligations de dignité. Sur ses essais pour trouver les équivalences entre les appellations primitives des clercs et celles de son temps, v. par ex., *Ad Ephesios*, 4, 11-12 (ed. Vogels, *CSEL* 81, 3, pp. 98-100). Dans son *In 1 Timotheum* 3, 12-13, 3-4 (*ibid.*, p. 269, l. 14 -

siècle plus tard jusqu'aux sous-diacres. En tout cas, les ordres mineurs, dont Sirice établira avec soin le cursus dans sa réponse à Himère, ne sont pas concernés, même s'il est question un peu plus loin (§ 8) de l'accès aux ordres et de la manière différente de garder la nécessaire chasteté selon la date où l'on a reçu le baptême.

On s'abstiendra aussi d'imputer cette insistance sur la continence des clercs aux moines, qui auraient voulu investir l'état clérical¹²¹ et y faire régner la continence à laquelle ils s'étaient eux-mêmes astreints par ascèse. D'une part, Sirice, qui n'est pas le dernier à rappeler la législation concernant le célibat des clercs majeurs, ne passe pas pour un ami des moines. D'autre part, dès avant Sirice et probablement à la même époque que notre décrétale, l'Ambrosiaster, qui n'a rien d'un moine, croit de la *dignité* du prêtre et du diacre de garder une continence parfaite. De plus, on notera que loin de revendiquer une égalité avec les prêtres, Jérôme, vers 375 comme vers 395, insiste sur la *différence* entre l'état monastique et l'état presbytéral. A Héliodore—qui deviendra évêque, mais qui ne semble pas avoir été marié—comme à Paulin de Nole, avant qu'il ne soit ordonné prêtre contre son gré, Jérôme met bien en lumière la différence entre la vie du moine et celle du prêtre, en ne cachant pas sa préférence pour l'idéal monastique. Entre les deux dates, il est lui-même devenu prêtre. Même s'il a pu, à Rome en 383-4, être assez ébloui par le pouvoir sinon par le faste pour caresser l'idée ou l'espoir de succéder à Damase, l'illusion n'a guère duré. Il est vite revenu—bon gré mal gré—à un radicalisme monastique dont la *Lettre à Népotien* témoigne au moment même où il répond à la consultation de Paulin sur le choix d'un état de vie. Dès 384, il avait fustigé les clercs mondains,¹²² mais non moins les faux moines.¹²³

Babut, qui ne dit mot de Jérôme ni des moines, souligne, quant à lui, la fermeté et la précision plus grandes de Sirice qui, dans sa lettre à Himère de Tarragone, distingue les cas, refuse les fausses excuses, prononce des exclusions beaucoup plus nettes,¹²⁴ là où notre Lettre se contente d'un avertissement solennel. Babut reconnaît même une

p. 270, l. 2), il est clair que les diacres ou lévites sont concernés par la continence perpétuelle comme les prêtres; *a fortiori* les évêques. Sur son attention à l'organisation du clergé juif de l'Ancien testament, v. *Quaestio* 46, 10 (ed. A. Souter, *CSEL* 50, pp. 88-89).

¹²¹ P. Brown, *Le renoncement à la chair*, trad. fr., Paris 1995, pp. 430-431.

¹²² Jérôme, *Ep.* 22, 28, (ed. J. Labourt, *CUF* 1, p. 141, l. 22 - p. 142, l. 22).

¹²³ *Ibid.*, 22, 28 (p. 140, ll. 11-21) et 34 (p. 149, ll. 21-28).

¹²⁴ Babut, *Op. laud.*, p. 19 et 23-24. Voir le texte en Annexe I.

allusion de Sirice à la décrétale *Ad Gallos* lorsque celui-ci évoque la douceur des simples mesures «d’admonition» qui n’ont «pas suffi à guérir le mal». ¹²⁵ L’allusion à notre décrétale est possible, mais non certaine; en revanche, la longueur et la vigueur du développement de Sirice montrent qu’on n’en est pas à la première injonction. L’auteur de la décrétale *Ad Gallos* faisait déjà état de ses nombreuses prises de position antérieures (§5). On assiste, de la part des évêques de Rome, à une explication progressive, dont la Lettre à Himère constitue un nouveau degré par rapport à la décrétale *Ad Gallos*. Celle-ci reprend, à coup sûr, un enseignement donné déjà, et sans doute admis à Rome, si on en juge par les propos de l’Ambrosiaster; mais on imagine mal que, par lassitude?, l’auteur soit moins explicite que les précédentes fois. Ce ne sera pas le fait de Sirice en tout cas: dès janvier 386, il fulmine à nouveau longuement contre cet «opprobre» ¹²⁶ dans une lettre générale.

§7. *Le baptisé devenu soldat ne peut devenir clerc*

Notes critiques

Les difficultés proprement textuelles sont rares dans cette réponse très courte; le sens de certaines expressions, en revanche, n’est pas toujours évident.

«*militiae saeculari[s]*» doit être un datif; la désinence du substantif a été prise pour un génitif, ce qui a entraîné *saecularis*; car il n’y a pas là de mauvaise coupe.

Au contraire, le bloc «*pecunia aut utilitate*» a été compris par le copiste comme s’il y avait une espèce de dittographie. Il suffit de couper convenablement le texte: «*pecunia aut utilitate*».

«*immunem esse potuisse*»: il n’y a pas de raison d’introduire, comme le font les divers éditeurs, une négation avant *potuisse*.

Deux expressions demeurent peu claires. Que veut dire, d’une part: «user, profiter, de la liberté publique» («*uti publica libertate*»)? D’autre part, *custodire* est-il à entendre dans le sens de protéger, ou de garder, conserver (dans le clergé)? Ce deuxième sens («Qui en effet pourrait le conserver?») pourrait être suggéré par les deux emplois de *custodire* du développement suivant: «*Romana ecclesia hoc specialiter custodit ...*» (§8 début); «... qui baptismi sacramentum non potuit *custodire*» (§8 fin). Mais le point reste obscur, me semble-t-il. En

¹²⁵ *Ibid.*, p. 24 et n. 1: Sirice, *Ep.* 1, 7, 11 (*PL* 13, c. 1141A): il faut utiliser la chirurgie là où un simple pansement n’a rien fait!

¹²⁶ Sirice, *Ep.* 5, 3 (*PL* 13, c. 1160–1161). Texte cité en Annexe I.

revanche, dans la phrase suivante, il suffit de sous-entendre le verbe *potest* pour que toute difficulté s'évanouisse. Pour le sens, voir le Commentaire ci dessous.

Commentaire : Le chrétien devenu soldat est exclu de l'épiscopat

Après les développements sur la continence des vierges (§3–4) et des clercs (§5–6), les questions suivantes des évêques de Gaule concernent d'abord les conditions d'accès à la cléricature (§7–8). Elles sont plus brièvement traitées. L'absence de l'énoncé même des questions posées rend l'interprétation plus délicate, d'autant que le texte ne semble pas toujours tout à fait sûr (voir les NC des §7 et 8).

Le premier problème envisagé concerne le service militaire et sa compatibilité avec les charges cléricales. La question est théoriquement réglée depuis Nicée.¹²⁷ La présente réponse se contente d'en établir le *bien-fondé* par une déclaration générale obscure¹²⁸ et par l'évocation, beaucoup plus claire, d'une série de pratiques inhérentes à la vie militaire de l'Antiquité et qui, pour un chrétien, font obstacle à l'accès aux ordres.

Si un païen peut avoir été soldat *avant* de devenir chrétien, il ne peut donc, une fois baptisé, embrasser la carrière militaire, à cause de ce que celle-ci suppose ou entraîne. Ne sont envisagés ici que les « corollaires » de cette vie militaire auxquels l'homme s'est trouvé mêlé ou auxquels il a pris part ou donné son accord par son mode de vie : participation aux spectacles—condamnés depuis toujours pour leur idolâtrie implicite ou (et) leur immoralité—; recherche de l'argent (*pecunia*) ou des avantages de la vie militaire (*utilitas*), qui implique l'exploitation des populations civiles avec les exactions qui en découlent (*iniustitia*) et l'emploi de la violence (*uiolentia*), soit inhérente à la vie de soldat appelé à se servir des armes, soit liée à son exercice quotidien : pillages, extorsion de l'annone. Les hagiographes n'insisteraient pas autant sur le respect de la justice dont ont fait preuve leurs héros si la vie ordinaire du soldat n'était ordinairement mise en cause pour tous ces abus.¹²⁹

¹²⁷ Nicée, c. 12 (grec)—10 (Gallica)—13 (Rufin) (ed. C.H. Turner, *EOMIA*, I, 2, 2, p. 214 et 215).

¹²⁸ Que veut dire : « *publica libertate uti* » ? Cf. Concile d'Arles, c. 9 (8) : « De Afris, quod propria lege sua utuntur ut rebaptizent ... » ; *Lex Augusta*, 7 (Faustinus, *Libellus precum*; ed. M. Simonetti, *CC* 69, p. 392, l. 40) : « utantur proposito suo ... » ; Pélage, *In 1 epist. ad Corinthios Ep.* 9, 19 (ed. Souter, p. 178, l. 3) : « uti libertate mea » ; *In epist. ad Romanos*, 13, 1 (Souter, p. 101, ll. 5–6 et 14, 1 (p. 116, ll. 9–10)) : « *libertate christiana / libertate ... quam habemus in Domino ... uti* ».

¹²⁹ En Gaule, le cas de Martin de Tours chez Sulpice Sévère, de Victrice de Rouen

On notera, ici encore, le recours aux questions, aux tours négatifs, qui laissent entendre que la vie militaire habituelle comporte toutes ces tares, sans existence d'un frein quelconque. Celui qui, devenu chrétien par le baptême (*iam fidelis*), s'est volontairement exposé à ces dangers, a fait fi des mises en garde comme des condamnations de la violence. Les évêques gaulois doivent eux-mêmes conclure qu'un tel homme ne peut accéder aux ordres. Cette longue justification contraste avec la brutalité de Sirice¹³⁰ et d'Innocent¹³¹ qui se contenteront, pour ce qui est du service militaire, de sanctionner sans appel,¹³² Babut rapproche avec justesse les deux façons de procéder.¹³³

§ 8. *Accès aux ordres et mariage*

Notes critiques

Dans cette réponse concernant également l'accès aux ordres, les confusions de voyelles (o/u; i/e) sont assez nombreuses, mais faciles à corriger. Il n'y a pas non plus à hésiter sur <atque sacramenta> où, dès Sirmond, la conjonction a été corrigée en *aquae*. De même pour <prioris *uia*e>, à modifier en *uitae*, même si l'expression du manuscrit a un sens. <Hos specialiter custodit> du manuscrit s'explique sans doute par un redoublement du s, sinon par une méprise sur un sigma lunaire. D'autres irrégularités sont faciles à redresser, tant elles sont grossières (*possidebunt*, *publicanum* et même *debetur*).

Peut-on hésiter sur la ponctuation? Il ne me semble pas. En tout cas, dans l'énumération des qualités requises de l'évêque selon l'Apôtre, il n'y a pas à modifier le texte <et si manserit pudicus unius uxoris uir>, en intercalant, comme le fait Babut, un nouvel <et si (unius ...)>; mais on peut considérer que

et sa présentation par Paulin de Nole dans son *Ep.* 18—Voir aussi les *Ep.* 25 et 25* du même Paulin au soldat Crispinianus (Y.-M. Duval, Paulin de Nole et le service militaire..., in *Regards sur le monde antique, Hommages à Guy Sabbah*, Lyon 2002, pp. 55–69) ou les reproches de Brice à Martin à la fin du *Gallus* de Sulpice Sévère (*Dialogues*, (II [III]), 15, 4—ed. Halm, *CSEL* 1, pp. 213–214). Martin, évêque en 371, pourrait être concerné par ce canon.

¹³⁰ Sirice, *Ep.* 5, 3 (*PL* 13, c. 1158–1159): <Si quis, post remissionem peccatorum, cingulum militiae habuerit, ad clerum admitti non debet>.

¹³¹ Innocent, *Ep.* 2, 2, 4 (*PL* 20, c. 472): <Si quis, post remissionem peccatorum, cingulum militiae saecularis habuerit, ad clericatum omnino admitti non debet>. On remarquera le renforcement: *omnino*!—et ce, à un moment où les dangers venant des Barbares sont plus pressants encore.

¹³² Mais différence entre les deux pontifes pour la conduite à tenir envers ceux qui ont exercé des charges *civiles*: v. *infra*, le § 13.

¹³³ Babut, *Op. laud.*, pp. 20–21.

l'on a affaire, dans le désordre, à l'énumération de saint Paul (1 *Tim.* 3, 2) et que *pudicus* n'est pas un simple épithète de *uir*.

De même, pour la fin du développement, telle qu'elle apparaît dans le manuscrit le plus ancien, et a été respectée par les deux autres copistes et les éditeurs—jusqu'à Babut exclu. Sans être limpide, l'expression «longa satisfactio sordidata» doit vraisemblablement s'entendre d'une longue pénitence («satisfactio») dans *des vêtements de deuil* («sordidata»). Babut déplace le mot *sordidata* et le rapporte aux *beneficia* du baptême qui ont été *salis* et qu'il faut purifier (*abluere*); ce qui est peu satisfaisant. Si on conserve l'ordre du texte, on ne voit pas comment on peut rapporter *beneficia* à *abluere*? A moins de corriger *abluere* en *obtinere*, qui fournit de plus une meilleure clause? La *uenia* dont il s'agirait alors serait celle de la pénitence publique. Plus haut, *uenia* désignait déjà le pardon de la pénitence: «ad ueniam peruenire» (§3, p. 28, ll. 13–14).

Commentaire: L'accès au clergé de Rome et le mariage

La réponse, qui se réfère explicitement aux règles en usage à Rome (*Romana ecclesia*), envisage les conditions morales de l'accès dans le clergé, en particulier dans le domaine sexuel, et en partant de la date à laquelle le baptême a été conféré: celui qui a été baptisé *enfant* doit avoir conservé sa virginité (*corporis integritas*); celui qui a été baptisé *adulte* doit n'avoir été marié qu'une fois et n'avoir commis aucune faute grave dans le domaine sexuel (*pudicus*). En revanche, celui qui a reçu le baptême et qui, par la suite, a commis une faute sexuelle grave (*fornicatio*=*porneia*), ne peut accéder à la vie cléricale, même s'il (re)vient à une vie conjugale régulière. Il faut, pour cette deuxième catégorie,¹³⁴ essayer de cerner les situations concrètes envisagées avec les questions qu'elles posaient et mettre en lumière les arguments, de nature différente, avancés par l'autorité pontificale pour refuser l'accès de tels candidats à la cléricature.

On connaît la position que Jérôme a défendue vers 390, et déjà à Rome entre 382 et 385, à l'occasion du cas de Carterius, un évêque espagnol.¹³⁵ Celui-ci, marié une première fois, avait ensuite été baptisé après la mort de sa première épouse et il avait alors épousé une autre femme. Jérôme soutenait que le baptême avait effacé toute sa vie anté-

¹³⁴ Rien, en revanche, n'est précisé pour ceux qui ont été baptisés enfants; mais il va de soi que la règle s'applique aussi à eux. D'après son éloge (*ILCV* 967, v. 5–10), Libère est ainsi lecteur dès son jeune âge; de même plus tard Sirice (*Ibid.*, 972).

¹³⁵ Jérôme, *Ep.* 69, 2–5 (*CUF* 3, pp. 192–199) et déjà en 386 dans son *In Titum*, 1, 6 (*PL* 26, 1845, c. 564C–D—Voir aussi, *ibid.*, c. 564B–C). L'*Ep.* 69, 2 (p. 192, l. 24 sq.) fait état d'une discussion soutenue à Rome sur ce sujet.

rieure, y compris sa vie conjugale, et qu'en épousant une autre femme après le baptême, il ne contrevenait pas à la règle de l'Apôtre concernant l'évêque « mari d'une seule femme » (1 *Tim* 3, 2). Le deuxième cas envisagé par la présente décrétale est, à mon sens, *différent*. Il s'agit de quelqu'un qui, *après son baptême*, a mené une vie irrégulière, très vraisemblablement dans le domaine sexuel, puisqu'il est question de *fornicatio*. Il s'est ensuite marié régulièrement, c'est à dire selon les règles civiles et religieuses de l'époque. Ce mariage légal unique ne lui fait pas pour autant remplir les conditions édictées par l'Apôtre. L'auteur justifie la position de l'Église de Rome par trois arguments.

Le premier relève de la fonction pastorale, en quelque sorte, de l'évêque : comment celui qui a été coupable de *fornicatio* pourrait-il prendre part à la procédure publique de pardon qui concerne justement ceux qui ont vécu dans la *fornicatio* après le baptême.¹³⁶ La *fornicatio* fait en effet partie, avec le meurtre et l'apostasie, des trois grandes fautes soumises à la pénitence publique. D'autre part, comme l'apostasie, elle disqualifie non seulement tout candidat à la cléricature, mais tout membre du clergé!¹³⁷

Les deux autres arguments sont scripturaires. Le premier est d'ordre négatif : l'Écriture exclut les *fornicarii* du Royaume de Dieu ;¹³⁸ le second constate que le candidat présent ne remplit pas les conditions requises par l'Apôtre. Du texte de 1 *Tim* 3, 2 ne sont cités, avec quelque mélange avec celui de *Tite* 1, 6, que trois qualificatifs choisis.¹³⁹ Le premier, *irreprehensibilis*, suffirait à lui seul à écarter le postulant ; le rédacteur le développera bientôt. Les deux autres sont retenus pour leur pertinence dans la situation présente. *Sobrius* et *pudicus* concernent tous deux les

¹³⁶ On notera au moins une ressemblance de raisonnement avec ce que Jérôme dira dans son commentaire sur *Tite* 1, 6 qui demande que le candidat à l'épiscopat soit « sine crimine » depuis son baptême : « Quomodo potest praeses ecclesiae auferre malum de medio eius qui in delicto simili corruerit, aut qua libertate corripere peccantem cum tacitus sibi ipse respondeat eadem admisisse quae corripit ? » (*In Titum* 1, 6—*PL* 26, 1845, c. 564A5–9).

¹³⁷ Origène, *Homélie* 17, 10 sur *Luc* (trad. de Jérôme) (ed. H. Crouzel et al., *SC* 87, pp. 260–262) : « sicut enim ab ecclesiasticis dignitatibus non solum *fornicatio* sed et secundae nuptiae repellunt ... ».

¹³⁸ Le texte visé est 1 *Cor* 6, 9–10 : « Nolite errare : neque fornicarii, neque idolis seruientes, (etc), regnum Dei possidebunt ».

¹³⁹ 1 *Tim* 3, 2 : « Oportet episcopum irreprehensibilem esse, unius uxoris uirum, sobrium, prudentem (pudicum), ornatum, hospitem, etc » ; *Tite* 1, 6 : « qui est sine crimine, unius uxoris uir, filios habens fideles, etc ... ». Dans son *In Titum* 1, 6 (*PL* 26, 1845, c. 563D), Jérôme rapproche le début des deux textes de Paul. Sur *pudicus*, plutôt que *prudens*, v. *infra* et le Chapitre V.

mœurs ; le second traduit le grec *sôphrôn*, que la *Vulgate* des *Épîtres pauliniennes* tirera du côté de l'intelligence, alors qu'il désigne la tempérance, comme l'auteur l'entend bien ici.¹⁴⁰ La conclusion apparaît au terme d'une nouvelle question à laquelle le lecteur ne peut que trouver la réponse qui s'impose : de tels candidats, ou des clercs qui ont assumé dans ces conditions des charges pastorales—diacres (*ministri*) ou évêques (*sacerdotes*)—devraient non seulement être exclus ou déposés, mais aussi être soumis à une longue pénitence (publique) pour obtenir le pardon de leur péché.

Ici encore, la comparaison s'impose avec les décisions de Sirice en 385 et en 386. Babut, qui, cette fois, évoque Jérôme¹⁴¹ et son interprétation de *l'unius uxoris uir*, voit dans la position de l'auteur de la décrétale Damase, «le protecteur de Jérôme»,¹⁴² une décision opposée à celle que prendra Sirice à plusieurs reprises en ce qui concerne la «digamie». En réalité, il ne me semble pas que la décrétale s'occupe ici de la «digamie», mais bien de la *fornicatio* après le baptême. La comparaison des deux décrétales reste néanmoins éclatante. Quand il définit les conditions de l'accès aux différents degrés de la cléricature,¹⁴³ Sirice établit les étapes d'un véritable *cursus honorum* dans lequel le mariage unique tient certes une place, mais peut-être autant la virginité de la femme épousée,¹⁴⁴ ce qui l'amène à exclure explicitement le mariage avec une veuve,¹⁴⁵—ce dont il n'est absolument pas question dans la décrétale *Ad Gallos*.

Il faut donc chercher ailleurs, et en particulier dans les traits de style, les indices qui permettent d'établir dans le cas présent une véritable parenté avec les écrits de Jérôme, plutôt qu'une simple différence avec le texte de Sirice. On notera une fois encore que le rédacteur, avant

¹⁴⁰ En 386, Jérôme critique précisément le traducteur de la Vieille Latine qui s'est laissé prendre par l'ambiguïté de *sôphrôn* : *In Titum* 1, 8–9 (*PL* 26, 1845, c. 568C–D). Voir de même, en 393, *Adu. Iovinianum*, 1, 35 (*PL* 23, 1845, c. 258C). On constate à nouveau que l'auteur de la décrétale est quelqu'un qui connaît bien Cyprien, mais aussi le grec et, entre autres, les écrits d'Origène. Sur ce texte, voir le Chapitre V.

¹⁴¹ Babut, *Op. laud.*, pp. 21–23 et 24–29.

¹⁴² *Ibid.*, p. 28.

¹⁴³ Sirice, *Ep.* 1, 9, 13–11, 15 (*PL* 13, c. 1142–1144) ; *Ep.* 5, 2, IV et V (*ibid.*, c. 1159).

¹⁴⁴ C'est d'ailleurs le point traité par Sirice dans le développement qui précède l'énoncé du *cursus* : *Ep.* 1, 8, 12 (c. 1141–1142). Mais ce point est aussi plusieurs fois repris pour plusieurs des degrés : 9, 13 (c. 1142B2) ; 10, 14 (c. 1143A13). De même pour Innocent, *Ep.* 3, 6, 10 (*PL* 20, c. 492–493).

¹⁴⁵ Sirice, *Ibid.*, 11, 15 (c. 1143–1144) ; 15, 19 (c. 1145B1–2 qui, dans cette sorte de récapitulation, exclut aussi le «digame»).

de laisser éclater son indignation—«O noua praesumptio!»—devant la prétention scandaleuse des coupables, procède à nouveau par une série de questions oratoires : «Quomodo poterit ...?» ; «Quomodo illud intelligitur ...?» ; «Quomodo hic irreprehensibilis est ...?» ; «Et ubi est illud ...?», qui sont fréquentes chez le Dalmate.¹⁴⁶ Le sarcasme n'est pas absent de l'évocation des «prêtres de l'Antichrist»¹⁴⁷ qui survient après une série d'«antinomies» (*bonum/malum*, etc) bien dans la manière de Jérôme.¹⁴⁸ Quant à la phrase finale,¹⁴⁹ elle est autant une exclamative qu'une interrogative où l'on peut retrouver son indignation coutumière.

Quoi qu'il en soit—et qui n'est assurément pas déterminant à soi seul—, tous ces procédés dénotent une certaine maîtrise du style, et aussi une certaine pédagogie. Les évêques de Gaule doivent tirer *eux-mêmes* les conclusions de leur consultation, s'ils veulent, en même temps que celles de l'Église romaine, respecter les règles de l'Écriture, ainsi que la raison. Cette dernière n'est certes pas invoquée comme tantôt ; elle est implicitement engagée dans la question sur le désaccord entre la fonction revendiquée—présider au pardon des péchés—et la vie de péché qui a été menée après le baptême.

§9. *Le pouvoir des diacres. Introduction : l'unité dans l'Église*

Notes critiques

Pour le sens, cette introduction d'un nouveau développement n'offre pas de grandes difficultés, tant la pensée, avec son insistance sur l'unité de la discipline dans toute l'Église, est fortement assurée (Voir le Commentaire). Il n'en va

¹⁴⁶ V., par ex., *Altercatio Luciferiani et Orthodoxi*, 5 (ed. Al. Canellis, CC 79B, p. 14, ll. 149–153) : «Et ubi erit Apostoli praeceptum? ... Vbi dominica denuntiatio est ...?» ; *ibid.* (p. 16, ll. 179–187) : «Et ubi illud est ...? Sed et illud ...? etc»).

¹⁴⁷ Dans l' *Altercatio Luciferiani et Orthodoxi*, 2 (ed. Al. Canellis, CC 79B, p. 7, ll. 41–42), le Luciférien déclare, de l'Église, qui admet les évêques repentis : «Antichristi magis synagoga quam Christi ecclesia debet nuncupari». Ce que l'Orthodoxe lui retournera à la fin (§28—p. 68, l. 1000), en utilisant de part et d'autre le *Contre Constance*, 2 d'Hilaire. Mais Cyprien, que l'auteur de la décrétale connaît bien, déclare, dans son *De unitate ecclesiae*, 3 (ed. M. Bevenot, CC 3, p. 250, ll. 64–67) déjà rencontré : «(Le diable) ministros subornat suos uelut ministros iustitiae adserentes (...) antichristum sub uocabulo Christi ...». Voir aussi *Ep.* 69, 1, au sujet de Novatien.

¹⁴⁸ Voir Jérôme, *Ep.* 49, 21 (ed. J. Labourt, CUF 2, p. 150, ll. 3–5) ; *In Ionam*, 3, 6–9 (ed. Y.-M. Duval, SC 323, p. 274, ll. 171–176) ; *Ep.* 84, 7 (ed. J. Labourt, CUF 4, p. 133, ll. 8–9). Sur le «publicain», v. *supra*, §6 (p. 34, ll. 11–12).

¹⁴⁹ Pour le texte, voir la NC ci-dessus. *Obtinere* me semble meilleur que *abluere*, et pas

pas de même pour le détail, surtout après la découverte d'un membre de phrase précédant la citation du *Cantique* en T, confortée par le titre VII du Sommaire initial de W: «de septem ecclesiis». Malheureusement, le lambeau de T,¹⁵⁰ qu'il faut prendre en compte, ne fournit qu'une petite partie du texte de cette introduction. Celle-ci avance un principe, en tire les conséquences et répond aux objections éventuelles.

En fin de la première phrase, qui énonce le «principe», on peut se demander si *composuit*, donné par B (et ses copies), n'est pas à remplacer par *communuit*. Le sens n'est pas très différent.

Au lieu de «unitate fidei, catholica una est appellata» de Babut, il faut peut-être déplacer la virgule et ponctuer: «unitate fidei catholicae, una est appellata», en rattachant l'adjectif *catholica* à *fides*, et en passant au génitif. B comporte un tilde très court sur le a qui, lui-même, dépasse légèrement la réglure de droite, comme si le copiste avait éprouvé une difficulté. Sirmond, suivi par Coustant, proposait déjà «catholicae». Babut est revenu à «catholica» sur la foi de P et V.

L'absence en B du membre de phrase: «... (et si) apostolus septem ecclesiis scripsit, tamen (legimus ...)» peut s'expliquer par un saut de ligne, si l'on en juge par le module de T. «Sic (legimus)» était une correction de Sirmond, qui a été suivie par les éditeurs suivants. La présence de T montre qu'elle est une erreur.

Commentaire: Le pouvoir des diacres. Introduction: l'unité dans l'Église

Dans la réponse précédente sur l'accès au cléricat, l'auteur énonçait la règle en usage à Rome;¹⁵¹ sans découvrir d'abord la question à laquelle il répond, il insiste ici sur l'unité qui, dans toute l'Église, doit, comme dans le domaine de la foi, régner dans le domaine de la discipline,¹⁵² c'est à dire vraisemblablement, étant donné la question qui va être posée, dans le domaine liturgique. Pas de doute cependant que, pour lui, la discipline qui doit être suivie dans toutes les églises est celle qui est en usage à Rome. Il met à part la doctrine ou l'ordonnance(ment)

trop éloigné paléographiquement. La *longa satisfactio* est ici analogue à la *quanta satisfactio* du §3 (p. 28, l. 10).

¹⁵⁰ Le fragment comporte, sur six lignes (à raison, à peu près, de deux lignes par bande), le texte suivant: «(§9) et si apostolos septem ecclesiis scripsit, tamen legimus una est columba mea una perfecta mea una genetrici sue. non hic ego none(*sic*) de baptismi rationem sed de traditionem personam(*uel*: -as) rescribo (§10) pasche tempore presbyter et diaconus per parotias dare remisionem peccatorum».

¹⁵¹ Ce qui, indépendamment de tout titre de la pièce, suffisait à informer de l'origine romaine du texte.

¹⁵² D'une façon analogue, la Lettre, en invoquant le Concile de Nicée au §13 (p. 40, ll. 22–24), liera la profession de foi (le Symbole) et l'œuvre disciplinaire des 318 Pères.

même (*ratio*) du baptême,¹⁵³ dont il n'entend pas traiter, et il limite sa réponse aux *ministres* de ce baptême, et à leurs droits et fonctions.

Le sens général de l'introduction de ce nouveau développement ne faisait aucun doute avant même la découverte des deux manuscrits : W, avec le titre de son Sommaire, qui évoque les « sept Églises », et le fragment de T, qui confirme l'allusion aux « lettres aux sept Églises ». Pour convier à l'unité de la discipline qui est requise par « l'enseignement apostolique » (*apostolica disciplina*),¹⁵⁴ l'auteur concilie donc, en bon exégète, deux textes scripturaux qui peuvent apparaître contradictoires, puisque l'un met l'accent sur l'*unité* de l'Église et l'autre sur la *multiplicité* des Églises. Le recours au *Cantique des cantiques* étonnerait à Rome en cette fin du IV^e siècle, si on ne connaissait la place qu'il occupe dans l'ecclésiologie de Cyprien.¹⁵⁵ Mais quel est l'apôtre qui « écrit à sept Églises » ? On pense aux *Lettres aux Églises* de l' *Apocalypse*, qui sont sept ; pourtant, plutôt que de Jean, il est probable qu'il s'agisse de l'apôtre Paul, le seul qui ait droit à ce titre d'Apôtre dans notre Lettre, et qui écrit, lui aussi, à sept Églises, comme on le remarque au III^e siècle en Occident. Le même Cyprien relève le fait à deux reprises, dans les dossiers de son *Ad Quirinum* et de son *Ad Fortunatum*, non sans évoquer également les sept Églises de l' *Apocalypse*,¹⁵⁶ à cause du nombre sept.

¹⁵³ Le mot peut avoir le sens d'organisation, déroulement, plutôt que de fondement, raison ; Tertullien l'emploie plusieurs fois en ce sens : *De baptismo*, 3, 6 ou 4, 1 (*ratio baptismi*). Est-ce à la lecture de ce traité que le rédacteur—comme l'auteur de l'*Altercatio*—doit certains des traits qui vont suivre ?

¹⁵⁴ On notera qu'à deux lignes de distance, *disciplina* n'a pas le même sens : le premier emploi désigne l'enseignement, le second la discipline. Dans l'enchaînement des premières phrases, on reconnaîtra un développement d'*Eph.* 4, 5–6 (« Vnus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater omnium »), tel qu'il est plus ou moins explicitement opéré par Tertullien (*De baptismo*, 15, 1–2 ; *Exhortatio castitatis*, 7 : « Unus Deus, una fides, una et disciplina ... »).

¹⁵⁵ Cyprien, *De unitate ecclesiae*, 4 (ed. M. Bévenot, *CC* 3, p. 252, ll. 97–104 Textus receptus) : « ... ut ecclesia Christi una monstretur. Quam unam ecclesiam etiam in Cantico canticorum Spiritus sanctus ex persona Domini designat et dicit : « Una est columba mea, perfecta mea, una est matri suae, electa genetrici suae ». Suit, là aussi (*ibid.*, ll. 109–115), un appel à *Eph.* 4, 4–5, qui est ici à l'arrière plan de cet appel à l'unité de la discipline. De même Cyprien, *Ep.* 69, 2, 1 (ed. Diercks, *CC* 3C, p. 471, ll. 36–39). On se souviendra aussi que Jérôme traduit pour Damase deux *Homélies sur le Cantique* d'Origène.

¹⁵⁶ Cyprien, *Ad Quirinum*, I, 20 (ed. R. Weber, *CC* 3, p. 20, ll. 25–26), au sujet de l'opposition entre l'Église et la Synagogue : « ... unde et Paulus ecclesiis septem scribit et Apocalypsis ecclesias septem ponit ... » ; *Ad Fortunatum*, 11 (*Ibid.*, p. 205, ll. 101–104) : « ... et Apostolus Paulus ... ad septem ecclesias scribit et in Apocalypsi Dominus mandata sua diuina et praecepta caelestia ad septem ecclesias et earum angelos dirigit ». Pour l'Église et la Synagogue, v. *infra*, § 12, (p. 40, l. 5) et le Commentaire.

Quant à Jérôme, en 386 encore, il continue avec l'Occident à parler des « sept Églises » auxquelles Paul écrit, même s'il est obligé de tenir désormais compte de l'*Épître aux Hébreux* qui détruit ce nombre sept,¹⁵⁷ mais qui, jusque dans les années 380–390, n'est pas reçue dans l'Église latine.¹⁵⁸ Implicitement, l'auteur veut montrer que le même Apôtre ne peut qu'avoir prescrit la même façon d'agir à *toutes* les églises auxquelles il s'est adressé.¹⁵⁹

Après avoir avancé ces autorités scripturaires,¹⁶⁰ le rédacteur annonce qu'il va limiter son propos aux *ministres* du baptême, et non pas proposer un traité sur le sens du baptême ou sur sa liturgie. Comme il le laisse entendre par l'emploi du verbe *rescribo*, il *répond* bien à une question précise.

Babut¹⁶¹ a vu dans l'appel proféré par Sirice dans sa lettre *Cogitantibus nobis* en faveur de l'unité de la tradition découlant de l'unité de la foi¹⁶² un souvenir de ce passage de la décrétale *Ad Gallos*. Coustant avait déjà fait le rapprochement, mais en inversant la conclusion¹⁶³ : les deux lettres étaient du même auteur, Sirice. C'est ce que reprend Getzeny.¹⁶⁴ A s'en tenir à ces deux textes, il est bien difficile de trancher, d'autant qu'on ne peut, même si les deux lettres sont de Sirice, établir entre elles de chronologie relative sûre. On a vu cependant que cet appel à l'unité n'était pas propre à la fin du IV^e siècle et que l'auteur de la lettre *Ad Gallos* connaît bien Cyprien qui a célébré cette unité. Je lui laisserais donc l'antériorité, mais sans beaucoup m'appuyer sur une telle rencontre, dans la mesure où elle suppose une élaboration qui la personnalise.

¹⁵⁷ Jérôme, *In Ephesios I Prologus* (PL 26, 1845, c. 440–441) en 386; *De uiris*, 5, 9 (ed. A. Ceresa-Gastaldo, p. 84) et *Ep.* 53, 9 (ed. J. Labourt, CUF 3, p. 22, l. 24sq) en 393; *In Zachariam*, 2, 8, 23 (ed. M. Adriaen, CC 76A, pp. 822–823, ll. 632–635) en 406.

¹⁵⁸ Ni l'Ambrosiaster, ni même Pélage ne la commentent, et le Prologue *Primum quaeritur* doit justifier sa présence dans le corpus des *Épîtres pauliniennes*.

¹⁵⁹ On peut continuer la déduction : Rome étant l'une de ces sept Églises, la discipline qu'on y observe remonte à l'Apôtre, et c'est de cette tradition que doit s'inspirer tout l'Occident !

¹⁶⁰ Sur *catholicae* ou *catholica* et la ponctuation, v. la NC du § 9.

¹⁶¹ Babut, *Op. laud.*, pp. 14–15.

¹⁶² Sirice, *Ep.* 6, 3, 5 (PL 13, c. 1166B), après une condamnation des ordinations hâtives, mais peut-être aussi en conclusion de toute sa lettre : « Quod ne fiat admono. Praedico ut unam fidem habentes, unum etiam in traditione sentire debeamus, probantes nos unanimis atque concordis ... »

¹⁶³ Ap. PL 13, c. 1180B10–19.

¹⁶⁴ Getzeny, *Op. cit.*, p. 95.

§ 10. *Les droits des diacres**Notes critiques*

Si les confusions de voyelles (i/e, etc) sont sans conséquences graves et si plusieurs désinences sont impérativement à corriger, on peut d'autant plus hésiter, dans la phrase initiale, sur la graphie *mysterium* que la Collection d'Angers¹⁶⁵ donne parfois *ministerium*, ce qui est une confusion fréquente. «Implere *ministerium*» est cependant bien vague dans un texte qui va insister sur la célébration de l'eucharistie et sur le fait que celle-ci est, lors du baptême, la suite logique du parcours du néophyte. De fait, celui-ci, une fois remonté de la piscine baptismale, participe pour la première fois à l'eucharistie, célébrée ici par le prêtre.

«Nomini» est donné en plusieurs mss. de la *Collectio Herovalliana* (Babut, *Op. laud.*, p. 63), tandis que B, suivi par P, donne «nomen». V omet le mot. T s'arrête pour nous avant ce passage.

Le datif de *presbyter* doit être restauré, à cause du sens, mais d'autant plus vraisemblablement que le manuscrit B utilise ici une abréviation pour le mot *presbyter* et que, d'autre part, «Causae mundationis» présente une mauvaise coupure. *Emundatio* est un mot bien attesté et il n'y a pas à s'étonner de l'antéposition de *causa*.

Malgré la maladresse relative du style, il ne faut peut-être pas exclure le *De* en tête de la dernière phrase : «De diaconis uero ...». Mais W, dans son Sommaire, seule relique de ce développement, donne le seul datif singulier : «VIII. Diacuno uero nulla licentia inuenitur esse concessa». A-t-il remanié ou respecté la phrase en la faisant passer au singulier ?

Commentaire : L'administration du baptême : la place du diacre

La question posée par les évêques de Gaule—malheureusement non transcrite—devait concerner les *pouvoirs* liturgiques des diacres. Dans sa réponse, l'évêque de Rome distingue la célébration ordinaire, solennelle, du baptême, conféré à Pâques par l'évêque et ses ministres dans le baptistère de la cité, le baptême administré par les prêtres et les diacres envoyés deux à deux à cette époque dans les différentes paroisses périurbaines, et le baptême demandé à n'importe quelle époque de l'année par des malades.

La réponse se fonde sur une théologie sacramentaire et sur les pouvoirs ordinairement reconnus aux prêtres, mais non au diacres (Implicitement, interviennent ici l' *égalité* de droits entre prêtres et évêques,

¹⁶⁵ Babut, *Op. laud.*, p. 63 : un seul manuscrit sur les cinq consultés !

avec primauté «d'honneur» reconnue à l'évêque, et la *subordination* des diacres, au service de l'évêque).¹⁶⁶

A Pâques, lorsqu'ils officient *avec* l'évêque (dans le baptistère de la cathédrale), prêtres et diacres sont ses servants, ses ministres, ses aides, et ils agissent au nom de l'évêque; lorsqu'ils sont envoyés dans les paroisses—à un moment où l'évêque ne peut être partout à la fois—,¹⁶⁷ ils sont ses délégués.¹⁶⁸ En dehors de ce temps, si se produit une urgence, seul, selon notre Lettre, le prêtre peut administrer *ordinairement* le baptême, parce qu'il a aussi par ailleurs le pouvoir de célébrer l'eucharistie. On notera que, tel qu'il apparaît ici, le pouvoir du prêtre ne lui vient pas *d'abord* de la permission de l'évêque, mais des droits qui découlent de son statut (*licet, licentia*) de prêtre. C'est en effet l'eucharistie,¹⁶⁹ et le «sacrifice pour les péchés» qu'elle constitue, qui est à reconnaître dans l'expression «munus causa emundationis offerre». Le diacre, quant à lui, n'a aucunement ce pouvoir (*licentia*, ici encore)

¹⁶⁶ Les diacres *au service* de l'évêque: Cyprien, *Ep.* 3, 3, 1 (ed. Diercks, *CC* 3B, p. 14, l. 60): «episcopatus sui et ecclesiae ministri»; Ambrosiaster, *In 1 Timotheum* 3, 12 (ed. Vogels, *CSEL* 81, 3, p. 262, ll. 11–12). Ce principe est sanctionné à Nicée (c. 18). Tertullien, qui envisage l'ensemble des ministres, énonce des principes qui seront légèrement modifiés par la suite à cause de l'extension des Églises: *De baptismo*, 17, 1–4, dont voici le seul début: «Superest ad concludendam materiolum de obseruatione quoque dandi et accipiendi baptismi commonefacere. Dandi quidem summum habet ius summus sacerdos, si qui est, episcopus; dehinc presbyteri et diaconi, non tamen sine episcopi auctoritate, propter ecclesiae honorem, quo saluo salua pax est. Alioquin etiam laicis ius est. Quod enim ex æquo accipitur ex æquo dari potest ...». Jérôme reprend ces principes, mais en les appliquant aussi à la «confirmation» dans son *Altercatio Luciferiani et Orthodoxi*, 9. Après avoir évoqué les baptêmes administrés par les prêtres et les diacres dans les endroits éloignés des grandes villes, il déclare: «Ecclesiae salus in summi sacerdotis dignitate pendet. Cui si non exors quaedam et a omnibus eminens detur potestas, tot in ecclesiis efficientur schismata quot sacerdotes. Inde adeo uenit ut, sine chrismate et episcopi iussione, neque presbyter neque diaconus ius habeant baptizandi. Quod frequenter, si tamen necessitas cogit, scimus etiam laicis licere. Vt enim accipit quis, ita et dare potest ...» (*Altercatio*, 9—ed. A Canellis, *CC* 79B, p. 26 et 28). Sur le lien baptême-eucharistie, v., *infra*, n. 170.

¹⁶⁷ «Consuerunt» ne suppose pas une «prise de pouvoir», ni une initiative des diacres et prêtres (V. Saxer, *Les rites de l'initiation chrétienne du II^e au VI^e siècle*, Spoleto 1988, p. 571 et 572: «ont pris l'habitude»), mais la reconnaissance d'une habitude établie, liée à une nécessité pastorale, née elle-même d'un besoin créé par l'extension du christianisme dans les villes et leur périphérie (v. Ambrosiaster, *In 1 Timotheum*, 3, 12, 3—ed. H.-J. Vogels, *CSEL* 81, 3, p. 269, ll. 14–16).

¹⁶⁸ Ambrosiaster, *In Ephesios* 4, 12 (ed. H.-J. Vogels, *CSEL* 81, 3, p. 99); *In 1 Timotheum* 3, 8 (*Ibid.* p. 267, ll. 10–12: «bini per ecclesias»; ll. 18–27).

¹⁶⁹ Dans *munus offerre* il y a sans doute un souvenir de *Mat* 5, 23; mais il s'agit ici surtout de l'action du prêtre qui présente l'offrande de purification.

sur l'eucharistie, et par conséquent sur le baptême.¹⁷⁰ Si donc, pour le passé, on peut, selon l'évêque de Rome, accorder au diacre l'excuse de l'urgence pour les cas qu'il a eu à résoudre « par nécessité » (« per necessitatem dicitur excusatum »), on ne peut, pour le présent ou pour l'avenir, reconnaître aux diacres aucun pouvoir, même extraordinaire, en cette matière. L'inexistence d'une permission (*concedere*¹⁷¹) et l'affirmation, au contraire, d'un abus de pouvoir (*usurpatio*) dénoncent à coup sûr une pratique dont la suite de la phrase condamne les survivances.¹⁷²

Cette prise de position est très intéressante pour la théologie sacramentaire et les pouvoirs des trois ordres qu'elle comporte de façon plus ou moins explicite. Je ne reviens pas ici sur l'égalité évêque-prêtre qu'elle implique. Ce qui est dit ici du prêtre tend à le distinguer fortement du diacre dont il s'agit de préciser (et limiter) les droits ou les pouvoirs. C'est donc sur le diacre que se concentre la réponse, et celle-ci est négative. On retrouve sans doute ici la question traitée déjà au Concile d'Arles de 314, où les évêques avaient légiféré contre l'usage, largement répandu, qui voulait que les diacres célèbrent l'eucharistie (*offerre*). Le Concile de Nicée disait de même que les diacres étaient, d'une part, les ministres de l'évêque (*hypéretai*), et d'autre part inférieurs aux prêtres.¹⁷³ L'attention de l'auteur est ici tellement « fixée » sur la justification de la différence entre les pouvoirs du prêtre et ceux du diacre que, dans cette administration du baptême, il ne tient pas compte de ses ministres *extraordinaires*, y compris des simples fidèles, ou de l'exemple du diacre Philippe et des autres diacres, que l'on voit, dans les *Actes des Apôtres*, administrer le baptême à Samarie ou sur la route de Gaza, en réservant aux Apôtres le don de l'Esprit-Saint. Il n'est aucunement question *ici* du don de l'Esprit, réservé à l'évêque.¹⁷⁴ De façon indépendante, la

¹⁷⁰ Au sujet du diacre Luciférien Hilaire, Jérôme écrit : « neque eucharistiam conficere potest episcopus et presbyteros non habens, neque baptisma sine eucharistia tradere ... » (*Altercatio*, 21.—ed. Al. Canellis, *CC* 79B, p. 54, ll. 794-796).

¹⁷¹ Voir Ambrosiaster, *In Ephesios* 4, 12, 4 (ed. H.-J. Vogels, *CSEL* 81, 3, p. 100, l. 6).

¹⁷² Faut-il découvrir à l'arrière-plan les discussions sur les prétentions des diacres romains, connues à la fois par le Concile d'Arles de 314 (c. 18) et par les contestations de l'Ambrosiaster (*Quaestio*, 101) et de Jérôme (*Ep.* 146)? Il ne semble pas. Mais celui qui, de Rome, répond à une question posée par des Gaulois peut connaître la situation romaine et ne pas la négliger. Sur ce différend, v. F. Prat, Les prétentions des diacres Romains au IV^e siècle, in *RechSR* 3, 1912, pp. 463-475. Pour le vocabulaire et les droits du diacre, v. aussi Ambrosiaster, *Quaestio* 101, 7 (p. 197, ll. 2-8).

¹⁷³ Nicée, Canon 18 (grec). Voir *Constitutions apostoliques*, 8, 28, 4 (ed. M. Metzger, *SC* 336, pp. 230-231) : « Quand l'évêque ou le prêtre offre (le sacrifice), le diacre distribue, non comme prêtre, mais en tant que serviteur des prêtres ».

¹⁷⁴ Jérôme, dans l'*Altercatio*, 9 (ed. Al. Canellis, *CC* 79B, p. 27 sq.) s'intéresse préci-

question suivante revient au contraire en arrière dans le déroulement de la préparation au baptême, quitte à renvoyer, en cours de raisonnement, à la chrismation (post-baptismale), qui ne peut appartenir qu'à l'évêque.¹⁷⁵

§ 11. *L'huile des catéchumènes*

Notes critiques

De l'avis général, le texte de cette réponse, tel qu'il était connu jusqu'ici, était jugé corrompu. La présence maintenant de T, qui ne fournit malheureusement qu'une partie du texte, montre davantage encore que ce jugement était exact, plus cependant pour la syntaxe que pour le vocabulaire.

Voici ce que l'on peut lire en T, en découpant les mots, souvent accolés et parfois disloqués, et en indiquant la linéation par une barre de séparation, à cause des fins de lignes en partie moins lisibles :

«De oleo s(an)c(t)o exorcidiato cupientis ungi(?) / tur nec brevis numerus dierum mul?? / in hoc profecit sermo fidem enim qui sua / plen? purgatur. Si enim crisma infusum ca/piti gratiam suam toto corpor(?)e / inperitit nihilo-minu(?)s et tertios / »

Les difficultés majeures se trouvent dans le début du texte, qui présente cependant par rapport à B d'indiscutables améliorations. Considérons d'abord les données :

sément au baptême conféré « par les prêtres et les diacres », soit dans le baptême des cliniques (*in lectulis*), soit dans les lieux éloignés de l'évêque (*in castellis et in remotioribus locis*), avec la permission de l'évêque ; mais il souligne également que ce baptême comporte un don de l'Esprit, même si l'évêque doit ordinairement « compléter » ce baptême. L'exemple du diacre Philippe dans les *Actes des Apôtres* est utilisé dans les deux épisodes de son intervention : auprès de l'eunuque de la reine Candace, où la descente de l'Esprit est mentionnée (*Ac* 8, 38), et à Samarie, où Pierre et Jean se déplacent par la suite pour imposer les mains (*Ac* 8, 14). En revanche, Innocent, en 416, dans sa réponse à Decentius de Gubbio, évoque le précédent des *Actes des Apôtres*, 8, 14, mais sans dire que ces baptêmes ont été administrés par des diacres (*Ep.* 25, 3, 6—*PL* 20, c. 555A) ! Jérôme, quant à lui, n'omet pas de rappeler, après Tertullien, que les laïcs ont droit de baptiser en cas de nécessité. Ce long développement de l'Orthodoxe répond à une objection du Luciférien qui a invoqué certains usages non attestés par l'Écriture. Il a une réflexion qui n'est pas très éloignée de la remarque de l'auteur de la décrétale : « Multa et alia quae per traditionem in ecclesiis observantur auctoritatem sibi scriptae legis usurpauerunt ... » (*Altercatio*, 8—p. 27, ll. 335–337).

¹⁷⁵ Un peu plus tard, tout en revendiquant la chrismation pour le seul évêque, Innocent reconnaît toujours les pouvoirs du prêtre : « De consignandis uero infantibus, manifestum est non ab alio quam ab episcopo fieri licere. Nam presbyteri, licet secundi sint sacerdotes, pontificatus tamen apicem non habent ... » (*Ep.* 25, 3, 6—*PL* 20, c. 554, du 19 mars 416). Tout en remarquant certaines ressemblances de la décrétale *Ad Gallos*

«S(an)c(t)o» est à coup sûr la bonne leçon, plutôt que *sane*; «exorcidiato» n'a, quant à lui, rien d'un monstre. Mais les quatre premiers mots sont-ils un titre: «De oleo sancto exorcizato», comme on en trouvera d'analogues en § 12, 14, 15, 16, et déjà en § 7, ou dépendent-ils d'un verbe de la suite et en forment-ils le complément?

La réponse serait plus assurée si «ungi», en bout de ligne, était plus sûr. Mais les deux dernières lettres sont rognées dans leur partie supérieure, de sorte que le i lui-même n'est pas parfaitement garanti; d'autre part, la sinuosité de la découpe de cette lanière horizontale ne permet pas d'affirmer qu'il ne manque pas une ou deux lettres en bout de cette ligne. Le «tur» de la ligne suivante est au contraire net. On pense donc à un «ungi/tur» s'il n'y a pas de lacune (T ne marque pas en fin de ses lignes les coupures de mots). Mais, outre les incertitudes de la fin de la ligne précédente, une telle lecture ne résout pas la difficulté de la syntaxe. On n'a rien qui corresponde à cet «ungi?/tur» en B. Ce dernier donne «cupiendusne» qui a été corrigé par les éditeurs en «capiendusne», vu la fréquente confusion du a ouvert et du u, mais qui reste loin de «cupientis» dont la fin semble sûre, malgré le rognage supérieur des deux dernières lettres, après lesquelles il n'y a pas la place, même pour un mot court, avant «ungi?/tur» qui suit.

A la place du «ne» de B, on trouve en T: «nec (breuis)», ce qui devrait entraîner la présence d'un second «nec», (malheureusement) absent en T comme en B. Faut-il l'insérer devant «multus» avec lequel «breuis» peut faire jeu? Il n'y a en T, au contraire de B, aucune ponctuation entre «dierum» et «multus» et la fin même de ce mot n'est pas parfaitement lisible sur le parchemin.

Pour la suite, T, autant qu'il est présent, est très proche de B: «fidem» / «fide»; «quisua» / «quis sua»; «plen-(ligature)» / «plena». Pour le dernier cas, il s'agit plus d'une incertitude: le mot «plen(a)» avait été omis en T et il été ajouté au plus court par la même main dans la marge extérieure, d'où ce raccourci-ligature. Quant au dernier mot présent en T, on peut penser qu'il représente une mauvaise coupe: «tertio s(crutinio)».

Commentaire : Les scrutins durant le catéchuménat

Ce bref développement sur l'huile des exorcismes¹⁷⁶ était jusqu'ici jugé l'un des plus difficiles à comprendre, à cause de l'état du texte, mais aussi de notre ignorance du calendrier précis de la préparation des

avec plusieurs pages de l'*Altercatio* de Jérôme, écrite soit vers 379–380, soit vers 382–384, il ne faut pas omettre de dire que les deux textes, même s'ils appartiennent au même auteur, ont des objets et des finalités différents. L'argumentation de l'*Altercatio*, fondée sur Tertullien et Cyprien, est dirigée, avec quelque habileté, contre les Lucifériens; la décrétale répond à une question *limitée* concernant vraisemblablement les pouvoirs des diacres. La parenté reste toutefois indéniable.

¹⁷⁶ Quand il traite pour Himère de la *date* où l'on peut administrer le baptême,

adultes au baptême en la fin du IV^e siècle.¹⁷⁷ Grâce à l'apport (incomplet et défectueux) de T, le texte jusqu'ici connu est modifié. Il devient sans doute plus clair sur l'un ou l'autre point, mais il reste elliptique et ne nous informe toujours pas clairement sur la liturgie qui accompagne la catéchèse prébaptismale. On trouve les données des manuscrits dans la note critique ci-dessus. Chez les commentateurs, les essais de compréhension s'accompagnent souvent de modifications diverses du texte connu jusqu'alors.

Que l'on insère après *dierum* un *an*, ou un *nec* pendant du premier qui est estropié en B, il est question des jours plus ou moins nombreux (*breuis / multus*), plus loin, en tout cas, de «troisième scrutin». On est tenté d'établir un lien entre les deux mentions et d'en déduire que, lors de ces trois scrutins, qui s'étalent sur un certain nombre de jours, on effectue une onction au moins sur le catéchumène, pour le préparer à son combat contre Satan. La question posée semble alors concerner les cas où, pour une raison quelconque, on n'a pas observé ce calendrier développé et ses répétitions, comme le diacre Jean l'expliquera à Senarius.

La réponse fait valoir que la durée—et la répétition du rite—importe moins que la «parole» (*sermo*)—la prière de l'évêque sur l'huile?¹⁷⁸ la parole d'exorcisme qui accompagne l'onction?¹⁷⁹ l'instruction reçue—au sujet de chaque onction, ou sur le baptême—par le catéchumène?¹⁸⁰ l'engagement même du catéchumène?—et que la foi de l'impétrant.¹⁸¹ De même donc, est-il dit, que dans la chrismation—unique—, après le

Sirice déclare: «... generalia baptismatis tradi conuenit sacramenta his dumtaxat qui ante quadringenta uel eo amplius dies nomen dederint et exorcismis quotidianisque orationibus atque ieiuniis fuerint expiati ...» *Ep.* 1, 3 (*PL* 13, c. 1135A). Notre texte prend place durant ces *exorcismi*; mais comment exactement?

¹⁷⁷ A. Chavassee, *Le Carême romain et les scrutins prébaptismaux ...*, in *RechSR* 55, 1948, pp. 325–381 et surtout, pp. 361–362; V. Saxer, *Les rites d'initiation ...*, p. 571 et 573–574.

¹⁷⁸ Ainsi le comprend Coustant, qui avance un texte de Cyrille de Jérusalem (*PL* 13, c. 1188, n. b).

¹⁷⁹ Ainsi Saxer, *Op. laud.*, p. 573.

¹⁸⁰ Ainsi pour une part A. Chavassee, *Art. cit.*, p. 362, n. 67, qui cite un texte de saint Léon qui, aux exorcismes et aux prières du texte de Sirice transcrit *supra*, n. 176, ajoute des «frequentes praedicationes» destinées à instruire le catéchumène du contenu de sa foi.

¹⁸¹ A Rome, on discutera bientôt—ou peut-être déjà—sur la *mauvaise* foi de Simon le magicien des *Actes des Apôtres*—et de la légende romaine. L'argent de ce Simon sera évoqué et condamné un peu plus loin (p. 42, l. 7). Sur la «plena fides», v. Jérôme, *Adu. Iouinianum*, 2, 2 (*PL* 23, c. 284C–D); Pélage, *De diuina lege*, 1–2 (*PL* 30, c. 106–107).

baptême, l'huile sainte, versée sur la (seule) tête, accorde au corps entier la grâce qui lui est liée, de même l'action divine opère lors de l'ultime scrutin tout autant qu'elle aurait fait si l'onction avait été effectuée lors des trois scrutins.

Le raisonnement est-il satisfaisant ? Pour l'affirmer comme pour le contester, il faudrait en savoir davantage sur le déroulement ordinaire de l'initiation baptismale en cette fin du IV^e siècle. Du moins peut-on remarquer que l'action de la grâce apparaît liée à l'accueil que lui fait le catéchumène, et, d'autre part, que l'action divine n'est pas liée à un rite ou à sa répétition.¹⁸² Est écartée toute action d'ordre magique ou simplement rituel, en même temps qu'est laissée sous silence la mention de l'intervention du ministre même de l'onction.

§ 12. *Le mariage d'un homme avec la sœur de sa femme*

Notes critiques

Le texte se laisse partout corriger sans grande difficulté ni invraisemblance (*constitutio* pour *constitui* des mss ; confusions e/i, r/s), sauf pour les deux interrogatives, manifestement tronquées, qui terminent cette réponse. Les corrections que l'on peut peut-être proposer n'en sont que plus aléatoires.

Faut-il remplacer « Numquid qui duas uxores Iacob ... » par : « Numquid, quia ... », et considérer la phrase : « nunc iam Christianus habere non permittitur » comme la fin de la question—ce qui oblige en outre à supprimer la négation « non » ? On peut en douter.

En revanche, l'opposition entre l'Ancien et le Nouveau Testament invite à lire plutôt : « Sed *nouum* hoc non patitur fieri testamentum ... », au lieu de « Sed *nunc* hoc ... », « nunc » étant une répétition erronée du « nunc iam ... » des lignes précédentes. « Hoc » peut, quant à lui, difficilement être un adjectif démonstratif et se rapporter à « testamentum » en une longue disjonction ou hyperbate. Il s'agit plutôt d'un pronom au neutre. De toute façon, le sens général est clair.

On se gardera de considérer la deuxième interrogative comme une répétition abusive de la première : non seulement le rappel de l'enseignement du Christ sur la virginité et la chasteté suppose une question à laquelle l'auteur répond, mais les deux questions n'envisagent pas les mêmes situations : la première interdit d'épouser *successivement deux sœurs*, en pensant à la figure du Christ, désormais accomplie, que fut Jacob, même si celui-ci eut pour épouses les deux

¹⁸² Comme le dit Saxer, « l'efficacité n'est pas une question de quantité » (p. 574). De là à en extraire une théorie sacramentaire élaborée ou implicite, il y a de la marge.

sœurs Lia et Rachel, ainsi que leurs servantes; la deuxième interdit d'avoir *plusieurs épouses* et concubines comme nombre de personnages de l'Ancien Testament, qui n'avaient rien alors de figuratif.

Commentaire : Interdiction d'épouser une belle-sœur

La question des évêques portait sur le (re)mariage d'un homme avec la sœur de son épouse (défunte). Sans la moindre allusion à la législation civile, qui interdit le mariage avec l'épouse d'un frère,¹⁸³ ni à une législation ecclésiastique déjà existante,¹⁸⁴ la réponse de l'évêque de Rome se réfère pour l'ensemble de ce cas à la législation de l'Ancien Testament sur le lévirat, en refusant les précédents qu'on pourrait en tirer. Malheureusement,¹⁸⁵ le texte n'est pas complet (v. la NC) et ne peut être éclairé que par conjecture.

Le rédacteur renvoie donc d'abord au lévirat, mais fait remarquer qu'il ne concernait que les hommes et le souci d'une descendance *masculine*. Il cite le cas d'Hérode Antipas, critiqué par Jean le Baptiste pour avoir épousé la veuve de son frère qui n'était pas sans enfants. L'appel—approximatif—à la législation du *Lévitique* n'est quant à lui pas bien probant. Car, par cette prescription, le *Lévitique* condamne en réalité un inceste du *vivant* même de la première sœur épousée¹⁸⁶ ou avec une sœur. Quant à l'exemple d'Hérode Antipas, il ne relève pas non plus du lévirat : Hérode Philippe était toujours vivant au moment où son beau-père lui a repris sa fille Hérodiade pour la donner ensuite à Hérode Antipas.¹⁸⁷

La suite du texte est perturbée. On peut deviner la récusation de l'exemple de Jacob, qui fut amené à épouser conjointement deux sœurs, ainsi que des concubines. Cette polygamie reçoit l'excuse du « mystère »

¹⁸³ *C. Theod.* 3, 12, 2, du 30 – 4 – 355.

¹⁸⁴ Voir le c. 61 d'Elvire (ed. J. Vives, p. 12), dans la mesure où on peut utiliser cette collection. Basile de Césarée a eu en tout cas à se prononcer sur ces situations : *Ep.* 160 à Diodore ; *Ep.* 199, 23.

¹⁸⁵ On ne peut savoir non plus si la question posée ne concernait pas un autre cas d'accès aux ordres. Le *Canon 19 des Apôtres* (ed. Turner, *EOMIA*, I, 1, 1, p. 16) déclare : « Qui duas in coniugium sorores acceperit, uel filiam fratris, clericus esse non poterit ».

¹⁸⁶ *Lév.* 18, 18 : « Sororem uxoris tuae in pellicatum illius non accipies » (Vulg.). Mais la formulation est plutôt inspirée de *Deut.* 27, 22 : « Maledictus qui dormierit cum sorore sua » (Vulg.), où il s'agit de condamnation de l'inceste entre frère et sœur.

¹⁸⁷ En 398, dans son *In Matthaeum*, 2, 14, 4 (ed. E. Bonnard, *SC* 242, pp. 296–298), Jérôme rapporte la chose en se référant à la « uetus historia », c'est à dire à Josèphe (*Antiquités juives*, 15, 5, 1–2), à travers vraisemblablement le *Commentaire sur Matthieu* d'Origène.

qu'annonçait cette union avec les deux sœurs, dont on peut apprendre par ailleurs qu'elles représentaient par avance la Synagogue et l'Église.¹⁸⁸ Cette « annonce » une fois accomplie, le signe n'a plus de raison d'être et le chrétien n'a plus le droit d'avoir plusieurs épouses, même si les fils des « concubines » de Jacob, en réalité les servantes de ses épouses, lui ont donné des fils qui comptent au nombre des patriarches, fils de Jacob.¹⁸⁹ La phrase, qui commence par une interrogation appelant une réponse négative, n'est assurément pas complète (v. la NC ci-dessus). L'interrogation suivante, à cause peut-être de son schéma trop semblable à celui de la première, est mutilée ; elle devait passer de la polygamie de Jacob à celle des Juifs de l'Ancien Testament en général, sans que l'on puisse dire comment celle-ci était alors justifiée. L'appel au Nouveau Testament et à la prédication du Christ permet d'écarter un tel précédent.

Il ne fait pas de doute que le rédacteur veut encourager la viduité consacrée ainsi que la virginité. La citation de *Matthieu* 19, 11, sur le célibat et les eunuques volontaires, témoigne en ce sens, empruntée qu'elle est à un enseignement du Christ sur la chasteté volontaire « à cause du Royaume des cieux ». On verra plus loin que le libellé en est caractéristique. Le Christ n'a pourtant pas légiféré positivement ni négativement sur ce point précis du *remariage*. Quant à Paul, s'il n'envisage pas le cas des hommes veufs, il permet à la veuve de se remarier. La seule condition qu'il édicte est qu'elle épouse un chrétien (1 *Cor* 7, 39).

¹⁸⁸ Sur Lia et Rachel comme figures de l'Église et de la Synagogue, v. Cyprien, *Ad Quirinum*, 1, 20 (ed. R. Weber, *CC* 3, p. 20, ll. 14–17) ; Ambroise, *De uiduis*, 15, 90 (*PL* 16, c. 262) : « in sancta Rachel magis figura mysterii fuit quam ordo coniugii ... », dans une même allusion elliptique, et sans rien sur Lia ; Jérôme, *Ep.* 22, 21 (*CUF* 1, p. 131, ll. 13–15) en 384 ; *In Osee*, 3, 11, 1–2 (ed. M. Adriaen, *CC* 76, p. 122) en 406 ; *Ep.* 123, 12 (*CUF* 7, p. 87, ll. 20–21 — mais tout le § 12 de cette lettre de 409 pourrait être rapproché du passage de cette décrétale, avec ses questions, ses oppositions du Nouveau et de l'Ancien Testament. Sur ce point, voir aussi, en 383, l'*Adu. Heluidum*, 20–21). Sur Lia et Rachel comme types de l'Église et de la Synagogue, on peut ajouter le *Commentaire sur la Genèse* de Victorin de Poetovio, connu par Isidore de Séville (*Quaestiones in Genesim*, 25, 31–32 — *PL* 83, c. 264A–C), comme le rappelle Martine Dulaey (*Victorin de Poetovio, premier exégète latin*, Paris 1993, I, p. 55). Or, faut-il rappeler que Jérôme, en 383, connaît — et refuse — le *Commentaire sur Matthieu* du même Victorin, sans compter d'autres allusions et emprunts à son œuvre durant ces mêmes années. ? Sur les séries d'interrogations avec *Numquid*, voir encore Jérôme, *Ep.* 27, 2 (ed. J. Labourt, *CUF* 1, p. 18), en 384.

¹⁸⁹ Les deux sœurs donnent également chacune leur servante à Jacob, et les fils qui naîtront de ces unions feront partie de la descendance de Jacob.

Cette citation finale de *Mat* 19, 11 mérite attention. Elle n'est pas exacte, mais correspond au libellé du texte que Jérôme cite dans sa *Lettre à Eustochium* dans une page sur mariage et virginité.¹⁹⁰ Vu la particularité du texte, on a là une signature quasi certaine du texte, d'autant qu'elle pourrait aussi témoigner d'une fidélité à un traité de Cyprien¹⁹¹ qu'il connaît bien et qu'il utilise abondamment en 384 dans sa lettre 22 à Eustochium.

§ 13. Contre l'accès à l'épiscopat d'anciens dignitaires civils

Notes critiques

Dans la *Collection de Saint-Maur*, on dispose, peu après le début de cet alinéa, et ce jusqu'au § 15 (p. 42, ll. 21–22), de deux copies du même texte dans chacun des trois manuscrits. Aucun des trois copistes ne s'est en effet aperçu qu'à quelques folios de distance il copiait le même texte. Aucune des deuxièmes copies n'est, dans chacun des manuscrits, absolument semblable à la première et chaque copiste ne lit pas de manière identique le même texte. On ne tiendra compte ici que des deux copies contenues en B, soit B et B', et on ne retiendra que les leçons les moins discutables lorsque les deux copies se séparent.

«et gladius exeritur, aut ... aut ... aut ... aut ...»: l'énumération invite à modifier le «et» initial en «aut». La *Collection d'Angers* a tout simplement supprimé le mot. Mais elle a aussi supprimé d'autres mots, et même tout un membre de phrase dans la suite (Babut, p. 64 ou p. 81, apparat).

«denuo (se) sociantes»: le réfléchi est indispensable; mais où le placer? Babut imprime: «(se) denuo sociantes». Ce mot court a plus de chance d'avoir été omis par haplogogie, devant un autre s-. On pourrait aussi le placer après *his*

¹⁹⁰ Jérôme, *Ep.* 22, 19 (*CUF* 1, p. 128, ll. 26–27): «Non omnes capiunt uerbum *Dei*, sed hi quibus datum est», au lieu de «uerbum» avec ou sans «istud». Lorsqu'il reprend cette discussion sur mariage et virginité dans l'*Adu. Iovinianum*, 1, 12 (*PL* 23, 1845, c. 228A–B), «*Dei*» est absent de sa citation; de même dans son *In Matthaeum*, 3, 19, 11 (ed. E. Bonnet, *SC* 259, p. 72). «*Dei*» est de même absent chez Cyprien, dans son *Ad Quirinum*, 3, 32 (ed. R. Weber, *CC* 3, p. 126 l. 6), comme chez Ambroise (*De uiduis*, 13, 75—*PL* 16, c. 257C: «uerbum istud»; *De uirginitate*, 6, 29—*ibid.*, c. 273C; *Exhortatio uirginitatis*, 3, 17—*ibid.*, c. 342A: «Non capiunt uerbum istud»).

¹⁹¹ D'après P. Petitmengin (Le «Codex Veronensis» de saint Cyprien, in *REL* 46, 1968, pp. 330–378 et surtout p. 366, n. 6), le *codex Veronensis* portait la leçon *uerbum domini*, à la différence de l'édition de G. Hartel (*De habitu uirginum*, 4—*CSEL* 3, 1, p. 190, l. 4). P. Petitmengin a noté la rencontre avec Jérôme et la décrétale. La rencontre sera encore plus nette si on invoque la similitude, voire la confusion possible des abréviations de *deus* et *dominus*.

comme l'avait fait Sirmond, suivi par Coustant. Le participe «sociantes» est quant à lui une correction judicieuse de Sirmond, à la place de «societates» donné par P et V comme par B.

Commentaire : Les anciens dignitaires civils

Il était question plus haut (§7) d'un chrétien qui, après son baptême, était entré dans la vie militaire; il est question ici, sans le moindre titre qui nous renseigne sur la question posée par les évêques gaulois, d'hommes appartenant à une classe sociale élevée et qui, tout chrétiens qu'ils étaient déjà (v. *infra*), ont obtenu et exercé des charges civiles, avec toutes les obligations qui leur sont inhérentes, mais qui, à l'époque, sont généralement jugées incompatibles avec la vie chrétienne: droit du glaive,¹⁹² exercice de la justice avec ses injustices (!),¹⁹³ usage de la torture—ordinaire dans le déroulement des causes judiciaires—,¹⁹⁴ préparation des jeux publics et présidence de ces jeux. Ces activités sont ici qualifiées de *péché*, au moins de façon indirecte: «immunes a peccato esse non posse manifestum est».

Qu'il s'agisse de chrétiens *baptisés* se laisse déduire du fait qu'il est dit qu'ils «se sont à nouveau associés à ce à quoi ils avaient *renoncé*», entendons lors de la renonciation solennelle du baptême, où le catéchumène promet de «renoncer à Satan et à ses pompes»—ce qui vise précisément les Jeux publics, entachés d'idolâtrie, et donc de commerce avec Satan.

La réponse concernant le chrétien devenu soldat se contentait de l'écarter du clergé, plutôt que de la communauté. La présente réponse est plus précise, sans doute parce que les aspirations de ces anciens magistrats sont plus élevées. Le rédacteur leur conseille de ne pas rechercher l'épiscopat, mais bien plutôt de faire pénitence pour leur conduite peccamineuse. On perçoit cependant une certaine retenue, aussi bien dans le remplacement d'une condamnation brutale par un conseil appuyé, que dans la qualification vague de leur inconduite: «propter haec omnia». On n'indique pas la durée du temps de péni-

¹⁹² Sur la manière dont les chrétiens qui ont assumé des charges civiles se défendent d'avoir fait couler le sang, v., par ex., Ambroise, *Ep.* 50 (25M), 2 et 3 fin, à Studius (ed. M. Zelzer, *CSEL* 82, 2, pp. 56–57 = *PL* 16, c. 1040B–C, 1040C–1041A); Paulin de Nole, *C.* 21, 376.

¹⁹³ Voir Pélage, *De uita christiana*, 3 (*PL* 50, c. 387B–C).

¹⁹⁴ Voir Paulin de Milan, *Vita Ambrosii*, 7, et mon commentaire: Ambroise de son élection à sa consécration, in *Ambrosius episcopus*, II, ed. G. Lazzati, Milano, 1976, pp. 260–261.

tence et l'on ne précise pas de quelle façon, au terme, il leur est possible de « s'associer aux autels » (*altaribus sociari*); en réalité, le fait de s'être soumis à la pénitence publique doit, même après réconciliation,¹⁹⁵ les exclure de l'accès aux *ordres*. Manifestement, l'autorité romaine entend faire entendre la loi; mais elle le fait avec une certaine modération, sans doute parce que les cas semblables sont nombreux à l'époque, et concernent des personnes influentes. On pense, de fait, à Ambroise à Milan, même s'il n'était pas encore baptisé au moment où il fut élu, à Nectaire, devenu brusquement évêque à Constantinople de par la volonté de Théodose après la démission de Grégoire de Nazianze. Le phénomène ne sera guère enrayé par la suite. La condamnation et la mise en garde sont pourtant fermes si l'on donne à cette condamnation de l'« *adfectatio ad episcopatum* » son sens plein: ainsi, en 44 avant notre ère, César fut accusé d'« *adfectatio regni* », et la gravité de ce grief ne contribua pas peu à son assassinat. Le mot est fortement connoté négativement.

Pour appuyer sa position, le pontife romain en appelle donc, pour la première fois, au « Concile de Nicée » dont le respect, sur le plan doctrinal, s'impose en Occident depuis les années 360.¹⁹⁶ Tout en évoquant cette œuvre *doctrinale*, confirmée, dit-il, par l'action de l'Esprit Saint, le rédacteur lui adjoint l'œuvre *disciplinaire*, accomplie par la réunion même en la circonstance d'un grand nombre d'évêques et diffusée par le fait à l'ensemble de l'Église,¹⁹⁷ c'est à dire les règles, les canons ajoutés au symbole de foi. Il considère—globalement—ces mesures comme l'héritage même des Apôtres (*apostolicae traditiones*), avant de présenter deux des décisions prises, ou plutôt rappelées, par les évêques réunis. La première est dite concerner les eunuques, qui sont « exclus du sanctuaire », selon la législation même de l'Ancien Testament.¹⁹⁸ Elle corres-

¹⁹⁵ « S'associer aux autels », c'est d'abord et avant tout être admis à s'associer, *comme fidèle*, à la célébration de l'eucharistie, une fois la réintégration faite.

¹⁹⁶ La lettre *Confidimus* de Damase et des membres du concile de Rome de 368 aux Orientaux fait déjà appel aux « *Maiores nostri CCCXVIII episcopi* » (PL 13, c. 348C).

¹⁹⁷ On notera la solennité et la portée de l'affirmation. Que Nicée ait été sous la mouvance de l'Esprit Saint continuera d'être affirmé par les papes du V^e siècle (ainsi Léon, *Ep.* 104, 2-3; 105, 3; 106, 2; 114, 2) et il sera insisté, comme ici déjà, sur le fait que ce concile des 318 pères—c'est le *nombre* même qui importe ici, non son symbolisme comme, par exemple, chez Ambroise (*De fide*, 1, 18, 121—ed. O. Faller, CSEL 78, p. 51, à rapprocher du *Prologus*, 3—p. 5)—a voulu faire connaître ses décrets apostoliques à *toute* l'Église.

¹⁹⁸ Joue aussi l'aversion bien romaine contre tous les « efféminés ». Voir, à l'époque, le *Code Théodosien*, 9, 7, 6, du 14 mai 390.

pond, sous une forme approximative, au c. 1 de Nicée, sans rejoindre tout à fait l'esprit du concile qui vise les automutilations; la seconde vise précisément ceux qui, après leur baptême, ou se sont engagés dans la vie militaire, ou se sont laissés séduire par l'éclat, le prestige de la « milice du siècle » et par les charmes des charges publiques. Le libellé de ces décisions reste général et l'on peut discuter l'identité des canons visés¹⁹⁹ comme leur pertinence.²⁰⁰ La seconde précision aurait déjà pu être invoquée au sujet de ceux qui, dans une question précédente, s'étaient engagés après leur baptême dans la vie militaire.²⁰¹

Après avoir ainsi (dis)qualifié l'attitude de ceux qui, forts de leur passé civil prestigieux, aspirent aux hautes fonctions ecclésiastiques, le texte peut rappeler la loi et condamner ce qu'il dénonce dans la conduite actuelle de ces anciens magistrats : la corruption du peuple appelé à donner son avis dans l'élection des évêques. *Pecunia, gratia, fauor popularis* sont tour à tour évoqués et le rédacteur ne craint pas de parler de « simonie » avant la lettre en évoquant le Simon des *Actes des Apôtres*. La condamnation est dès lors plus nette que dans la première partie

¹⁹⁹ En ce qui concerne les eunuques, le *texte* de Deut 23, 1, cité ici, n'est pas produit dans le libellé même du canon 1, et il est en bonne partie erroné, ne serait-ce que par le fait qu'il n'est pas question de *sanctuaire*, mais d' *assemblée du Seigneur*. Mais l'exclusion est dès lors encore plus grave.

²⁰⁰ Même s'il concerne l'accès au clergé, et donc au « sanctuaire de Dieu », comme il est dit ici, le canon sur les eunuques ne convient guère aux situations ici envisagées; mais il est bien le *premier* Canon édicté à Nicée. En revanche, le canon concernant les magistrats n'appartient pas aux Canons de Nicée, mais à l'ensemble Nicée-Sardique qui, à Rome, forme un bloc jusqu'au premier tiers du V^e siècle, où on prendra conscience de cet amalgame à la suite du contentieux de l'Église d'Afrique avec Zosime au sujet d'Apiarius. Reste cependant à déterminer quel est le canon de Sardique que le rédacteur a en vue. P. Batiffol rejette la solution de Maassen qui y voyait une allusion au canon 13 (*Le Siècle apostolique*, p. 200) et il pense aux *generalia decreta* de Libère en 362-363 évoqués par Sirice en 385. Vu la façon « large » dont procède ici l'auteur, il vaut mieux y reconnaître un renvoi au canon 8 de Sardique : « Ossius episcopus dixit : Et hoc necessarium arbitror ut diligentissime tractetis : si forte aut scholasticus de foro aut ex administratore episcopus postulatus fuerit, non prius ordinetur nisi ante et lectoris munere et officio diaconii et ministerio praesbyterii fuerit perfunctus, ut per singulos gradus, si dignus fuerit, ascendat ad culmen episcopatus ... » (ed. Turner, *EOMIA*, I, 2, 3 p. 514 : Authenticum latinum). Dans le même sens, R. Gryson, Les élections épiscopales en Occident au IV^e siècle, in *RHE* 75, 1980, p. 266. On notera l'image « ad culmen episcopatus ascendere », proche de l'expression utilisée par la décrétale « ad istiusmodi dignitatis culmen accedere » (p. 42, l. 6). De même, les « obseruationes legis » (*ibid.*) peuvent renvoyer aux conditions qu'Ossius énumérait dans le texte ci-dessus et dans sa suite.

²⁰¹ Voir le § 7.

du développement et la participation du peuple à l'élection fortement restreinte, quel que soit le rôle qui lui soit reconnu, de manière assez formelle, dans cette dernière phrase assez obscure.²⁰² Ce qui est net, c'est que le peuple ne doit pas céder au *fauor*, c'est à dire en définitive à l'intrigue, à la brigue, et à ses procédés ..., comme il a été suggéré quelques lignes plus haut : «Non Simonis pecunia uel gratia quis poterit peruenire fauore populari».²⁰³

Plusieurs remarques sont ici à faire :

L'argumentation, quelle que soit sa valeur, demande quelques éclaircissements. On a noté plus haut que les anciens soldats étaient traités avec moins de ménagements et on pourrait s'étonner qu'il n'ait pas été fait alors appel à la législation canonique existante. Inversement, le lecteur moderne non informé peut s'étonner que soit évoquée la «*militia saecularis*» ou «*saeculi*» à propos de fonctions que nous considérons comme civiles, et non pas comme relevant de l'armée et de l'usage des armes. En réalité, à l'époque, la «*militia saeculi*» (p. 42, l. 3), qui n'est autre en réalité, comme la «*militia saecularis*» de tantôt (p. 34, l. 20), que le service de l'empereur,²⁰⁴ comprend aussi bien la «*militia ciuilis*» que la «*militia armata*»; les fonctionnaires divers portent, comme les soldats, le *balteus*, le ceinturon, emblème de la *militia* dans cet empire militarisé.

Le lecteur moderne est beaucoup plus en droit de s'étonner de l'attribution d'une telle mesure aux «*canons de Nicée*». Le canon invoqué appartient en réalité aux décisions prises par les Occidentaux à Sardique en 343; mais on a rappelé que, jusque vers 420 au moins, l'Église de Rome a été victime d'une erreur, en considérant comme un seul ensemble, attribué à Nicée, le *regroupement* des canons de Nicée et de Sardique.²⁰⁵

²⁰² La mention du *testimonium plebis* remonte au moins à Cyprien (*Ep.* 44, 3, 2); mais il est difficile de dire comment ce témoignage s'exprime ordinairement. Sirice parle lui aussi à deux reprises du rôle du peuple, mais sans davantage de précisions (*Ep.* 1, 10, 14 et 6, 1, 3—*PL* 13, c. 1143B2–4 et 1165B1–3). Que celui-ci intervienne, parfois violemment, on en a des exemples, y compris à Rome où l'élection de Damase s'est accompagnée de troubles sanglants ... On sait aussi qu'Ambroise attribuera constamment son élection au peuple de Milan.

²⁰³ Voir Jérôme, *Ep.* 69, 9 (*CUF* 3, p. 208, ll. 15–16): «*fauorem populi ... pretio redimere*»; Pélage, *Commentarius in epistolam ad Galatas*, 1, 1 (ed. A. Souter, p. 307, ll. 2–4): «*plerique ab hominibus ordinantur, cum indigni fauore populi diuino sacerdotio (...) contra meritum ordinantur*».

²⁰⁴ Sur l'assimilation de l'empereur au «*prince de ce monde*», v. l'article cité n. 129.

²⁰⁵ Sur le canon visé, v. la n. 200. Que Jérôme ait été victime de la même erreur

La protection contre les interventions populaires n'était pas inutile. On en connaît qui n'étaient pas suscitées par les candidats, mais répondaient aux intérêts de la foule. Ainsi de l'élection presbytérale forcée de Paulin de Nole à Barcelone en 394²⁰⁶ ou de Pinien à Hippone en 410, ou encore celle d'Ambroise comme évêque de Milan en 374. La perspective d'avoir pour évêque ou pour prêtre un aristocrate de grande famille, connu des bureaux impériaux et susceptible d'y intercéder pour les populations, n'était pas négligeable, pas plus que celle de bénéficier de la fortune de ces riches une fois devenus clercs. Ici cependant, ce sont les ambitions personnelles des candidats qui sont condamnées. Ces anciens administrateurs rêvent d'exercer des fonctions de commandement dans un autre domaine ... Leur ordination est qualifiée d'*irruptio*, ce qui suppose au moins une irrégularité grave,²⁰⁷ une violation du droit, et on les rappelle au respect des règles. Cette *observatio* ou ces *observationes legis*, ne concernent pas ici seulement les « interstices » entre les degrés successifs de la vie cléricale, mais les conditions générales de l'accès aux ordres, puisque la conduite de ces chrétiens qui ont trempé après leur baptême dans des activités prohibées les exclut en réalité de ces ordres. Il leur est d'abord reproché de ne pas avoir respecté la « *disciplina observationis tradita* ».

Pour Babut,²⁰⁸ Sirice avait ce texte devant les yeux lorsqu'il rédigeait sa lettre *Cogitantibus nobis*, dont la date précise n'est pas connue. S'adressant dans cette lettre générale à tous les évêques d'Occident, le successeur de Damase rappelle le soin qu'il faut prendre pour n'admettre aux élections épiscopales que des candidats éprouvés en tout domaine²⁰⁹ (*probitas morum*, temps d'épreuve et d'exercice, *labor ecclesiasticus*), loin de tout *fauor* ou *gratia*. Il évoque alors des lettres antérieures sur le sujet—sans préciser qu'elles émanent de lui—, mais en disant qu'elles devaient être signées par chacun pour confirmer—ici aussi—les décisions de Nicée.²¹⁰ Il ajoute que ces dernières excluaient les can-

de distinction des deux recueils, on le constate par sa lettre 69, 5. Sa *Chronique* ne mentionne pas le synode de Sardique et Jérôme ne parle jamais de cette réunion dans le reste de son œuvre.

²⁰⁶ Cette irrégularité dut compter dans le refus de Sirice de recevoir Paulin à son passage à Rome en 395 ...

²⁰⁷ *Irruptio*, comme *inuasio*, appartient au vocabulaire juridique de l'*abus de propriété*: *Cod. Theod.*, 3, 17, 4 (du 21 – 1 – 390).

²⁰⁸ Babut, *Op. laud.*, pp. 13–14.

²⁰⁹ Sirice, *Ep.* 6, 2 (*PL* 13, c. 1164B–D).

²¹⁰ *Ibid.*, 3 (c. 1164–1165): « De quo, carissimi mihi, ante uestram sinceritatem huiusmodi litterae cucurrerunt, multo fratrum et consacerdotum consensu, ut hac uestra

didats improvisés—ceux qu’il a lui-même exclus—«non quales dico»—, de même que ceux qui ont tiré gloire²¹¹ d’avoir été «astreints au ceinturon de la militia du siècle». En corrigeant légèrement—et peut-être inutilement—le texte, Coustant²¹² voyait dans ces lettres antérieures l’*Ep.* 5 *Cum in unum* du même Sirice, qui fait état d’un synode romain où 80 évêques étaient présents,²¹³ et il rapproche ainsi les *dates* des deux lettres, la première étant de façon certaine de 386. Cette solution ne semble pas pouvoir convenir, puisque cette lettre, qui exclut sans discussion ceux qui ont porté le «cingulus militiae» après leur baptême,²¹⁴ ne fait aucune allusion à Nicée à ce propos, ni à une signature qui en confirme les mesures. Mais la solution de Babut, qui ne tient pas compte de la demande de signature évoquée par Sirice, ni de l’aspect *universel*—au moins pour l’Occident—de cette lettre, n’est pas non plus acceptable en tout point. Cela n’empêche pas que, dans sa lettre *Cogitantibus nobis*, Sirice se réfère à des lettres antérieures.²¹⁵ Il faut, pour rendre compte de la similitude d’expression entre les deux lettres,²¹⁶ supposer l’existence d’un texte antérieur qui, lui, pouvait connaître et reprendre la décrétale aux—seuls—évêques Gaulois. Jérôme, quant à lui, fustige ce genre de promotion rapide avec la plus grande vigueur.²¹⁷

On ne peut, enfin, qu’être étonné, non pas de voir Innocent prendre en 405, en se référant au texte de l’*Épître aux Romains* (13, 1 sq.) une attitude différente à l’égard de ceux qui ont exercé des charges civiles,

subscriptione firmata ecclesiastici canonis dispositio quae apud Nicaeam tractata est confirmata suo merito fundatissima permaneret, ut tales uidelicet ad ecclesiasticum ordinem permitterentur accedere quales apostolica auctoritas iubet ...».

²¹¹ *Ibid.* (suite): «non quales dico uel eos qui cingulo militiae saecularis astricti olim gloriati sunt ...».

²¹² Repris en Sirice, *Ep.* 5, I, 3—c. 1164, n. g. Coustant ajoute *ad* devant *uestram sanctitatem* (texte cité, n. 210).

²¹³ Sirice, *Ep.* 5, *Cum in unum*, 5 (c. 1162), avec la date du 6 janvier 386.

²¹⁴ Sirice, *Ep.* 5, 2, 3 (c. 1158–1159). N’aurait-on que le *titre* de ce Canon, sans son développement? Mais Innocent, qui reprend souvent les attendus et les décisions de cette décrétale, ne présente, pour le cas présent, qu’un texte court identique, avec un simple renforcement de la décision par un *omnino*: *Ep.* 2, 2, 4 (*PL* 20, c. 472—v. la n. 131).

²¹⁵ Une ou plusieurs, étant donné l’ambiguïté du pluriel *litterae* (v. le texte à la n. 210).

²¹⁶ *Ad Gallos*, 13: «cum quis saeculi militia fuerit delectatus ...» // Sirice, *Ep.* 6, 3: «eos qui cingulo militiae saecularis adstricti olim gloriati sunt». Texte plus complet à la n. 211.

²¹⁷ Jérôme, *Ep.* 69, 9 (ed. J. Labourt, *CUF* 3, p. 207): «Heri catechumenus, hodie pontifex; heri in amphitheatro, hodie in ecclesia; uespere in circo, mane in altari; dudum fautor histrionum, nunc uirginum consecrator ...».

avec emploi de la torture et même condamnations à mort, mais bien de l'entendre dire que «les Anciens n'ont rien défini sur ce point».²¹⁸ On a par là la preuve qu'à ce moment il ne connaît absolument pas notre lettre, alors qu'il renvoie plusieurs fois à son prédécesseur Sirice dans cette lettre à Exupère de Toulouse²¹⁹ et qu'il a, l'année précédente, exclu de la cléricature, tout comme Sirice, tout homme qui aura porté le ceinturon militaire («cingulum militiae»)²²⁰ après le baptême. Dans cette même lettre à Victrice de Rouen, c'est pour des motifs civils avant tout qu'il évoque le cas des curiales et de ceux qui ont rempli des fonctions publiques avant d'entrer dans l'état clérical et qui sont ensuite réclamés par l'empereur.²²¹

§ 14. *Interdiction, pour un candidat à l'épiscopat,
d'avoir épousé la fille de son oncle*

Notes critiques

Les détériorations du texte sont multiples, mais d'ordre différent. Je ne m'arrête ici qu'aux plus importantes.

Il est clair que, d'après le contenu de la réponse, il faut, avec Babut, introduire dans l'énoncé de la question le mot *filiam* que l'on retrouve dans le début de la réponse : il ne s'agit pas d'épouser la veuve de son oncle, ie sa tante, mais sa fille, ie sa cousine.

«si uelis causam», au lieu de «similis causa» donné par les manuscrits présents, est aussi une conjecture heureuse de Babut. Elle se légitime par l'habitude qu'a le rédacteur de donner la *raison* de ses injonctions.

«generatio», proposé aussi par Babut, n'est pas étranger à notre auteur (§ 6, p. 34, l. 8) et se légitime dans un développement sur les degrés entre les générations.

«si uero» a été déjà proposé par Coustant, au lieu du «siue» des manuscrits. Babut propose «sin», qui est moins acceptable.

²¹⁸ Innocent, *Ep.* 6, 3, 7-8 (*PL* 20, c. 499).

²¹⁹ *Ibidem*, 6, 1, 2 et 4 (c. 496B-C et 498A). Innocent connaît suffisamment bien les décrétales de Sirice pour que l'on puisse penser que celle-ci n'appartenait pas à cette collection ..., mais sans doute à un pape antérieur.

²²⁰ Innocent, *Ep.* 2, 2, 4 (*PL* 20, c. 472)—v. *supra*, n. 211. Voir en revanche son *Ep.* 37, 3, 5 (*PL* 20, c. 604B-C) plus tardive.

²²¹ Innocent, *Ep.* 2, 12, 14 (*PL* 20, c. 477-478). Le problème posé par les curiales n'était pas nouveau. Ambroise en 388 se plaint auprès de Théodose de la façon dont

Commentaire : Interdiction, pour un candidat à l'épiscopat, d'avoir épousé la fille de son oncle

Contrairement à ce que l'on pourrait penser à la lecture des premières lignes, ce cas concerne encore les clercs, ou plutôt les évêques. L'interdiction d'épouser «la fille de son oncle», c'est à dire sa cousine germaine, n'est pas édictée ici de manière générale, mais au sujet d'évêques, puisque, si ces hommes persistent dans leur décision, ils «devront être privés du *sacerdoce*», le mot désignant d'ordinaire dans cette décrétale la charge la plus élevée. On ne dit pas ce que deviendra la cousine épousée. Quant à la justification de la mesure (pour le texte, v. NC), elle s'appuie à la fois sur les degrés de parenté et, même si elle n'est pas désignée comme telle, sur l'Écriture, en l'occurrence saint Paul qui a fustigé un cas de *porneia*—ici à reconnaître sous le mot *fornicatio*—contre l'inceste de Corinthe; d'où la mention des «canones apostolici» auxquels contreviendrait celui qui ne voudrait pas «se corriger».

En réalité, Paul condamnait le mariage d'un homme, non avec sa cousine, mais avec sa belle-mère, l'épouse de son père décédé (1 Cor 5, 1. cf. Deut 22, 30)—ce qui est également interdit par le Lévitique 18, 8. A vrai dire, il n'y avait pas dans ce cas un lien de sang (consanguinité), mais seulement affinité. Le mot *purgare*, qui fait jeu avec *separare*, et qui s'oppose au *redire* de la ligne suivante, donne une coloration, sinon morale, au moins «médicale» aux liens de parenté. Au long des siècles, l'Église, à la suite de l'Ancien Testament, prendra soin d'établir des tables de parenté. Le manuscrit *Paris. Lat. 1451*, (notre P), commence par un *arbor consanguinitatis* (f. 1). Nous sommes encore en ces années au premier établissement de cet empêchement. La législation civile elle-même ne sera pas constante. Rappelons cependant que le cas présent concerne de façon précise les clercs et même les évêques.

Le contrevenant doit être privé de son titre d'évêque. Il est en tout cas exclu de la communion avec Rome, à moins qu'il ne «corrige» sa conduite, en renonçant à ce mariage qui n'en est pas un. Mais, de même que Paul envisageait de réintégrer l'inceste de Corinthe dans

des clercs, depuis longtemps dans la carrière, sont revendiqués par leurs Curies (*Ep.* 74, 29 = 40, 29M—ed. M. Zelzer, *CSEL* 82, 3, p. 372, ll. 324–327). Innocent évoque toutefois la participation des anciens administrateurs aux Jeux, «dont il n'est pas douteux qu'ils ont été inventés par le Diable».

la communauté, le contrevenant pourra, une fois amendé, retrouver la communion romaine. Cette menace d'exclusion sera reprise plusieurs fois par la suite de la décrétale (§ 17, 19). Dans le cas présent, cette rupture d'une union ne résolvait pas toutes les difficultés entraînées par une telle situation : que devenait la cousine épousée ? L'évêque ainsi réconcilié remplissait-il encore alors toutes les conditions requises par 1 *Tīm*, 3, 2 ? Les choses sont laissées dans le vague.

§ 15. *Les évêques doivent être pris dans le clergé*

Notes critiques

Le texte est, pour cette réponse, assez bien conservé.

«*Qua*⟨m⟩ (maxime)» est une correction de ma part, à la place du *que* (B V) ou *quae* (P), que les éditeurs ont éliminé. L'insistance est au contraire naturelle devant les ordinations hâtives de laïcs.

Si l'ajout de «*ut* (probetur)» et le passage du verbe au subjonctif proposés par Babut se justifient beaucoup mieux que la transformation, opérée par Sirmond et Coustant, du «*ministrauit*», donné par B (et ses copies) en «*Qui non probatur ... ministrasse*», il n'est pas certain, malgré les nombreuses confusions de e/i, qu'il faille corriger «*praeponitur*» en «*praeponetur*», futur.— En tout cas, il n'y a pas lieu de modifier *militum* en *militem* comme l'indique Babut.

Quant à «*praecedenti*», transformé dans le(s) manuscrit(s) en «*praedicantem*», il traduit les préoccupations du copiste autant qu'une dyslexie.

«*necdum*» porte sur *tironem*, et non sur le verbe qui précède. Celui qui veut devenir évêque n'appartient même pas encore au premier degré du clergé.

Commentaire : Les évêques doivent être choisis parmi les clercs

Le titre actuel est général, mais le libellé de la question est peut-être écorné. L'importance attachée à la réponse tient dans les deux adverbess de la courte phrase : «*Maxime* obseruandum est ut *semper* clerici fiant episcopi», où le premier est peut-être à appuyer d'un «*Quam* (maxime!)» (Voir la NC). Tout le reste est justification de cette règle trop bafouée. L'Écriture, très explicite pour cette matière, reçoit l'appui d'un raisonnement et d'une comparaison qui n'a pas été comprise par les copistes, ni par les éditeurs. Si tout clerc doit être «*mis à l'épreuve*», *a fortiori* celui qui sera appelé à diriger le clergé et la communauté

doit-il d'abord faire ses preuves dans les degrés inférieurs : une jeune recrue ne devient pas général²²² du jour au lendemain ! Le législateur peut donc compléter les conditions indiquées par l'Apôtre : conditions d'*âge*, de *durée* («tempus»), c'est à dire d'étapes dans le *cursus* clérical, de *mérite*, de moralité («uita»). Les conditions de temps sont-elles déjà fixées avec quelque précision²²³ et connues à l'époque de cette réponse ? Rien ne le laisse entendre. Au contraire, il semble, d'après le rappel du conseil de saint Paul d'écarter le néophyte, que l'on ait affaire à des ordinations d'hommes qui n'étaient même pas déjà baptisés. On revient à la recommandation initiale : on ne peut ordonner que des clercs.

C'est dans la décrétale de Sirice à Himère de Tarragone de février 385 que figurent les précisions sur les «interstices», c'est à dire les durées de service dans les différents grades du clergé. Le tout récent successeur de Damase entre dans le détail, en distinguant deux types de carrière cléricale—l'une à partir de l'enfance, l'autre à partir de l'âge adulte—, et ce dans une «generalis pronuntiatio» qui veut couper court à tout prétexte d'ignorance.²²⁴ On voit mal un texte postérieur du même Sirice, s'adressant à une autre région, être moins précis²²⁵ ou ne pas saisir l'occasion de répéter cette «pronuntiatio generalis», d'autant que, plus haut, notre Lettre a déjà évoqué de façon analogue l'existence à Rome de deux types d'admission dans le clergé pour des baptisés,

²²² Renforcement d'une opposition courante, l'image du rameur et du pilote, avant d'être capitaine, est chez Grégoire de Nazianze, *Or.* 2, 5 (ed. J. Bernardi, *SC* 247, p. 92) et 43, 26 (ed. J. Bernardi, *SC* 384, p. 184), qui remonte à Aristophane (*Cavaliers*, 542–544), invoquant Cratès. Mais Jérôme, à une date il est vrai tardive, est beaucoup plus près de notre texte dans ses conseils au jeune Rusticus : «... discas quod possis docere (...), ne miles antequam tiro, ne prius sis magister quam discipulus» (*Ep.* 125, 8—ed. J. Labourt, *CUF* 7, p. 121, ll. 11–14). L'opposition *docere/discere* est, quant à elle, courante. Voir par ex. Jérôme, *Ep.* 69, 9 (ed. J. Labourt, *CUF* 3, p. 208, ll. 7–8); 130, 17 (*CUF* 7, p. 190, ll. 4–5). L'*Ep.* 69, 9 comme l'*Altercatio Attici et Critobuli* 1, 23 (22PL) (ed. Cl. Moreschini, *CC* 80, p. 30, ll. 33–35) dénoncent la fréquence de ces cas. Sirice (*Ep.* 6, 3, 5—PL 13, c. 1166B) ou Célestin dans sa lettre aux évêques de Gaule (*Ep.* 4, 2, 4—PL 50, c. 433) utilisent eux aussi l'opposition courante *docere/discere*; mais dans sa lettre aux évêques d'Apulie, le dernier recourt à l'image *militaire* (*Ep.* 5, 2—c. 436B–C).

²²³ Le Concile de Sardique, c. 13 (lat.) exige seulement un «non exigui temporis spatium» pour l'ensemble de ces étapes. Mais ce canon ne prononce pas le nom de néophyte.

²²⁴ Sirice, *Ep.* 1, 12–15 (PL 13, c. 1142–1143).

²²⁵ C'est ce que Babut relève (*Op. laud.*, pp. 29–30), en faisant remarquer qu'en rigueur de termes, la présente décrétale ne demande au futur évêque que d'être *clerc*, sans autre précision. Beaucoup plus tard, Zosime (*Ep.* 9, 1, 2 et 3, 5—PL 20, c. 671 et 672–673) revient sur ce point d'une manière à peu près semblable à celle de Sirice. Il fait allusion (*Ibid.*, 9, 1, 1—c. 670A–B) à une décrétale (perdue) sur le même sujet aux Gaulois et aux Espagnes.

l'un à partir de l'enfance, l'autre à l'âge adulte, moyennant, de part et d'autre, le respect des conditions requises par l'Apôtre (§ 8). Mais il n'avait nullement été alors question des étapes internes. Le concile de Sardique avait, certes, par la bouche d'Ossius de Cordoue, condamné des promotions analogues à celles qui sont visées ici, mais sans préciser la durée de ces «singuli gradus». ²²⁶ Mention spéciale était faite, à la fin, comme ici, des néophytes et de l'interdiction portée par l'Apôtre à leur égard. On peut se demander si le rédacteur de la lettre *Ad Gallos* n'a pas précisément ce texte sous les yeux. Qu'il ne l'invoque pas surprendre peut-être; mais il reste une espèce de trace de cette lecture dans le cas suivant (§ 16), où la décision qui est rappelée—«iusserunt»—*suppose* une référence à un texte conciliaire, qui n'a pas été explicitement invoqué. Sans doute, quelle que soit l'erreur d'attribution, le rédacteur continue-t-il à se référer au «Concile de Nicée» dont il a fait état au § 13. ²²⁷

§ 16. *Interdiction des transferts d'évêques*

Notes critiques

Les désinences superfétatoires sont faciles à éliminer. On comprend mal en revanche l'absence totale du d en «quod (impunitum)». Babut n'a pas tenu compte du «ad (alienam)» qu'il trouvait en V, parce qu'il a préféré «alienam accerserint» donné par P à la leçon «ad alienam accesserint» donné par V, conformément à B, la copie B' donnant «accesserit», de même que la copie V'.

Commentaire : Contre les transferts d'évêques

Les cas de transferts d'évêques d'une cité à une autre sont pour nous plus connus (ou mieux répertoriés) pour l'Orient. Dès le Concile de Nicée (c. 15) ces transferts sont condamnés ²²⁸—mais ils continuent. A Sardique, ils font l'objet de la première condamnation émise par Ossius

²²⁶ Concile de Sardique, *Authenticum latinum*, c. VIII et c. 13 Latin (ed C.-H. Turner, *EOMIA*, I, 2, 3—p. 514 et 515).

²²⁷ Sur la citation explicite de 1 *Tīm* 5, 22, v. *infra*, § 17.

²²⁸ Concile de Nicée, c. 15 ou 13 (Gallica) (ed. Turner, *EOMIA*, I, 1, 1, p. 134 et 222). Il faut déjà vraisemblablement voir une condamnation de ces transferts d'évêques dans le c. 2 d'Arles; de même pour les prêtres et les diacres qui quittent l'endroit où ils ont été ordonnés (c. 21).

et les Occidentaux.²²⁹ C'est à cette condamnation que renvoie l'auteur en employant à nouveau et à deux reprises, le verbe «iusserunt» du § 13, dont le sujet n'était autre que les évêques réunis à Nicée. Rappelons que si Grégoire de Nazianze considérait ce c. 15 de Nicée comme «mort depuis longtemps» en Orient,²³⁰ et si Méléce, autre transféré, estimait que Grégoire n'était pas sous le coup de ce canon,²³¹ Damase, au contraire, à propos justement du futur évêque de Constantinople, en rappelle l'interdiction, sans toutefois en préciser l'origine;²³² mais le contenu de ses propos rejoint le c. 15: éviter divisions et factions. Qu'il ne s'agisse pas cependant dans cette décrétale du c. 15 de Nicée, mais du c. 1 de Sardique se déduit, comme l'a bien vu Coustant,²³³ du fait que la condamnation de Nicée était beaucoup moins rigoureuse que celle de Sardique que l'on retrouve ici: à Nicée, l'évêque devait réintégrer son siège primitif; à Sardique, il est exclu de l'épiscopat et n'obtient même plus la «communio laïque»;²³⁴ «episcopatu priuari iusserunt», déclare notre lettre.

La réflexion d'Ossius sur le sens de ces transferts est bien connue.²³⁵ Nous avons ici un attendu qui n'est pas non plus inconnu. Il remonte à Athanase, qui utilisait le texte de 1 Cor 7, 27 («Si tu es lié à une femme, ne cherche pas à te délier») pour discréditer le transfert d'Eusèbe de Nicomédie sur le siège de Constantinople.²³⁶ L'argumentation suppose une sorte de «mariage» entre l'évêque, représentant ou non du Christ, et son église. Abandonner son église²³⁷ pour en «épouser»

²²⁹ Concile de Sardique, c. 1 (ed. C.H. Turner, *EOMIA*, I, 2, 3, pp. 452–453, ou p. 490: *Authenticum latinum*): «Non magis mala consuetudo quam perniciose corruptela funditus eradicanda est, ne cui liceat episcopo de ciuitate sua ad aliam ciuitatem transire ... Si omnibus hoc placet, ut huiusmodi pernicies saeuissime et austerius uindicetur, ut nec laicam habeat communionem.»

²³⁰ Grégoire de Nazianze, *De uita sua*, 2, 1, 11, v. 1798–1810 (*PG* 37, c. 1155–1156).

²³¹ Théodoret, *Historia ecclesiastica*, 5, 8, 2 (ed. L. Parmentier—G. Chr. Hansen, *GCS*, N.F. 5, p. 287, ll. 8–11).

²³² Damase, *Ep.* 5, ad finem (*PL* 13, c. 368–369).

²³³ Repris en *PL* 13, c. 1192, n. d.

²³⁴ Voir, *supra*, le texte en n. 229.

²³⁵ On ne voit jamais un candidat à ces transferts passer d'une grande ville à une plus petite (Sardique, c. 1)!

²³⁶ Athanase, *Apologia contra Arianos*, 6, 6 (*PG* 25, c. 260B–D = H.G. Opitz, *Athanasius' Werke*, 2, pp. 92–93). Voir aussi, pour le contexte: *Historia Arianorum ad monachos*, 7, 2 (*PG* 25, c. 701B = Opitz, 2, p. 136, ll. 13–16). Voir Sebastian Scholz, *Transmigration und Translation, Studien zum Bistumswechsel der Bischöfe von der Spätantike bis zum Hohen Mittelalter*, Köln-Weimar-Wien 1992, p. 23 sq.

²³⁷ Cyprien présente l'abandon de l'Église (par Novat, etc) comme un adultère; mais il s'agit de prêtres, non d'un évêque: «Et nunc Ecclesiae desertor et profugus, (...)»

une autre, essayer de supplanter un évêque légitime ne peuvent qu'être un adultère.²³⁸ Cette image, banale aujourd'hui où l'évêque porte un anneau pastoral, est inconnue en Occident avant cette décrétale et elle ne se développera pas très vite. Est-ce une pure coïncidence si Jérôme condamne ce genre d'abandon et d'*adultère* dans sa lettre 69 à Oceanus²³⁹ à laquelle Coustant renvoyait déjà ?²⁴⁰ Mais si on se souvient que Jérôme était à Constantinople auprès de Grégoire de Nazianze²⁴¹ et Grégoire de Nysse²⁴² en 381, on s'étonnera moins du passage de ce thème en Occident. L'image est poursuivie dans l'emploi du mot « inuasor », qui s'applique aux violations de propriété, mais aussi aux atteintes à la pudeur et qui rejoint les images utilisées par les deux Grégoire. Quand on sait comment l'adultère est réprimé à l'époque, on ne peut être surpris de la nature et de la sévérité de la sentence : le contrevenant est privé de sa dignité.

§ 17. *Interdiction d'accueillir et de promouvoir un clerc exclu par son évêque*

Notes critiques

Cet alinéa est, dans l'ensemble, bien conservé, une fois amendées les variations des voyelles *e/i*, *u/o* et réglée la question du titre qui se présente sous deux formes différentes dans les deux copies de B : lorsqu'il apparaît pour la première fois en B, au f° 117, précédé, en partie dans la marge intérieure,

confessorem se ultra iactat et praedicat, cum Christi confessor nec dici nec esse iam possit qui ecclesiam Christi negavit» (*Ep.* 52, 1, 3—éd. Diercks, *CC* 3B, pp. 244–245, avec référence à l'Église *sponsa Christi*, à la suite de *Eph.* 5, 31 sq.).

²³⁸ Cyprien, *Ep.* 45, 1, 2 (*Ibid.*, p. 216, ll. 13–15) : «... contra sacramentum semel traditum diuinae dispositionis et catholicae unitatis adulterum et contrarium caput extra ecclesiam fecit».

²³⁹ Jérôme, *Ep.* 69, 5 (éd. J. Labourt, *CUF* 3, p. 198, ll. 9–12) : «Hoc in Nicaena quoque synodo a patribus esse decretum ne de alia ad aliam episcopus transferatur, ne, uirginali pauperulae societate contempta, ditioris adulterae quaerat amplexus ...»

²⁴⁰ Repris en *PL* 13, c. 1192, n. d.

²⁴¹ Grégoire de Nazianze, *Or* 36, 6 («à ceux qui disaient qu'il désirait le siège de Constantinople») (éd. Cl. Moreschini—P. Gallay, *SC* 318, pp. 254–256 = *PG* 37, c. 272–273). L'Église de Constantinople est «veuve» lorsque Grégoire vient à elle comme un «tuteur» ou «protecteur».

²⁴² Grégoire de Nysse, *In Meletium* (éd. A. Spira, *Gregorii opera*, 9, p. 450, ll. 8–10 = *PG* 46, c. 857D), contre Paulin d'Antioche, ce qui ne pouvait réjouir Jérôme. Mais celui-ci dit bien qu'il a rencontré Grégoire de Nysse à Constantinople. Scholz (*Op. laud.*, pp. 22–23) connaît ces textes des deux Grégoire et celui de Jérôme, mais il ne fait pas le lien entre eux. Je reviendrai aussi dans le dernier chapitre sur la mésaventure de Jérôme

de la capitulation VI (qui ne correspond pas à ce qui était annoncé dans la table au f° 112) ou CVI (avec un grand C qui pourrait n'être qu'une boucle), *item* manque, tandis que le d de *declericis* (collé) est une majuscule et que «et synodo», précédé d'un point (comme il y en est beaucoup entre les mots), suit sans la moindre majuscule. En revanche, *frequentur* commence par une grande majuscule à double ligne après un point et virgule. Dans la seconde copie, au f° 118^v, *Item*, précédé dans la marge de la capitulation VII (qui ne correspond pas davantage à la table initiale) ou CVII (avec un grand C), commence par un très grand I, mais est suivi du texte sans la moindre majuscule ni ponctuation d'aucune sorte. Il semble qu'il faille choisir la deuxième présentation et considérer que la première présentation offre un texte mal ponctué. En effet, ni la table de B, ni celle de W ne font mention d'un synode. Il faut vraisemblablement considérer qu'après le titre «De clericis alienis», la phrase commençait par *Et*.

Est-il nécessaire, après ce *Et* initial, d'insérer, comme Babut, la préposition *a* ou *ab* avec un verbe au passif et un complément qui peut ne pas être perçu comme un agent personnel? Ce n'est pas sûr.

Encore moins, bien que *et* et *ex* se confondent parfois dans leur graphie, faut-il envisager un complément au passif avec *ex*, comme le fait Coustant. Le jeu des deux «*et ... et ...*» est au contraire important à voir.

On s'étonne que Babut ait omis trois mots importants : «*in aliena ecclesia*».

La disparition, à deux reprises, de la préposition *in* devant «*iniuriam*» s'explique facilement par la ressemblance, jugée erronée, des deux syllabes accolées qui se suivaient dans le texte primitif.

Commentaire : Défense d'accueillir un clerc étranger exclu par son évêque

Le rédacteur n'a pas tort d'affirmer que la question de l'accueil des clercs condamnés par leur évêque a déjà été traitée plusieurs fois (*frequentur*) par le Concile de Nicée.²⁴³ Il pourrait, s'il le connaissait, remonter pour ces «Gaulois» jusqu'au Concile d'Arles.²⁴⁴ Aux condamnations

narrée par Rufin (*De adulteratione librorum Origenis*, 13), qui concerne précisément un traité d'Athanase produit à Rome par Jérôme.

²⁴³ En additionnant Nicée, c. 15-16 et Sardique, c. 11 (Turner, *EOMIA*, I, 2 3, p. 479 = 17 latin, *ibid.*, p. 523). Sirice rappellera l'interdiction dans sa lettre *Diversa quamvis* (ap. Concile de Thela de 418), *Ep.* 5, 2, VI(§6): «*Ut de aliena ecclesia ordinare clericum nullus usurpet*»; VII(§7): «*Vt abiectum clericum alia ecclesia non admittat*» (ed. Munier, *CC* 149, p. 61 = *PL* 13, c. 1159). Il ne s'agit peut-être, dans le texte de cette lettre, tel que nous le connaissons à travers une citation des Africains, que de *titres* des canons?

²⁴⁴ Concile d'Arles, c. 17(16) (ed. C. Munier, *CC* 148, p. 12): «*De his qui pro delicto suo a communione separantur ita placuit ut ..., ut nullus episcopus alium episcopum inculcet*».

sans appel qu'il ne reproduit pas. il va cependant fournir, à son habitude,²⁴⁵ une justification raisonnée, fondée une fois de plus sur un *a fortiori* : un clerc condamné ne peut être accueilli, et moins encore promu dans une autre église, puisque un clerc, même non coupable, ne peut être accueilli dans une autre église et y exercer un ministère sans une lettre officielle de son évêque.²⁴⁶

Le discours se tourne dès lors, dans un premier temps, vers l'évêque qui, non seulement accueille, mais promeut un clerc condamné par son évêque, pour lui faire prendre conscience de la gravité de son acte. Dans ce qui suit, le clerc condamné est *a priori* supposé coupable, ce qui permet de recourir à l'autorité de l'Apôtre, et ceci doublement pour qui connaît l'Écriture : le texte de 1 *Tm* 5, 22 sera explicitement cité plus loin ;²⁴⁷ il est simplement évoqué ici comme une éventualité à laquelle le contrevenant ne doit pas s'exposer. Suit la sentence de l'Apôtre lui-même, qui, de l'évêque qui accueille un clerc fautif, fait le complice de la faute du coupable.

Dans un deuxième temps néanmoins, est envisagée la possibilité que l'évêque qui a porté condamnation ait commis une erreur ou une injustice. Au lieu cependant de renvoyer le plaignant à un concile régional, comme le préoyaient les décisions de Nicée²⁴⁸ et de Sardique,²⁴⁹ il est simplement rappelé que l'évêque qui a condamné son clerc aura, en dernier ressort, à rendre compte de son jugement à Dieu lui-même.²⁵⁰

Mais c'est l'évêque qui accueille un clerc condamné qu'admoneste surtout l'évêque de Rome. Celui-ci rappelle la règle d'or de l'Évangile et fait prendre conscience au coupable qu'il accuse implicitement

²⁴⁵ Voir le § 6 : « Hos enim et ratio iusta secernit ... »

²⁴⁶ La précision « uel formata » est-elle une glose ? Ce mot technique semble plus tardif à Rome ou en Gaule. On le trouve cependant, en Afrique, chez Optat de Milève sous Sirice (*Contra Parmenianum*, 2, 3, 2—*CSEL* 26, p. 37, ll. 12–13 = ed. M. Labrousse, *SC* 412, p. 246) : « cum quo (= Siricio) nobis totus orbis commercio *formatarum* in una communione societate concordat ». Voir aussi Augustin, *Ep.* 44, 3 (ed. A. Goldbacher, *CSEL* 34, 2, p. 111) : « epistulas communicatorias quas *formatas* dicimus ». Le Concile d'Arles de 314, parle (c. 10 [9]) d'« epistulae communicatoriae », mais à la place de lettres de confesseurs ; les *Canons des Apôtres* 13 et 33 de « commendaticiae epistulae ou litterae » (ed. C.H. Turner, *EOMIA*, I, 1, 1, p. 13 et 22). Notre décrétale serait-elle passée, elle aussi, par l'Afrique ? En 422, Boniface, évoquant les années 381–382, emploie le mot « formata » (*Ep.* 15, 6—*PL* 20, c. 783A6).

²⁴⁷ Voir le § 18.

²⁴⁸ Nicée, c. 5 (ed. Turner, *EOMIA*, I, 1, 2, pp. 190–194).

²⁴⁹ Sardique, c. 11 deuxième partie (ed. Turner, *EOMIA*, I, 2, 3, pp. 480–482).

²⁵⁰ C'est le principe avancé par Cyprien : *Ep.* 55, 21 ; 57, 5 ; 59, 15 ; 72, 3. Ce dernier passage est cité par Jérôme dans son *Altercatio Orthodoxi et Luciferiani*, 25.

son collègue en ne respectant pas son jugement.²⁵¹ Suit alors la sentence: celui qui agit de la sorte s'exclut de l'ensemble des «évêques catholiques», et, en tout cas, ne peut plus jouir de la communion avec l'évêque de Rome, le successeur des Apôtres.²⁵² On trouve ici une première allusion dans notre Décrétale à la liste de communion que détient, et met à jour, l'évêque de Rome.²⁵³

§ 18. *Interdiction de procéder à des consécrationes en dehors de sa province*

Notes critiques

Bien que le sens soit clair, le texte de B comporte quelques perturbations, quelques menues lacunes, en plus des confusions courantes i/e, e/ae, et de quelques désinences défectueuses. Le maigre fragment de T n'apporte rien d'intéressant.

Je considère les deux mots «sedis apostolicae» comme un doublet et un déplacement de mots. On trouvera ceux-ci à leur bonne place à la fin du § 17 (p. 46, l. 4), quelques lignes plus haut. L'ensemble des mots «episcopalis moderatio sedis apostolicae» formerait certes une expression possible, mais il ne s'agit pas ici de la *moderatio* de l'Église romaine ou du titulaire du siège apostolique. L'«episcopalis moderatio» est l'attitude que le concile des 318 évêques recommande à *tous* les évêques quand il édicte la règle des ordinations épiscopales et le respect des métropolitains. D'autre part, si «sedes apostolica» désignait ici le fait pour tout évêque d'être le successeur des apôtres et d'occuper en quelque sorte leur siège,²⁵⁴ on ne voit pas pourquoi il serait d'abord question de l'«episcopalis moderatio» dans une espèce de tautologie. Dans cette lettre (§ 2 et 17), «sedes apostolica» désigne le siège romain.

²⁵¹ Voir en particulier Sardique, c. 17 latin (ed. Turner, *EOMIA*, I, 2, 3, p. 522): «... ne fratri iniuriam faciat ...». Accueil d'un clerc non condamné: Nicée, c. 5; Sardique, c. 13 et 14 latins (14 et 17 grecs).

²⁵² C'est la deuxième mention en cette lettre de l'expression *sedes apostolica* (v. § 2, p. 26, l. 7)—Sur la dittographie au § 18, v. ci-dessous la Note critique). L'expression apparaît sous Libère (*Ep. ad Eusebium*, 1, 1—CC 9, p. 121, l. 4); de même Damase, *Carmen* 35¹Ferrua. On la trouve dans la *relatio* «Et hoc gloriae» du concile de Rome en 378 (ap. Ambroise, *Ep. extra coll.* 7, 1—ed. M. Zelzer, *CSEL* 82, 3, p. 191, l. 6); mais, comme Sirice l'emploie lui aussi (*Ep.* 1, 15, 20 et *Ep.* 5, 2, 1—*PL* 13, c. 1146B4 et 1157A1), on ne peut y voir un critère chronologique. Le texte de cette réponse n'est sans doute pas complet si l'on se reporte au Sommaire de W, qui porte, de façon peu compréhensible: «Ad episcopos patroni episcopi sint sed amplius», les premiers mots indiquant à qui la lettre s'adresse et la suite, ce qu'on leur demande?

²⁵³ Voir le § 19.

²⁵⁴ Voir, par ex., Paulin de Nole, *Ep.* 18, 6 (ed. W. Hartel, *CSEL* 29, p. 133, l. 20): «te apostolicae sedis euctu ...»

La suite du texte est découpée en membres de longueur différente selon les éditeurs. Tous sont gênés par la forme «praeceptis» donnée par B (et respectée par PV). Le mot n'a-t-il pas que sa deuxième partie corrompue? Sans l'insérer dans le texte même, Coustant suggérait déjà de remplacer le mot par «praesumere». De fait, on trouve par deux fois «ordinare praesumere», chez Sirice (*Ep.* 3, *Etiam dudum*, à Anysius de Thessalonique—*PL* 13, c. 1149A–B). Ainsi reconstitué, le double infinitif serait analogue à celui qui précède, «praesumere» qualifiant d'ordinaire l'abus de pouvoir qui est ici condamné, pour son mépris des canons de Nicée. Le verbe sera repris deux fois à la fin de cet alinéa,²⁵⁵ ainsi que le mot «praesumptio».

«una (cu)m» au lieu de «unam», correspond au contenu du canon de Nicée invoqué; d'où la correction unanime des éditeurs, de même que «sicut» corrige «siquod». En revanche, il n'y a pas lieu de supprimer l'exclamation indignée «Videritis quae praesumptio fecerit!» comme le veut Babut, même s'il faut couper, en le modifiant, le «-que» accolé au verbe initial en B et en T, et écrire «fecerit» au lieu de «facerit» donné par B et T.

Le verbe «tenentur» est donné par B, respecté par les deux copies et par les éditeurs (T est absent). On peut assurément le conserver, avec le sens d'«observer». Je me demande cependant si le contexte—plus encore que les parallèles avec plusieurs textes de Jérôme²⁵⁶—n'invite pas à préférer «timentur», paléographiquement proche, qui ferait meilleur jeu avec «contemnuntur».

«sciat se (de) statu[m] suo[m] posse periclitari»: Les éditeurs anciens n'indiquent pas le plus souvent leurs corrections. Si Babut indique que P et V ont «statum suum» (comme B), il ne dit pas qu'ils n'ont pas «de», absent déjà de B. D'après les parallèles, et le sens, il faut insérer ce «de», comme l'ont fait les éditeurs depuis Sirmond.²⁵⁷

«reparari» est donné par B. En revanche, le r initial a été pris pour un s, dont la graphie est proche, par les copistes de P et de V. Babut a suivi Sirmond et Coustant qui ont imprimé «separari».

²⁵⁵ L'expression «celebrare prae(sumere)» est l'équivalente de «ordinationem facere praesumere» des ll. 17–18, p. 46

²⁵⁶ Jérôme, *Ep.* 52, 6 (*CUF* 2, p. 180, ll. 26–28): «... quasi maiora sint imperatorum scita quam Christi, leges timemus, euangelia contemnimus». A propos du bien d'autrui, l'*Ep.* 22, 31 (*CUF* 1, p. 146, ll. 9–10) déclare en 384: «Hoc enim et publicae leges puniunt». De même, Arnobe le Jeune, *Liber ad Gregoriam*, 17 (ed. K. Daur, *CC* 25A, pp. 222–223, l. 80 sq.): «Non contemnuntur iura quae hic in praesenti puniunt, et contemnuntur quae puniunt in futuro».

²⁵⁷ Comparer le c. 2 de Nicée (ed. Turner, *EOMIA*, I, 1, 2, pp. 184–185): (Gallica): «(ipse de clero periclitabitur»; Gallo-hispana): «ipse de suo statu periclitabitur»; (Isidore): «ipse de statu sui cleri periclitabitur».

Commentaire : Ne pas procéder à des ordinations en dehors de sa province

Condamnation est portée contre ceux qui procèdent à des ordinations *épiscopales*²⁵⁸ en dehors de leur province, sans respecter les droits du métropolitain, tels que les a fixés le concile des «trois cent dix-huit évêques». La *substance* du canon 4 de Nicée est là,²⁵⁹ avec la mention des «trois évêques au moins» qui doivent procéder à l'ordination. Plus haut, le rédacteur avait assimilé le transfert d'évêque d'une cité dans une autre à un adultère, condamnable comme tel par la loi civile ; une comparaison analogue compare ici la province à une propriété du métropolitain qu'«envahit» celui qui vient y procéder à une ordination. Mais c'est pour rappeler que si l'on tient compte des lois civiles qu'on craint de transgresser à cause de leurs sanctions quand il s'agit de propriétés humaines, les lois divines sont bien plus redoutables par les punitions qu'elles entraînent. D'où une série de phrases indignées et une exclamation outragée pour finir (Sur le texte et ses oppositions, v. la N.C. ci-dessus).

Peut alors être énoncée la menace de déchéance pour qui aurait l'audace de procéder à une ordination dans une province qui n'est pas la sienne. Mais la suite du texte laisse transparaître le vice qui est combattu. En affirmant que les ordinations dans l'Église ne sont pas des affaires de promotion comme dans les affaires du monde,²⁶⁰ le législateur dénonce implicitement l'ambition qui préside à toutes ces opérations (extension d'influence ou de pouvoir, clientélisme, etc), tout autant qu'il laisse apparaître le phénomène de mimétisme qui est en train de se propager dans l'Église : l'administration religieuse tend à se calquer sur celle de l'État.²⁶¹ Il peut alors renvoyer à une saine

²⁵⁸ Rien en revanche sur des ordinations de prêtres ou de diacres.

²⁵⁹ Turner, *EOMIA*, I, 1, 2, pp. 116–117 (simple confirmation par le métropolitain) et pp. 188–189.

²⁶⁰ Comparer la mise en garde de Jérôme en 394 à Népotien : «Obsecro te (...) ne officium clericatus genus antiquae militiae putes, id est ne lucra saeculi in Christi quaeras militia» (*Ep.* 52, 5—ed. J. Labourt, *CUF* 2, p. 178, ll. 20–23). Noter ici la parenté avec Sirice, *Ep.* 6, 3, 5 (*PL* 13, c. 1166B–C) : «Nec quisquam putet tamquam ordinationes terrenas fieri cum caeleste sit sacerdotium ...», cela contre tout accès à un degré quelconque du cléricat pour un catéchumène ou un néophyte. Mais il ne s'agit pas ici de violations de frontières. Le cas évoqué par Sirice pourrait convenir à l'ordination d'Ambroise : l'évêque de Rome reconnaît que de telles ordinations ont pu être excusées l'une ou l'autre fois par la «nécessité» de faire pièce aux hérétiques (*ibid.*, c. 1166A–B).

²⁶¹ Songeons à ce qui va se passer un peu plus tard en Gaule entre Vienne et Arles.

lecture des règles de l'Écriture²⁶² et prédire que seront alors évitées toutes les divisions entre les évêques.²⁶³ Cette «*unianimitas*» est un des grands thèmes célébrés par Cyprien, que le rédacteur semble bien connaître.²⁶⁴

Nous n'avons, pour la Gaule, aucune attestation d'abus de ce genre ou de plainte dans les années 360–380. Le concile de Valence de 374 ne fait aucune allusion à des frictions de ce genre. En revanche, avec le Concile de Turin apparaissent les dissensions entre Marseille et ses voisins, entre Arles et Vienne, et celles-ci ne sont pas près de disparaître. Il ne semble pas en tout cas qu'Ambroise soit visé pour son action en Italie du nord et au delà. Non seulement parce que la lettre répond à des questions posées en Gaule, mais aussi parce que, dans le cas de Sirmium en 378, où il s'agissait de remplacer Germinius, le métropolitain, qu'il fallait justement remplacer, ne pouvait être lésé. D'autre part, on ne voit pas des évêques arianisants se plaindre alors à Rome. Pour la Gaule, on pourrait, dès les années 370–390, songer à des difficultés de «*frontières*» nées de modifications de la géographie administrative civile.²⁶⁵ Mais nous n'en savons pas davantage.

²⁶² Le texte de 1 *Tim.* 5, 22, déjà sous-jacent en § 15 et § 17, est ici cité dans sa totalité, bien qu'il ne concerne pas directement ces cas d'ordination en dehors du ressort d'un évêque, mais constitue une prescription générale et une mise en garde contre une implication dans les fautes d'autrui. En 408, Jérôme s'indigne, à l'aide de ce texte, contre des ordinations intéressées ou indignes, mais il ne s'agit pas d'ordinations épiscopales (*In Isaiam*, 16, 58, 10—ed. M. Adriaen, *CC* 73A, p. 670, ll. 44–60). Sirice utilise aussi ce texte, de façon tout à fait générale (*Ep.* 6, 1, 2—*PL* 13, c. 1164C–D).

²⁶³ Il s'agit ici d'ordinations d'évêques. Jérôme, en Palestine, connaîtra un cas d'ordination illégitime faite sur le territoire d'autrui, en l'occurrence celui de Jean de Jérusalem : l'ordination *presbytérale* de son frère Paulinien par Épiphanes de Salamine de Chypre, évêque de Salamine ! Il essaiera de présenter les choses à sa façon. Mais il vaut la peine de relever la façon dont il conteste la conduite de Jean : au lieu de se plaindre à son métropolitain de Césarée, selon les canons de Nicée, l'évêque de Jérusalem s'adresse à l'évêque d'Alexandrie qui, régulièrement, n'a aucun pouvoir sur la Palestine (*Contra Iohannem*, 37—ed. J.L. Feiertag, *CC* 79A, p. 72, ll. 15–27).

²⁶⁴ Cyprien, *De unitate ecclesiae*, 8 ; 12 ; 24 ; 25 ; *De oratione dominica*, 8 ; *Testimonia ad Quirinum*, 3, 86 ...

²⁶⁵ A. Chastagnol, Le diocèse civil d'Aquitaine au Bas-Empire, in *BSNAF* 1970, pp. 272–290.

§ 19. *Un laïc excommunié et admis comme clerc par un autre évêque.**Notes critiques*

Deux mots seulement demandent ici des corrections de quelque importance : «*talia*» remplace le mot *alius* donné par B (et repris par P et V); cette correction, proposée par Sirmond, est appuyée par T qui donne «*tale*»; «*deferantur*» est une aussi correction de Sirmond acceptée par tous les éditeurs, pour *dete-
nentur*; T donne ici *diftenentur*. On pourrait aussi corriger en *deteneantur*. Le sens est de toute manière clair : comme il le précise ensuite, l'évêque de Rome veut connaître le nom des évêques qui ont conféré de telles ordinations irrégulières à des laïcs condamnés régulièrement par leur évêque; mais il demande d'abord aux évêques qui ont procédé à de telles ordinations de montrer leur amendement, en se séparant de ces clercs.

Pour le reste, il s'agit surtout de corrections de o en u et réciproquement, d'une mauvaise coupe (*omnemmalum*). Il n'y a pas lieu d'ajouter la préposition *a* avec le verbe *abstinere*.

Commentaire : Un laïc excommunié et promu par un autre évêque

La nature du cas traité est révélée à travers la présentation de la situation en cause : «*dicitur*». On ne peut toutefois formuler la question précise qui était posée. Il s'agit ici d'un *laïc*, qu'un évêque a exclu de la communauté en respectant les formes du procès—«*cognita causa*», mots omis par Babut—, et qui est admis dans le clergé par un autre évêque. On eût attendu ce cas au côté de celui qui concernait le *clerc* condamné par son évêque et qui, non seulement est accueilli, mais promu par un autre évêque (§ 17). L'indignation de l'auteur va croissant : «*Hoc iam super omne malum est!*». Le désordre des questions également; mais il n'émane sans doute pas de l'évêque; comme il l'a annoncé, celui-ci répond en suivant la liste des questions posées.

La sanction, générale (on passe d'un individu à toute une catégorie), affecte principalement dans le cas présent ces évêques indignes, qui bafouent les décisions de leurs collègues. Le pontife demande à connaître leurs noms, pour ne pas avoir à les maintenir dans sa communion, s'ils ne se corrigent pas, c'est à dire s'ils ne cassent pas de telles ordinations. L'évêque de Rome tient à tenir à jour la liste des évêques avec lesquels il est officiellement en communion.²⁶⁶ Rien n'est dit en

²⁶⁶ Voir l'affirmation d'Optat de Milev citée au § 17, n. 246, sur les *formatae*. De même, d'après Boniface (*Ep.* 15, 6—*PL* 20, c. 783A–B), Théodose a fait accompagner les (quelques) évêques orientaux envoyés à Rome, au concile de 382 vraisemblable-

revanche de l'attitude du siège romain à l'égard de ces laïcs condamnés par leurs évêques et ordonnés abusivement par d'autres évêques; sans doute parce qu'elle va de soi.

§ 20. *Péroration*

Notes critiques

A part la confusion i/e (*heresis* au lieu de *h(a)ereses*, *uiuet* au lieu de *uiuit*), le texte du manuscrit B peut être ici retenu. On n'acceptera donc ni le monstre <*abheresis> que Babut a cru devoir emprunter à P—T donne *haeraeses*—, ni les retouches doctrinales de Sirmond et Coustant dans la doxologie finale. En T, celle-ci ne comporte même pas de mention du Père ni de l'Esprit, ce qui peut être primitif.

Dans l'Explicit, c'est par erreur que Babut écrit <ab (Gallos)>. B, et ses copies, ont *ad*. En revanche, <Gallus> est bien donné par B (après correction). V avait d'abord suivi et il a corrigé en <Gallos> dans un deuxième temps. L'explicit de T est très rogné. On ne peut deviner que la présence du mot <romanorum>.

Commentaire : Péroration

La conclusion survient brusquement, la liste²⁶⁷ des questions soumises étant vraisemblablement épuisée—à moins que le cas précédent n'ait été d'abord oublié et qu'il soit venu interrompre un début de conclusion (§ 18) qui insistait sur l'<unianimitas inter fratres>. Un simple *ergo* suffit ici à articuler cette conclusion avec la déclaration qui ouvrait la lettre. L'évêque de Rome entendait alors donner une réponse assurée aux questions de discipline qui lui étaient posées; il a insisté, chemin faisant, sur la nécessaire unité de discipline entre toutes les églises. L'invitation au respect des prescriptions divines, qu'il s'agisse des règles de la continence cléricale ou de l'accès aux ordres, visait également le même but.²⁶⁸

ment, d'une demande de *formata* en faveur de Nectaire, le remplaçant de Grégoire de Nazianze sur le siège de Constantinople. Quant à *abstinere*, c'est le terme ordinaire de Cyprien déjà (*Ep.* 3, 3, 4; 4, 4, 1; 74, 8, 2). Voir de même Augustin, *De baptismo*, 5, 25, 36.

²⁶⁷ L'expression < suo ordine > renvoie sans doute aussi au début de la lettre (§ 2 fin), où l'évêque de Rome annonçait qu'il répondrait en respectant l'ordre des questions: <propositionibus suo ordine reddendae sunt rationes> (p. 26, ll. 17–18).

²⁶⁸ On peut comparer avec le mouvement beaucoup plus ample et développé de

Deux additions sont à remarquer par rapport à son introduction. Si la première se rattache à l'unité intérieure de l'Église—«sans hérésie ni schisme»—et revient au début de la décrétale où il était dit que certains évêques, «par amour de la gloire», étaient «tombés dans les ténèbres de l'hérésie», la deuxième place cette Église devant le jugement des Nations, données naguère en exemple au sujet de la continence de leurs prêtres (§6).²⁶⁹ Ces païens ne pourront qu'être impressionnés, et convertis au vrai Dieu, en constatant l'unité de la foi et de la discipline qui règne parmi les chrétiens. Ce mouvement imite la parole de Paul aux Corinthiens que je transcris ici selon la Vulgate: «Si ergo conueniat uniuersa ecclesia in unum et omnes linguis loquantur ... intret autem quis infidelis (...), ita cadens in faciem adorabit Deum, pronuntians *quod uere Deus in uobis sit* ...» (1 Cor 14, 23–25).²⁷⁰

La doxologie finale est différente selon les deux branches de la transmission. T ne parle que du Christ et de sa divinité; B, avec la mention du Père et de l'Esprit, est digne des années 380–390, avec la mention de l'Esprit Saint, à l'égal du Père et du Fils. La décrétale ne s'est-elle pas trouvée côtoyer un moment un texte sur le Saint-Esprit,²⁷¹ d'après la Table des matières *initiale* de B? Rien ne dit cependant qu'il y avait une liaison entre les deux textes, ni que la «doxologie» n'ait été retouchée postérieurement.

Sirice à la fin de sa lettre *Cum in unum*: «Haec itaque, fratres, si plena uigilantia fuerint ab omnibus obseruata, cessabit ambitio, dissensio conquiescet, hereses et schismata non emergent, locum non accipiet diabolus saeuendi, manebit unanimitas, iniquitas superata calcabitur, etc» (*Ep.* 5, 4—*PL* 13, c. 1161B–1062A—Une bonne partie est reprise par Innocent dans sa lettre à Victrice de Rouen: *Ep.* 2, 14, 17—*PL* 20, c. 481A–B).

²⁶⁹ Chez Sirice, cette attention aux païens n'apparaît qu'au sujet même de la continence: *Ep.* 5, 3 (c. 1161A7–8).

²⁷⁰ L'expression «dicent Gentes» est, quant à elle, assez courante dans l'Ancien Testament (*Deut.* 29, 2; *Ps.* 125, 2 ...). Dans les lettres papales, cette attention à ne pas susciter le rire des païens remonte à la réponse de Jules aux Eusébiens en 340 (ap. Athanase, *Apologia c. Arianos*, 30–35—*PG* 25, c. 297–308, et surtout § 32—c. 301C–D). Dans le cas présent, la situation à Rome en 383–384 pourrait expliquer cette insistance.

²⁷¹ En W, le *Tome de Damase* vient après le long fragment de la Décrétale, brusquement interrompu. Mais le blanc primitivement laissé par le copiste n'était pas suffisant pour contenir la fin de la décrétale. On ne peut donc pas dire que les deux textes se succédaient dans le modèle.

CHAPITRE V

LA CANDIDATURE DE JÉRÔME : « L'AIDE DE DAMASE POUR LES AFFAIRES DE L'ÉGLISE »

Que Jérôme ait vécu à Rome entre 382 et 385, tout le monde en convient. Personne n'a jamais mis en doute qu'il ait, comme il l'a assuré beaucoup plus tard, accompagné les évêques Épiphane de Salamine de Chypre et Paulin d'Antioche¹ au concile que les Occidentaux, avec l'appui de l'empereur Gratien, avaient souhaité réunir au lendemain du concile de Constantinople de 381 réuni par Théodose. Lorsque les deux évêques orientaux regagnèrent leurs sièges au début de 383 sans avoir obtenu le résultat escompté, Jérôme resta à Rome.² Il devra en partir l'été³ qui suivit la mort de Damase († 11 décembre 384), à la suite d'un procès dans lequel il fut sans doute entraîné à tort ; mais dont il ne put éluder la décision qui en découla, et qui l'atteignit en définitive : conformément aux canons, il dut rejoindre celui qui l'avait ordonné prêtre,⁴ Paulin d'Antioche.

¹ Jérôme, *Ep.* 127, 7 (ed. J. Labourt, *CUF* 7, p. 142, ll. 16–20) ; *Ep.* 108, 6 (ed. J. Labourt, *CUF* 5, p. 163, ll. 17–22).

² Sur ce retour au printemps de 383, v. Jérôme, *Ep.* 108, 6 (ed. J. Labourt, *CUF* 5, p. 163, l. 30 – p. 164, l. 1).

³ Jérôme, *Contre Rufin*, 3, 22 (ed. P. Lardet, *SC* 303, p. 272).

⁴ L'assise juridique de ce renvoi à Antioche a été mise en lumière par P. Nautin (L'excommunication de saint Jérôme, in *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études*, V^e section, 80–81, 1972–1973, pp. 7–36 et part. p. 8) qui rappelle le canon 16 de Nicée sur les clercs qui abandonnent leur diocèse et qu'on doit forcer à le rejoindre. Deux observations sur ce point. La décrétale *Ad Gallos* envisage le cas de clercs qui ont été *condamnés* par leur évêque et qui sont promus ailleurs (§ 17). L'auteur fait remarquer que même un clerc innocent a besoin de lettre de communion de son évêque pour exercer son ministère dans une autre église. En 382, Jérôme n'avait pas besoin de lettre de communion puisqu'il accompagnait l'évêque qui l'avait ordonné, et, tant que vécut Damase, la question ne se posait pas pour lui. Il n'en allait pas de même après la mort de Damase. On pouvait toujours appliquer strictement les règles ecclésiastiques qui valaient pour tout clerc éloigné de son évêque. D'autre part, Jérôme ne fut pas le seul prêtre à quitter Rome en 385. Il n'est pas improbable que son ami Vincent ait été atteint par la même mesure. Mais il était difficile à celui-ci de rejoindre Grégoire de Nazianze, qui n'était plus à Constantinople. Il gagna lui aussi la Palestine, sans que nous sachions comment il résolut la difficulté posée par sa situation canonique. Jérôme

Que fit Jérôme entre 382 et 385? Ses écrits de l'époque sont là, semble-t-il, pour le montrer. Ils ne disent toutefois pas tout,⁵ ou inversement, ils exagèrent peut-être son action ou son importance. D'après les lettres, en particulier, qui nous sont parvenues, nous le voyons en train d'expliquer l'Écriture à un cercle plus ou moins large de grandes dames, vérifier des manuscrits grecs et hébreux, composer toute une méthode de vie à l'adresse d'une jeune fille qui a choisi de conserver la virginité;⁶ mais il nous dit aussi qu'il a travaillé pour Damase et qu'il a été en relations avec lui.⁷ Personne n'avait jeté le soupçon sur ces rapports, épistolaires et autres, avec Damase, sinon sur leur étendue, avant que P. Nautin ne refuse l'authenticité de la correspondance entre Jérôme et Damase, à tout le moins la date où elle fut échangée.⁸ Si certaines de ses observations sont justes,⁹ il en exagère la portée et il en tire des conclusions abusives lorsqu'il prétend que les lettres n'auraient été écrites qu'après l'installation de Jérôme à Bethléem pour justifier *a posteriori* la «commande» par l'évêque de Rome d'une traduction du *De Spiritu sancto* de Didyme—dont Ambroise s'était beaucoup inspiré en 380–381. En ce qui concerne les lettres «suspectes»,¹⁰ il est bien possible que les demandes de l'évêque n'aient pas été formulées *par écrit*, comme il est possible que l'invitation à vérifier la traduction des Évangiles ait été de l'ordre de l'encouragement à poursuivre un travail commencé plutôt qu'un ordre de se lancer dans une entreprise nouvelle. Jérôme n'aurait, de toute façon, pas été aussi inquiet en 385, après la mort de

rappelle que lui-même, comme Vincent à Grégoire, avait dit à Paulin au moment de son ordination qu'il entendait garder sa liberté monastique (*Contra Iohannem*, 41—ed. J.L. Feiertag, CC 79A, pp. 78–79). Tous ces arrangements n'avaient cependant pas de valeur juridique. Le clergé romain, brocardé par Jérôme, sut le lui rappeler. Je ne m'attarde pas ici aux doutes que l'on émit sur sa conduite auprès de Paula et autres. Ce genre d'accusation est trop courant.

⁵ Je rappelle que nous n'avons probablement pas la totalité du *Livre des Lettres à Marcella* (*De uiris illustribus*, 135, 3), et encore moins «les deux livres de lettres à Paula» et Eustochium (*De uiris*, 54, 8), dont le joyau est pour nous la liste des œuvres d'Origène (=Ep. 33), qui a pourtant eu du mal à nous parvenir!

⁶ Je ne renvoie ici qu'à ce *Liber de seruanda uirginitate* (=Ep. 22) dont nous avons plusieurs fois noté des rencontres avec la décrétale.

⁷ Ainsi, les lettres actuelles 19–20, 21. Sur la *dédicace* de cette explication de la parabole des «deux fils», v., en 393, l'*In Iouinianum*, 2, 31 (PL 23, 1845, c. 239B4–9).

⁸ P. Nautin, Le premier échange épistolaire entre Jérôme et Damase : lettres réelles ou fictives? in *FirZPhTh* 30, 1983, pp. 331–344, concernant les lettres 35–36.

⁹ Et je pourrais en augmenter le nombre.

¹⁰ Quelle que soit leur date, je n'utiliserai pas ces lettres pour autre chose que pour les allusions aux *Quaestiones* de l'Ambrosiaster qu'elles concernent et qui se réfèrent, de toute façon, à une connaissance de celles-ci qui date de l'époque «romaine».

Damase, s'il n'avait pas été, tant soit peu, comme il le fait dire, la «voix» de Damase avant que celui-ci ne fût disparu.¹¹

Jérôme n'est d'ailleurs pas notre seul informateur. Sur cette proximité du pouvoir, et de ses décisions, nous avons, jusqu'à il y a une vingtaine d'années un autre témoignage principal, celui de Rufin d'Aquilée, en 397, où il est de retour à Rome. Celui-ci suffisait à corroborer, en définitive, ce que l'on pouvait savoir par la correspondance antérieure de Jérôme et il donnait du poids aux déclarations que Jérôme ferait un peu plus tard, à plusieurs reprises, à propos d'événements romains. Un témoignage à l'abri de tout soupçon est venu depuis lors s'ajouter aux attestations des deux frères ennemis qu'étaient devenus Rufin et Jérôme lorsqu'ils s'exprimaient, vers 397-400 en particulier, sur l'activité romaine de «l'ami de Damase».

A un moment où il est donc officiellement réconcilié avec Jérôme, Rufin avance plusieurs exemples récents qui montrent que des adversaires sont capables, comme ils l'ont fait pour Origène, d'interpoler des textes, en leur faisant proférer des erreurs ou en les rendant suspects. Après, entre autres, le cas d'Hilaire de Poitiers, sur lequel nous ne connaissons que ce qui nous en est dit ici,¹² Rufin rapporte la mésaventure d'un «ami de Damase», auquel ce dernier avait demandé de rédiger une formule de foi qui devait être soumise à la signature de partisans d'Apollinaire de Laodicée. Ceux-ci auraient subrepticement altéré un manuscrit d'Athanase d'Alexandrie sur lequel s'appuyait le dit «ami de Damase», pour que l'on mette en doute l'authenticité du texte d'Athanase produit.¹³ Rufin ne se trouvait pas à Rome entre 382 et 385 lorsque ces faits se déroulaient. Il tient d'un autre, qui est très probablement Jérôme lui-même, le récit de cet épisode ; mais il est bien renseigné sur le séjour à Rome de Jérôme, dont il menacera même

¹¹ Jérôme, *Ep.* 45, 3 (ed. J. Labourt, *CUF* 2, p. 97, ll. 22-23). Je reviendrai plus loin à cette lettre à Asella, écrite au moment du départ de Rome. Je n'ai pas à reprendre ici l'ensemble des preuves de la familiarité de Jérôme avec l'évêque qui l'avait adopté. On en trouvera quelques-unes dans la suite.

¹² Rufin, *De adulteratione librorum Origenis*, 11, postface à sa traduction de *l'Apologie d'Origène* de Pamphile (ed. R. Amacker et É. Junod, *SC* 464, p. 310). Quoi qu'en dise par la suite Jérôme, ces ennuis d'Hilaire avec les Lucifériens sont tout à fait vraisemblables. L'évêque de Poitiers n'a-t-il pas eu à répondre à Lucifer lui-même ?

¹³ *Ibid.*, 13 (p. 314) : «Damasus episcopus, cum de recipiendis Apollinarianis deliberatio haberetur, editionem ecclesiasticae fidei, cui, si Ecclesiae iungi uellent, subscribere deberent, conscribendam mandavit amico suo cuidam presbytero uiro disertissimo qui hoc illi ex more negotium procurabat ...» La suite narre le stratagème des Apollinaristes et déclare qu'il concernait un ouvrage d'Athanase.

peu après de révéler certains aspects peu glorieux,¹⁴ semble-t-il, pour Jérôme. Ce qui est important dans son présent témoignage, c'est que, selon ses propos mêmes, Damase recourait «habituellement» à Jérôme pour ce type d'affaires.¹⁵ Nous n'avons malheureusement aucun texte dogmatique ou législatif que nous puissions rapporter à cette activité «habituelle» de Jérôme, à commencer aussi par cette formule de foi qui donna lieu à cette falsification.¹⁶ Jérôme, quant à lui, s'est reconnu dans «l'ami de Damase»; s'il a cherché à diminuer la portée de l'anecdote pour l'utilisation qu'en faisait Rufin en faveur de la falsification de textes d'Origène,¹⁷ il n'a aucunement contesté sa fonction auprès de Damase.

Au contraire, la rédaction de lettres concernant les affaires de l'Église pour aider Damase, est justement le rôle que Jérôme s'attribue en 409, à un moment où Rufin est toujours vivant, en présentant un «cas» qui put défrayer les conversations à Rome et qui relevait également de la casuistique matrimoniale à un moment où le simple remariage était contesté par certains courants. Sans doute est-ce à ce titre que le «cas» en question put intéresser Jérôme ... et aussi Damase et son entourage.¹⁸ Quoi qu'il en soit exactement, Jérôme situe le fait au moment où il «aidait Damase l'évêque de Rome dans les lettres concernant l'Église (*chartae ecclesiasticae*) et où il répondait aux consultations des synodes d'Orient et d'Occident».¹⁹ Une telle affirmation est en soi des plus importantes. Celui qui, en 385, disait qu'on le considérait comme le «voix» de Damase, se présente ici lui-même comme son aide. L'aventure narrée par Rufin pourrait porter à penser que Damase recourait à Jérôme pour ses compétences en grec et qu'il lui donnait éventuellement des lettres à rédiger dans la langue de ses destinataires orien-

¹⁴ Dans la lettre à laquelle répond le troisième livre actuel du *Contre Rufin* (*Contre Rufin*, 3, 21—ed. P. Lardet, *SC* 303, p. 270).

¹⁵ «ex more» (v. ci dessus, n. 13).

¹⁶ Je ne m'arrête pas ici à la formule «dominicus homo» et à son histoire, encore moins aux textes de Damase à Paulin d'Antioche; il est cependant significatif que, dans son *Histoire de l'Église*, 2(XI), 20, Rufin signale qu'Apollinaire fut condamné à Rome sous Damase.

¹⁷ Jérôme, *Contre Rufin*, 2, 20 (p. 158).

¹⁸ Le «cas» est attesté, sous une forme moins extraordinaire, par l'Ambrosiaster (*Quaestio* 115, 72—ed. A. Souter, *CSEL* 50, p. 343, ll. 16–18; en corrigeant la référence de Souter).

¹⁹ Jérôme, *Ep.* 123, 9 (ed. J. Labourt, *CUF* 7, p. 83, ll. 19–22): «Ante annos plurimos, cum in chartis ecclesiasticis iuvarem Damasum Romanae urbis episcopum et Orientis atque Occidentis synodicis consultationibus responderem, uidi ...».

taux;²⁰ la lettre à Geruchia déclare, pour sa part, qu'il répondait aux « consultations d'Orient *et* d'Occident », ce qui laisse au moins entendre que ses compétences en latin n'étaient pas moins appréciées. Reste néanmoins à savoir si Damase appréciait ou réclamait plus que des compétences linguistiques ou littéraires.

Pour répondre à cette question avec quelque assurance, il convient de prendre en compte le témoignage récemment découvert annoncé plus haut. Celui-ci projette un éclairage capital sur la vie de Jérôme durant son deuxième séjour à Rome. Il s'agit de la lettre par laquelle Jérôme répond à Aurelius de Carthage qui, en 390–391, lui a écrit à l'occasion de son élection comme évêque de Carthage.²¹ Dans sa propre lettre, Aurelius avait dû évoquer la rencontre—à distance!—qu'il avait faite de Jérôme dans l'entourage de Damase à une époque où, en tant qu'archidiacre, il accompagnait à Rome son évêque Cyrus. Jérôme répond qu'il a, de fait, « interrogé un jour Damase » sur la personne d'Aurelius,²² ce qui suppose une proximité et une familiarité certaines avec l'évêque—peut-être aussi le désir de garder une certaine distance avec un simple diacre de province.²³ Mais si Jérôme était présent lors de cette rencontre entre l'évêque de Rome et celui de Carthage flanqué de son archidiacre, c'est vraisemblablement qu'il y avait à traiter d'une question intéressant l'Église d'Afrique. Il n'en manquait pas à l'époque, même si Jérôme n'en parle pas ici dans sa réponse. La lettre d'Aurelius, quant à elle, passait également « commande » d'ouvrages exégétiques de Jérôme et, pour éviter les « doubles », indiquait à Jérôme les œuvres qu'Aurelius possédait déjà.²⁴ Plus que cette liste même, est précieuse l'information qu'elle suppose sur les activités intellectuelles de Jérôme à l'époque. Il fallait que celui-ci fût déjà connu de Cyrus et Aurelius comme un commentateur de l'Écriture pour qu'ils se soient procuré de lui des œuvres alors récentes.²⁵ Il fallait aussi que Jérôme occupât une

²⁰ Rufin qualifie ce prêtre de *uir disertissimus* (v. n. 13) et le texte « falsifié » est d'Athanasie d'Alexandrie.

²¹ Jérôme, *Ep. ad Aurelium* dans les *Nouvelles lettres de saint Augustin* découvertes par J. Divjak, *Ep. 27** (ed. J. Divjak, BA 46B, pp. 394–400).

²² *Ibid.*, 1 (p. 394) : « ... cumque quadam die sancto mihi atque uenerabili Damaso episcopo sciscitarer quisnam esses ... ». Le *quadam die* à lui seul laisse entendre qu'il n'y eut pas qu'une seule entrevue ou « audience » pour les affaires à traiter. On peut imaginer une question en *a parte* ...

²³ La lettre de Jérôme ne peut pas avouer un tel sentiment; elle inverse les rôles (p. 396), parce que les circonstances ont changé, à l'avantage d'Aurelius.

²⁴ *Ibid.*, 2 (p. 396).

²⁵ Entre autres, la traduction des *Homélies sur le Cantique* d'Origène, dédiées précisé-

certaine place dans les milieux ecclésiastiques romains sous et auprès de Damase pour qu'on leur attribuât de l'importance.

Ainsi se complètent et se renforcent les différentes informations que nous avons sur les diverses activités de Jérôme durant ces années 382–384, même si nous n'avons pas à attribuer à Damase lui-même toutes les initiatives de Jérôme.²⁶ Si nous pouvons hésiter sur l'étendue des œuvres romaines,²⁷ nous n'avons pas à mettre en doute son activité exégétique elle-même ou ses traductions, en plus de son activité de conseiller spirituel. Dans sa réponse à Aurelius, Jérôme évoque sa traduction d'homélies sur le *Cantique des Cantiques* qu'il a faites «à l'invitation de Damase».²⁸ Nous n'avons pas non plus, me semble-t-il, à refuser sa participation à la conduite des affaires de l'Église, et particulièrement dans les domaines où il avait déjà eu à manifester ses goûts et ses capacités, voire même ses idées personnelles. La lettre à Aurelius contient encore une information intéressante : Jérôme affecte de s'étonner qu'un Africain comme Aurelius lui demande ses œuvres alors qu'il a à sa disposition, en Afrique même, les œuvres célèbres de ses compatriotes.²⁹ Cette affirmation ne fait, en réalité, que confirmer l'admiration de Jérôme pour Tertullien et Cyprien particulièrement, eux dont l'influence n'est pas moindre sur ses propres œuvres «romaines»³⁰ que

ment à Damase, d'après la Préface ... Voir le rappel, *infra*, n. 28.

²⁶ Ainsi, nous n'avons pas à attribuer à Damase l'initiative de répondre à Helvidius. En 383, il écrit à la demande de «frères»; en 394, lorsque son *Aduersus Iovinianum* sera contesté à Rome, et sans doute jusque dans l'entourage de Sirice, Jérôme se contentera de dire que son *Aduersus Heluidium* n'a pas été critiqué par Damase (*Ep.* 49 [Val 48] 18—ed. J. Labourt, *CUF* 2, p. 145, ll. 10–19)!

²⁷ Selon l'hypothèse de P. Nautin, la traduction du *De Spiritu sancto* de Didyme n'aurait pas été envisagée avant l'installation à Bethléem (et donc pas réalisée avant 387 ou 388). Le *De Spiritu sancto* d'Ambroise date du tout début 381. Jérôme a dû, au plus tôt, le découvrir à Rome en 382 et il connaissait l'œuvre de Didyme depuis plusieurs années. Comment n'en aurait-il pas été question dès ce moment, alors que la divinité du Saint-Esprit est au centre des discussions, y compris entre Occident et Orient?

²⁸ Jérôme, ap. Augustin, *Ep.* 27*, 2 (p. 396): «... duabus homeliis Cantici canticorum quas ammonitu beati Damasi Romae transtuli ...».

²⁹ *Ibid.*, 3 (p. 398).

³⁰ Voir, dans *Jérôme entre l'Occident et l'Orient* (XVI^e centenaire du départ de saint Jérôme de Rome et de son installation à Bethléem, Actes du Colloque de Chantilly (septembre 1986) publiés par Y.-M. Duval, Paris 1988), les synthèses partielles, mais déjà éloquentes, de P. Petitmengin (Saint Jérôme et Tertullien, pp. 43–59) et de S. Deléani (Présence de Cyprien dans les œuvres de Jérôme sur la virginité, pp. 61–82). Je suis revenu quelque peu sur les rapports de Jérôme avec l'œuvre de Tertullien dans *Gerolamo tra Tertulliano ed Origene*, in *Motivi letterari ed esegetici in Gerolamo*, a cura di Claudio Moreschini e Giovanni Menestrina, Brescia 1997, pp. 107–135, part. p. 112 sq.

celle d'Origène dont il traduit les homélies, loue le travail infini, et utilise abondamment les écrits.

Il est temps maintenant de revenir à la décrétale *ad Gallos episcopos*, en essayant de voir si elle traduit cette « aide » que Jérôme aurait pu apporter à l'évêque de Rome dans la conception ou la rédaction de sa réponse à une consultation d'évêques d'Occident. Assurément, malgré l'état défectueux du texte, cette lettre atteste une certaine qualité d'écriture. Ne nous laissons pas non plus tromper par la modestie avec laquelle l'auteur déclare écrire dans un style simple.³¹ Le déroulement des phrases, les mouvements d'humeur, d'ironie ou d'indignation attestent, lorsque le texte est bien conservé, une maîtrise du style qui n'est certainement pas exclusive, mais qui n'est pas non plus indigne de Jérôme. Nous avons, chemin faisant, relevé quelques-uns de ces traits ou de ces tours. Ce n'est cependant pas à ce niveau formel que l'on peut songer à établir de façon indiscutable l'influence du « secrétaire » de Damase sur ce texte.

Les indices probants de sa participation à la réponse relèvent des matières traitées, autant que de la manière de les aborder. Or, celles-ci correspondent aux domaines et aux connaissances qui sont propres à Jérôme à Rome dans les années 382–384, le premier de ces domaines étant, y compris dans l'ordre où se présente le texte de la décrétale, celui de l'Écriture. Jérôme est le seul en ces années, nous l'avons vu, à utiliser le texte de la parole du Christ « Cherchez et vous trouverez, etc » (*Mat* 7, 7) pour encourager la recherche intellectuelle et théologique comme le rédacteur l'invoque au début de son exorde. Nous avons vu qu'il trouvait cette invitation chez Origène qui met en garde, comme lui, contre une simple recherche curieuse et demande que l'enquête soit menée dans la foi.³² C'est très vraisemblablement auprès du même Origène qu'il a recueilli le conseil pédagogique de la répétition. Personne en Occident n'utilise avant Jérôme le texte de *Philippiens* 3,1 qu'Origène aime reprendre devant son auditoire.³³ Un peu plus loin, bien que Tertullien connaisse déjà le texte du *Siracide* 25, 9, c'est encore à l'Alexandrin que Jérôme emprunte l'aphorisme sur les oreilles qui entendent.³⁴

³¹ A la fin de son exorde : « licet mediocri sermone ... » (§2).

³² Origène, *In Romanos* 7, 17 (PG 14, c. 1148A–B). Ce *Commentaire de l'Épître aux Romains* ne sera certes traduit par Rufin que vingt ans plus tard ; mais Jérôme y renvoie Damase dès 384 (*Ep.* 36, 1—ed. J. Labourt, *CUF* 2, p. 51, l. 25 sq.).

³³ Voir le §1 et son commentaire.

³⁴ Voir le §5. Aucun des éditeurs n'a repéré ce texte, même Babut, qui dit avoir interrogé à ce sujet un *uir earum rerum peritissimus* (p. 74, apparat). Il en va plus d'une fois

Nous sommes à nouveau devant une réflexion du didascale qui attire l'attention de son public et le prépare à entendre un enseignement important à ses yeux. A cette époque, Jérôme est, en Occident, le seul à utiliser une telle remarque.

Ces marques de culture «orientale»³⁵ sont moins nombreuses que les souvenirs de Tertullien et de Cyprien. Or ceux-ci—et c'est ce qui importe ici—coïncident plus d'une fois avec les souvenirs de ces deux Africains présents dans l'œuvre *contemporaine* de Jérôme. A Cyprien, l'auteur de la décrétale doit son appel à la législation du *Deutéronome* contre les auteurs de rapt et leurs victimes, et surtout l'indication que la sentence de mort physique dans l'Ancien testament s'est transformée en «mort spirituelle» par l'excommunication. Or, non seulement Jérôme fait état du même passage à une exécution par le «glaive spirituel» de l'excommunication, mais ses écrits de Rome montrent qu'il connaît précisément la lettre dans laquelle Cyprien présente cette interprétation et cet usage.³⁶

La dépendance de la décrétale à l'égard de Cyprien n'est guère moins assurée lorsqu'on la voit essayer de concilier l'unité et la diversité des Églises. Cyprien est, à notre connaissance, le seul auteur en Occident à relever que l'Apôtre Paul écrit à «sept églises»—comme l'Apôtre Jean, de son côté, dans l'*Apocalypse*—; il est aussi le seul qui utilise le texte du *Cantique* 6, 8, pour magnifier l'unité de l'Église et réclamer de ce fait une unité de discipline.³⁷ L'évêque de Carthage tient ces propos en des temps et en des textes différents. On ne peut pas dire que l'auteur de la décrétale n'ait fait que dériver à son propre usage un enseignement déjà élaboré; il convient de lui attribuer le rapprochement de ces deux déclarations, et leur conciliation, bien dans la manière d'un juriste peut-être, mais tout autant ou surtout d'un exégète. Cette «conciliation» survient d'ailleurs dans l'introduction d'un développement nouveau où l'auteur essaie, en quelque sorte, de «prendre de la

de même pour les textes de Jérôme. Je citerai ici au moins le texte de *In Michaeam* 2, 7, 1–4 (ed. M. Adriaen, CC 76, p. 506, ll. 54–57), un Commentaire (de 393) où Jérôme se vante d'utiliser Origène: «Si enim beatus est qui in aures loquitur audientis et auris auditoris desiderium sapientis est laetitiaque dicentis auditor intelligens, econtrario luctus doctoris est malus discipulus.»

³⁵ On peut y ajouter la présentation de l'union de l'évêque avec son église comme un mariage ne supportant pas l'infidélité d'un transfert à la tête d'une autre Église, qui remonte à Athanase: v. le § 16. L'anecdote narrée par Rufin montre que Jérôme n'est pas sans utiliser à Rome l'œuvre de l'évêque d'Alexandrie.

³⁶ V. les § 3 et 4.

³⁷ Voir le § 9.

hauteur» par rapport à la situation concrète qu'il s'apprête à régler³⁸ et aux justifications qu'il va donner, non sans faire appel au passé comme au présent.

La question des droits respectifs des prêtres et des diacres est alors traitée en tenant compte de la situation présente des grandes cités où l'évêque ne peut assurer tous les offices ni tous les services. Mais l'auteur a dû s'interroger également sur le passé. Sa remarque sur le fait qu'«on ne trouve pas qu'un tel droit ait été concédé» aux diacres³⁹ suppose à tout le moins une interrogation sur la situation dans les temps antérieurs. Est-ce dépasser le vraisemblance que de penser que l'auteur s'est reporté aux écrits antérieurs sur le baptême et l'eucharistie puisqu'il avait à traiter des «ministres»⁴⁰ du baptême? Jérôme, quant à lui, connaissait bien à l'époque le *De baptismo* de Tertullien et nous avons vu que la décrétale n'était pas sans ressemblances avec l'une ou l'autre page de l'*Altercatio Luciferiani et Orthodoxi* qui dépendent pour leur part de ce *De baptismo*⁴¹ comme avec les positions de Tertullien sur les droits de l'évêque et de ses prêtres.⁴²

Si nous avons dû renoncer à établir chez quel prédécesseur l'auteur de la décrétale—de même que l'Ambrosiaster ou Sirice, bientôt suivi par Innocent—avaient pu trouver leur information—erronée—sur le *temps de service* des prêtres juifs dans le Temple de Jérusalem,⁴³ nous avons pu relever que la conception du mariage qui apparaît à cette occasion chez notre auteur, différente de celle de l'Ambrosiaster, se rapprochait de celle de Tertullien dont l'un des plus fervents partisans ne fut autre, sur ce point, que Jérôme.⁴⁴ Et ce dès 384. Même si les témoignages les plus éclatants de cette «filiation» ne se manifestent qu'en 393, lors de la rédaction de l'*Aduersus Iovinianum*, on aura bien du mal à faire admettre que l'adversaire de Jovinien dépendait alors de la décrétale, surtout si on veut continuer à attribuer celle-ci à Sirice! Sur ce point de la chasteté des clercs on trouve d'ailleurs des parentés

³⁸ Faute de connaître la question précise qui était posée par les évêques de Gaule, il est difficile de se prononcer sur la pertinence de cette introduction ou de cet appel aux principes. On notera que les Sommaires des deux lignes de transmission du texte séparent le § 9 du § 10. Celui-ci est pourtant annoncé à la fin du § précédent.

³⁹ Au § 10 (l. 181).

⁴⁰ «Non ergo nunc de baptismi ratione, sed de tradentium persona rescribo» (§ 9—p. 38, ll. 1—2). Jérôme connaît également l'*Ep.* 63 de Cyprien sur l'eucharistie.

⁴¹ V. le § 10 et le Commentaire, pp. 94—96.

⁴² V. de même le § 10. Sur la *ratio baptismi*, chez Tertullien, v. le § 9, n. 153.

⁴³ *Ad Gallos*, 6 (p. 32, ll. 23—25).

⁴⁴ V. le § 5 (p. 32, ll. 9—10) sur Adam et le § 6 (p. 34, l. 5) sur le mariage comme *pollutio*.

d'argumentation entre la décrétale et des textes de Jérôme *antérieurs* à 393, tel le *Commentaire sur l'Épître à Tite*, composé dès 386. Il est peu vraisemblable que la décrétale, si elle est de Sirice, puisse être écrite avant le courant de 385 ou même de 386.⁴⁵ Dès lors, les ressemblances entre cette décrétale et l'*ensemble* des écrits de Jérôme s'expliquent plus vraisemblablement par une identité d'auteur que par une influence de la décrétale sur Jérôme,⁴⁶ ou par une unité de doctrine qui existerait alors à Rome: indépendamment des différences flagrantes avec les déclarations contemporaines de l'Ambrosiaster, on sait quel scandale l'*Aduersus Iovinianum* provoquera à Rome en 393. Jamais Jérôme ne s'est, à cette occasion, réclamé de Sirice!⁴⁷ Il n'empêche que la décrétale n'est pas un début absolu, pas plus qu'elle n'ait pas pu être prolongée par la suite. L'auteur de la décrétale déclare lui-même, en commençant son développement sur la chasteté requise des évêques, des prêtres et des diacres, qu'il a *déjà* écrit *souvent* sur ce sujet à *diverses* églises.⁴⁸ Pour autant qu'on puisse en juger par les textes, malheureusement assez rares, qui nous sont parvenus, les évêques de Rome savent aussi bien reprendre qu'adapter la législation antérieure, sans même toujours préciser qu'ils répètent un prédécesseur ou rappeler qu'ils n'émettent rien de nouveau. Ce qui est visible pour Innocent ou Zosime, comme le montrent plusieurs textes transcrits en annexe, n'existerait-il pas déjà à l'époque de Sirice?

On a vu que l'auteur de la décrétale réunit des connaissances orientales et occidentales. Cette double appartenance à l'Orient grec et à l'Occident se manifeste aussi, plus ou moins volontairement, au niveau du libellé même des textes bibliques. Je ne m'arrête pas à la citation initiale de *Mat* 7, 7, où le texte biblique donné par la deuxième branche

⁴⁵ Rappelons que la première lettre de Sirice connue de nos jours date du tout début de février 385. Damase est mort le 11 décembre précédent. C'est donc un pontife tout nouveau qui écrit. Peut-être est-ce la raison pour laquelle il fait valoir que les questions transmises par Himère de Tarragone ont été examinées avec tout un «*conuentus fratrum*» (*Ep.* 1, 1—*PL* 13, c. 1132B–C); il fera à nouveau allusion au sérieux de la discussion dans les dernières phrases de sa réponse (*Ibid.*, 15, 20—c. 1146–1147). Sa lettre 5, 1 et 5, du début de 386, fait aussi état de la présence de nombreux évêques pour l'élaboration des décisions. Rien de tel dans notre lettre, où l'autorité s'exprime seule, en se réclamant de l'Écriture et des Pères (c'est à dire de Nicée-Sardique), mais aussi de la raison—ce qui est son originalité, comme nous l'avons relevé.

⁴⁶ Pour les appels à saint Paul dans la ligne de Tertullien (et aussi d'Origène) je renvoie aux textes concernant les exigences plus grandes requises des clercs en matière de continence qui ont été cités dans le commentaire des §§ 5–6.

⁴⁷ Mais plutôt de Damase: v. *supra*, les n. 7 et 26.

⁴⁸ *Ad Gallos*, 5 (p. 30, ll. 13–14).

de la transmission manuscrite invite à préférer «Petite et accipietis» plutôt que «Petite et dabitur uobis», qui est le texte attendu—et celui de la Vulgate—, et donc celui qui devait être le plus présent à la mémoire du copiste de B. C'est d'ailleurs, pour ce texte, l'interprétation qui lui est donnée qui importe, et non son libellé. Il convient au contraire de prendre en compte deux autres particularités proprement textuelles. L'une nous emmène vers la traduction du texte grec et l'autre vers une citation de Cyprien.

Lorsqu'il rappelle les qualités requises de l'évêque par l'apôtre Paul, l'auteur de la décrétale déclare que cet évêque doit être *irreprehensibilis*, mais aussi *sobrius et pudicus*.⁴⁹ Ce dernier adjectif donné ici sans la moindre remarque correspond en fait au grec *sôphrôn* de 1 *Tim* 3, 2 ici visé, que la *Vulgate des Épîtres pauliniennes* a rendu par *prudens*, mais qui ne doit pas, sur ce point, différer de l'une ou l'autre Vieille Latine, puisqu'en 386 Jérôme fait remarquer que le traducteur latin s'est mépris sur le sens du même *sôphrôn* de *Tite* 1, 8, en le rendant précisément par *prudens* dans la traduction des vertus requises de l'évêque dans *l'Épître à Tite*.⁵⁰ Dans son *Exhortation à Héliodore*, antérieure d'une dizaine d'années, Jérôme avait, pour le texte de 1 *Tim* 3, 2, juxtaposé les deux traductions sans s'arrêter, signe cependant qu'il était déjà attentif à la difficulté de sens.⁵¹ Il reviendra sur ce point dans *l'Adversus Iovinianum* où,

⁴⁹ *Ad Gallos*, 8 (p. 36, l. 3 et l. 14).

⁵⁰ Jérôme, *In Titum*, 1, 8 (*PL* 26, 1845, c. 568C–D): «Sit autem episcopus et *pudicus*, quem Graeci *sôphrona* uocant et Latinus interpretes, uerbi ambiguitate deceptus, pro pudico prudentem transtulit. Si autem laicis imperatur ut propter orationem absterneant se ab uxorum coitu (cf. 1 *Cor* 7, 5a), quid de episcopo sentiendum est, qui quotidie, pro suis populi peccatis, illibatas Deo oblaturus est uictimas. Relegamus Regnorum libros (1 *Reg.* 21, 4–6) et inueniemus sacerdotem Abimelech de panibus propositionis noluisse prius dare Daud et pueris eius nisi interrogaret utrum mundi essent pueri a muliere, non aliena sed conjugis ...». J'ai prolongé la citation qui nous renvoie à l'argumentation du §6 (p. 32, ll. 20–22) de la décrétale (sans l'exemple de David toutefois, qui vient ici d'Origène), pour montrer que l'enseignement que l'on attribue à la décrétale est constamment présenté par Jérôme sans qu'on puisse jamais dire qu'il dépend pour sa part de la dite décrétale. On notera aussi que si Jérôme reprend ici *Tite* 1, 8 avec *pudicus*, il avait donné dans le lemme *castus*. L'Ambrosiaster (*In Titum* 1, 5–11—ed. H.J. Vogels, *CSEL* 81, 3, p. 324, l. 20) donne *prudens*, mais ne le commente pas davantage par la suite.

⁵¹ Jérôme, *Ep.* 14, 8, 4 (ed. J. Labourt, *CUF* 1, p. 42, ll. 1–4): «Oportet autem huiusmodi (le candidat à l'épiscopat) inreprehensibilem esse, unius uxoris uirum, sobrium, *pudicum*, *prudentem*, ornatum, hospitalem, docibilem, non uinolentum, non percussorem, sed modestum». J'ajoute la suite, qui montrera que, dès cette époque, Jérôme tient aux trois degrés du clergé, alors que le texte de Paul ne parle que de l'évêque et du diacre: «Et ceteris de eo (=l'*episcopus*) quae sequuntur explicitis, non minorem in *tertio gradu* adhibuit diligentiam dicens: «diaconos similiter pudicos ...»» (ll. 4–6).

commentant 1 *Tim* 3, 2 sq., il donne à nouveau le terme grec et corrige, explicitement ou sans le dire, l'un ou l'autre terme latin de l'énumération des qualités exigées du futur évêque. Assurément, quand il explique ce texte de la *Première épître à Timothée*, l'Ambrosiaster donne-t-il lui aussi *dans son lemme* l'adjectif *pudicus*, mais il ne l'accompagne pas de la moindre remarque ni du moindre commentaire, ce qui n'interdit pas totalement de penser que ce défenseur ordinaire des traductions latines ait entendu parler de l'erreur de traduction et ne l'ait corrigée, même si Jérôme n'a signalé *par écrit* cette erreur que deux ou trois ans plus tard. Il est peu vraisemblable que Jérôme ait vivement repris une erreur qui n'existait pas. Ne le voit-on pas s'en prendre en 384 à plusieurs textes latins fautifs de saint Paul,⁵² qui sont précisément ceux que l'on trouve chez l'Ambrosiaster.⁵³ Jérôme restera d'ailleurs attentif à ce sens du grec. Si son *In Aggaeum*,⁵⁴ qui cite simplement le texte de Paul, est contemporain de son *Aduersus Iovinianum*, qui précise, on l'a vu,⁵⁵ le sens de *pudicus*, l'*Altercatio Attici et Critobuli* de 415 continue à proposer *pudicus*—sans commentaire—et à critiquer la «simplicitas latina» pour la traduction d'une autre qualité de l'évêque qui est alors l'objet de la discussion avec Pélage.⁵⁶

Une autre citation offre un exemple quasi inverse, me semble-t-il. A propos de l'éloge de la chasteté volontaire fait par le Christ,⁵⁷ la décrétale cite le texte de *Mat.* 19, 11 sous la forme suivante: «Non omnes capiunt uerbum Dei sed quibus datur», là où le début du texte se présente ordinairement sous la forme: «Non omnes capiunt uerbum» ou «uerbum istud», ce qui correspond à la variation du texte grec. Or,

⁵² Jérôme, *Ep.* 27, 3 (ed. J. Labourt, *CUF* 2, p. 18, ll. 18–28).

⁵³ Voir H.J. Vogels, Ambrosiaster und Hieronymus, in *RBén* 66, 1956, pp. 14–19 et part. p. 18 sq. De façon plus large, v. l'art. *Ambrosiaster* de G. Bardy dans le *Supplément du Dictionnaire de la Bible*, 1, 1928, c. 225–241. Il ne fait pas de doute que Jérôme et l'Ambrosiaster se sont côtoyés à Rome et qu'ils ont pris parti l'un contre l'autre sur un certain nombre de sujets. L'Ambrosiaster est au moins le témoin d'une *Vieille Latine* qui n'est pas la *Vulgate* paulinienne, et cette dernière n'est pas non plus le texte ordinaire de Jérôme. Je ne crois pas avoir à m'étendre ici sur cette question.

⁵⁴ Jérôme, *In Aggaeum*, 2, 11–15 (ed. M. Adriaen, *CC* 76A, p. 734, ll. 303–306): «Loquitur et apostolus ad Timotheum episcopum non solum irreprehensibilem esse debere, et unius uxoris uirum, et sapientem, et *pudicum*, et ornatum, et hospitalem, sed etiam doctorem ...». La discussion porte à ce moment sur la dernière qualité.

⁵⁵ Jérôme, *Aduersus Iovinianum*, 1, 35 (*PL* 23, 1845, c. 258C–D). Voir le commentaire du § 8 et n. 140.

⁵⁶ Jérôme, *Altercatio Attici et Critobuli*, 1, 22 (*PL* 21) et 23 (*PL* 22) (ed. Cl. Moreschini, *CC* 80, p. 28, ll. 25–30, et p. 29, ll. 8–12).

⁵⁷ *Ad Gallos*, 12 (p. 40, ll. 10–11).

non seulement la *Lettre à Eustochium* de 384 utilise le texte avec *Dei*, mais il se trouve que cette leçon figurait probablement dans le *De habitu uirginum* transmis par le vénérable *Veronensis*.⁵⁸ Quand on sait combien la *Lettre à Eustochium* emprunte à ce *De habitu uirginum*,⁵⁹ il devient tout naturel de penser que Jérôme, en écrivant pour Eustochium, a recopié un peu mécaniquement le texte de son prédécesseur, et qu'il en est allé de même pour l'auteur de la décrétale en qui nous avons aussi trouvé un lecteur de Cyprien et probablement de son *De habitu uirginum*.

L'auteur de la décrétale avait aussi lu Virgile.⁶⁰ Assurément, il n'est pas le seul à l'époque. Et Jérôme non plus. Il vaut quand même la peine de noter que les mêmes vers du poète, concernant le « mariage » irrégulier de Didon avec Énée, malgré sa promesse à son époux défunt, reviennent à l'esprit de tous deux lorsqu'il s'agit de condamner l'infidélité des vierges à leur promesse—comme Didon à la sienne—et que ces reprises se joignent à des souvenirs de Cyprien.⁶¹ Or ce qui n'était qu'allusion discrète dans la décrétale,—de même que la mention du « castum cubile »⁶² vanté par le même Virgile, ou du couple *pudor et pudicitia* qui vient de Cicéron⁶³ et signale, lui aussi, l'homme cultivé—est explicité ... par Jérôme dans son *Aduersus Iouinianum* quelques années plus tard.⁶⁴ Tant de coïncidences sont-elles dues au hasard ou au seul « esprit du temps » ?

Si on dresse au contraire un bilan rapide,⁶⁵ on constate que plusieurs des sujets ordinairement abordés par Jérôme au long de sa carrière sont présents dans cette décrétale, sans avoir été d'abord suscités par elle : virginité et mariage, vie cléricale, qualités requises et choix des évêques. Nous avons en effet trouvé mainte parenté entre la décrétale et certains des textes qu'il a écrits entre 382 et 385, mais aussi dans

⁵⁸ Voir le Commentaire du § 12 et l'art. cité de P. Petitmengin.

⁵⁹ Voir pour le moment l'art. de S. Deléani cité *supra* n. 30.

⁶⁰ *Ad Gallos*, 3 (p. 28, ll. 4-5), 4 (p. 28, l. 17) et 5 (p. 32, l. 8) —et le Commentaire *ad hoc*.

⁶¹ Voir le commentaire des § 3-4.

⁶² *Ad Gallos*, 5 (p. 32, l. 8).

⁶³ *Ad Gallos*, 2 (p. 26, l. 16).

⁶⁴ *Jérôme, Adu. Iouinianum*, 1, 36 (*PL* 23, 1845, c. 335A-B). Texte cité dans le commentaire du § 4 (n. 54).

⁶⁵ Je ne reviens pas ici sur certains mots de vocabulaire, comme *conficere* (p. 32, l. 4 : v. le commentaire du § 5, n. 80), certaines images ou comparaisons (p. 42, l. 23 et le commentaire du § 15, n. 222 ; p. 46, l. 13 et le commentaire du § 18, n. 256) et je n'ai pas cherché à multiplier les rencontres plus ponctuelles en dehors des années 375-395. Inversement, je crois avoir amplement parcouru la littérature contemporaine (en particulier l'Ambrosiaster et Ambroise), sans avoir rencontré les mêmes parentés.

des textes antérieurs à son deuxième séjour à Rome. On continuera aussi à trouver des points communs, dans la forme comme sur le fond, au delà de 385, à cause même de leurs sujets, dans le *Commentaire de l'Épître à Tite* de 386 et dans l'*Aduersus Iovinianum* de 393, sans compter des rencontres plus ponctuelles que je n'ai pas voulu multiplier. Sans chercher à attribuer la responsabilité dernière de cette décrétale à une autre autorité que celle de Damase, il me semble que l'on peut reconnaître en Jérôme, sinon la pure et simple «voix de Damase»—«beatae memoriae Damasi os meus sermo erat»⁶⁶—, au moins celui qui, avec sa science, mais aussi ses passions, l'aidait à répondre aux consultations des évêques d'Occident comme d'Orient.⁶⁷

⁶⁶ Jérôme, *Ep.* 45, 3 (ed. J. Labourt, *CUF* 2, p. 97, ll. 22–23).

⁶⁷ Jérôme, *Ep.* 123, 9 (ed. J. Labourt, *CUF* 7, p. 83, ll. 19–22—Texte cité *supra*, n. 19).

ANNEXE I

TEXTES CONTEMPORAINS

Pour découvrir l'auteur de la décrétale, la méthode de recherche de Babut avait essentiellement consisté à comparer plusieurs passages de la lettre *Ad Gallos episcopos* avec les développements correspondants de deux décrétales de Sirice. Il m'a paru bon, en ce qui concerne les vierges tombées, la continence et le recrutement des clercs, non seulement de rassembler ici les principaux textes de Sirice auxquels il a été mainte fois renvoyé dans le Commentaire, mais aussi d'étendre la comparaison en transcrivant également le texte à peu près contemporain que constitue le passage plusieurs fois évoqué du *Commentaire sur la Première épître à Timothée* de l'Ambrosiaster, ainsi que les prises de position du pape Innocent dans les premières années de son pontificat (401–417), c'est à dire en un temps proche de la fin au moins du pontificat de Sirice (385–399).

La transcription de ces décisions d'Innocent a aussi pour but de faire apparaître quelques traits du genre même de la décrétale. Chaque évêque de Rome a son tempérament et sa personnalité ; mais chacun se doit aussi de s'inscrire dans une continuité, en se réclamant de la tradition apostolique, et en particulier des fondateurs du siège Romain. D'où les appels, généraux ou précis, aux prédécesseurs, aux Apôtres, aux mêmes textes de l'Écriture. Il se peut aussi que les notaires de la chancellerie aient, pour des raisons de rapidité également, reproduit pour une région des mesures déjà édictées pour une autre, mais aussi pratiqué le réemploi, en reprenant par exemple une conclusion,¹ ou une argumentation.² Une simple lecture montre qu'Innocent, dans ses

¹ La conclusion de la lettre 2, 17 d'Innocent à Victrice de Rouen (*PL* 20, c. 481A–B) est la reprise à peu près intégrale de la conclusion de la lettre 5, 4 de Sirice (*PL* 13, c. 1161–1162 = *CC* 149, pp. 62–63) et l'ensemble de cette lettre à Victrice comporte de nombreux emprunts plus ou moins importants à cette décrétale de Sirice, sans jamais prononcer son nom. Inversement, l'année suivante, le même Innocent, dans sa lettre à Exupère de Toulouse (*Ep.* 6), cite trois fois le nom de Sirice, évoque ses *monita* et reproduit divers points de l'argumentation de sa lettre à Himère de Tarragone.

² Parfois aussi une simple formule. Par exemple, le début de phrase « quod dignum et pudicum et honestum est » de Sirice (*Ep.* 5, 9) est repris dans un contexte un peu différent par Innocent dans son *Ep.* 2, 9, 12 à Victrice.

deux décrétales adressées à des évêques de Gaule, connaît l'une et l'autre décrétale de Sirice qui nous sont parvenues et, en revanche, que les deux lettres de Sirice ici largement transcrites sont assez différentes l'une de l'autre tout en ayant le même ton. L'impression serait la même si l'on y ajoutait la décrétale *Cogitantibus nobis* (Ep. 6) dont la date n'est pas connue.

1. Décisions concernant les vierges tombées

a. *Siricius, Ep. 1, ad Himerium Tarraconensem, 6, 7 (PL 13, c. 1137) (2-2-385)*

Praeterea monachorum quosdam et monacharum, abiecto proposito sanctitatis, in tantam protestaris demersos esse lasciuia ut prius clanculo, uelut sub monasterii praetextu, illicita ac sacrilega se contagione miscuerint, postea uero in abruptum conscientiae desperatione perducti, de illicitis complexibus libere filios procreauerint, quod et publicae leges et ecclesiastica iura condemnant.

Has ergo impudicas detestabilesque personas a monasteriorum coetu ecclesiarumque conuentibus eliminandas esse mandamus quatenus, reclusae in suis ergastulis, tantum facinus, continua lamentatione deflentes, purificatorio possint paenitudinis igne decoquere ut eis uel ad mortem saltem, solius misericordiae intuitu, per communionis gratiam possit indulgentia subuenire.

b. *Innocentius I, Ep. 2, ad Victricium Rotomagensem, 13, 15-14, 16 (PL 20, c. 478-480) (15-2-404)*

13, 15. Item, quae Christo spiritaliter nupserunt et uelari a sacerdote meruerunt, si postea, uel publice nupserint, uel se clanculo corruperint, non eas admittendas esse ad agendam paenitentiam, nisi is cui se iunxerant de saeculo recesserit. Si enim de omnibus haec ratio custoditur, ut quaecumque, uiuente uiro, alteri nupserit habeatur adultera, nec ei agenda paenitentiae licentia concedatur nisi unus ex eis defunctus fuerit, quanto magis de illa tenenda est, quae, ante, immortalis se sponso coniunxerat, et, postea, ad humanas nuptias transmigravit!

14, 16. Hae uero quae necdum sacro uelamine tectae, tamen in proposito uirginali se promiserant permanere, licet uelatae non sint, si forte nupserint, his agenda aliquanto tempore paenitentia est quia sponsio eius a Deo tenebatur. Si enim inter homines solet bonae fidei contrac-

tus nulla ratione dissolui, quanto magis ista pollicitatio quam cum Deo pepigit solui sine uindicta non debet! Nam, si apostolus Paulus, quae a proposito uiduitatis discesserunt, dixit eas habere damnationem, quia primam fidem irritam fecerunt (1 *Tim.* 5, 12), quanto magis uirgines quae priori promissioni fidem frangent!

2. *Principaux textes des années 380–405
concernant la continence des clercs majeurs*

a. *Ambrosiaster, In primam epistolam ad Timotheum 3, 12–13 (ed. H.-J. Vogels, CSEL 81, 3, pp. 268–270)*

3, 12–13. *Diacones sint unius uxoris uiri, filios bene regentes et domos proprias; qui enim bene ministrauerint, gradum bonum sibi adquirunt et multam fiduciam in fide, quae est in Christo Iesu.*

1. Ea quae minus dixerat de ordinatione diaconii, nunc subiecit, ostendens etiam istos unius uxoris uiros esse debere, ut hi ad ministerium Dei eligantur qui non sunt egressi constitutum Dei. Homini enim unam uxorem decreuit Deus, cum qua benedicatur—nemo enim cum secunda benedicatur. Qui, si filios bene gubernauerint et domos suas, id est uernaculos aut domesticos, poterunt digni fieri sacerdotio et fiduciam habere apud Deum ut sciant se posse inpetrare quod postulant, iam de cetero se ab usu feminae cohibentes. 2. Veteribus enim idcirco concessum est leuitis aut sacerdotibus uxores ad usum habere, quia multum tempus otio uacabant a ministerio aut sacerdotio. Multitudo enim sacerdotum erat et magna copia leuitarum et unusquisque certo tempore seruiebat diuinis caerimoniis secundum institutum Dauid (1 *Par.* 6, 31 sq.). Hic enim uiginti et quattuor classes constituit sacerdotum ut uicibus deseruirent; unde Abia octauam classem habuit (1 *Par.* 24, 10), cuius uice Zacharias fungebatur sacerdotio (*Luc.* 1, 5), sicut continetur in Paralipomenon, ita ut tempore, quo non illos contingebat deseruire altari, domorum suarum agerent curam. 3. Adubi autem tempus imminebat deseruitionis, purificati aliquantis diebus accedebant ad Templum offerre Deo. Nunc autem, septem diaconos esse oportet, aliquantos presbyteros, ut bini sint per ecclesias et unus in ciuitate episcopus, ac per hoc omnes a conuentu feminae abstinere debere, quia necesse est eos quotidie praesto esse in ecclesia nec habere dilationem ut post conuentum legitime purificentur sicut ueteres. 4. Omni enim

hebdomada offerendum est, etiam si non quotidie peregrinis in locis, tamen uel bis in hebdomada; (et de non sunt, qui prope quotidie baptizentur aegri. Nam³) ueteribus ideo concessum est quia multo tempore in Templo non uidebantur, sed erant priuati. Si enim plebeis hominibus, orationis causa, ad tempus abstinere se praecipit ut uacent orationi (1 Cor. 7, 5), quanto magis leuitis aut sacerdotibus, quos die noctuque pro plebe sibi commissa oportet orare! (Mundiores ergo esse debent ceteris, quia actores Dei sunt.)

b. *Siricius, Epistula 1 ad Himerium Tarragonensem*, 7, 8–8, 12 (PL 13, c. 1138–1142) (2-2-385)

7, 8. Veniamus nunc ad sacratissimos ordines clericorum, quos in uenerandae religionis iniuriam ita per uestras prouincias calcatos atque confusos, caritate tua insinuante, reperimus ut Ieremiae nobis uoce dicendum sit: «Quis dabit capiti meo aquam aut oculis meis fontem lacrimarum et flebo populum hunc die ac nocte?» (Ier. 9, 1) Si ergo beatus propheta ad lugenda populi peccata non sibi ait lacrimas posse sufficere, quanto nos possumus dolore percelli cum eorum qui in nostro sunt corpore compellimur facinora deplorare, praecipue quibus, secundum beatum Paulum, instantia quotidiana et sollicitudo omnium ecclesiarum indesinenter incumbit! «Quis enim infirmatur, et non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror?» (2 Cor. 11, 29) Plurimos enim sacerdotes Christi atque leuitas, post longa consecrationis suae tempora, tam de coniugibus propriis, quam etiam de turpi coitu sobolem didicimus procreasse et crimen suum hac praescriptione defendere, quia in Veteri Testamento sacerdotibus ac ministris generandi facultas legitur attributa.

9. Dicat mihi nunc quisquis ille est sectator libidinum praeceptorque uitiorum, si aestimat quia in lege Moysi passim sacris ordinibus a Domino laxata sunt frena luxuriae, cur eos quibus committebantur sancta sanctorum praemonet dicens: «Sancti estote, quia et ego sanctus sum Dominus Deus uester» (Leu. 19, 2; 20, 7, etc. ...)? Cur etiam procul a suis domibus anno uicis suae in templo habitare iussi sunt sacerdotes, hac uidelicet ratione ne uel cum uxoribus possent carnale exercere commercium, ut, conscientiae integritate fulgentes, acceptabile Deo munus offerrent? Quibus, expleto deseruitionis suae tempore, uxorius

³ Les mots entre parenthèses appartiennent à un deuxième état du texte.

usus solius successionis causa fuerat relaxatus quia non ex alia nisi ex tribu Leui quisquam ad Dei ministerium fuerat praeceptus admitti.

10. Vnde et Dominus Jesus, cum nos suo illustrasset aduentu, in Euangelio protestatur quia Legem uenerit implere, non soluere (*Mat* 5, 17) et ideo Ecclesiae, cuius sponsus est, formam castitatis uoluit splendore radiare, ut, in die iudicii, cum rursus aduenerit, sine macula et ruga eam possit, sicut per Apostolum suum instituit, reperire (*Eph.* 5, 27).

Quarum sanctionum omnes sacerdotes atque leuitae insolubili lege constringimur, ut, a die ordinationis nostrae, sobrietati ac pudicitiae et corda nostra mancipemus et corpora, dummodo per omnia Deo nostro in his quae quotidie offerimus sacrificiis placeamus. «Qui autem in carne sunt», dicente electionis uase, «Deo placere non possunt. Vos autem iam non estis in carne, sed in spiritu, si tamen Spiritus Dei habitat in uobis (*Rom.* 8, 8–9)». Et ubi poterit, nisi in corporibus sicut legimus sanctis Dei Spiritus habitare?

11. Et quia aliquanti de quibus loquimur, ut Tua Sanctitas retulit, ignorance lapsos esse se deflent, his hac conditione misericordiam dicimus non negandam, ut sine ullo honoris augmento, in hoc quo detecti sunt, quam diu uixerint, officio perseuerent, si tamen posthac continentes se studuerint exhibere. Hi uero qui illiciti priuilegii excusatione nituntur ut sibi asserant ueteri hoc lege concessum nouerint se ab omni ecclesiastico honore, quo indigne usi sunt, apostolicae sedis auctoritate deiectos, nec umquam posse ueneranda atrectare mysteria quibus se ipsi, dum obscaenis cupiditatibus inhiant, priuauerunt. Et quia exempla praesentia cauere nos praemonent in futurum, quilibet episcopus, presbyter atque diaconus, quod non optamus, deinceps fuerit talis inuentus, iam nunc sibi omnem per nos indulgentiae aditum intelligat obseratum quia ferro necesse est excidantur uulnera quae fomentorum non senserint medicinam.

8, 12. Didicimus etiam licenter ac libere inexploratae uitae homines, quibus etiam fuerint numerosa coniugia, ad praefatas dignitates, prout cuique libuerit, aspirare. Quod non tantum illis qui ad haec immoderata ambitione perueniunt, quantum metropolitanis specialiter pontificibus imputamus qui, dum inhibitis ausibus conniuent, Dei nostri, quantum in se est, praecepta contemnunt. Et ut taceamus quod altius suspicamur, ubi illud est quod Deus noster data per Moysen lege constituit dicens; «Sacerdotes mei semel nubant» (*Leu.* 21, 13)? et alio loco: «Sacerdos uxorem uirginem accipiat, non uiduam, non repudiatam, non meretricem.» (*Lev* 21, 13–14; *Ezech.* 44, 22)? Quod secutus Apos-

tolus, ex persecutore praedicator, <unius uxoris uirum (1 *Tim* 3, 2)> tam sacerdotem quam diaconum fieri debere mandauit. Quae omnia ita a uestrarum regionum despiciuntur episcopis, quasi in contrarium magis fuerint constituta. Et quia non est nobis de huiusmodi usurpationibus negligendum, ne nos indignantis Domini uox iusta corripiat, qua dicit: <Videbas furem, et currebas cum eo et ponebas tuam cum adulteris portionem (*Ps.* 49, 18)>, quid ab uniuersis posthac ecclesiis sequendum sit, quid uitandum, generali pronuntiatione decernimus.⁴

c. *Siricius, Ep.* 5, 9 <Cum in unum>, ex Concilio Thelensi (418) (ed. Ch. Munier, CC 149, pp. 61–62) (6-1-386)

Praeterea, quod dignum et pudicum et honestum est suademus, sacerdotes et leuites cum uxoribus suis non coeant, quia in ministerio ministri quotidianis necessitatibus occupantur. Ad Corinthios namque Paulus sic scribit dicens: <Abstinetes, ut uacetis orationi (1 *Cor* 7, 5)>. Si ergo laicis abstinentia imperatur, ut possint deprecantes audiri, quanto magis sacerdos utique omni momento paratus esse debet, munditiae puritate securus, ne aut sacrificium offerat aut baptizare cogatur. Qui si contaminatus fuerit carnali concupiscentia, quid faciet? Excusabit? Quo pudore, qua mente usurpabit? Qua conscientia, quo merito hic exaudiri se credit, cum dictum sit: <Omnia munda mundis; coinquatis autem et infidelibus nihil mundum. (*Tit.* 1, 15)>? Qua de re, hortor, moneo, rogo: tollatur hoc obprobrium, quod potest iure etiam gentilitas incusare.

Forte creditur quia scriptum est: <Unius uxoris uirum (1 *Tim* 3, 2; *Tit.* 1, 6)>? Non permanentem in concupiscentia generandi dixit, sed propter continentiam futuram; neque enim integros non admisit qui ait: <Vellem autem omnes homines sic esse sicuti et ego (1 *Cor*, 7, 7)> et apertius declarat dicens: <Qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt; uos autem iam non estis in carne, sed in spiritu (*Rom* 8, 8–9a)>.

d. *Innocentius I, Ep.* 2 ad *Victricium Rotomagensem*, 9, 12 (*PL* 20, c. 475–477) (15-2-404)

9, 12. Praeterea, quod dignum et pudicum et honestum est, tenere Ecclesia omni modo debet ut sacerdotes et leuitae cum uxoribus suis

⁴ La suite du texte se trouve ci-après en 3: Recrutement du clergé.

non coeant quia ministerii quotidiani necessitatibus occupantur. Scriptum est enim: «Sancti estote quoniam et ego sanctus sum Dominus Deus uester (*Leu.* 19, 2, etc)». Nam si priscis temporibus de templo Dei sacerdotes anno uicis suae non discedebant, sicut de Zacharia legimus, nec domus suas omnino tangebant, quibus utique propter sobolis successionem uxoriis usus fuerat relaxatus, quia ex alia tribu et praeter ex semine Aaron ad sacerdotium nulli fuerat praeceptum accedere (*Num.* 18, 7), quanto magis hi sacerdotes uel leuitae pudicitiam ex die ordinationis suae seruare debebunt, quibus uel sacerdotium uel ministerium sine successione est, nec praeterit dies qua, uel a sacrificiis diuinis, uel a baptismatis officio uacent! Nam si Paulus ad Corinthios scribit dicens, «Abstinete uos ad tempus, ut uacetis orationi (1 *Cor.* 7, 5)» et hoc utique laicis praecipit, multo magis sacerdotes, quibus et orandi et sacrificandi iuge officium est, semper debebunt ab huiusmodi consortio abstinere. Qui si contaminatus fuerit carnali concupiscentia, quo pudore sacrificare usurpabit? aut qua conscientia, quoue merito exaudiri se credit, cum dictum sit «Omnia munda mundis, coinquinatis autem et infidelibus nihil mundum (*Tit.* 1, 15).»?

Sed forte licere hoc credit, quia scriptum est: «Vnius uxoris uirum (1 *Tim.* 3, 2; *Tit.* 1, 6)»? Non permanentem in concupiscentia generandi dixit, sed propter futuram continentiam. Neque enim integros corpore non admisit, qui ait: «Vellem autem omnes sic esse sicut et ego (1 *Cor.* 7, 7)» et apertius declarat, sic dicens: «Qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt. Vos autem iam non estis in carne, sed in spiritu (*Rom.* 8, 8–9a)».

e. *Innocentius I, Ep. 6 ad Exuperium Tolosanum*, 1, 2–3 (*PL* 20, c. 496–498) (20-2-405)

1, 2. Proposuisti quid de his obseruari debeat quos in diaconii ministeriis aut in officio presbyterii positos incontinentes esse aut fuisse generati filii prodiderunt.

De his et diuinarum legum manifesta est disciplina et beatae recordationis uiri Siricii episcopi monita euidentia commearunt ut incontinentes in officiis talibus positi omni honore ecclesiastico priuentur nec admittantur accedere ad ministerium quod sola continentia oportet impleri. Est enim uetus admodum sacrae legis auctoritas, iam inde ab initio custodita quod in Templo anno uicis suae habitare praecepti sunt sacerdotes, puros et ab omni labe purgatos sibi uindicent diuina ministeria neque eos ad sacrificia fas sit admitti qui exercent uel cum uxore

carnale consortium quia scriptum est; «Sancti estote quia et ego sanctus sum Dominus Deus uester (*Lev. 19, 2, etc.*)». Quibus utique propter sobolis successionem, propterea uxorius usus fuerat relaxatus quia ex alia tribu ad sacerdotium nullus fuerat praeceptus accedere. Quanto magis hi sacerdotes et leuitae pudicitiam ex die ordinationis suae seruare debent quibus uel sacerdotium uel ministerium sine successione est nec praeterit dies qua uel a sacrificiis diuinis, uel a baptismatis officio uacent. Nam si Paulus ad Corinthios scribit dicens: «Abstinetes uos ad tempus ut uacetis orationi (1 *Cor* 7, 5)» et hoc utique laicis praecepit, multo magis sacerdotes, quibus orandi et sacrificandi iuge officium est semper debebunt ab huiusmodi consortio abstinere. Qui si contaminatus fuerit carnali concupiscentia, quo pudore uel sacrificare usurpabit, aut qua conscientia quoue merito exaudiri se credit cum dictum sit: «Omnia munda mundis, coinquinatis et infidelibus nihil mundum (*Tit. 1, 15*)».

3. Sed fortasse hoc licere credit quia scriptum est: «unius uxoris uirum (1 *Tim* 3, 2; *Tit. 1, 6*)». Non permanentem in concupiscentia generandi hoc dixit, sed propter continentiam futuram. Neque enim integros corpore non admisit qui ait: «Vellem autem omnes sic esse sicut et ego (1 *Cor* 7, 7)» et apertius declarat dicens: «Qui autem in carne sunt Deo placere non possunt. Vos autem iam non estis in carne sed in spiritu (*Rom. 8, 8–9a*)» et «habentem filios (1 *Tim* 3, 4)», non generantem dixit.

3. *Le recrutement des clercs*

Siricius, Ep. 1 ad Himerium Tarraconensem, 9, 13–11, 15 (PL 13, c. 1142–1144) (2-2-385):

9, 13. Quicumque itaque se Ecclesiae uouit obsequiis a sua infantia, ante pubertatis annos baptizari et lectorum debet ministerio sociari. Qui accessu adolescentiae usque ad tricesimum aetatis annum, si probabiliter uixerit, una tantum, et ea quam uirginem communi per sacerdotem benedictione perceperit, uxore contentus, acolythus et subdiaconus esse debebit postque ad diaconii gradum si se ipse primitus continentia praecunte dignum probarit accedat. Vbi, si ultra quinque annos laudabiliter ministrarit, congrue presbyterium consequatur. Exinde, post decennium, episcopalem cathedram poterit adipisci, si tamen per haec tempora integritas uitae ac fidei eius fuerit approbata.

10, 14. Qui uero iam aetate grandaeuus melioris propositi conuersione prouocatus, ex laico ad sacram militiam peruenire festinat, desiderii sui fructum non aliter obtinebit nisi, eo quo baptizatur tempore, statim lectorum aut exorcistarum numero societur, si tamen eum unam habuisse uel habere, et hanc uirginem accepisse, constet uxorem. Qui dum initiatus fuerit expleto biennio, per quinquennium aliud acolythus et subdiaconus fiat, et sic ad diaconium, si per haec tempora dignus iudicatus fuerit, prouehatur. Exinde iam accessu temporum, presbyterium uel episcopatum, si eum cleri ac plebis edecumarit electio, non immerito sortietur.

11, 15. Quisquis sane clericus, aut uiduam, aut certe secundam coniugem duxerit, omni ecclesiasticae dignitatis priuilegio mox nudetur, laica tantum sibi communionem concessa, quam ita demum poterit possidere si nihil postea propter quod hanc perdat admittat.

ANNEXE II

CLAUSULES ET RYTHME DANS LA DÉCRÉTALE

On a, dans le bilan initial de la recherche de l'auteur de la décrétale, rappelé les jugements de F. Di Capua dans son étude générale sur le rythme des lettres papales : selon lui, le texte de la lettre *Ad Gallos episcopos* que nous avons ne peut être sorti de la chancellerie pontificale, telle qu'elle existe au IV^e siècle—ce qui, à le suivre, exclurait d'ailleurs pour cette lettre aussi bien la candidature de Sirice que celle de Damase. Di Capua fait cependant remarquer que le texte a beaucoup souffert dans sa transmission, ce qui laisse une plus ou moins grande marge d'incertitude dans l'appréciation.

Je n'entends assurément pas résoudre la question, pour laquelle mes compétences sont des plus limitées. Il me semble cependant que l'amélioration du texte d'une part, la candidature de Jérôme d'autre part, comportent quelques éléments nouveaux, qui invitent au moins à faire le point dans un cadre plus vaste, mais pas forcément plus clair. En admettant en effet que Jérôme soit l'inspirateur, voire le rédacteur de cette lettre, faut-il imaginer que celle-ci a échappé à d'éventuelles retouches de l'administration pontificale ? En admettant toujours que Jérôme ait été le seul à intervenir, auxquelles de ses œuvres peut-on valablement comparer notre texte ?

Partant de la deuxième question, et en essayant de lui répondre, on constatera, en consultant la seule étude d'ensemble sur les clausules chez saint Jérôme,¹ que celui-ci emploie les genres de clausules les plus variés, des plus cicéroniennes à celles que Cicéron évite, comme la fin d'hexamètre, dont on rencontre une petite dizaine d'emplois dans notre décrétale—mais autant aussi dans l'*Altercatio Luciferiani et Orthodoxi* qui, si elle n'est pas contemporaine de notre décrétale, appartient au moins à la première partie de l'activité littéraire de Jérôme. M. Cl. Herron en relève plus d'une centaine dans les lettres de Jérôme, sur les 160 qu'elle recense dans l'échantillon d'œuvres qu'elle a sélectionné.² On

¹ Margaret Clare Herron, *A Study of the clausulae in the Writings of St. Jerome*, Washington 1937.

² *Ibid.*, p. 57.

peut, me semble-t-il, aboutir à de semblables conclusions pour d'autres clausules «rares». Ce qui est net, en tout cas, c'est que le rédacteur marque une certaine attention aux clausules, puisqu'il en place même dans les fins de membre et qu'il sait varier leur nature lorsqu'il reprend à quelques lignes d'intervalle une tournure à peu près semblable.³ Ce souci de *variatio* me semble voisin de celui que Jérôme manifeste même dans ses Commentaires bibliques, soit en remplaçant un mot du lemme par un synonyme dans une espèce de paraphrase, soit en utilisant, d'une phrase à l'autre, une série de termes équivalents pour exprimer la même idée ou rendre compte de la même opération.⁴

La parenté avec Jérôme n'est pas moins analogue lorsque l'on passe aux clausules accentuelles. On trouve dans la décrétale les principales catégories utilisées ailleurs par Jérôme, *cursus planus*, *tardus*, *velox*, avec leurs diverses formes et substitutions, mais aussi des formes moins fréquentes comme le *cursus dissondaicus* et le *medius*.

Sur un texte aussi court, il me paraît inutile et trompeur de se lancer dans des statistiques chiffrées; d'autant que certaines combinaisons peuvent subir des modifications. La présentation du texte ci-dessous entend seulement montrer que son auteur est sensible au rythme et qu'il désire donc donner une certaine solennité à ce qu'il écrit. Que cette impression contredise son affirmation initiale de l'emploi d'un style médiocre ne doit pas tromper. Ce genre de simplicité recherchée dispense d'un effort trop prolongé et il excuse les imperfections éventuelles; il invite à porter l'attention sur le contenu même des réponses. Il n'exclut pas pour autant l'intérêt pour la qualité formelle à laquelle les oreilles anciennes étaient très sensibles.

Dans sa présentation ci-après, le texte conserve, entre crochets brisés, les modifications apportées aux manuscrits dans cette édition, mais il ne contient plus la trace des modifications de voyelles ou de consonnes, ni celle des suppressions de lettres, désinences ou mots opérées. En revanche, les fins de *commata* et de phrases sont en italique, avec indication en gras des accents toniques et, entre parenthèses, de la nature de la clausule (avec les abréviations suivantes: **anapeste**, **choriambe**, **crétique**, **dactyle**, **dichorée**, **dicrétique**, **disponnée**, **hexamètre** [ie.

³ Par exemple, en §12: *duxerit uxorem* (choriambe-spondée. D) / *ducere uxorem* (crétique-trochée. P).

⁴ Par exemple, pour rendre le mot *traduire*: *interpretari*, *uertere*, *ponere*, *scribere*, *transfere*, etc.; pour rendre le mot *comprendre*: *interpretari*, *intelligere*, *exprimere*, *accipere*, etc.

dactyle, spondée], iambe, péon premier ou quatrième, spondée, tribraque, trochée ...) et, éventuellement celle de son rythme accentuel (cursus **Dispondaicus**, **Medius**, **Planus**, **Tardus**, **Velox**). A tout prendre, s'il présente des défaillances, et même des passages irrémédiablement corrompus, ce texte ne me semble pas plus <indigne> de Jérôme dans sa forme que dans son fond.

⟨I⟩-1. Dominus, inter cetera salutaria mandata quibus discipulos suos apostolos ad spem uitae *hortatur et commonet* (**dicr.**—**T**), sicut et nos euangelica *uerba docuerunt* (**p. 1-sp.**—**D**), hoc etiam mandat ut sollicite ad ueritatis scientiam *peruenire laboremus* (**ch.-tr.**—**D**), et primo cognoscamus *incognita* (**dicr.**—**T**), non inani profectu, sed labore sollicito, ut, quae *nota necdum sunt* (**cr.-sp.**—**M**), precibus ⟨fiant⟩ inuestigando *notiora* (**sp.-dich.**—**P**); quae uero difficilia sunt, instanter quaerenda *praecepit* (**cr.-sp.**—**P**); quae clausa sunt, fidei uirtute *pulsando* (**cr.-sp.**—**P**), precibus petere sibi *debere reserari* (**p. 1-sp.**—**D**). *Sic enim scriptum est* (**cr.-sp.**): «Petite et ⟨accipietis⟩; quaerite et inuenietis; pulsate et aperietur uobis». Nemo certe qui *non petit accipit* (**dicr.**—**T**), et ⟨qui⟩ non *quaerit inuenit* (**sp.-cr.**—**M**), et qui non pulsauerit, ⟨non⟩ eidem *poterit aperiri* (**V**). Qua de re, quoniam, quod ex fide *petitur et praestatur* (**tribr.-disp.**—**V**), et quod ⟨non⟩ erat *manifestum in sensu* (**disp.**—**V**), dum inuestigatur *adquiritur* (**dicr.**—**T**), et quod erat clausum nobis, frequentius pulsando, id est *reuelatur rogando* (**dich.**) ... † «Omnis enim qui petit accipit et qui quaerit inuenit et pulsanti aperitur». Vnde eadem repetere mihi quidem non est molestum; uobis enim *necessarium est* (**sp.-cr.**).

2. Scimus, fratres carissimi, multos episcopos per diuersas ecclesias, ad famam pessimam nominis sui, humana praesumptione patrum traditione⟨s⟩ *mutare properasse* (**p. 1-tr.**—**D**.) atque, per hanc causam, in haeresis tenebras *cecidisse* (**cr.-tr.**), dum gloriam hominum *delectantur* (**disp.**) potius quam Dei praemia *habere perquirunt* (**cr.-sp.**—**P**). Nunc igitur, ⟨quoniam⟩ non *explorandi causa* (**disp.**), sed fidei *confirmandae gratia* (**sp.-cr.**—**M**), Sanctitudo uestra ex sedis apostolicae auctoritate *sciscitare dignat(a) est* (**cr.-sp.**—**P**) seu legis scientia⟨m⟩ seu traditiones, uolens a nobis manifestari liberius quaestionum propositarum *expositione⟨m⟩* (**p. 1-sp.**), quoniam sincere quaeritis et *desideranter auditis* (**sp.-cr.**—**M**), quantum replebit *diuina dignatio* (**dicr.**—**M**), licet mediocri sermone ualido tamen sens(u) *eloquar obtinenda* (**dac.-dich.**—**V**), ad emendandas omnes quippe diuersitates quas discordare arrogantia *sola praesumpsit* (**cr.-sp.**—**P**), Scriptura diuina *dicente* (**dich.**—**P**): «Reicistis

mandatum Dei, ut traditiones uestras statuatis. Si ergo integram cupitis fidem uera⟨e⟩ obseruationis agnoscere, dignamini quae dico *libenter aduertere* (**dicr.—P**).

Primo in loco, pudoris mihi et pudicitiae *causa proponitur* (**dicr.—P**); deinde, congestae quam multae *quaestiones eduntur* (**cr.-dich.**). Singulis itaque propositionibus suo ordine reddendae sunt rationes (**sp.-dich.**).

(I)-3. Quaeritur de uirginibus uelatis et, mutato proposito, (†.) qui⟨d⟩ exinde *iudicatum sit* (**cr.-sp.**).

Si uirgo uelata iam ⟨in⟩ Christo, quae, integritatem publico testimonio *professa* (**sp.-tr.**), a sacerdote prece fusa benedictionis, *uelamen accepit* (**cr.-tr.—P**), siue incestum *commiserit furtim* (**cr.-sp.—P**), seu, uolens crimen protegere, adultero mariti *nomen imposu⟨er⟩it* (**cr.-p. 4**), tollens membra Christi, faciens membra meretricis, ut quae sponsa Christi fuerit coniux hominis diceretur, in eiusmodi muliere quot ⟨c⟩ausae sunt, *tot reatus* (**dich.**): integritatis *propositum mutatum* (**sp.-tr.**), *uelamen amissum* (**cr.-tr.—P**), fides prima deprauata atque ⟨in⟩ *inritum deuocata* (**cr.-dich.—V**).

Quali h⟨u⟩ic et quanta *satisfaction(e) opus est* (**cr.-an.**)! Quam magna paenitentia ei quae interitum *carnis incurrit* (**cr.-tr.—P**)! Non est parua culpa reliquisse Deum et *isse post hominem* (**cr.-an.—T**). Vnde, annis quam plurimis deflendum ei est, ⟨ut⟩, dignae fructu poenitentiae facto, possit aliquando ad ueniam peruenire, si tamen paenitens *paenitenda faciat* (**dac.-i.—M**).

4. Item, puella quae *nondum uelat(a) est* (**disp.**), sed proposuerat *sic manere* (**disp.**), ⟨si nupserit⟩, licet non sit in Christo *uelata* (**sp.-tr.**), tamen quia proposuit, et in coniugio *uelata non est* (**dich.**), furtivae *nuptiae appellantur* (**cr.-disp.—V**), ex eo quod matrimonii caelitus praecepti non *seruauerit more⟨m⟩* (**cr.-tr.—P**), properante *libidinis caecitate* (**cr.-dich.—V**).

Et his paenitentiae agendaе tempus *constituend(um) est* (**hex.**), quoniam, seu rapta, seu uolens, ad uirum ire peruerso *ordine consensit* (**ch.-sp.—D**); nec propinquorum nec sacerdotum testimonio *conrogat(o) ad uelamen* (**cr.-disp.**), sollempnitatis ordinem casto *pudore tenuerunt* (**p. 1-tr.**), sed contra ueteris testamenti *praeceptum fecerunt* (**sp.-cr.—M**). Quos lex lapidari praecepit, et nunc, cessante illa *uindicta* (**disp.**), spiritaliter feriuntur, ut ecclesiam, tamquam mortui, introire non possint (**cr.-tr.—P**). Habent tamen paenitentiae agendaе locum (**dicr.**), cito non *habent ueniam* (**cr.-an.**), quoniam, si, secundum legem, proclamasset *puella* (**dich.**), et diu contestata se *continuisse* (**hex**), utique fuisset *immunis a*

culpa (**cr.-sp.—P**). Vtrisque ergo expedit, sub eadem temporis constitutione, a *communione suspendi* (**cr.-tr.—P**), dignam agere *paenitentiam* (**tr.-cr.**), fletu, humilitate, ieiunio, misericordia, redimere *crimen admissum* (**cr.-tr.—P**).

II-5. Et iam quidem frequenter de his talib(us) sermo noster per plures *manauit ecclesias* (**dicr.—T**), maxime de sacerdotibus, quorum meritum exigit ut bonorum operum suis sint *plebibus forma* (**cr.-tr.—P**). Sed, quantum intellego, cum Scriptura dicat (**dich.**): «Loquere ad aures audientium», instruendo *aures infundemus* (**trisp.—D**). Dum saepe eadem repetuntur quae neclectui *habentur a singulis* (**dicr.—T**), uere hoc illud est quod dictum est ad *alterum sexum* (**cr.-tr.—P**): «Semper discentes, et numquam ad scientiam ueritatis peruenientes». Quando enim non seruatur quod admone*tur utiliter* (**tr.-p. 1—T**), apostolica mandata quasi ignota *contempnuntur* (**disp.**), iudicium tamen de his quae commiserint *non potest immutari* (**cr.-disp.**).

[†Ea† de sacerdotibus]: Primo in loco, statutum est de episcopis, presbyteris et diaconibus, quos sacrificiis diuinis *necess(e) est interesse* (**sp.-dich.—D**), per quorum manus, et gratia baptismatis *traditur* (**sp.-tr.—M**), et corpus *Christi conficitur* (**sp.-ch.—T**). Quos non solum nos, sed Scriptura diuina compellit *esse castissimos* (**dich.—T**) et patres quoque iusserunt continentiam corporalem *seruare debere* (**cr.-tr.—P**). Qua de re, non praetereamus, sed *dicamus et causam* (**cr.-tr.—P**).

Quo enim pudore uiduae aut uirgini ausus est episcopus uel presbyter integritatem uel continentiam *praedicare* (**cr.-disp.—V**), uel suadere castum *cubile seruare* (**cr.-tr.—P**), si ipse saeculo magis insistit filios *generare quam Deo* (**tr.-cr.—P**)? Adam, qui praeceptum *non seruauit* (**disp.**), eiectus foras paradisum *caruit regnum* (**ch.-sp.—P**), et praeuariatorem putas posse ad regna caelestia *peruenire* (**dac.-dich.—V**)? Ob quam rem *Paulus dicit* (**dich.**): «Vos iam non estis in carne, sed in spiritu»? Et item: «Et qui habent uxores ita sint quasi non habeant»? An populum hortetur et, leuitis et sacerdotibus blandiens, licentiam praebe(a)t opus *exhibere carnale* (**cr.-tr.—P**), idem *ipse dicens* (**tr.-sp.**): «Et carnis curam ne feceritis in concupiscentiis», et alibi: «Vellem autem omnes sic esse sicut meipsum»? Qui *militat Christo* (**cr.-tr.—P**), qui in sede *residet magistri* (**tr.-sp.**), militiae disciplinam *non potest custodire* (**cr.-dich.—D**)?

6. De his itaque tribus gradibus quos legimus in Scripturis, a ministris Dei munditia *praecept(a) est obseruari* (**trisp.—D**), quibus necessitas *semper in pro(m)pt(u) est* (**tr.-sp.—P**): aut enim *baptisma tradend(um)*

est (**cr.-sp.—P**), aut offerenda sunt sacrificia (**cr.-tr.-tribr.**). Numquid immundus ausus erit *contaminare quod sanct(um) est* (**cr.-sp.—P**), quando quae *sancta sunt sanctis* (**cr.-sp.—P**)? Denique, illi qui in templo *sacri-fici(a) offerebant* (**p. 1-tr.-sp.**), ut mundi essent, toto anno in templi solo obseruationis *merito perma(ne)bant* (**dac.-dich.—V**), domus suas *penitus nescientes* (**an.-dich.—V**). Certe, idolatrii, ut impietates exerceant et *daemonibus immolent* (**p. 1-cr.—T**), imperant sibi continentiam muliebrem et ab escis quoque se *purgari uolunt* (**sp.-tr.**); et me interrogas si sacerdos Dei ueri, spiritalia oblaturus sacrificia, purgatus perpetuo *debeat esse* (**cr.-tr.—P**), an, totus in carne, «carnis curam» *debeat* «*facere*» (**tr.-p. 1—T**)? Si commixtio pollutio est, utique sacerdos stare debet ad officium *caeleste praeparatus* (**trisp.—D**), qui pro alienis peccatis est postulaturus, ne ipse *inueniatur indignus* (**cr.-tr.—P**). Nam, si ad *laicos dicitur* (**dicr.T**): «Abstinete uos ad tempus ut uacetis orationi», et illi creaturae atque generationi *deseruiunt* (**dicr.—T**), sacerdotale possunt *habere nomen* (**dich.**), meritu(m) *habere non possunt* (**cr.-sp.—P**). Quod si ita est et *permanet praesumptio* (**sp.-cr.**), oportet iam episcoporum uel presbyterorum aut diaconorum disci(pli)na(m) cum publicanorum *uita sociari* (**hex.**).

Quamobrem, mihi carissimi, huiusmodi hominibus, «coinquinatis et infidelibus», in quibus sanctitudo corporis per inluuiem et incontinentiam uidetur *esse po(t)luta* (**tr.-dac.—M**), mysterium Dei crede(re) non oportere, ueneratione religionis ipsa *suadente, moneo* (**cr.-tr.-an.—M**). Hos enim et ratio *iusta* secernit (**cr.-tr.—P**). Audiunt certe quoniam «caro et sanguis regnum Dei non possidebunt, neque corruptio incorruptelam», et audet presbyter et «episcopus» aut diaconus animalium *mori subiacere contendere* (**p. 4-cr.—T**)?

7. Item, de eo qui militauerit iam fidelis militiae *saeculari* (**dich.**), notitia est quod utatur *publica libertate* (**cr.-disp.—V**). Quis enim potest illum *custodire* (**disp.**)? Quis negare uel spectaculis *interfuisse* (**dich.**), uel, pecunia, «aut» *utilitate* impulsum (**cr.-sp.—P**), a uiolentia et iniustitia immunem *esse potuisse* (**p. 1-tr.—D**)?

III-8. Romana ecclesia hoc *specialiter custodit* (**disp.**), ut si quis, puerulus baptizatus, integritate(m) corporis seruauerit (**sp.-cr.**), admitti potest *ad clerum* (**disp.**); uel qui maior fuerit baptizatus, et si manserit pudicus, unius uxoris uir, potest clericus fieri, si nullis aliis criminum *funiculis alligetur* (**ch.-dich.—V**). Ceterum, qui corruperit carnalibus uitiiis aquae *sacramenta* (**dich.**), post fornicationem etiamsi ducat uxore

rem (**disp.**), quomodo poterit ad dimittenda peccata ministerio adistere qui prioris ui(t)ae repetierit *caecitatem* (**an.-dich.—V**)? Quomodo *illud intellegitur* (**cr.-p1**): <Neque fornicarii, neque idolatrii>, et caeteri tales, <regnum Dei possidebunt>. Si nihil inter bonum et malum, inter iustum et impium, inter luxuriosum et pudicum, inter obseruantem legem et publicanum, fiant tales ministri uel sacerdotes, non Christi potius, sed *Antechristi* (**dich.**). Et ubi est illud quod sanctus apostolus *Paulus* (**dich.**), qui formam tulit episcopi qualis *esset ordinandus* (**tritr.—D**), ante praecepit *dicens* (**disp.**): <inreprehensibilem, sobrium et pudicum, et cetera>? Quomodo hic <inreprehensibilis> est qui baptismi sacramentum non *potuit custodire* (**an.-sp.-tr.—V**)? O *noua praesumptio* (**dicr.—T**)! Huic sacerdotium creditum, cui paenitentia *sola debetur* (**cr.-tr.—P**), ut sordidata longa satisfactione ueniae beneficia *possit obtinere* (**tr.-dich.—D**)!

9. Catholicorum episcoporum unam confessionem esse debere apostolica disciplina *composuit* (**cr.-an.—T**). Si ergo una fides est, manere debet et una traditio. Si una traditio est, una debet disciplina per omnes *ecclesias custodiri* (**cr.-disp.—V**). Diuersis regionibus quidem *ecclesiae sunt conditae* (**sp.-cr.**), sed per omnem mundum, unitate fidei catholicae *un(a) est appellata* (**tr.-sp.—D**). Nam, etsi <apostolus septem ecclesiis scripsit, tamen> *legimus* (**dich.—M**): <Una est columba mea, una est perfecta mea, una est genetrici suae>. Non ergo nunc de baptismi ratione, sed de tradentium *persona rescribo* (**tr. disp.—D**).

IV-10. Paschae tempore, presbyter et diaconus per parrochias dare remissionem peccatorum et mysterium *implere consueverunt* (**dich.—D**). Etiam praesente episcopo, in fonte(m) quoque ipsi *descendunt* (**disp.**): illi in officio sunt, sed illius nomin(i) facti *summa conceditur* (**dich.—T**). Reliquis uero temporibus, ubi aegritudinis necessitas consequi unumquemque *compellit* (**cr.-tr.—P**), specialiter presbiter(o) licentia est per salutaris aquae gratiam dare indulgentiam *peccatorum* (**cr.-disp.—V**), quoniam et munus ipsi licet, causa emundationis, *offerre* (**cr.-tr.—P**). Diaconis uero, nulla licentia inuenitur *esse concessa* (**cr.-tr.—P**); sed quod semel forte *contigit usurpari* (**cr.-dich.—V**), per necessitatem *dicitur excusatum* (**cr.-dich.—V**), nec postea in securitate commissum (**cr.-tr.—P**).

11. De oleo san(ct)o exorcizato, cupientis ungi†tur† nec breuis numerus dierum <nec> multus.† In hoc proficit sermo. Fide enim quis sua plena *purgatur* (**disp.**). Si enim crisma infusum capiti gratiam suam

toto *corpor(i) inperit* (**cr.-tr.—P**), nihilominus et tertio *scrutinio scrutatus* (**dac.-disp.—T**), si oleo fuerit contactus non *saepe sed semel* (**tr.-dac.—P**), uirtute sua Deus *operatur in tempore* (**dicr.—T**).

12. De eo qui sororem uxoris suae *duxerit uxorem* (**ch.-sp.—D**):

In lege ueteris testamenti scriptum est ad suscitandum semen defuncti fratris oportere *ducer(e) uxorem* (**cr.-tr.—P**), ita tamen si liberos ex eadem minime *reliquisset* (**cr.-tr.**). Inde est enim quod Iohannes baptista contradixit Herodi quoniam non licebat ei accipere uxorem quia de fratre *reliquerat filios* (**dicr.—T**). Tamen, propter uirilem generationem legis constitu(t)i(o) imperabat *hoc fier(i) a uiro* (**dicr.—P**); de feminis *nu(s)qu(am) est lectum* (**disp.**), sed *forte praesumptum* (**cr.-sp.—P**). Nam lex dicit (**disp.**): «Maledictus qui cum uxoris suae sorore dormierit». Numquid, qui(a) duas habuit uxores Iacob uno in *tempore sorores* (**p. 1-tr.—D**), causa mysterii, et concubinas, et omnes qui nati sunt patriarchae *sunt appellati* (**disp.**), <.†.>? Nunc iam christianus habere *non permittitur* (**sp.-tr.—M**). Numquid qui uxores et concubinas *habuerunt* (**hex.**) <.†.>? Sed nunc hoc non patitur fieri testamentum, ubi amplius de integritate *tractatur et castitas* (**dicr.—T**), Christo docente, *laudatur cum dicit* (**cr.-tr.—P**): «Non omnes capiunt uerbum Dei, sed quibus datur».

V-13. Eos praeterea qui, saecularem adepti potestatem, ius *saecul(i) exercuerunt* (**cr.-dich.—V**), immunes a peccato esse non *posse manifest(um) est* (**p. 1-sp.—D**). Dum enim, aut *gladius exeritur* (**tribr.-p. 1—T**), aut iudicium *confertur iniustum* (**cr.-sp.—P**), aut tormenta exercentur pro *necessitate causarum* (**cr.-tr.—P**), aut pro necessitatibus exhibent uoluptatibus *curam* (**cr.-tr.—P**), aut *praeparatis intersunt* (**cr.-disp.**), in his quibus renuntiauerau denuo <se> *sociantes* (**hex.**), disciplinam observationis traditam *mutauerunt* (**disp.**).

Multum sibi praestant si non ad episcopat(um) adfectent (**disp.**), sed propter haec omnia agentes paenitentiam (**tr.-cr.**), certo tempore impleto, mereantur altaribus *sociari* (**hex.**).

Nicaenum concilium, diuino Spiritu annuente, dum fidei confessio fuisset *iure firmata* (**cr.-tr.—P**), etiam apostolicas traditiones, episcopi, tot in unum *congregati* (**dich.**), ad omnium notitia(m) *peruenire uoluerunt* (**p. 1-sp.—D**), definientes inter cetera neque <ex> abscisis clericum *fieri* (**ditr.**), quoniam «abscisus et mollis non introibunt sanctuarium Dei»; deinde, post baptismi *gratiam* (**sp.-cr.—M**), post indulgentiam peccatorum, cum quis saeculi militia *fuerit gloriatus* (**an.-dich.—V**), uel illum qui purpura et fascibus *fuerit delectatus* (**an.-dich.—V**),

ad sacerdotium aliqua inruptione minime *admitti iusserunt* (**trsp.—P**). Meritis enim et obseruationibus legi(s) ad istiusmodi dignitatis *culmen accedunt* (**cr.-sp.—P**); non Simonis pecunia uel gratia quis poterit peruenire *fauore populari* (**p. 1-tr.—D**). Non enim quid populus uelit, sed quid euangelica *disciplina perquiritur* (**dicr.—T**). Plebs tunc habet testimonium quotiens ad digni alicuius meritum, repraehendens auram fauoris, (testimoni(um)) *impertit*(**cr.-tr.—P**).

14. Item, de eo qui auunculi sui (filiam) *uxorem duxerit* (**sp.-cr.—M**):

Auunculi filiam *ducere non licet* (**dicr.—D**), quoniam, si uelis causam, generatio, per gradus patris extranei separatur *atque purgatur* (**cr.-tr.—P**); retro autem *redire fas non est* (**cr.-sp.**). Nam qui thorum patris uel matris uiolare praesumpserit, non hoc coniugium sed *fornicatio nominatur* (**cr.-dich.—V**). Qui(s)que tamen contra canones apostolicos facere *usurpauerit* (**sp.-cr.**), priuandus est sacerdotio si *pertinax fuerit* (**cr.-an.—T**); si uero correxerit, aboleatur *quod praesumpt(um) est* (**disp.**), ut possit, reconciliatus, nostrum *habere consortium* (**dicr.—T**).

15. De ordinationibus:

Qua(m) maxime obseruandum est ut semper clerici *fiant episcopi* (**dich.-cr.**). *Sic enim script(um) est* (**cr.-sp.**): «Et hii primo probentur, et sic ministrent». Qui non (ut) probetur tempore praecedenti in minori officio *ministravit* (**cr.-sp.**), quomodo *praepositur clero* (**cr.-tr.—P**)? Non est auditum necdum tironem militum imperium *suscepisse* (**sp.-tr.**). Hic ergo debet fieri quem aetas tempus meritum *commenda(n)t et uita* (**disp.-tr.—P**); aut quare Apostolus neofitum prohibet et cito manus alicui inponi *non permittit* (**disp.**)?

16. Item, de his qui de ecclesia ad ecclesiam *transeunt* (**dicr.—T**):

Iussi sunt haberi quasi, relicta uxore, ad *alienam accesserint* (**sp.-cr.—M**); quo(d) inpunium *esse non possit* (**cr.-tr.—P**). Talem episcopum, inuasorem pudoris alieni, episcopatu *priuari iusserunt* (**sp.-cr.—P**).

VI/VII—17. Item, de clericis alienis:

Et synodo frequenter est pertractatum *atque firmatum* (**cr.-tr.—P**), et ratio *iusta constringit* (**cr.-tr.—P**), clericos abiectos de ecclesia ab episcopo suo nedum laicam communionem accipere posse in *alien(a) ecclesia* (**sp.-cr.—M**). Confirmatum manifestumque est, quando etiam innocens sine litteris episcopi sui uel formata in aliena ecclesia non

potest ministrare (**cr.-tr.**). Si quis autem (in) iniuriam consacerdotis hoc facere praesumpserit, et condemnatum clericum suscipere uel promouere uoluerit (**tr.-p. 4—T**), sciat se communicasse peccatis alienis et incurrisse sententiam Apostoli, qui ait reos esse, <non solum qui faciunt> contra legem, <sed etiam eos qui consentiunt facientibus>. Vnde dimittendum est conscientia(e) illius qui de suo *clerico iudicauit* (**cr.-dich.—V**), sciens quod de iudicio eius Deus sit iudicaturus *in postremum* (**disp.**). Audi Dominum dicentem (**disp.**): <Quae enim uultis ut faciant uobis homines, eadem et uos facite illis>. Quid (in) iniuriam fratris et consacerdotis armaris (**cr.-tr.—P**)? Cum enim reus non solum suscipitur *clericus abiectus* (**ch.-sp.—D**), sed *etiam promouetur* (**dich.—V**), iniustus iudicatur *episcopus* (**dac.-cr.—T**). Hoc quisque facit, sciat se a catholicorum societate seclusum et communionem sedis apostolicae non habere iam posse (**cr.-tr.—P**).

18. Illud praeterea satis graue est et contra episcopalem moderationem suos fines excedere (**sp.-cr.**), ad alienam tendere regionem festinare (**sp.-dich.—D**), ordinationes celebrare prae(sumere) (**dicr.—T**), non metropolitanum episcopum permittere in sua diocesi una (cu)m uicinis episcopis, sicut CCCXVIII *episcopi confirmarunt* (**cr.-disp.—V**), tres uel eo amplius sacerdotes episcopum ordinare debere uel subrogare dignissimum (**dicr.—T**).

Si quis certe fines alienae possessionis inuaserit, reus uiolentiae iudicatur (**cr.-disp.—V**). Quid curritur, quid festinatur, ut regula ecclesiastica conculcetur (**dac.-disp.—V**)? Leges humanae tenentur (**dich.**), et diuina praecepta contempnuntur (**disp.**)? Praesens gladius formidatur et temporalis poena (**disp.**); diuina uero uindicta habet flammam gehennae perpetuas (**sp.-ch.—T**). Videritis qu(a)e praesumptio fecerit (**dicr.—T**)!

Ex hoc, si quis in aliena diocesi ausus fuerit ordinationem facere praesumere, sciat se (de) statu suo posse periclitari (**dac.-dich.—V**), qui alienam ecclesiam inuadere praesumpsit (**ch.-tr.—D**). Non est saeculare aliquid, non sunt mundanae promotiones (**sp.-dich.**). Audiamus Apostolum dicentem (**disp.**): <Manus cito nemini inposueris, neque communicaueris peccatis alienis; teipsum castum custodi>. Si legantur scripta et timor sit diuinus in nobis (**cr.-tr.—P**), omnia scandala poterunt reparari (**an.-disp.—V**) et unanimitas per omnes fratres placida, plena caritate consistere (**dicr.—T**).

19. Praeterea, etiam laicus dicitur a communione, cognita causa, seclusus, ab alio episcopo clericus factus (**cr.-tr.—P**).

Hoc iam super omne malum est! Vnde, aut conuenti corrigant qui talia ausi sunt facere (**sp.-p. 1—T**), ita ut remoueantur quibus indigne *ordo conlatus est* (**dicr.—T**), aut ad nos nomina *eorum deferantur* (**sp.-dich.—D**), ut sciamus quibus nos *abstinere debeamus* (**tibr.-tr.—D**)..

20. Sciat ergo uestra Sinceritas quod si haec omnia suo ordine, ut *certa sunt, obseruentur* (**cr.-disp.—V**), nec Deus offenditur, nec scismata generantur, nec *haereses existunt* (**disp.**), sed dicent gentes quoniam uere Deus in nobis, *Christus, dominus noster* (**an-sp.—P**), qui uiuit et regnat apud Patrem cum Spiritu sancto in aeterna saecula *saeculorum* (**dich.**).

BIBLIOGRAPHIE

- Andrieu M., *Les Ordines romani du Haut Moyen Age, I Les manuscrits*, Louvain 1957.
- Babut Ed.-Ch., *La plus ancienne décrétale*, Paris 1904.
- Batiffol P., *Le catholicisme des origines à saint Léon, IV. Le Siège apostolique*, Paris 1924.
- , *Cathedra Petri*, Paris 1938.
- Bischoff B., *Die Südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*, Leipzig 1940.
- , Frühkarolingische Handschriften und ihre Heimat, in *Scriptorium* 22, 1968, pp. 306–314.
- Boeren P.C., *Catalogus van de handschriften van het Rijksmuseum Meermanno-Westreenianum*, La Hague 1979.
- Bruns H.Th., *Canones Apostolorum et Conciliorum saeculorum IV. V. VI. VII.*, t. 1, 2, Berlin 1839.
- Callam D., Clerical continence in the Fourth Century: three papal Decretals, in *Theological Studies* 41, 1980, pp. 3–50.
- Campione A., Sulla presenza della Scrittura nelle epistole dei papi prima di Leone Magno, in *Annali di storia dell' esegesi* 7, 1990, pp. 467–483.
- Caspar E., *Geschichte des Papsttums*, I, Tübingen 1930.
- Chavassee A., Le Carême romain et les scrutins prébaptismaux avant le IX^e siècle, in *Recherches de Science Religieuse* 35, 1948, pp. 325–381.
- Contreni J., Two Descriptions of the lost Laon Copy of the Collection of St Maur, in *Bulletin of Medieval Canon Law*, 10, 1980, pp. 45–55.
- Coustant P., *Epistolae Romanorum pontificum et quae ad eos scriptae sunt a S. Clemente usque ad Innocentium III*, t. I *Ab anno Christi 67 ad annum 440*, Paris 1721.
- Deléani S., Présence de Cyprien dans les écrits de Jérôme sur la virginité, in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient, XVI^e centenaire du départ de Rome de saint Jérôme et de son installation à Bethléem*, éd. Y.-M. Duval, Paris 1988, pp. 61–82.
- Denzler G., *Das Papsttum und der Amtszölibat*, I, Stuttgart, 1973.
- Di Capua F., *Il ritmo prosaico nelle lettere dei papi e nei documenti della cancellaria romana dal IV al XIV secolo*, I–III, Roma, 1937, 1939, 1946.
- Duchesne L., *Le Liber pontificalis*, Texte, introduction et commentaire, 2^e édition, I–III, Paris 1955 (1^{ère} éd. 1886).
- , Le concile de Turin, in *Revue historique* 87, 1905, pp. 278–279.
- Duval Y.-M., Gerolamo tra Tertulliano e Origene, in *Motivi letterari ed esegetici in Gerolamo*, a cura di Claudio Moreschini e Giovanni Menestrina, Brescia 1997, pp. 107–135.
- , *L'affaire Jovinien: d'une crise de la société romaine à une crise de la pensée chrétienne à la fin du IV^e siècle et au début du V^e siècle*, Rome 2003.
- Faivre Al., *Naissance d'une hiérarchie. Les premières étapes du cursus cléricale*, Paris 1977.
- Feine H., *Kirchliche Rechtsgeschichte*, I, *Die Katholische Kirche*, Weinau 1950 (2^e éd.) 1954.

- Gaudemet J., *La formation du droit séculier et du droit de l'Église aux IV^e et V^e siècles*, Paris 1957 (2^e éd. Paris 1979).
- , *L'Église dans l'Empire Romain*, Paris 1958.
- , *Les sources du droit de l'Église en Occident du II^e au VII^e siècle*, Paris 1985.
- Getzeny H., *Stil und Form der ältesten Papstbriefe bis auf Leo der Grosze. Ein Beitrag zur Geschichte des römischen Primats*, Günzburg 1922.
- Griffe E., *La Gaule chrétienne*, t. I, Paris 1947.
- Gryson R., *Les origines du célibat ecclésiastique du premier au septième siècle*, Gembloux 1970.
- , Les élections épiscopales en Orient au IV^e siècle, in *Revue d'histoire ecclésiastique* 74, 1979, pp. 301–345.
- , Les élections épiscopales en Occident au IV^e siècle, in *Revue d'histoire ecclésiastique* 75, 1980, pp. 257–283.
- , Dix ans de recherche sur les origines du célibat ecclésiastique, in *Revue théologique de Louvain* 11, 1980, pp. 165–167.
- Haller J., *Das Papsttum. Idee und Wirklichkeit*, Stuttgart-Berlin 1934.
- Jaspers D., Die Canones synodi Romanorum ad Gallos episcopos—die älteste Dekretale?, in *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 107, 1996, pp. 319–326.
- Lafontaine P.H., *Les conditions positives de l'accession aux ordres dans la première législation ecclésiastique (300–492)*, Ottawa 1963.
- Levison W., Hss des Museum Meermannno-Westreenianum im Haag, in *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, 38, 1913, pp. 503–524.
- Lowe E.A., *Codices Latini Antiquissimi*, Oxonii 1934–.
- Maassen Fr., *Geschichte der Quellen und der Literatur des canonischen Rechts im Abendlande bis zum Ausgang des Mittelalters*, I, Graz 1871 (repr. 1956).
- Metz R., *La consécration des vierges dans l'Église romaine*, Paris 1954.
- , Les vierges chrétiennes en Gaule au IV^e siècle, in *Saint Martin et son temps*, Rome 1961, pp. 109–132.
- Mordek H., *Kirchenrecht und Reform im Frankenreich. Die Collectio Gallica uetus, die älteste Kanonensammlung des fränkischen Gallien*. Studien und Edition, Berlin 1975.
- , Spätantikes Kirchenrecht in Rätien. Zur Verwandtschaft von Tuberien-sis und Weingartensis als Tradenten des ältesten lateinischen Corpus canonum, in *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte* 110(123), Kanonistische Abteilung, 79, 1993, pp. 16–33.
- Munier Ch., *Concilia Galliae a. 313-a. 506*, CC 148, Turnhout 1963.
- , *Concilia Africae a. 345–525*, CC 149, Turnhout 1974.
- Nautin P., L'excommunication de saint Jérôme, in *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études*, V^e section, 80–81, 1972–1973, pp. 7–36.
- , Le premier échange épistolaire entre Jérôme et Damase: lettres réelles ou fiction?, in *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 30, 1983, pp. 331–344.
- Petitmengin P., Le «Codex Veronensis» de saint Cyprien, in *Revue des Études latines* 46, 1968, pp. 330–378.
- , Saint Jérôme et Tertullien, in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient, XVI^e centenaire du départ de saint Jérôme de Rome et de son installation à Bethléem*, ed. Y.-M. Duval, Paris 1988, pp. 43–59.

- Pietri Ch., *Roma Christiana, Recherches sur l'Église de Rome, son organisation, sa politique, son idéologie de Miltiade à Sixte III (311-440)*, Rome 1976.
- Prat F., Les prétentions des diacres romains au quatrième siècle, in *Recherches de science religieuse*, 3, 1912, pp. 463-475.
- Saxer V., *Les rites de l'initiation chrétienne du II^e au VI^e siècle. Esquisse historique et signification d'après leurs principaux témoins*, Spoleto 1988.
- Schieffer R., Spätantikes Kirchenrecht in einer rätischen Sammlung des 8 Jahrhunderts, in *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Kanonistische Abteilung* 66, 1980, pp. 164-191.
- Scholz S., *Transmigration und Translation. Studien zum Bistumswechsel der Bischöfe von der Spätantike bis zum Hohen Mittelalter*, Köln 1992.
- Schulte (von) J.Fr., Vier Weingartner jetzt Stuttgarter Handschriften, in *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften von Wien, phil-hist. Klasse*, 117, 11, 1888, pp. 1-30.
- Schwartz Ed., Die Kanonessammlungen der alten Rechtskirche, in *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für die Rechtsgeschichte, Kanonische Abteilung* 25, 1936, pp. 1-114.
- Sirmond J., *Concilia antiqua Galliae, I-III, Lutetiae Parisiorum* 1629.
- Turner C.H., Chapters in the History of Latin Mss of Canons, VII. The Collection named after the Ms of St Maur (F) Paris 1451, in *Journal of Theological Studies* 32, 1931, pp. 1-11.
- , *Ecclesiae Occidentalis monumenta antiquissima, I-III*, Oxford 1899-1939.
- Van der Speeten J., Quelques remarques sur la collection canonique de Weingarten, in *Sacris Erudiri* 29, 1986, pp. 25-118.

INDEX BIBLIQUE

Genèse

29–30: § 12

Lévitique

18,8: 110

18,18: § 12, 100n186

24,9: 77n97

Deutéronome: 132

17,12–13: 67–68, 68n56

22,9: 78n108

22,24: § 4

22,25–27: § 4

22,30: § 14, 110

23,1: § 13, 105n199

25,5: § 12

27,22: 100n186

29,2: 124n270

Psaumes

50,7: 79

125,2: 124n270

Cantique

6,8: § 9, 91, 91n155, 132

Siracide

25,9: § 5, 71, 131–132

Matthieu

3,8: 65n47

5,23: 94n169

7,7: § 1, 55–56, 131, 134

7,8: § 1, 55–56

7,12: § 17

14,4: § 12

18,7: 80n115

19,11: § 12, 101–102, 136–137

Marc

7,9: § 2, 60n31

Luc

11,9: § 1

11,10: § 1

Jean

5,44: 60

12,43: 60

Actes des Apôtres

8,14: 95n174

8,18–20: § 13, 98n181, 105–106

8,34: 95n174

Épître aux Romains

1,32: § 17

8,9: § 5

13,12: 108

13,14: § 5, § 6, 79

Première épître aux Corinthiens

5,1: 110

5,5: § 3, 68

6,9–10: § 8, 87n138

6,15: § 3, 64

7,5: § 6, 75n89

7,7: § 6

7,27: 114

7,28: 64n64

7,29: § 5

7,39: 101

14,23–25: 124

14,25: § 20

15,47–49: 80n116

15,50: § 6, 80

Deuxième épître aux Corinthiens

11,6: 60

Épître aux Galates

1,10: 60

Épître aux Ephésiens

4,4–5: 91n155

4,5–6: § 9, 91n154

5,31: 114n237

Épître aux Philippiens

3,1: § 1, 57, 131

Première épître à Timothée

2,4: § 1

2,12: 73n80

3,2: § 8, 85, 87, 87n139, 111, 135,

136

3,6: § 15

- 3,10: § 15
4,12: 71n72
5,12: § 3, 64, 64n46
5,22: § 15, § 17, § 18, 113, 117,
121n262
Deuxième épître à Timothée
3,6: § 5
3,7: § 1, § 5, 69
Epître à Tite
1,5: § 6, 87n139
1,8: 78n107, 135
2,7: 71n72
Première épître de Pierre
5,3: 71n71

INDEX DES AUTEURS ANCIENS

Ambrosius Mediol.

De fide

Prol. 3: 104n197
1,18, 121: 104n197

De officiis

1,248: 75n90

De Spiritu sancto: 130n27

De uidiis

13,75: 102n190
15,90: 101n188

De uirginitate

3,11: 63n41
5,24–26: 63n41
6,29: 102n190

Epistulae

50 (25M), 2: 103n192
50 (25M), 3: 103n192
56 (5M), 1: 64n46
74 (40M), 29: 109n221
Extra col. 7,1: 118n252
Extra col. 14,64: 73n73, 75n90, 91

Exhortatio uirginitatis

3,17: 102n190
5,29: 79n109
6,35–36: 79n109

Expositio Ps. 118

8,59: 56n19

Ambrosiaster, Commentarii

In epistulam ad Ephesios

4,11, 2–5: 70n63
4,11: 81n120
4,12: 94n168
4,12, 4: 95n171

In Epistulam ad Filipenses

1,1: 76, 94

In Iam epistulam ad Timotheum

1,3: 94n168
1,3, 8–10: 76n94
1,3, 12–13: **141–142**

1,3, 12: 94n166

1,3, 12, 1–4: 81n118

1,3, 12–13, 2–4: 77n101

1,3, 12–13, 3–4: 81n120

1,3, 12, 3: 94n167

1,3, 12, 4: 79n111

1,3, 12, 5: 66n52

1,3, 14–15: 81n118

In epistulam ad Titum

1,5–11: 135n50

Quaestiones

46,10: 81n120

101: 95n172

114,82: 56n20

115,72: 128n18

127: 75n87

127,34: 75n88

127,35–36: 75n89

127,36: 80n113, 81n118, 119,
120

Aristophanes

Equites

542–544: 112n222

Arnobius Iunior

Liber ad Gregoriam

17: 119n256

Athanasius Alexand.

Apologia c. Arianos

6,6: 114n236

30–35: 124n270

32: 124n270

Historia Arianorum ad monachos

7,2: 114n236

Augustinus

De baptismo

5,25,36: 122n266

De fide et operibus

2,3: 68

Epistulae

44,3: 117n246

27*5 (Hier. Ad Aurelium): 129n21

27*,1 (Hier): 129n22

27*,2 (Hier): 129n24, 130n28

27*,3 (Hier): 130n29

Basilii Caesariensis

Epistulae

160: 100n184

199,33: 100n184

Bonifatius papa

Ep. 15,6: 117n247, 122n266

Caelestinus papa

Ep. 4,2, 4: 112n222

Ep. 5,2: 112n222

Canones Apostolorum

13: 117n246

19: 100n185

33: 117n246

Cicero

Contra Verrem

5,34: 59

Pro Sestio

73: 59

Clemens Alexandrinus

Stromates

1,51, 4: 56n16

2,17, 2: 71n67

5,2, 1: 71n67

Codex Iustinianus

5,17, 7: 66n53

Codex Theodosianus

3,12, 2: 100n183

3,17, 4: 107n207

9,7, 6: 104n198

9,25, 1: 66n50

9,25, 2: 66n50

Concilium Arelatense

c. 2: 113n228

c. 9(8): 84n128

c. 10(9): 117n246

c. 17(16): 116n244

c. 18: 95n172

c. 21: 113n228

Concilium Illiberitense

c. 61: 100n184

Concilium Nicaenum

c. 1: 105

c. 2: 119n257

c. 4: 120n259

c. 5: 118n248, 118n251

c. 12: 84n127

c. 15–16: 116n243

c. 15: 113, 113n228,

116n243

c. 16: 116n243, 125n4

c. 18: 94n166, 95, 172

Concilium Serdicense

c. 1: 114, 114n229

c. 8: 105n200

c. 11: 116n243, 117n249

c. 17: 116n243

c. 13: 105n200, 118n251, 112n223,

113n226

c. 14: 118n251

c. 17: 118n251

Concilium Torinense: 121

Concilium Valentinum (374): 2, 121

Constitutiones Apostolicae

8,13, 12: 76n96

8,28, 4: 95n173

Cyprianus Carthag.

Ad Fortunatum

Praef. 1: 60n31

11: 91n156

Ad Quirinum

1,20: 91n156, 101n188

- 3 Praef.: 60n31
 3,32: 102n190
 3,86: 121n264
 3,95: 71n66
De habitu uirginum
 4: 102n191
 14–15: 79n110
 20: 69n60
 21: 79n110
 24: 80n116
De mortalitate
 1: 60n31
De oratione dominica
 8: 121n264
De unitate ecclesiae
 1: 54n7
 3: 89n147
 4: 91n155
 8: 121n264
 12: 121n264
 24: 121n264
 25: 121n264
Epistulae
 3,3, 1: 94n166
 3,3, 3: 122n266
 4,1, 1: 69n60
 4,3, 1: 68n56
 4,3, 3: 68n56, 71n73
 4,4: 67n55
 4,4, 1: 69n60, 122n266
 4,4, 2–3: 68n56
 44,3, 2: 106n202
 45,1, 2: 115n238
 52,1–3: 114n237
 55,21: 117n250
 57,5: 117n250
 59,15: 117n250
 69,1: 89n147
 69,2, 1: 91n155
 72,3: 117n250
 74,3, 1–2: 60n31
 74,8, 2: 122n266

 Cyrillus Hieros.
Catecheses
 5,19: 76n06
 23,19: 76n96

 Damasus papa
Carmina
 35,1 (Ferrua): 118n252
Epistulae
 1: 104n196
 5: 114n232

 Didaché
 10,6: 76n96

 Didymus Alexand.
 De Spiritu sancto:
 130n27

 Faustinus
Libellus precum
 Lex Augusta, 7: 84n118

 Flavius Josephus
Antiquitates Iudaicae
 7,14, 7: 77n98
 15,5, 1–2: 100n187

 Gregorius Nazianzenus
De uita sua, 2,1, 11
 1798–1810: 114n230
Orationes
 2,5: 112n222
 2,50: 71n69
 27,2: 71n69
 36,6: 115n241
 43,26: 112n222

 Gregorius Nyssenus
De Pythionissa
 1: 56n18
In Meletium: 115n242

 Hieronymus
Aduersus Iovinianum: 133
 1,12: 102n190
 1,13: 64n46, 67
 1,16: 74n85
 1,20: 78n105
 1,29: 74n85
 1,34: 74n86, 76n94, 78n103,
 79n112, 80n114

- 1,35: 76n94, 78n103, 106, 88n140,
 136n55
 1,36: 66n54, 80n117, 137n64
 1,38: 80n117
 2,2: 98n181
 2,31: 126n7
Altercatio Luciferiani et Orthodoxi: 133
 2: 89n147
 5: 89n146
 8: 95n174
 9: 70n64, 94n166, 95n174
 20: 60n30
 21: 73n80, 95n170
 22: 76n94
 25: 117n250
 28: 89n147
Altercatio Atticin et Critobuli
 1,22 (PL 21): 136n56
 1,23 (PL 22): 112n222, 136n56
Chronicon: 106n205
Contra Iohannem Hieros.
 37: 121n263
 41: 126n4
Contra Rufinum
 2,20: 128n17
 3,21: 128n14
 3,22: 125n3
Contra Vigilantium
 2: 80n117
De uiris illustribus
 5,9: 92n157
 54,8: 126n5
 135,3: 126n5
Epistulae
 14,8: 68n57, 73n78, 76n94, 135n51
 16,7: 80n114
 18A, 15: 56n21
 19: 126n7
 29: 126n7
 21: 126n7
 22: 126
 22,13–14: 63n40
 22,14: 69n60
 22,19: 74n84, 102n190
 22,19, 2: 79n109
 22,19, 4: 79n109
 22,21: 101n188
 22,28: 82n122, 123
 22,31: 119n256
 22,34: 82n123
 27,2: 101n188
 27,3: 136n52
 30,14: 68n58
 36,1: 131n32
 45,3: 127n11, 138n66
 49 (Val 48), 18: 130n26
 49 (Val 48), 21: 76n94, 89n148
 52,5: 120n260
 52,6: 119n256
 52,16: 73n82
 53,9: 92n157
 54,9: 54n7
 57,1: 71n70
 64,5: 73n80
 64,21: 80n117
 69,2: 86n135
 69,2–5: 86n135
 69,5: 106n205, 115n239
 69,9: 106n203, 108n217, 112n222
 69,10: 54n7
 78,36: 57n25
 84,7: 89n148
 108,6: 125n1, 2
 123: 75n92
 123,9: 128n19, 138n67
 123,12: 101n188
 125,8: 112n222
 127,7: 125n1
 146: 95n172
 146,1: 73n80
In Aggaeum
 2,11–15: 136n154
In Amos
 II Prol.: 68n59
In Ecclesiasten
 10,12: 71n70
In epist. ad Ephesios
 I Prol.: 92n157
In epist. ad Titum: 134
 1,5: 70n64
 1,6: 73n82, 86n135, 87n136, 139
 1,8: 73n78, 80, 135n50
 1,8–9: 78n105, 107, 79n112,
 88n140

- 2,6: 73n82
 2,6–8: 71n74
 3,9: 57n22
In Isaiam
 16 Prol.: 71n70
 16,58, 11: 121n262
In Ieremiam
 6,17, 6: 73n80
In Ionam
 3,6–9: 89n148
In Malachiam
 1,7: 73n80
 3,8–12: 71, 70
In Matthaeum
 2,7, 1–4: 71n70
 2,14, 4: 100n187
 3,19, 11: 102n190
In Michaeam
 2,7, 1–4: 131n34
 2,7, 5–7: 76n94
In Osee
 3,11, 1–2: 101n188
In Zachariam
 2,8, 23: 92n157
Tractatus in Psalmos
 111,5: 71n70
- Hilarius Pictau.
Contra Constantium
 2: 89n147
De Trinitate
 1,37: 56n15
In Matthaeum
 6,2: 56n15
- Innocentius papa
Epistulae
 2,2: 62, 33
 2,2, 4: 85n131, 108n214, 109n220
 2,9, 12: **144–145**, 77n10, 139n2
 2,12, 14: 109n221
 2,13,14–14,16: **140–141**, 63n44
 2,14, 16: 64n46
 2,14, 17: 123, 268, 139n1
 3,6, 10: 88n144
 6,1, 2: 109n219
 6,1, 2–3: **145–146**
- 6,1, 4: 109n219
 6,3, 7–8: 109n218
 25,3, 6: 95n174, 175
 37,3, 5: 109n220
 38: 76n96
- Irenaeus Lugdun.
Aduersus haereses
 2,13, 10: 56n12
 2,18, 6: 56n12
 2,30, 2: 56n12
- Leo papa
Epistulae
 104,2–3: 104n197
 105,3: 104n197
 106,2: 104n197
 114,2: 104n197
- Liberius papa
Epistula ad Eusebium
 1: 118n252
- Optatus Mileu.
Contra Parmenianum
 2,3, 2: 117n246, 122n266
- Origenes
Contra Celsum
 6,7: 56n17
 7,10: 56n17
In Genesim
 Praef.: 56n17
In Ieremiam
 h. 11(lat) = 14(Gr), 3: 71n68
In Iosue
 h. 15,1: 57n26
In Leuiticum
 h. 13,5–6: 77n97
In Lucam
 h. 17,10: 87n137
In epistulam ad Romanos
 5,1: 56n17
 6,6: 57n27
 7,17: 56n17, 131n32
In I epistulam ad Corinthios
 7: 78n105

- Pamphilus
Apologia Origenis
 5: 56n17
- Paulinus Mediol.
Vita Ambrosii
 7: 103n194
 39: 62n34
- Paulinus Nolanus
Carmina
 21,376: 103n192
Epistulae
 18: 84n129
 18,6: 118n254
 25: 84n129
 25*: 84n129
- Pelagius Brito, Commentarii
In epistulam ad Romanos
 13,1: 84n128
 14,16: 84n128
In I epistulam ad Corinthios
 9,19: 84n128
In epistulam ad Galatas
 1,1: 106n203
In epistulam ad Filipenses
 1,1: 76n94
In I epistulam ad Timotheum
 3,8: 76n94
De diuina lege (Ps-Hieronymus, Ep. 7)
 1-2: 98n181
De uirginitate (Ps-Hieronymus, Ep. 13)
 16: 63n43
De uita christiana
 3: 103n193
- Rufinus Aquil.
De adulteratione Origenis
 11: 127n12
 13: 115n242, 127n13
Historia ecclesiastica
 2(XI), 20: 128, 16
- Siricius papa
Epistulae
 1: 82-83
- 1,1: 134n45
 1,3: 97n176
 1,4, 5: 66n51, 52
 1,6: 63n42
 1,6, 7: **140**, 63n36
 1,6, 9-10: 77n101
 1,7, 8 - 8, 12: **142-144**
 1,7: 65n49
 1,7, 8: 76n92, 77n102
 1,7, 9: 77n99
 1,7, 10: 76n94
 1,7, 11: 76n94, 77n102, 83n125
 1,8, 12: 76n94, 88n144
 1,9, 11 - 11, 15: **146-147**
 1,9, 13 - 11, 15: 88n143
 1,9, 13: 88n144
 1,10, 14: 88n144, 106n202
 1,11, 15: 88n145
 1,12, 15: 112n224
 1,13, 17: 63n36
 1,15, 19: 88n145
 1,15, 20: 118n252, 134n45
 3: 119
 5,1: 62n32, 134n45
 5,2 (IV-V): 88n143
 5,2 (VI, 6): 116n243
 5,2 (VII, 7): 116n243
 5,2, 1: 118n252
 5,3: 76n94, 77n101, 83n126,
 85n130, 108n212, 124, 269
 5,4: 123n268, 5, 4
 5,5: 108n213, 134n45
 5,9: **144**, 139, 2
 6,1, 1: 60n30
 6,1, 2: 121n262
 6,1, 3: 106n202
 6,2: 107n209
 6,3: 107n210, 108n211, 216
 6,3, 5: 92n162, 112n222, 120n260
- Sixtus (Ps-)
De castitate
 5: 76n96
- Sulpicius Severus
Gallus (Dial)
 II (III), 15,4: 84n129

Tertullianus

Adversus Marcionem

4,16: 71n65

De baptismo: 133

15,1–2: 91n154

17,1–4: 94n166

De monogamia

5,5: 74n83

17,5: 74n83

De praescriptione haereticorum

8: 55n9, 56n13

43: 56n13

Exhortatio castitatis

7: 91n154

13: 78n104

13,4: 74n83

Theodorus Mopsuest.

Homiliae Catecheticae

2,22–24: 76n96

Theodoretus Cyrr.

Historia Ecclesiastica

5,8, 2: 114n231

Vergilius

Aeneis

4,171–2: §4, 66n54, 137

8,412–3: §5, 73n81, 137

Victorinus Poetou.

In Genesim: 101n188

Vincentius Lerin.

Commonitorium

21–24: 57n23

Zosimus papa

Epistulae

9,1, 1: 112n225

9,1, 2: 112n225

9,3, 5: 112n225

INDEX DES NOMS PROPRES

- Abimelec, 78n105, n107
 Adam, §6, 74, 133
 Ambroise, 56, 75, 107
 Ambrosiaster, 56, 75, 77, 89, 81, 133, 136
 Andrieu, 12
 Aurelius de Carthage, 129–130

 Babut, VII, VIII, IX., 1–2, 6, 19n3, 11–12, 65, 92n161, 107, 112n225
 Batiffol, 3–4, 105n200
 Bischoff, 12
 Bodin, 70n64
 Boeren, 12
 Botte, 73n79
 Brice, 84n129
 Brown, 82n121

 Callam, 5
 Campione, 6–7
 Carterius, 86
 Caspar, 4
 Chastagnol, 121n265
 Chavasse, 98
 Contreni, 13n20
 Coustant, VII, 1, 10, 92n163, 98, 108n212, 114, 115n240
 Cyprien, 52, 71, 92, 130, 132, 137

 Damase, VII, IX, 2, 125–130, 134n47, 137
 David, 78n105, n107
 Deleani, 130n30
 Dentzler, 5
 Di Capua, 4, 149
 Didon, 69
 Duchesne, VII, 3, 11, 69, 76
 Dulacy, 101n188
 Duval, 63n43, 74n85, 78n105, 84n129, 103n94, 130n30

 Eustochium, 63

 Faivre, 5
 Feine, 4
 Flavius Josèphe, 100

 Gaudemet, 4, 6
 Getzeny, 3, 92n164,
 Grégoire de Nazianze, 104
 Griffé, 4
 Gryson, 5, 6, 105n200

 Haller, 4
 Herode Antipas, 100
 Hérode Philippe, 100
 Hérodiade, 100
 Herron, 149

 Innocent I, 1, 64n46, 77, 81, 85, 139

 Jacob, 100–101
 Jasper, 7, 14n26
 Jean le Baptiste, §12, 65
 Jérôme, IX, 52, 86, 126–138

 Labbé, 1, 62n34
 Laeta, 64
 Lafontaine, 5
 Levison, 12
 Lia, 101n188
 Libère, 105n200
 Lowe, 12, 13n24

 Maassen, 9, 10, 105n200
 Martin, 63, 84n129
 Méléce d'Antioche, 114
 Metz, 4–5
 Mordek, 9, 13, 14, 15, 17n34

 Nautin, 125–126

- Nectaire de Constantinople, 104
 Origène, 52, 131–132
 Palanque, 4
 Paulin de Milan, 107
 Paulin de Nole, 107
 Petitmengin, 102n191, 130n30, 137
 Pietri, 6
 Pinien, 107
 Ponticianus, 53
 Prat, 95n172
 Rufin d'Aquilée, 71, 127–128
 Saxer, 6, 94n167, 98, 99
 Schieffer, 15–16
 Scholz, 115n242
 Schulte (von), 13
 Schwartz, 4n23, 6
 Sirice, IX, 1, 77, 81, 85, 134, 139
 Sirmond, VII, 1, 9–10, 85, 103
 Speeten (van den), 13, 14
 Tertullien, 52, 71, 132, 133, 135
 Turner, 12n16
 Virgile, §4, §5, 66, 73, 137
 Zénon de Vérone, 64

INDEX DES MATIÈRES

- Adam et union sexuelle, § 5, 74, 79
- Baptême
 - Par l'évêque, § 10, 94
 - Par les prêtres, § 10, 94–95
 - Scrutins, § 11, 97–98
 - Huile des catéchumènes, § 11, 97–99
- Charges civiles et épiscopat, § 13, 103–105
- Châtiment spirituel, § 4, 62–60
- Clercs
 - Accueil d'un clerc excommunié, § 17, 116–118
 - Accueil d'un clerc avec *formata*, § 17, 117n346
 - Chasteté et admission dans le clergé, § 8, 86–89
 - Chasteté des clercs majeurs, §§ 5–6, 72–83
- Collectio Fossatensis* (de Saint-Maur), 9–13
- Collectio Herovalliana*, 9n1, 11n14
- Collectio Tuberiensis* (de Thierhaupten), 15–18
- Collectio Weingartensis* (de Weingarten), 13–14
- Communio sedis apostolicae*, § 14, § 17, § 19, 110–111, 118, 122–123
- Conciles
 - Arles, 95
 - Nicée, 26, § 13, § 16, § 17, 104, 106, 118
 - Oeuvre dogmatique/œuvre disciplinaire, § 13, 104
 - Confusion Nicée-Sardique, 104n200, 106
 - Canons, v. Index *Auteurs*
 - Valence, 2
- Diacres 81–82
- Lévites, § 6
- Continence, § 5–6, 81–82
- Au service de l'évêque, § 10, 94n166
- Droits, § 10, 94–96
- Divina dignatio*, § 2, 60n31
- Excommunication
 - Vierges tombées, § 3–4, 64–65, 67
- Evêques anciens gouverneurs, § 13, 108–109
- Evêques *invasores*, § 18, 120
- Clerc excommunié, § 17, 118–119
- Laïc excommunié, § 19, 122–123
- Formata*, § 17, 117n246
- Fornicatio*, § 8, § 14, 87, 110
- Lévirat, § 12, 100
- Mariage
 - Commixtio, § 6, 79
 - Cérémonie, § 4, 66
 - Prière de bénédiction, § 3, 64n45: 66n52
 - Voile nuptial, 66n51, 52
 - Nuptiae furtivae*, § 4, 66n54
 - Rapt, 66
 - Mariage des prêtres, § 8
 - Avec une belle-sœur, § 12, 100–102
 - Avec une cousine, § 14, 110–111
- Méthode adoptée, 52
- Méthode de l'auteur, VIII, 2, 59–60, 72–74, 85, 87–88
- Métropolitaine, § 18
- Militia saeculi, saecularis*, § 7, !13
- Empêchement, § 7, § 13, 84–85, 103, 106
- Excès, 84
- Moines, 2, 82
- Ordination hors de sa province, § 18, 120
- Pâques, § 10
- Pénitence, § 3, § 4, § 13, 103

- Temps de pénitence, § 3-4, 103-104
- Peuple
 - Pouvoir dans les élections, 106n202
 - Favor popularis*, § 13, 107
- Prêtres
 - Continence, § 5-6, 72-83
 - Droits, § 10
 - Prêtres juifs, § 6, 77
 - Prêtres païens, § 6, 78
- Sacerdotes*
 - Et *episcopi*, 70, 94-96
 - Et *presbyteri*, 70
 - Qualités requises, § 8
- Sancta sanctis*, § 6, 76-77
- Satisfactio*, § 3, § 4, § 8, § 13
- Sedes apostolica*, § 2, § 17, 118n252
- Sept églises*, § 9, 17, 89, 90, 91
- Simonie, § 13, 98n181, 105
- Spectacles, Jeux, § 7, § 13, 103
- Torture, § 13, 103
- Translatio*, § 2, § 9, 59-60, 90-91
- Transfert d'évêques, § 16, 2, 113, 115
- Una fides, una disciplina, una traditio*, § 9, 90-91
- Unanimitas*, § 18, 121
- Vierges consacrées
 - Catégories, § 3-4, 64-66
 - Consécration, § 3, 64
 - Voile, § 3-4, 64, 66
 - Sponsa/adultera Christi, § 3-4, 66, 69n60

SUPPLEMENTS TO VIGILIAE CHRISTIANAE

1. Tertullianus. *De idololatria*. Critical Text, Translation and Commentary by J.H. Waszink and J.C.M. van Winden. Partly based on a Manuscript left behind by P.G. van der Nat. 1987. ISBN 90 04 08105 4
2. Springer, C.P.E. *The Gospel as Epic in Late Antiquity*. The *Paschale Carmen* of Sedulius. 1988. ISBN 90 04 08691 9
3. Hoek, A. van den. *Clement of Alexandria and His Use of Philo in the Stromateis*. An Early Christian Reshaping of a Jewish Model. 1988. ISBN 90 04 08756 7
4. Neymeyr, U. *Die christlichen Lehrer im zweiten Jahrhundert*. Ihre Lehrtätigkeit, ihr Selbstverständnis und ihre Geschichte. 1989. ISBN 90 04 08773 7
5. Hellemo, G. *Adventus Domini*. Eschatological Thought in 4th-century Apses and Catecheses. 1989. ISBN 90 04 08836 9
6. Rufin von Aquileia. *De ieiunio* I, II. Zwei Predigten über das Fasten nach Basileios von Kaisareia. Ausgabe mit Einleitung, Übersetzung und Anmerkungen von H. Marti. 1989. ISBN 90 04 08897 0
7. Rouwhorst, G.A.M. *Les hymnes pascales d'Éphrem de Nisibe*. Analyse théologique et recherche sur l'évolution de la fête pascale chrétienne à Nisibe et à Edesse et dans quelques Églises voisines au quatrième siècle. 2 vols: I. Étude; II. Textes. 1989. ISBN 90 04 08839 3
8. Radice, R. and D.T. Runia. *Philo of Alexandria*. An Annotated Bibliography 1937–1986. In Collaboration with R.A. Bitter, N.G. Cohen, M. Mach, A.P. Runia, D. Satran and D.R. Schwartz. 1988. repr. 1992. ISBN 90 04 08986 1
9. Gordon, B. *The Economic Problem in Biblical and Patristic Thought*. 1989. ISBN 90 04 09048 7
10. Prosper of Aquitaine. *De Providentia Dei*. Text, Translation and Commentary by M. Marcovich. 1989. ISBN 90 04 09090 8
11. Jefford, C.N. *The Sayings of Jesus in the Teaching of the Twelve Apostles*. 1989. ISBN 90 04 09127 0
12. Drobner, H.R. and Klock, Ch. *Studien zu Gregor von Nyssa und der christlichen Spätantike*. 1990. ISBN 90 04 09222 6
13. Norris, F.W. *Faith Gives Fullness to Reasoning*. The Five Theological Orations of Gregory Nazianzen. Introduction and Commentary by F.W. Norris and Translation by Lionel Wickham and Frederick Williams. 1990. ISBN 90 04 09253 6
14. Oort, J. van. *Jerusalem and Babylon*. A Study into Augustine's *City of God* and the Sources of his Doctrine of the Two Cities. 1991. ISBN 90 04 09323 0
15. Lardet, P. *L'Apologie de Jérôme contre Rufin*. Un Commentaire. 1993. ISBN 90 04 09457 1
16. Risch, F.X. *Pseudo-Basilus: Adversus Eunomium IV-V*. Einleitung, Übersetzung und Kommentar. 1992. ISBN 90 04 09558 6
17. Klijn, A.F.J. *Jewish-Christian Gospel Tradition*. 1992. ISBN 90 04 09453 9

18. Elanskaya, A.I. *The Literary Coptic Manuscripts in the A.S. Pushkin State Fine Arts Museum in Moscow*. ISBN 90 04 09528 4
19. Wickham, L.R. and Bammel, C.P. (eds.). *Christian Faith and Greek Philosophy in Late Antiquity*. Essays in Tribute to George Christopher Stead. 1993. ISBN 90 04 09605 1
20. Asterius von Kappadokien. *Die theologischen Fragmente*. Einleitung, kritischer Text, Übersetzung und Kommentar von Markus Vinzent. 1993. ISBN 90 04 09841 0
21. Hennings, R. *Der Briefwechsel zwischen Augustinus und Hieronymus und ihr Streit um den Kanon des Alten Testaments und die Auslegung von Gal. 2,11-14*. 1994. ISBN 90 04 09840 2
22. Boeft, J. den & Hilhorst, A. (eds.). *Early Christian Poetry*. A Collection of Essays. 1993. ISBN 90 04 09939 5
23. McGuckin, J.A. *St. Cyril of Alexandria: The Christological Controversy*. Its History, Theology, and Texts. 1994. ISBN 90 04 09990 5
24. Reynolds, Ph.L. *Marriage in the Western Church*. The Christianization of Marriage during the Patristic and Early Medieval Periods. 1994. ISBN 90 04 10022 9
25. Petersen, W.L. *Tatian's Diatessaron*. Its Creation, Dissemination, Significance, and History in Scholarship. 1994. ISBN 90 04 09469 5
26. Grünbeck, E. *Christologische Schriftargumentation und Bildersprache*. Zum Konflikt zwischen Metapherninterpretation und dogmatischen Schrift-beweistraditionen in der patristischen Auslegung des 44. (45.) Psalms. 1994. ISBN 90 04 10021 0
27. Haykin, M.A.G. *The Spirit of God*. The Exegesis of 1 and 2 Corinthians in the Pneumatomachian Controversy of the Fourth Century. 1994. ISBN 90 04 09947 6
28. Benjamins, H.S. *Eingeordnete Freiheit*. Freiheit und Vorsehung bei Origenes. 1994. ISBN 90 04 10117 9
29. Smulders s.j., P. (tr. & comm.). *Hilary of Poitiers' Preface to his Opus historicum*. 1995. ISBN 90 04 10191 8
30. Kees, R.J. *Die Lehre von der Oikonomia Gottes in der Oratio catechetica Gregors von Nyssa*. 1995. ISBN 90 04 10200 0
31. Brent, A. *Hippolytus and the Roman Church in the Third Century*. Communities in Tension before the Emergence of a Monarch-Bishop. 1995. ISBN 90 04 10245 0
32. Runia, D.T. *Philo and the Church Fathers*. A Collection of Papers. 1995. ISBN 90 04 10355 4
33. De Coninck, A.D. *Seek to See Him*. Ascent and Vision Mysticism in the Gospel of Thomas. 1996. ISBN 90 04 10401 1
34. Clemens Alexandrinus. *Protrepticus*. Edidit M. Marcovich. 1995. ISBN 90 04 10449 6
35. Böhm, T. *Theoria – Unendlichkeit – Aufstieg*. Philosophische Implikationen zu *De vita Moysis* von Gregor von Nyssa. 1996. ISBN 90 04 10560 3
36. Vinzent, M. *Pseudo-Athanasius, Contra Arianos IV*. Eine Schrift gegen Asterius von Kappadokien, Eusebius von Cäsarea, Markell von Ankyra und Photin von Sirmium. 1996. ISBN 90 04 10686 3

37. Knipp, P.D.E. *'Christus Medicus' in der frühchristlichen Sarkophagskulptur.* Ikonographische Studien zur Sepulkralkunst des späten vierten Jahrhunderts. 1998. ISBN 90 04 10862 9
38. Lössl, J. *Intellectus gratiae.* Die erkenntnistheoretische und hermeneutische Dimension der Gnadenlehre Augustins von Hippo. 1997. ISBN 90 04 10849 1
39. Markell von Ankyra. *Die Fragmente. Der Brief an Julius von Rom.* Herausgegeben, eingeleitet und übersetzt von Markus Vinzent. 1997. ISBN 90 04 10907 2
40. Merkt, A. *Maximus I. von Turin.* Die Verkündigung eines Bischofs der frühen Reichskirche im zeitgeschichtlichen, gesellschaftlichen und liturgischen Kontext. 1997. ISBN 90 04 10864 5
41. Winden, J.C.M. van. *Archè.* A Collection of Patristic Studies by J.C.M. van Winden. Edited by J. den Boeft and D.T. Runia. 1997. ISBN 90 04 10834 3
42. Stewart-Sykes, A. *The Lamb's High Feast.* Melito, *Peri Pascha* and the Quartodeciman Paschal Liturgy at Sardis. 1998. ISBN 90 04 11236 7
43. Karavites, P. *Evil, Freedom and the Road to Perfection in Clement of Alexandria.* 1999. ISBN 90 04 11238 3
44. Boeft, J. den and M.L. van Poll-van de Lisdonk (eds.). *The Impact of Scripture in Early Christianity.* 1999. ISBN 90 04 11143 3
45. Brent, A. *The Imperial Cult and the Development of Church Order.* Concepts and Images of Authority in Paganism and Early Christianity before the Age of Cyprian. 1999. ISBN 90 04 11420 3
46. Zachhuber, J. *Human Nature in Gregory of Nyssa.* Philosophical Background and Theological Significance. 1999. ISBN 90 04 11530 7
47. Lechner, Th. *Ignatius adversus Valentinianos?* Chronologische und theologiegeschichtliche Studien zu den Briefen des Ignatius von Antiochien. 1999. ISBN 90 04 11505 6
48. Greschat, K. *Apelles und Hermogenes.* Zwei theologische Lehrer des zweiten Jahrhunderts. 1999. ISBN 90 04 11549 8
49. Drobner, H.R. *Augustinus von Hippo: Sermones ad populum.* Überlieferung und Bestand – Bibliographie – Indices. 1999. ISBN 90 04 11451 3
50. Hübner, R.M. *Der paradox Eine.* Antignostischer Monarchianismus im zweiten Jahrhundert. Mit einem Beitrag von Markus Vinzent. 1999. ISBN 90 04 11576 5
51. Gerber, S. *Theodor von Mopsuestia und das Nicänum.* Studien zu den katechetischen Homilien. 2000. ISBN 90 04 11521 8
52. Drobner, H.R. and A. Viciano (eds.). *Gregory of Nyssa: Homilies on the Beatitudes.* An English Version with Commentary and Supporting Studies. Proceedings of the Eighth International Colloquium on Gregory of Nyssa (Paderborn, 14-18 September 1998) 2000 ISBN 90 04 11621 4
53. Marcovich, M. (ed.). *Athenagorae qui fertur De resurrectione mortuorum.* 2000. ISBN 90 04 11896 9
54. Marcovich, M. (ed.). *Origenis: Contra Celsum Libri VIII.* 2001. ISBN 90 04 11976 0

55. McKinion, S. *Words, Imagery, and the Mystery of Christ. A Reconstruction of Cyril of Alexandria's Christology.* 2001. ISBN 90 04 11987 6
56. Beatrice, P.F. *Anonymi Monophysitae Theosophia, An Attempt at Reconstruction.* 2001. ISBN 90 04 11798 9
57. Runia, D.T. *Philo of Alexandria: An Annotated Bibliography 1987-1996.* 2001. ISBN 90 04 11682 6
58. Merkt, A. *Das Patristische Prinzip. Eine Studie zur Theologischen Bedeutung der Kirchenväter.* 2001. ISBN 90 04 12221 4
59. Stewart-Sykes, A. *From Prophecy to Preaching. A Search for the Origins of the Christian Homily.* 2001. ISBN 90 04 11689 3
60. Lössl, J. *Julian von Aelclanum. Studien zu seinem Leben, seinem Werk, seiner Lehre und ihrer Überlieferung.* 2001. ISBN 90 04 12180 3
61. Marcovich, M. (ed.), adiuvante J.C.M. van Winden, *Clementis Alexandrini Paedagogus.* 2002. ISBN 90 04 12470 5
62. Berding, K. *Polycarp and Paul. An Analysis of Their Literary and Theological Relationship in Light of Polycarp's Use of Biblical and Extra-Biblical Literature.* 2002. ISBN 90 04 12670 8
63. Kattan, A.E. *Verleiblichung und Synergie. Grundzüge der Bibelhermeneutik bei Maximus Confessor.* 2002. ISBN 90 04 12669 4
64. Allert, C.D. *Revelation, Truth, Canon, and Interpretation. Studies in Justin Martyr's Dialogue with Trypho.* 2002. ISBN 90 04 12619 8
65. Volp, U. *Tod und Ritual in den christlichen Gemeinden der Antike.* 2002. ISBN 90 04 12671 6
66. Constatas, N. *Proclus of Constantinople and the Cult of the Virgin in Late Antiquity. Homilies 1-5, Texts and Translations.* 2003. ISBN 90 04 12612 0
67. Carriker, A. *The Library of Eusebius of Caesarea.* 2003. ISBN 90 04 13132 9
68. Lilla, S.R.C., herausgegeben von H.R. Drobner. *Neuplatonisches Gedankengut in den 'Homilien über die Seligpreisungen' Gregors von Nyssa.* 2004. ISBN 90 04 13684 3
69. Mullen, R.L. *The Expansion of Christianity. A Gazetteer of its First Three Centuries.* 2004. ISBN 90 04 13135 3
70. Hilhorst, A. (ed.). *The Apostolic Age in Patristic Thought.* 2004. ISBN 90 04 12611 2
71. Kotzé, A. *Augustine's Confessions: Communicative Purpose and Audience.* 2004. ISBN 90 04 13926 5
72. Drijvers, J.W. *Cyril of Jerusalem: Bishop and City.* 2004. ISBN 90 04 13986 9
73. Duval, Y.-M. *La décrétale Ad Gallos Episcopos: son texte et son auteur. Texte critique, traduction Française et commentaire.* 2005. ISBN 90 04 14170 7